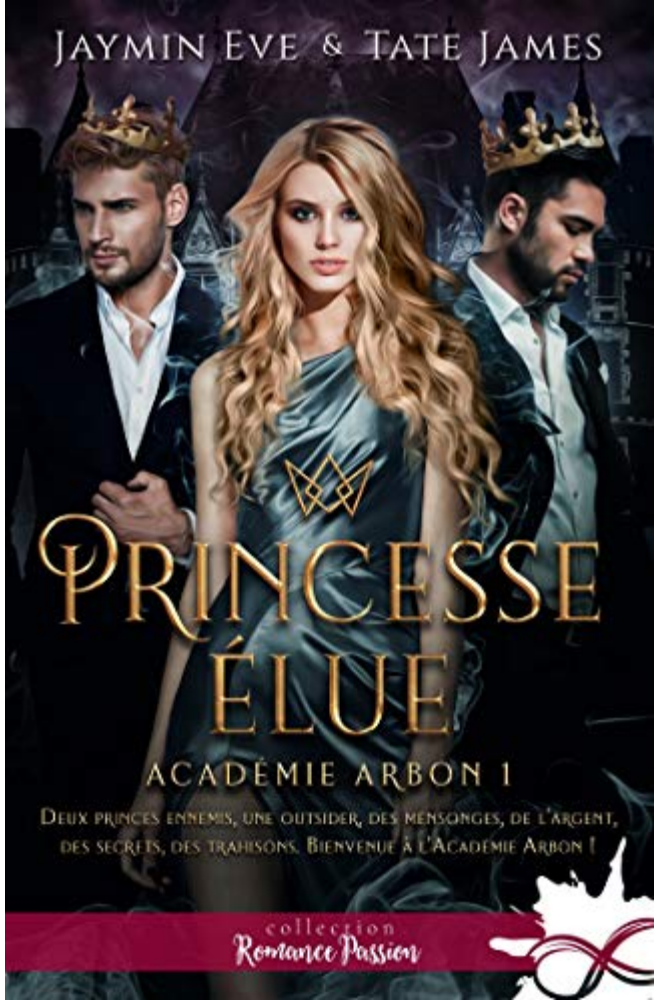
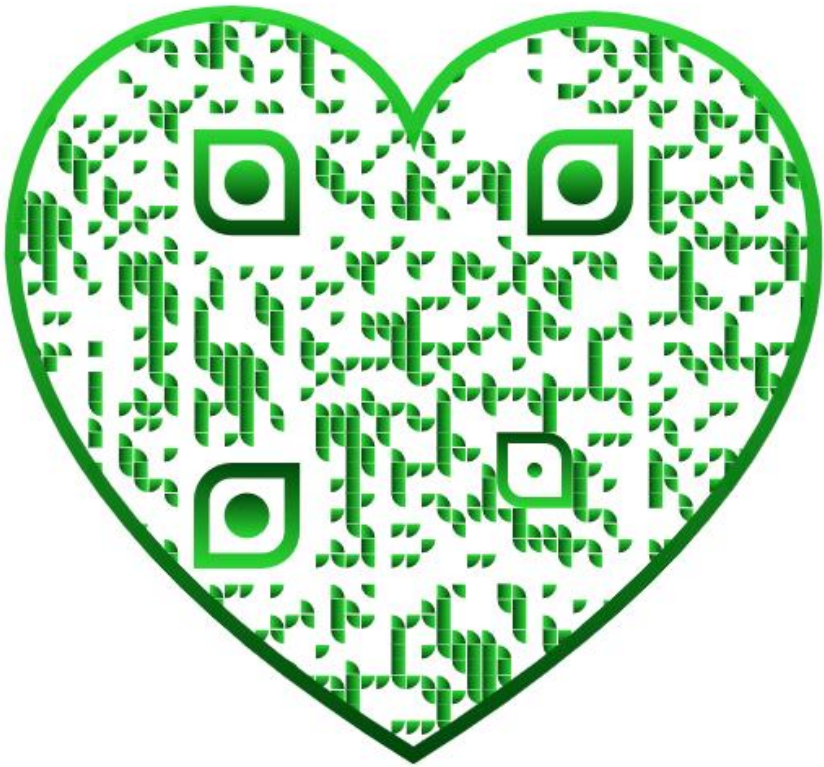
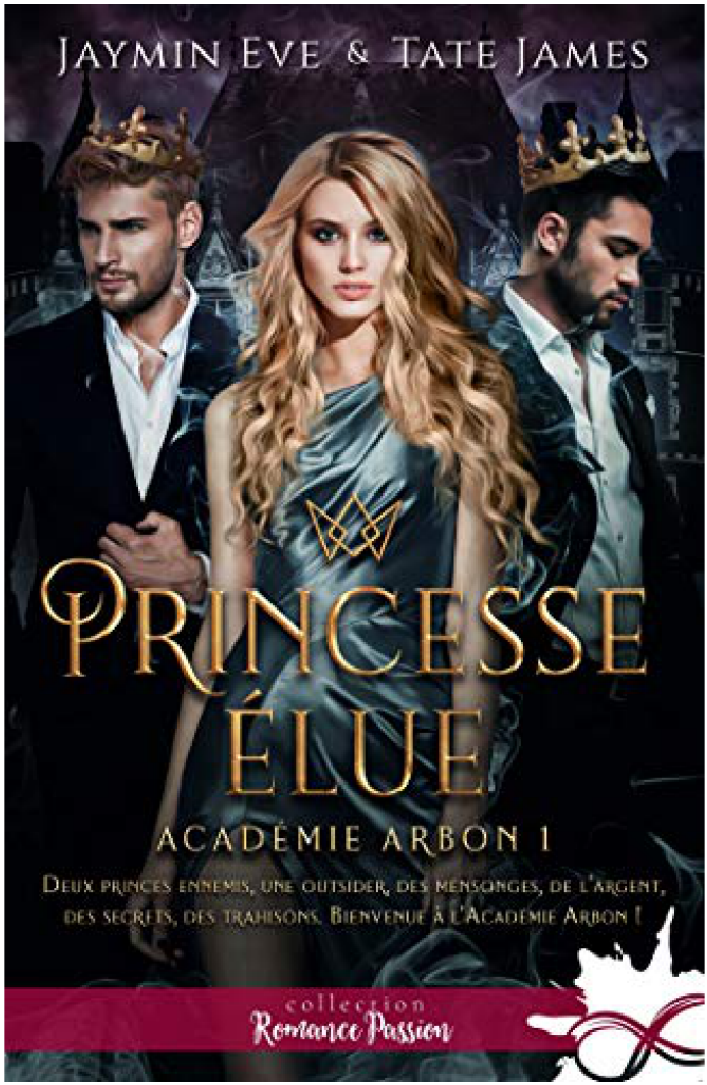

JAYMIN EVE & TATE JAMES
PRINCESSE ÉLUE
ACADÉMIE ARBON 1
DEUX PRINCES ENNEMIS, UNE OUTSIDER, DES MENSONGES, DE L'ARGENT, DES SECRETS, DES TRAHISONS. BIENVENUE À L'ACADÉMIE ARBON !
collection
Romance Passion




JAYMIN EVE & TATE JAMES
PRINCESSE ÉLUE
ACADÉMIE ARBON 1
DEUX PRINCES ENNEMIS, UNE OUTSIDER, DES MENSONGES, DE L'ARGENT, DES SECRETS, DES TRAHISONS. BIENVENUE À L'ACADÉMIE ARBON !
collection
Romance Passion

Jaymin Eve, Tate James

Princesse élue

Académie Arbon - *T.1*

Traduit de l'anglais par Céline Badaroux

Collection Infinity

Mentions légales

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

Cet ouvrage a été publié sous le titre original :

Princess Ballot

Collection Infinity © 2021, Tous droits réservés

Illustration de couverture © Moorbooks design

Traduction © Céline Badaroux

Suivi éditorial © Clara Souter

Correction © Audrey Lancien

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit est strictement interdite. Cela constituerait une violation de l'article 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 9791038106987

Existe en format papier

Aux compagnons indéfectibles qui nous motivent à écrire tous les jours.

Nos prêts immobiliers.

Ceci est pour vous, petits cons ingrats.

Avertissement au lecteur

Attention, certaines scènes de violences physiques et sexuelles peuvent heurter la sensibilité de certains lecteurs.

Chapitre 1

— Violet Rose Spencer !

J'émis un grognement sourd. Je venais à peine de me poser sur le vieux canapé râpé et voilà que le haut-parleur criait mon nom pile à ce moment-là, évidemment.

— On t'attend, Bouton d'Or, lâcha la fille à côté de moi, avec un rire moqueur. Tu vas enfin sortir du caniveau !

Oui. J'étais une orpheline. Mais elle aussi. Alors, elle pouvait bien cracher son venin, ça ne me faisait ni chaud ni froid. Quant à sa note d'humour méprisant sur mon nom, ce n'était pas comme si on ne me l'avait pas déjà fait mille fois.

— Au moins, on m'a appelée, lui répondis-je en souriant d'un air victorieux. Ta dernière famille d'accueil t'a renvoyée au bout de deux jours. C'est ton nouveau record, pas vrai ?

Son rictus disparut. Je tournai les talons et elle lâcha, rageuse :

— Va te faire voir, Violet !

J'avais cependant déjà traversé la pièce, sans y prêter la moindre attention.

— Violet Rose Spencer, relança la directrice.

D'autres ricanements fusèrent dans mon dos.

C'était tout ce que ma mère m'avait offert : mon nom. Les violettes et les roses avaient été ses fleurs préférées, si j'en croyais l'infirmière qui lui avait tenu la main tandis qu'elle se vidait de son sang et mourait sur la table d'opération, me laissant orpheline.

Elle n'avait apparemment mentionné aucun père, et personne n'était jamais venu me réclamer.

— Violet Rose Spencer, vous avez cinq minutes pour vous présenter à la direction.

À présent, le ton était agacé, mais je n'avais pas davantage l'intention de me presser. Je n'étais plus une pupille de l'État. J'avais eu dix-huit ans la semaine passée, ils ne pouvaient donc plus me punir. Je n'attendais plus que les dernières formalités administratives, avant de pouvoir enfin aller à l'université, et c'était sans doute la raison pour laquelle on m'appelait. Ce n'était pas une école supérieure privée, bien sûr, mais pour la première fois de ma vie, je serais indépendante. Libre de faire mes propres choix, au lieu d'être ballottée d'un foyer à l'autre pour céder aux caprices d'adultes qui voulaient « jouer les parents ».

— Vi ! hurla Meredith en traversant la pièce.

Meredith Mossman était ce qui ressemblait pour moi le plus à une

camarade dans ce fichu trou à rat. Elle avait de grands yeux bleus et ses longs cheveux blond vénitien dansaient autour de sa taille, mettant en valeur sa silhouette tout en courbes. Une amitié était née d'avoir partagé notre dortoir, ces dernières années, avec quatre autres filles. Elle et moi n'attendions plus que nos lettres d'admission, afin de partager la même chambre à l'université. C'était ce que j'espérais en tout cas, et nous avions même un plan B, au cas où les choses ne se passeraient pas comme prévu.

— Il y a quelqu'un qui t'attend au salon, chuchota Meredith. Un type que je n'ai jamais vu auparavant.

Sa voix baissa encore d'un cran et elle ajouta :

— Il est assez sexy pour un vieux.

Cette remarque me laissa perplexe, car la paperasse à faire n'impliquait aucun étranger. Encore moins un qui soit sexy. Si la directrice avait enfin un plan cul, cela ne pourrait qu'apaiser ses humeurs.

— Il n'y a qu'un seul moyen de tirer ça au clair, répondis-je à Meredith, en l'attrapant par le bras.

Le bureau de la directrice était situé à l'entrée du foyer. C'était là qu'elle affichait les nouvelles, bonnes ou mauvaises, là qu'elle nous corrigeait, et également là qu'elle se réfugiait quand elle en avait assez des gamins. Comme l'orphelinat Mission State était le plus important de l'État du Michigan, vu qu'il hébergeait au moins cinquante jeunes, elle s'y réfugiait souvent.

Et si l'établissement recélait un véritable potentiel de violence et de corruption avec autant d'enfants sous le même toit, aussi grand soit-il, la directrice contrôlait la situation. La preuve en était que je m'y étais toujours senti en sécurité. Ce qui n'était pas le cas de tous les foyers que j'avais fréquentés.

Je frappai à la porte. La directrice leva les yeux, tout comme l'homme assis en face d'elle dans le fauteuil rembourré. Le beau fauteuil. Si vous n'étiez pas autorisé à l'utiliser, il fallait vous contenter du vieux tabouret branlant qui traînait dans le coin de la pièce.

— Violet. Entre, s'il te plaît.

Elle me fit signe d'avancer et ajouta :

— Mlle Mossman, vous pouvez nous laisser ?

Merde. Je venais de perdre mon soutien moral. Meredith me jeta un regard compatissant, avant de sortir. La directrice se leva à sa suite et ferma la porte. Elle portait un tailleur-jupe en laine, sans un pli, dont la veste, difficilement cintrée sur sa silhouette ronde, menaçait de faire céder ses boutons un à un. Avec ses cheveux gris acier tirés en arrière et ses lèvres rouges, elle présentait bien, et ce malgré ses soixante années bien accusées.

— Assieds-toi, s'il te plaît, Violet, dit-elle en m'indiquant le tabouret.

Je soupirai et le traînai hors de son coin pour m'installer. Je fis de mon mieux pour ignorer l'individu assis devant elle, car les hommes me rendaient méfiante ; et les hommes étranges n'étaient pas dans la liste des personnes auxquelles je faisais confiance.

Je tirai donc le tabouret près du bureau, en gardant une distance raisonnable entre ce type et moi. Sans le dévisager, je notai qu'il était fort bien vêtu. Son costume noir, impeccable, tombait à la perfection et sans un pli entre ses larges épaules. Je remarquai également, toujours sans le dévisager *bien entendu*, qu'il semblait avoir la quarantaine, était riche et s'ennuyait ferme. Il se tenait assis, les yeux mi-clos et le regard vide, attendant que la directrice ait fini de s'agiter.

— M. Wainwright, vous ne voulez vraiment rien boire ? demanda-t-elle.

Le gentleman au costume hors de prix secoua la tête, soupirant presque.

— Non merci, Mme Bonnell. J'ai une journée chargée, ainsi que je vous l'ai expliqué hier soir au téléphone. Je ne peux m'attarder.

En disant cela, il avait soulevé sa manchette et révélé une montre rutilante. M. Wainwright était une personne d'importance, si l'on se basait sur son comportement.

Dans un mouvement d'impatience, il se tourna vers moi, ce qui m'obligea à le regarder.

— Mlle Spencer, dit-il, en hochant la tête. Êtes-vous prête à partir ?

Il parcourut du regard le sol de chaque côté de mes pieds, comme s'il cherchait quelque chose, puis posa ses yeux brun-noir sur moi.

Je refusai de laisser mes émotions paraître et me concentrai pour ne rien montrer de mon trouble.

— Je vous demande pardon ? Partir pour où ?

À ces mots, la directrice se racla la gorge.

— Mes excuses, je n'ai pas eu le temps de parler à Violet. Elle n'a donc aucune idée de ce qui se déroule actuellement.

Je plissai mes yeux en la fixant. Elle était au courant depuis la veille, mais elle était probablement déjà à la moitié de son schnaps devant son émission préférée, quand elle avait eu la nouvelle et elle avait complètement zappé de me prévenir.

Je me raclai la gorge à mon tour, un sentiment étranger me nouant l'estomac. J'avais un don pour renifler les situations dangereuses, et, bien que ce ne soit pas ce que je ressentais à cet instant, quelque chose m'angoissait.

M. Wainwright jeta un regard méprisant à la directrice, avant de sortir de son veston un morceau de papier plié. Il se pencha vers moi et me le tendit.

J'attrapai prudemment le document, m'étonnant de le trouver aussi lourd et épais. Je n'avais jamais vu de papier comme celui-là auparavant. Depuis qu'on avait réduit la coupe des arbres, le papier, en soi, était déjà assez rare, mais un de cette qualité…

Mes mains tremblèrent en ouvrant le pli, car je n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait.

L'écriture à l'intérieur était manuscrite, calligraphiée d'une plume élancée et tout à fait spectaculaire.

Chère Violet Rose Spencer,

Nous sommes honorés de vous informer que vous avez été tirée au sort, parmi plus de quinze millions d'adolescents placés dans des institutions, pour intégrer la prestigieuse Académie Arbon. Notre université forme, depuis des générations, l'élite économique, politique et monarchique, et possède à ce titre une renommée mondiale.

C'est l'opportunité d'une vie qui vous est offerte, une, qui ne l'est qu'une fois tous les cinq ans.

Vos frais de scolarité, votre chambre, vos repas et tous les frais afférents seront pris en charge par cette bourse, et vous pourrez ainsi décrocher un diplôme vous assurant un emploi dans la branche qui vous siéra.

Notre représentant s'occupera de votre passeport et de l'organisation de votre voyage.

Nous vous attendons impatiemment à l'Académie Arbon.

Votre dévoué serviteur,

Lord Winston Morgan

Doyen de l'Académie Arbon

Je dus la lire deux fois.

— Bordel, c'est une blague ou quoi ?

Ma voix oscillait entre colère et confusion.

— Violet ! Ton langage ! s'exclama la directrice.

Ouais, comme si j'allais changer ça maintenant, rien que parce que c'était la cent millième fois qu'elle me le demandait. Toutes les fois d'avant n'avaient rien donné, mais qui sait, celle-là pourrait être la bonne.

M. Wainwright n'en avait cure, lui.

— Je peux vous assurer qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie, Mlle Spencer. Vous souvenez-vous avoir participé à une loterie ? À la même période, il y a un an.

La directrice se pencha en travers de son bureau :

— En effet ! Tu as eu droit à un prélèvement buccal et une prise de sang, rappelle-toi ! Afin de prouver que ta santé te permettait d'y participer.

La mention de la prise de sang fit refluer les souvenirs. Meredith

avait dû me tenir pendant qu'ils la faisaient. Le sang, et surtout le mien, m'était familier, mais je détestais les piqûres.

— La Princesse Élue, la gagnante de la Loterie des Princesses, dis-je dans un souffle.

M. Wainwright me regarda.

— Nous n'aimons pas ce terme. Le fait que les précédents lauréats aient fait des mariages royaux n'est que pure coïncidence. Nous ne faisons aucune promesse concernant votre avenir, nous nous limitons à fournir la meilleure éducation et les meilleures opportunités possibles.

Je ricanai.

— Mais oui, évidemment. À part que *toutes* les gagnantes ont fini mariées à un membre d'une famille royale ; mais sinon bien sûr, pure coïncidence. Ce nom me semble assez approprié finalement.

En toute honnêteté, ce n'était pas seulement des femmes qui étaient sélectionnées. Mais les lauréats ayant obtenu un titre princier étaient plutôt rares. Et puis, ça sonnait mieux au féminin.

Il ne répondit pas, mais une lueur dans ses yeux m'inquiéta. Je ne savais pas exactement pourquoi. Je baissai le regard sur la lettre. *La Loterie des Princesses* était mondialement célèbre et je n'avais pas imaginé une seconde être choisie. Être choisie, c'était comme gagner au loto. Et comme le disait le courrier, plus de quinze millions de personnes entre quinze et vingt-deux ans tentaient leur chance.

L'Académie Arbon était la plus prestigieuse institution au monde, totalement hors de portée des gens comme moi. Son emplacement même était confidentiel. Elle se trouvait quelque part en Europe et c'était l'université de prédilection des familles royales et des enfants de millionnaires. Ça, c'était de notoriété publique. Arbon était l'endroit le plus secret et celui dont on parlait le plus. Personne ne savait où ça se trouvait, mais ça n'empêchait pas d'essayer de deviner.

Quinze millions.

— Mlle Spencer ?

Je croisai le regard de l'homme venu changer ma vie.

— Comment être certaine que c'est vrai ? demandai-je doucement. Vous pourriez être n'importe qui avec un beau costume et un bout de papier. J'aimerais autant ne pas finir en pièces détachées sur le marché noir ou dans le trafic d'êtres humains.

Il n'y avait aucune chance que j'aie été choisie pour ça. C'était soit une blague, soit une erreur, soit quelque chose de pas honnête. La directrice, qui avait tourné à l'écrevisse, s'éclaircit la gorge. Je l'avais clairement embarrassée.

Mais l'homme, lui, ne semblait toujours pas dérangé.

— J'ai un autre message pour vous.

Il se pencha, et je remarquai l'attaché-case à ses pieds. Il était passé

totalement inaperçu. Il en tira un petit appareil de la taille d'un mini-ordinateur portable, mais qui ne ressemblait à rien de ce que j'avais pu voir auparavant. Quand il l'ouvrit, une figure familière apparut. Âgé d'une cinquantaine d'années, un homme d'ascendance japonaise, dont les yeux en amande illuminaient un visage hâlé et encadré de cheveux noirs sans la moindre mèche grisée, prit la parole :

— Bonjour, Violet.

Je sursautai. J'aurais juré qu'il s'agissait d'une vidéo enregistrée, et non d'une vidéoconférence !

— R… Roi Munroe, Votre Majesté, bredouillai-je.

Eh merde, je suis en train de parler au roi de Nouvelle Amérique !

Il sourit. Il avait certainement l'habitude du spectacle ridicule de la plèbe bafouillant.

— C'est un plaisir de faire votre connaissance, dit-il simplement. Je voulais vous féliciter personnellement de pouvoir saisir une telle opportunité. Voilà déjà vingt-cinq ans que nous n'avons eu de représentant américain. C'est un événement très important pour le pays tout entier.

Alors c'est vrai. Putain de merde.

— Pour votre sécurité, votre nom sera gardé secret, enchaîna-t-il. Mais il sera annoncé officiellement qu'un citoyen américain rejoindra les rangs de l'élite destinée à l'Académie Arbon.

— Je ne sais pas quoi dire, admis-je. Je suis sous le choc.

Et je le serais probablement pour les quatre années d'étude à venir.

Ça alors ! J'allais avoir la meilleure éducation au monde et gratuitement ! Rien à payer pour me nourrir, ni me loger ou quoi que ce soit dont je pourrais avoir besoin pendant les quatre prochaines années. Je n'aurais pas à collectionner cinq ou six petits boulots pour à peine survivre et essayer d'étudier pour espérer une vie moins misérable.

Les larmes perlèrent au coin de mes yeux. Je n'avais pas pleuré depuis ma plus tendre enfance, mais, à ce moment précis, je m'accordais cet instant de faiblesse tout en terminant ma conversation avec l'homme le plus important du pays.

Quand M. Wainwright rangea l'appareil dans sa sacoche, je restai assise bêtement sur mon tabouret, immobile, sous le coup de l'annonce.

— Avez-vous des questions ? me dit-il.

Je le fixai, pour la première fois de l'entretien.

— Une seule : quand partons-nous ?

Chapitre 2

Combien de gens pouvaient se targuer d'avoir effectué leur premier voyage en avion sur Royal Air One ? Peu importait leur nombre, j'avais rejoint leurs sacro-saints rangs.

— Comment avez-vous eu mon passeport aussi vite ? demandai-je.

Je m'étais allongée dans un énorme fauteuil en cuir blanc, si rembourré et confortable que j'avais envie de m'y blottir pour dormir.

M. Wainwright, seul passager dans l'avion avec moi, deux pilotes et deux membres du personnel de bord, me répondit succinctement :

— Tous les documents ont été établis par Son Altesse Royale avant même mon arrivée dans votre institution. L'école contacte le dirigeant du pays afin de réaliser les premiers arrangements, ensuite seulement nous informons la personne choisie.

Son Altesse Royale, aussi connue sous le nom de roi de la Nouvelle Amérique. C'était lui qui avait préparé mon voyage et tapé la discut' avec moi en vidéo chat. Eh ben. On était presque potes maintenant.

— Il y a vraiment eu quinze millions de participants ? demandai-je à voix basse, hésitant.

Quelle que soit la preuve jetée sous mes yeux (*coucou, Royal Air One !*), je n'arrivais toujours pas à croire à ma bonne fortune.

— Il y en a eu exactement 15 456 788. Des cinquante royaumes.

J'hallucinais. Et même si j'avais encore mille questions qui me brûlaient la langue, je voyais que M. Wainwright s'était lassé de me divertir. Comme il ne levait plus les yeux de son téléphone, dont il faisait défiler sans fin l'écran, je décidai d'essayer de dormir pour le reste du vol. Il me restait quatre ans pour en savoir plus sur mon nouvel environnement, alors pourquoi se précipiter ?

Nous n'avions décollé d'Amérique qu'en plein milieu de la nuit à cause de la sécurité internationale et tout un tas d'autres trucs top secret, bla, bla, bla. Le voyage s'était donc déroulé sous le couvert de l'obscurité, tout ce que j'avais pu savoir, c'est que j'allais en Europe, le reste était classé secret défense.

Malgré mon esprit bouillonnant de questions, ma surexcitation digne d'un enfant qui va à Disneyland pour la première fois et les gargouillements de mon estomac, je réussis à sombrer dans un sommeil sans rêves. Je n'en sortis que lorsque quelqu'un me secoua doucement l'épaule.

— Madame, nous sommes sur la piste d'atterrissage, fit la voix d'une hôtesse.

La jolie brune tenait son visage très près au-dessus du mien.

— Veillez à vous rendre présentable et, quand vous serez prête, sortez par l'escalier principal.

Sa façon de dire « présentable » me donna l'impression que j'étais vraiment dans un état pitoyable. Ce qui ne m'aurait pas surprise : je savais que mes boucles blondes avaient une fâcheuse tendance à faire ce qu'elles voulaient. D'ordinaire, je les tressais avant de dormir, afin d'éviter de me réveiller avec des nœuds partout ou un brushing de côté tout sauf réussi. Dans mon enthousiasme de la veille, j'avais complètement oublié de le faire et ça voulait dire que j'avais du travail.

Mon sac m'attendait déjà dans la salle de bains. Je pris une douche rapide, me brossai les dents et enfilai une des rares tenues que je possédais. Les pupilles de l'État n'avaient pas vraiment les moyens d'être à la pointe de la mode, et le peu que j'avais gagné aurait dû servir à payer mes études. Il faudrait bien que mon jean et un tee-shirt côtelé à manches longues fassent l'affaire. L'Europe en janvier, tout comme l'Amérique, devait être majoritairement gelée. Et je supposais que, quel que soit l'endroit où nous avions atterri, il ne dérogeait pas à la règle. Mais les manteaux chauds étaient un luxe que je ne pouvais me permettre, alors il allait falloir serrer les dents et encaisser.

Une fois habillée, je jetai un regard désabusé à mes boucles. Comme prévu, il y en avait dans tous les sens. Les faire tenir sans une tonne de produit était impossible, mais, heureusement, je pouvais toujours les attacher en chignon, même un peu désordonné. Je laissai quelques mèches tomber sur les côtés pour tenter un look « négligé-chic » totalement maîtrisé. Je posai un trait d'eye-liner pour souligner mes yeux bleu-vert et ajoutai une touche de mascara, soulagée de voir que j'avais l'air assez reposée et alerte.

Aussi cliché que cela puisse paraître, aujourd'hui était le premier jour du reste de ma vie. C'était la meilleure opportunité qui m'était donnée d'améliorer ma condition et, que cela soit un coup du sort ou un don de Dieu, je comptais la saisir à deux mains et en retirer le maximum.

En scène.

Bien que personne ne m'ait dérangée pendant mes préparations, je me doutais que M. Wainwright m'attendait impatiemment en bas des marches scrutant sa montre hors de prix. Cette pensée me fit accélérer le mouvement. Je jetai mes affaires dans le petit sac de voyage, qui contenait tout ce que je possédais au monde et me dépêchai de sortir de l'avion.

J'étais tellement concentrée sur le fait de descendre l'escalier et d'essayer d'arrêter de claquer les dents de froid que je ne remarquai même pas que quelqu'un m'attendait en bas. Je m'en rendis compte en évitant de le renverser de justesse.

Comme j'hésitais sur les dernières marches, le gars dans lequel j'avais failli rentrer me tendit la main pour m'aider.

— Oh, wow ! Désolée, dis-je.

Je reculai d'un pas en frissonnant.

Il émit un petit rire rocailleux en me redressant.

— Pas de problème, milady.

Cet accent. Cela me faisait toujours complètement craquer et ce type en avait à revendre.

Je me reculai un peu plus et le regardai attentivement. Il était plus grand que mon mètre soixante-dix, avec des yeux marron clair et des mèches de la même couleur, de même qu'une pilosité faciale très développée qu'il essayait apparemment de discipliner en barbe. Je devinai qu'il n'avait que quelques années de plus que moi. Il avait un sourire sympathique et des yeux pétillants.

— Mon nom est Brandon Morgan et je suis ici afin de vous conduire en toute sécurité à l'Académie Arbon.

Il tendit la main et je la serrai brièvement, notant le contraste entre ses gants de cuir tiède et ma peau gelée. Je me demandai pourquoi son nom semblait si familier.

— Mon père est le doyen, ajouta-t-il.

Je compris soudain. La lettre. C'était le fils du doyen Morgan.

— Enchantée de vous connaître, répondis-je, en retirant ma main.

Je ne me sentais pas du tout à ma place.

Brandon était habillé impeccablement. Il portait un costume sombre avec un manteau assorti, des chaussures de soirée vernies et une chemise classe à col en V. Sa montre aurait fait passer celle de M. Wainwright pour un vulgaire jouet.

— Venez, Violet, dit-il joyeusement. Vous n'avez pas besoin d'être nerveuse. Je vais prendre grand soin de vous.

Je blêmis à ces mots. En particulier quand il enchaîna en balayant lentement mon corps des yeux. Mon tremblement fut cette fois autant dû à son attitude qu'au froid qui s'insinuait jusque dans mes os.

Ah. Il était de ceux-là.

— Écoutez, M. Morgan.

Je n'avais pas l'intention d'utiliser son prénom ni de le laisser devenir plus familier qu'il ne l'était déjà.

— Je ne sais pas ce que vous pensez de moi, mais je ne suis pas intéressée par ce dont vous croyez devoir prendre soin. Je suis ici pour étudier et changer ma vie pourrie.

Il me regarda attentivement, comme si j'étais une expérimentation scientifique qu'il essayait de décrypter, puis il lança à nouveau un de ces sourires charmeurs, qui illuminait son visage de toutes ses dents blanches.

— Cela vous rendra service de vous rappeler que vous êtes l'œuvre

de charité de cette école, dit-il.

Sa voix était si sympathique que je ne saisis pas tout de suite la moquerie.

— Je vous offre ce conseil par pure courtoisie. Il serait plus prudent pour vous de faire des apparitions muettes. Entrez et sortez de classe avec la plus grande discrétion, asseyez-vous dans un coin au fond de la salle et ne quittez pas votre chambre sans qu'on vous le demande. C'est comme ça que vous survivrez.

Son ton n'était pas menaçant et pourtant je l'interprétai comme une attaque. Je grinçai des dents. Mon euphorie des premiers temps disparaissait peu à peu, alors que je prenais la mesure de ma situation.

Cette école était remplie d'enfoirés riches qui se croyaient tout permis. Des gens qui n'avaient jamais eu de mauvais jour, jamais eu à se coucher le ventre vide, et jamais eu besoin de se battre en pleine nuit contre un homme qui pensait que sa pupille ferait une proie facile.

Arbon n'était pas le genre d'école à soutenir des œuvres de charité. *Une fois tous les cinq ans…*

Et ça ne voulait dire qu'une chose : j'avais une cible dans le dos.

— Pourquoi est-ce qu'un seul d'entre vous daignerait me remarquer ? murmurai-je.

En le fixant, je sus que je regardais un prédateur. Je sentis que si je le lâchais des yeux, il attaquerait. Il débordait d'assurance et de confiance, mais il ne se doutait pas que je n'étais pas n'importe quelle orpheline. On ne me menait pas par le bout du nez. Il devrait plutôt s'inquiéter de m'énerver, parce que je prendrais un immense plaisir à mettre en œuvre le peu de connaissances que j'avais afin de le détruire.

Brandon ricana, à la façon flippante d'un tueur en série, et laissa tomber les masques :

— Oh, ma chérie. Tu n'as aucune idée de ce qui t'attend. L'Académie Arbon n'a rien à voir avec sa brochure publicitaire. C'est un monde brutal et impitoyable. Nous sommes entraînés à sentir le sang et à achever les blessés. Franchement, tu n'as pas une chance.

Il croisa les bras et sourit d'un air arrogant.

— J'ai parié que tu ne tiendrais pas un mois.

Il me scanna à nouveau du regard, avant de remonter ses yeux vers mon visage.

— En même temps, maintenant que je t'ai vue dans ta tenue d'Américaine vulgaire, je ne serais pas contre le fait que tu restes un peu plus longtemps. Si tu veux me faire une gâterie ici, de suite, en bonne petite pute américaine que tu es, je pourrais même te protéger des rapaces.

Oh mon Dieu. Je n'avais pas fini de grincer des dents. Non

seulement ils faisaient des paris me concernant avant mon arrivée et puis ça. J'en avais des haut-le-cœur.

Espèce d'enfoiré.

C'était un test. Cette entrée en matière et ma façon d'y réagir allaient probablement donner le ton pour le reste de mon séjour à l'académie. Je ne pouvais pas les laisser gagner. Pas maintenant. Cette école, c'était la chance de ma vie.

— OK.

Je lui avais répondu naturellement, en lâchant mon sac. Je vis la surprise dans ses yeux et m'avançai d'un pas.

— Allez, sort le matériel. Si tu la trouves, je verrai à t'accorder les trente secondes que ça devrait prendre, avec un peu de chance.

Il cligna des yeux sans répondre.

— Qu'est-ce que tu attends ? insistai-je.

Mon souffle dessinait des volutes dans l'air glacé.

— Accélère ! Ça va pas se faire tout seul, tu sais !

Le rouge lui avait monté de la nuque jusqu'aux joues. Il était furieux. Mais avant même de savoir s'il allait tomber dans le panneau et me mettre au pied du mur…

— M. Morgan, votre père souhaite nous voir revenir avant l'assemblée matinale, interrompit M. Wainwright, de derrière l'enfoiré.

Je refusai de lâcher des yeux Brandon Morgan, mais je sentis que l'homme était très proche. Brandon pivota brusquement et j'aperçus le sourire généreux et accueillant qu'il affichait à nouveau. Ce type était vraiment doué pour tromper son monde.

— Oh, George, mon vieil ami. Merci infiniment d'avoir récupéré la charmante Violet pour nous. Mais je peux me charger de la suite.

— Non, dis-je.

Les deux hommes se tournèrent vers moi.

— Je préfère aller avec M. Wainwright. Il a su dresser un tableau assez complet de ma nouvelle vie.

Si Brandon provoquait, je pouvais le faire aussi. Je n'étais pas totalement sans défense, même si le petit secret caché au fond de mon sac pouvait me faire jeter en prison. Ou pire. C'était une bonne chose, que les portiques de sécurité dans les aéroports appartiennent à une époque de violence révolue.

Brandon ouvrit la bouche, mais M. Wainwright lui coupa la parole.

— En tant qu'assistant personnel du doyen Morgan, je vous assure que je suis parfaitement capable d'escorter Mlle Violet à l'académie. Votre père ne m'a pas donné comme consigne de vous confier cette tâche, Brandon.

Brandon ricana.

— Je vous ai déjà dit de m'appeler M. Morgan. J'ai presque autant

d'autorité que mon père. Je serai diplômé cette année, et à partir de ce moment je serai à ses côtés pour contrôler l'académie.

M. Wainwright ne répondit pas, mais je jurai l'avoir entendu murmurer « ça reste encore à voir ».

— Pourquoi es-tu là exactement ? demandai-je frontalement à Brandon. Si ton père s'attendait à voir M. Wainwright m'escorter, c'est un peu étrange que tu sois ici.

Je n'avais pas la moindre idée de la raison pour laquelle je continuais à faire enrager ce trou de balle. Il avait déjà prouvé sa nature malveillante et démoniaque et, au lieu de suivre son conseil de me fondre dans la masse, je faisais tout l'inverse.

Son sourire avait disparu depuis longtemps.

— Dans mon école, rien ne se passe sans que j'en sois tenu au courant, et tu es un problème que j'entends régler.

Jetant mes épaules en arrière, je récupérai mon sac et passai mon chemin.

— Fais attention à toi, Violet, reprit Brandon, quand je le dépassai.

Il fallait être complètement crétin pour ne pas saisir la menace. Il s'éloigna et monta dans une voiture rouge bas de caisse qu'il fit rugir en démarrant.

Les voitures avaient disparu peu de temps après la Guerre monarchique et avec elles, toute trace de technologie, ordinateurs inclus. Quand on avait rebâti sur les cendres de l'ancien monde, les premières choses à être repensées avaient été les voitures. Elles fonctionnaient désormais à l'énergie solaire et à l'eau. Une eau salée aux nombreuses autres propriétés qui m'échappaient.

La chose à retenir étant que seuls les ultra-riches, la royauté en tête, pouvaient se le permettre.

Je déglutis avec difficulté, et me dégageai finalement de l'escalier pour rejoindre M. Wainwright afin de marcher jusqu'à une autre voiture, noire aux vitres teintées, et bien plus grande que celle de Brandon. C'était une *Mercondor*, anciennement connue sous le nom de Mercedes. LA marque de voiture de la nouvelle ère.

— Est-ce que M. Morgan est un membre de la royauté ? demandai-je à M. Wainwright.

L'homme laissa échapper un léger soupir et frotta ses yeux fatigués.

— Non. Sa famille n'est pas de sang royal. Mais il y a un certain prestige à diriger l'Académie Arbon et c'est une charge dont il héritera. Il en a développé un amour-propre démesuré.

C'était l'euphémisme de l'année.

— Donc il obéit à la royauté ?

Il émit un petit rire amusé.

— N'est-ce pas ce que nous faisons tous ?

C'était tellement vrai.

Il y avait cinquante familles royales, chacune dirigeant une importante portion du monde et les frontières avaient bien changé depuis la dernière guerre mondiale. Une grande partie du globe avait été détruite, rendue totalement inhabitable par les armes chimiques lourdes, ne laissant que cinquante royaumes de taille et de puissance différentes. Le pouvoir, c'était surtout le contrôle de la technologie, l'eau potable, la nourriture et les combustibles fossiles.

Toutes les anciennes démocraties avaient sombré, en même temps que le monde qu'elles avaient construit, laissant place aux monarchies. Deux des plus puissantes étaient la province de Suisse et la Nouvelle Amérique. Elles étaient alliées, ce qui augmentait leur pouvoir, et juste derrière elles se trouvaient les Australasies et le Danemark. Nos ennemis.

— Combien de princesses ou de princes héritiers sont à l'Académie Arbon en ce moment ? demandais-je.

Parce que des membres de familles royales, il y en avait pléthore, mais des successeurs au trône, il n'y en avait qu'un seul par couronne.

Nous étions dans la voiture et le chauffeur quittait tranquillement l'aéroport. Je tentais de me remémorer la dernière fois que j'étais montée dans un tel véhicule. Je devais être très jeune.

— Nous avons douze héritiers à l'école en ce moment, répondit M. Wainwright. Nouvelle Amérique, Suisse, Australasies, les Bretagnes, Mongolie, Russie, Danemark, les Afriques et quelques autres familles moins influentes.

Douze ! Ben merde !

— Comment se fait-il qu'il n'y ait pas au moins une guerre par jour ?

Du coin de l'œil, je vis ses sourcils se soulever dans une expression presque comique.

— Qui a dit qu'il n'y en avait pas ? répondit-il.

Je déglutis. Il secoua la tête devant mon regard inquiet, une lueur amusée dans ses yeux brun-noir.

— Détendez-vous, Mlle Spencer. La guerre dont nous parlons est psychologique.

Dans un sens, ça m'inquiétait davantage que la violence physique. Particulièrement après ma rencontre avec Brandon Morgan. Savoir que douze héritiers fréquentaient l'école n'était pas fait pour me rassurer.

Je savais que mon séjour serait difficile, mais, à présent, je me demandais si je m'en sortirais en vie.

Chapitre 3

L'Académie Arbon était donc dans la province de Suisse, qui incluait maintenant plusieurs anciens pays européens. Elle était régie par le roi Felipe et la Reine Jacinta. Ils avaient trois enfants : Rafael, leur héritier, et les jumeaux, moins âgés, Jean-Luc et Lacy-Liun. Les jumeaux étaient trop jeunes pour être à Arbon, mais Rafael était l'un des douze héritiers présents dans les murs.

Il n'y avait de photos des dauphins nulle part, pour leur sécurité. Mais j'avais vu le couple royal suisse à la télé auparavant. Cheveux et yeux foncés, peau hâlée. Je ne pouvais qu'imaginer leurs enfants sur le même modèle.

Je serais certainement vite fixée.

J'avais appris beaucoup de choses sur les monarques à l'école, mais je ne pensais pas un jour pouvoir en rencontrer. Avec un peu de chance, je ne me rendrais pas complètement ridicule ni ne m'évanouirais. Ou ne collerais de pain à quelqu'un. Un acte de violence sur un membre de famille royale, surtout un prince héritier ou une princesse, était potentiellement puni de mort. Eux pouvaient s'entretuer s'ils le souhaitaient, ceci dit. Deux poids, deux mesures !

La voiture dans laquelle nous étions ralentit, et je sortis de mes pensées. J'avais rêvassé pendant une bonne trentaine de minutes et pendant ce temps nous avions tranquillement gagné de l'altitude. Quand je regardai par la fenêtre, j'eus le souffle coupé.

Nous étions vraiment très en hauteur et une immense vallée enneigée s'étendait loin en contrebas de la route. De l'autre côté du gouffre, les montagnes blanchies s'élevaient plus haut que les nuages et je ne pouvais qu'admirer, bouche bée.

Je savais que ma vie changerait après être devenue la « Princesse Élue », enfin, la gagnante de la loterie d'Arbon, mais je n'avais pas envisagé de voyager et découvrir le monde.

Petite, je m'étais nourrie d'histoires de royaumes lointains, dans des livres d'avant même la Guerre monarchique, quand prendre l'avion pour faire le tour du monde était chose banale. Je désirais tellement avoir ce genre de liberté. Je la convoitais comme un morceau manquant de moi-même.

M. Wainwright émit un léger son, me tirant de mon admiration des paysages couverts de neige, attirant mon attention sur l'autre côté de la voiture. Enfin, plutôt l'avant. Le chauffeur venait de passer un flanc de la montagne pour franchir un portail massif et très impressionnant.

— Putain de merde, murmurai-je.

Je contemplai la structure au loin, elle avait l'air de sortir d'un conte de fées avec son élégante maçonnerie et ses flèches délicates. Les parterres étaient couverts de neige, mais j'étais certaine qu'ils étaient extraordinaires.

— C'est comme un château.

Je ne pensais pas l'avoir dit à voix haute, mais M. Wainwright m'entendit.

— *C'est* un château, répondit-il. Ou en tous cas, ça l'a été il y a longtemps. Depuis il a servi de résidence privée pendant des centaines d'années, puis il est devenu un hôtel pendant à peu près quatre-vingts ans, jusqu'à ce que le premier Lord Morgan l'achète avant la Guerre monarchique et en fasse l'Académie Arbon.

Je le fixai, éberluée, mais il ne semblait pas avoir remarqué que ma tête avait déjà explosé. La voiture s'arrêta devant l'entrée principale, et la portière s'ouvrit d'une pression sur un bouton, par le chauffeur. Il n'avait même pas besoin de sortir dans le froid pour l'ouvrir lui-même.

— Venez, Mlle Spencer.

M. Wainwright me fit signe de passer avant lui. Les bonnes manières, tout ça.

— Le doyen Morgan souhaitait que vous arriviez avant l'assemblée matinale, qui commence dans cinq minutes. Vous devriez vous hâter.

Je me tenais devant la voiture, observant le château qui allait être ma maison pour les quatre ans à venir et je fus secouée de tremblements.

— Par tous les saints, grommela M. Wainwright en me jetant son manteau sur les épaules. Mlle Spencer, vous n'avez pas pensé à emporter un manteau ?

Il sortit mon pathétique paquetage du coffre et le déposa dans la neige à nos pieds. Je levai les yeux au ciel en enfilant les manches et en serrant le vêtement autour de mon corps frigorifié.

— Je ne possède pas de manteau, M. Wainwright, dis-je en levant un sourcil à son attention. Auriez-vous oublié que je suis l'œuvre de charité de l'école ?

L'homme me toisa longuement.

— Je doute qu'il soit possible d'oublier quoi que ce soit à propos de vous, Mlle Spencer.

La façon dont il paraissait m'analyser me mettait très mal à l'aise, même si ce n'était ni un regard de défiance ni de désir. Il semblait jauger ma personne tout entière pour la graver dans sa mémoire.

— Dépêchez-vous. Vous trouverez tous les manteaux qu'il vous faut dans votre chambre, mais gardez le mien pour l'instant. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est d'être blâmé d'avoir ramené un étudiant en hypothermie.

Il n'attendit pas ma réponse et se glissa à nouveau dans l'habitacle

chauffé de la voiture pour me laisser plantée là, avec mon sac de voyage à mes pieds.

J'étais toujours tremblante et rester là n'allait pas me réchauffer. Je ramassai donc mon sac de mes mains gelées et grimpai le majestueux escalier menant à des portes en bois sculpté.

— Vous êtes en retard, jappa la femme qui m'ouvrit.

Je franchis l'imposante entrée.

— Ne vous attardez pas, ajouta-t-elle.

J'avais à peine aperçu son visage que le cliquetis de ses talons s'éloignait dans le hall en marbre. Je ne pouvais voir d'elle que son chignon banane de cheveux gris souris, laqués au point d'en être statufiés. Sa jupe était démodée, mais hors de prix. Une sorte de tissu à carreaux. Est-ce que c'était ça, le *tweed* ?

— Oh, pardon.

C'est tout ce que je trouvai à dire en essayant de la rattraper, traînant mon sac derrière moi.

— M. Wainwright vient à peine de me déposer et…

— Taisez-vous, ordonna-t-elle.

Elle s'arrêta net devant une porte fermée et pivota vers moi. À y regarder mieux, elle n'était pas si vieille que ça. Peut-être dans la bonne trentaine ? Ceci dit, son air renfrogné accentuait les rides qui creusaient son front et le contour de ses yeux.

— Le doyen Morgan souhaitait vous présenter pendant l'assemblée matinale, mais je crains que cela ne puisse se dérouler ainsi.

La façon dont elle me scrutait en disait long sur la raison de cette impossibilité. Si les choses ne se passaient pas comme prévu, c'était que je ne ressemblais à rien.

— Désolée, murmurai-je à nouveau, en fronçant les sourcils.

J'aurais préféré la traiter de pétasse, mais je ne pouvais raisonnablement pas chercher les ennuis *avant même* d'avoir vu ma chambre.

Elle roula des yeux, sans même faire semblant d'être polie.

— Vous trouverez ici votre dossier d'admission, la majorité a déjà été remplie par vos… euh… tuteurs. Quant au reste, vous êtes censée le compléter. Vous trouverez également un dossier informatif avec les cartes des lieux, des informations sur votre hébergement et votre emploi du temps scolaire. Tout ce qui est important. Je vous suggère de vous familiariser avec.

Elle fit une pause, sa bouche crispée, comme si elle avait avalé du jus de citron.

— Un élève de dernière année va venir après l'assemblée pour vous montrer les lieux.

Elle ouvrit la porte avec une vieille clé à l'ancienne, celles en métal qu'on faisait tourner dans la serrure, et se mit de côté pour me laisser

le passage. La pièce était petite et chichement meublée d'un bureau, deux chaises et une plante en pot dans un coin.

— Des questions ? demanda-t-elle.

Elle partit avant même que j'aie pu répondre.

— Connasse, murmurai-je à son attention, en la regardant disparaître au bout du couloir.

J'entrai dans la pièce.

— Des papiers. Super.

Je contemplai l'épaisse pile avec appréhension. Toutes les informations à propos de mes cours et de mon logement, c'était bien ce qu'elle avait dit. C'était vraiment étrange de voir autant de papier, un objet de luxe. Je commençais véritablement à comprendre que les règles de vie normales, qui avaient été les miennes pendant mes dix-huit premières années, n'allaient jamais pouvoir s'appliquer à Arbon.

Ils ne suivaient aucune règle.

Je soupirai, posai mon manteau sur le dossier de la chaise, m'assis et commençai à feuilleter les documents.

Une heure et demie plus tard, j'étais sûre de deux choses. Une, je détestais mon emploi du temps. Deux, personne n'allait venir me chercher pour une visite.

— Eh merde, grommelai-je.

Je me levai de ma chaise et m'étirai.

— Je me débrouillerai toute seule.

Après tout, j'avais étudié le plan de l'école pendant une heure. Je pouvais bien trouver ma chambre sans un guide.

Je pris mon sac en bandoulière et quittai le petit bureau pour traverser le hall en direction de l'entrée principale. Si je me fiais à la carte, il devait y avoir un escalier à droite, et dessous…

— Impeccable, me chuchotai-je à moi-même.

J'avais trouvé les toilettes, à l'emplacement indiqué sur la carte. Le voyage avait été long depuis l'aéroport, et la dernière chose dont j'avais besoin était de me faire pipi dessus en rentrant dans mon premier membre de famille royale.

Après avoir fait mes affaires, je me regardai dans le miroir encadré d'or.

Je ne comprenais pas pourquoi les gens me toisaient avec tant de dégoût. Mon apparence physique n'était pas si affreuse que ça, surtout considérant le périple effectué. D'accord, mes cernes mériteraient un peu de fond de teint et mes cheveux… Bon… Peut-être qu'ils n'avaient pas complètement tort.

— Nom d'un chien ! grognai-je en enlevant mon élastique et en passant mes doigts dans le fouillis blond. J'irais plus vite en mettant les doigts dans une prise.

Un rire timide me fit sursauter, et je pivotai pour regarder la jolie

rousse qui venait d'entrer dans les toilettes de façon si discrète que pendant un instant je crus rêver.

— Tiens ! dit-elle en farfouillant dans son sac de créateur.

Elle me tendit un tube de produit. Je le regardai avec méfiance et ça la fit rire. Elle se rapprocha de moi.

— Fais-moi confiance.

Elle leva les yeux au ciel et sourit.

Je pris le tube avec prudence, l'Académie Arbon n'avait pas été très accueillante jusqu'à présent, et lu l'étiquette. Il n'y avait rien d'autre que « Baume Miracle » d'écrit, accolé à un logo holographique.

— Miracle, hein ? murmurai-je.

La rouquine arqua un sourcil en me jetant un regard impertinent.

— On dirait que tu en as besoin pour tout ça, dit-elle en montrant ma masse de cheveux frisottants.

Mes épaules s'affaissèrent. Elle se mit à rire et entra dans une cabine pendant que je pressais le tube pour en extraire un peu de crème dans ma main. Je me mis à démêler mes cheveux. Quand j'eus réussi, après en avoir repris trois fois, il me fallut bien rendre justice à la fille : c'était vraiment un baume miracle.

— Merci, dis-je.

Je terminai de me laver les mains et lui tendis le tube.

— Tu m'as probablement évité un bon paquet de très mauvaises premières impressions.

En disant ces mots, je la regardai plus attentivement et me décomposai. Elle était fabuleuse. Habillée à la perfection, pas un cheveu ne dépassait (sûrement grâce à son baume miracle) et elle tenait un sac à main en cuir noir, qui devait coûter plus d'un an de loyer dans mon quartier. Il y avait de grandes chances pour que cette fille soit du côté des harceleurs.

Contrairement à mes craintes, elle me sourit et secoua la tête.

— Garde-le. Tu en as plus besoin que moi, aujourd'hui.

Elle attrapa une serviette blanche pour se sécher les mains, puis la jeta dans un panier à linge.

— Tu dois être la nouvelle.

Je hochai la tête. J'imaginais que ça devait être assez évident en me voyant.

— Violet, répondis-je pour me présenter.

— Je suis Mattie. Bonne chance pour ton premier jour.

Elle ne s'attarda pas pour discuter, mais elle ne me jeta pas de regard méprisant ni de sobriquet dégradant. C'était une forme de victoire, pas vrai ?

Avec un soupir, je passai la main dans mes cheveux démêlés et doux comme la soie.

— Tu es vraiment un baume miracle, dis-je au tube dans ma main.

Je le rangeai dans mon sac et quittai les toilettes à la recherche de ma chambre.

En réalité, la carte ne donnait pas vraiment l'échelle de l'immensité de l'école-château. L'endroit était absolument *gigantesque* et, vingt minutes plus tard, je n'avais toujours pas localisé l'aile réservée aux filles.

J'entendis des voix, des cris d'encouragement et le son reconnaissable d'une balle frappant un mur en traversant un énième couloir. Je m'arrêtai et regardai la carte.

La page indiquait « Centre sportif d'intérieur ». Ça me rassura. Avec toute la neige que j'avais vue, j'avais craint qu'on ne soit cloîtrés à l'intérieur la moitié de l'année, mais bien sûr l'Académie Arbon avait tout prévu. Je posai mon sac à l'entrée et me glissai dans le centre sportif, aussi discrètement que possible.

Rien n'aurait pu me préparer à ce qui se trouvait derrière ces portes. C'était quasiment un stade couvert, avec des gradins et un terrain de foot éclairé.

Pas besoin d'aller chercher très loin le sport de prédilection de l'école. Si le million de dollars (ou plus) dépensé dans les infrastructures n'avait pas été une indication, les athlètes suant sur le terrain, engagés dans un match, auraient vendu la mèche. Le jeu semblait très sérieux et une foule de filles hurlaient sur la ligne de touche.

J'avançai dans le stade, faisant le tour des installations du regard, et je me demandai s'ils avaient des infrastructures pour d'autres sports que le football. J'espérais trouver un beau gymnase ou même une piste de course, sinon il me faudrait investir dans une tenue de sport plus chaude.

Investir ? Avec quel argent exactement ?

— Attention !

L'avertissement me parvint une milliseconde avant qu'un ballon de foot lancé à toute vitesse manque de s'écraser sur ma tête. Heureusement, c'était le temps nécessaire pour me permettre de réagir. Mes mains se levèrent instinctivement, répondant plus vite que mon cerveau et interceptant la balle à quelques centimètres de mon nez.

— Putain ! s'exclama quelqu'un depuis le terrain.

Mais je ne vis pas qui. Tous les garçons sur la pelouse synthétique me fixaient et je les fusillai du regard en retour.

— Merci de l'avertissement, rétorquai-je avec sarcasme.

Mes doigts se raidirent sur le ballon.

Un blond courut jusqu'à moi en passant la main dans ses cheveux ébouriffés et en souriant d'un air désolé. Bordel, non, mieux que ça : un beau gosse blond avec les yeux de la couleur de l'océan. Ou en tous

cas, l'idée que j'avais de l'océan.

— Nous sommes navrés, s'excusa-t-il en s'approchant. Certains n'ont vraiment aucune maîtrise du ballon à la vue d'une jolie fille se baladant dans le stade.

Sa voix chantait avec un accent exotique, pas le genre suisse auquel j'avais eu droit jusqu'à présent. Plutôt le genre traînant, à me coller des frissons dans le dos. Je ne m'en lassais pas.

— Tu fais chier, Alex, hurla un des garçons.

Je levai un sourcil curieux. Ce n'était pas une taquinerie amicale. Le type qui avait parlé était grand, les cheveux foncés, tee-shirt sombre et un regard encore plus sombre. C'était sûrement lui qui avait envoyé le ballon dans ma figure.

— Prends le ballon et reviens sur le terrain. On ne va pas passer la journée à t'attendre pendant que tu tapes la discut' avec l'œuvre de charité !

Mon estomac se crispa et mes yeux se plissèrent dans une expression noire de colère. Vraisemblablement, tout le monde savait qui j'étais. Tant pis pour les premières bonnes impressions.

— Pas de souci, répondis-je au blondinet.

Je lui tendis le ballon pour qu'il le récupère. Quand il le fit, nos doigts se frôlèrent et, si j'avais été une indécrottable romantique, j'aurais dit que ça avait fait des étincelles. Quoi que ce fut, mon estomac se noua de plus belle et mes joues rosirent sous son regard saphir.

Il secoua la tête.

— Ignore-le, c'est juste un mauvais perdant. Il n'encaisse pas de ne pas gagner ce match.

Il souriait d'un air malicieux. Je dus cligner volontairement des yeux une ou deux fois, juste pour être sûre de ne pas le fixer comme une demeurée.

— Bonjour, je suis Alex, au fait.

Il passa le ballon d'une main à l'autre et offrit de serrer la mienne avec celle qu'il venait de libérer.

— Tu es Violet, n'est-ce pas ?

Je me recroquevillai légèrement, sentant encore le regard du type aux cheveux foncés sur moi, comme si j'étais une intruse.

— Ouaip, c'est moi. Je suppose que toute l'école sait déjà qui je suis, pas vrai ?

Je pris sa main et tentai de ne pas trop me focaliser sur combien ce contact était agréable. Pas trop ferme, comme s'il voulait prouver sa masculinité, ni trop lâche, comme s'il partait du principe que j'étais une fleur fragile. Et ce malgré mon nom.

Alex haussa les épaules.

— Pas dur à deviner.

Sa main lâcha la mienne et j'étais sûre d'avoir imaginé que ses doigts s'étaient attardés sur l'intérieur de mon poignet.

— Est-ce que tu t'intègres ?

— Hein ? répondis-je, en haussant les sourcils. Eh bien, je viens juste d'arriver. Quelqu'un devait me faire faire le tour, mais ne s'est jamais présenté, donc…

Je me mordis la langue en me maudissant mentalement d'être déjà en train de me plaindre. J'avais de la chance d'être à l'Académie Arbon. C'était *mon* opportunité d'avoir une vie meilleure. Si ça impliquait d'être mise au ban de cette société pendant quelques années, ça valait le coup d'encaisser. Je me raclai la gorge tandis qu'Alex continuait de me dévisager.

— Donc je prends encore mes repères.

Embarrassée, j'évitai son regard perçant et contemplai le reste des joueurs qui discutaient et rigolaient. Le grand gars pas content nous regardait toujours. Fixement. Méchamment.

Quelqu'un avait pissé dans ses godasses ce matin ou quoi ?

— C'est nase, commenta Alex.

Il ne semblait pas remarquer que je regardais ailleurs.

— Tu risques de rencontrer ce genre d'attitude un paquet de fois. Il y a assez peu de ces gosses de riches prétentieux qui acceptent la présence des… euh… gagnants de la loterie.

Il eut la politesse d'avoir l'air confus, mais il n'avait aucune raison de l'être. Il avait été très sympathique jusqu'à présent.

Je haussai les épaules.

— Ça ne me dérange pas. Je suis ici pour étudier, pas pour me faire des amis.

Pour une raison que j'ignorais, Alex trouva ça drôle et se mit à rire. Je ne compris pas trop pourquoi c'était marrant, mais j'aimais le son de son rire. Mince, est-ce que c'était déjà ce moment-là du mois ? Je n'avais pas autant *les hormones en folie* d'habitude.

Ouais, « en chaleur » était totalement un euphémisme. Mais, quoi ? Alex était super sexy et, apparemment, il s'intéressait à moi… enfin, il me semblait.

— OK, eh bien… dis-je, en dansant d'un pied sur l'autre, un peu mal à l'aise de ne pas comprendre la blague. Je dois trouver ma chambre. C'était sympa de te rencontrer, Alex.

J'entamai mon demi-tour en même temps que les appels des garçons sur le terrain reprirent, mais il attrapa la manche du manteau que j'avais emprunté pour m'arrêter.

— Un instant, Violet !

Il ignora totalement les cris de ses amis et se concentra uniquement sur moi. Sur toute ma personne. Son regard bleu me détaillait de haut en bas, et pas comme le font les inconnus sympas qu'on vient de

rencontrer. Il afficha un sourire éclatant.

— Il y a une petite fête ce soir, tu devrais venir.

Je le regardai sans comprendre, mais comme il ne développait pas, je souris un peu gênée.

— Une fête un lundi soir ? Vous, les gosses de riches, vous n'avez aucune règle, hein ?

Il rit, mais sans conviction et je regrettai aussitôt mon commentaire.

— Alors ? Tu viendras ? J'aimerais faire plus ample connaissance.

Il attendait une réponse. Je me mordis la lèvre, nerveuse. Et si c'était encore un de ces bizutages ? Me forcer à sortir de l'école pour ensuite appeler le Doyen, par exemple. Bon. C'était une université pas un lycée, et on parlait de membres de familles royales par d'orphelins. Peut-être que les règles étaient différentes. Il n'y avait nulle mention d'un couvre-feu dans les documents qu'on m'avait fournis.

— J'imagine, lâchai-je, quand le silence devint gênant.

Et de toute façon, je n'avais pas de meilleure réponse.

— Où et quand ?

Alex rétorqua par un autre sourire aveuglant.

— Ne t'inquiète pas, Violet. Je viendrai te chercher dans ta chambre.

— Alex ! tonna la voix du brun mécontent.

Mécontent, mais beau. Il traversait la pelouse synthétique dans notre direction. Lui et ses compagnons en avaient clairement ras le bol de faire le pied de grue en attendant que notre conversation se termine.

— Je dois y aller, dis-je.

Je lançai à Alex un regard navré. Il roula des yeux à l'attention du brun qui nous avait presque rejoints maintenant, puis me fit un signe de la tête.

— À plus, Violet.

Je me dirigeai vers la sortie du centre sportif, mais même à cette distance les opinions du beau brun sur « l'œuvre de charité de l'école » étaient limpides, tant il n'avait cure de baisser le ton.

— Tu fais vraiment les fonds de tiroir, Alex. Mais on ne devrait pas en attendre moins de *toi*, pas vrai ? jeta-t-il au blondinet.

— Elle porte déjà un manteau de mec ! Elle couche, c'est clair ! Je parie cinq cents qu'Alex aura droit à une petite gâterie ce soir, balança un des garçons avec mépris.

Il y eut plus de rires. Je devins rouge de honte et me dirigeai vers la sortie. Je refusais de hâter le pas. Je ne voulais pas leur montrer que ça me faisait mal.

— Double la mise et je prends le pari. Elle a l'air froide comme la banquise, répliqua le beau gosse en colère.

Les entendre parier sur la conclusion de ma soirée avec Alex m'avait poussée à bout. Je m'arrêtai et regardai autour de moi. Personne ne me prêtait cependant la moindre attention, et Alex lança son poing directement dans la figure du gars brun.

Il l'avait cogné sans prévenir. Le type recula, plus par surprise que sous la force du coup, à mon avis. Il était très grand, fort et tout en muscles, et à l'évidence, Alex ne savait pas frapper.

Mais c'était sans importance. L'intention de faire mal était là.

— Ferme ta grande gueule, Raf ! jeta Alex en le menaçant du doigt. C'est de ma future femme dont tu parles.

Le grand, Raf, sembla totalement se moquer de ce que disait Alex. Son visage tordu dans une expression de rage meurtrière, il se jeta sur lui avec une violence effrayante. Dans la seconde qui suivit, ils furent cernés par les joueurs suant encore du match interrompu, au son des huées. J'étais bouche bée devant la scène.

— N'en fais pas une maladie, dit quelqu'un approchant.

Je fus surprise de constater qu'il s'agissait de la fille des toilettes. Mattie.

— Ces deux-là se battent pour n'importe quoi. Ils se tireraient la bourre pour savoir lequel des deux respire le plus d'air, s'ils pouvaient.

Elle haussa les épaules et contourna la mêlée pour rejoindre la foule des jolies filles, qui en avaient la bave aux lèvres.

Sous le choc, je secouai la tête et quittai le stade.

Les mots d'Alex, après le coup de poing, me réconfortèrent sur le chemin. Il avait plaisanté, certainement, mais ça me rendait encore toute chose d'imaginer ce que ma vie serait si je sortais avec un garçon comme lui.

Chapitre 4

Quand je finis par trouver ma chambre, après un détour par les cuisines pour le déjeuner, j'étais épuisée. Ma vie avait été complètement chamboulée. J'avais fourré tout ce que je possédais dans un pauvre petit sac et j'avais été envoyée à l'autre bout du monde pour arriver dans un authentique château. Mon cerveau avait officiellement déposé le bilan.

Le bon côté, c'était que j'avais une chambre privée *et* une salle de bains. Non, en fait, j'avais une putain de *suite* !

Apparemment, rien n'était trop beau pour les enfants des riches de ce monde et je bénéficiais de leurs goûts de luxe.

Le lit était suffisamment grand pour y rentrer six gamins de l'orphelinat et la pièce aurait pu abriter une vingtaine de nos lits de camp. En faisant le tour, je découvris une salle de bains communicante avec toilettes, douche et baignoire, ainsi qu'un immense dressing rempli de vêtements à ma taille.

— C'est… complètement dingue.

J'étais debout au milieu d'un tapis extraordinaire et je regardais autour de moi avec émerveillement.

Comme j'avais déjà manqué une matinée de cours, je décidai de prendre le reste de la journée et partis explorer la baignoire, qui m'appelait à corps et à cris.

Les bulles parfumées dans lesquelles je me plongeai eurent un effet bien plus relaxant que prévu et je me réveillai quelque temps plus tard, dans une eau tiède et la peau toute fripée.

— Berk ! murmurai-je pour moi-même.

Je lâchai un bâillement et sortis en frissonnant. Je détestai cette sensation de vieille pomme sur mes doigts. Ça me rappelait les nuits passées dans la rue, les vêtements trempés par la pluie, et trop de fatigue pour faire l'effort de les enlever.

Une douche chaude me réchauffa et me permit de laver correctement mes cheveux. Peut-être que si j'avais le temps avant qu'Alex n'arrive, je pourrais les raidir ou, en tous cas, essayer d'en tirer quelque chose. Je n'avais jamais tenté l'expérience, je n'en avais pas les moyens, mais j'avais remarqué le nécessaire sur la coiffeuse et j'avais déjà vu faire dans des films.

Pour la première fois de ma vie, j'avais le temps et le matériel mis à ma disposition pour me conduire comme une adolescente normale. Coiffure et maquillage. Choisir des vêtements et pas juste attraper au hasard ce qui avait l'air le moins sale.

Si je me basais sur cette première journée, même avec les cours et les devoirs, j'aurais bien plus de temps libre que d'habitude. Là où j'étais avant, il y avait le travail, les corvées et l'école. Et je m'adonnais à quelques activités extrascolaires auxquelles j'aimais participer. Des activités que je doutais pouvoir continuer maintenant. Ça faisait vraiment chier de devoir laisser toute cette partie de mon existence en pause pour les années à venir, mais ça valait le coup d'être à l'Académie Arbon si ça changeait ma vie. Et si possible *pas* en épousant un prince.

Une serviette serrée autour de moi, je me dépêchai de terminer les papiers qui me restaient à remplir. Je me demandais s'il y avait quelque part mention des héritiers présents dans l'école. J'avais besoin de le savoir, afin de les éviter à tout prix. Les membres de familles royales étaient des connards, ça, tout le monde le savait, et les héritiers étaient pires encore. Ils savaient qu'un jour ils régneraient sur le monde, ou en tous cas une partie, et en retiraient une arrogance toute particulière.

Je n'avais pas de temps pour ça.

Et Alex ?

Merde. J'aurais voulu pouvoir arrêter de penser à lui. Je supposais qu'il n'était pas de sang royal, les membres de monarchies n'étaient pas aussi sympas. Et si on allait au bout de la logique, le grand con brun en était certainement un. Il transpirait la supériorité, et sa seule présence était si imposante que je n'arrivais pas à l'oublier. Pour des raisons différentes d'Alex, il m'avait marquée.

Je feuilletai l'épaisse liasse de papiers, je savais que je ne pourrais pas lire tout ça dans le peu de temps qui me restait pour me préparer, surtout quand il fallait que j'apprenne à être une fille. Mon amie Meredith faisait ça de manière si naturelle, que ça avait l'air facile, mais quelque chose me disait que c'était le fruit d'années de pratique. Elle me manquait déjà. Elle aurait été tellement hallucinée par l'endroit, et elle nous aurait relookées comme des princesses.

J'avais besoin d'une copine comme elle ici, quelqu'un qui puisse me briefer sur qui était qui, qui était la reine du bal (car il y en avait toujours une), et qui était fréquentable sans danger. Je voulais savoir qui était un connard et qui était juste là pour s'envoyer en l'air.

En vérité, les types qui voulaient coucher étaient les seuls que je côtoyais. Ils n'attendaient rien de plus qu'une nuit de folie entre deux inconnus consentants. C'était comme ça que je gardais mes secrets. Ils n'étaient pas seulement dangereux pour moi-même, mais pouvaient tuer des gens auxquels je tenais beaucoup.

J'avais tenu dix-huit ans en m'en tenant à mes règles et en la jouant prudente. Une chose cependant me posait problème : rester en vie demandait d'être au courant de certaines choses. Pour l'instant, j'errais

sans rien savoir des dangers qui m'entouraient, sans rien connaître du monde dans lequel je me trouvais désormais.

Un monde redoutable. Il fallait être un abruti fini pour ignorer que c'était la loi du plus fort qui régnait ici. Politique, sang royal et compétition sportive. La poisse. C'était probablement plus risqué encore que les quelques zones de combat encore existantes, que les royaumes n'avaient pas réussi à maîtriser depuis la Guerre monarchique.

D'accord, peut-être que c'était exagéré. Mais ça n'allait pas être une partie de plaisir, ça, c'était certain.

En voyant l'heure, je laissai échapper une exclamation et fis tomber ma serviette, avant de me ruer dans le dressing pour choisir une tenue parmi la cargaison de vêtements fournis par l'école. J'attrapai les premiers sous-vêtements qui me tombèrent sous la main : en dentelle noire, décolletés sur les seins et haut sur les fesses. L'idée que quelqu'un avait choisi de la lingerie pour moi était vraiment trop bizarre, mais je n'avais pas trop le choix. Au moins tout semblait neuf. Et à ma taille… D'une manière ou d'une autre, ces gens connaissaient ma taille.

J'enfilai ensuite un jean noir moulant avec un joli dégradé sur les cuisses. Pour le haut, vu le temps, je me décidai pour un tee-shirt blanc à manches longues, qui était sans doute le truc le plus doux que j'aie jamais porté. La plupart des vêtements étaient faits en laboratoire et la qualité variait grandement. En grandissant, j'avais choisi d'être habillée pratique, plutôt qu'à la dernière mode.

Mais il semblait que les riches de ce monde et la royauté avaient accès aux meilleurs laboratoires du monde et leurs vêtements le montraient. C'était vraiment le top du top et, pour sûr, j'allais tout embarquer avec moi à la fin de mon séjour.

J'ajoutai un tee-shirt vintage de groupe de rock par-dessus, sans doute que les responsables de ces achats savaient aussi que je les aimais, et enfilai une veste noire qui me descendait sous les fesses avec de gros boutons sur le devant, pour me permettre de la fermer si la fête était en extérieur.

J'attrapai des bottes noires hautes jusqu'au-dessus du genou, avec des talons pas trop hauts et les jetai près de la porte pour les enfiler après en avoir terminé avec mes cheveux et mon maquillage.

Vingt minutes plus tard, mes cheveux étaient raisonnablement raides et j'étais fascinée par leur longueur quand ils n'étaient pas un fatras de boucles emmêlées. Ils étaient brillants et dorés, grâce à quelques touches du baume miracle. Je poussai un peu sur les fards. Dans mon ancienne vie, je n'avais pas grand-chose à part de la poudre, un eye-liner, un mascara et de l'ombre à paupières bleue. Et c'était là toutes mes richesses. Je les utilisais avec tant de parcimonie, qu'en

réalité j'y touchais rarement.

Est-ce que ces gens savaient, au moins, que c'était difficile d'acheter ce genre de produits ? Même pour les riches. Depuis la guerre, la plupart des ressources étaient utilisées afin de produire assez de nourriture pour la population mondiale, et tout le reste était secondaire. Le maquillage était définitivement en bas de la liste des priorités. J'avais d'autant plus apprécié d'en avoir parmi mes petites possessions privées.

On frappa à la porte, au moment où je commençais à poser l'eye-liner et je jurai en me faisant une grosse bavure sur la joue. La pendule disait qu'Alex était en avance. J'attrapai un mouchoir pour essuyer la trace disgracieuse en courant à la porte.

Je pris une profonde respiration et ouvris grand la porte. Je clignai des yeux plusieurs fois en découvrant que cette personne n'était définitivement pas un dieu du surf, blond et bronzé.

— Mattie ! dis-je, surprise. Est-ce que j'aurais oublié qu'on s'était donné rendez-vous ?

Je savais que je n'avais rien oublié, mais j'ignorais comment demander ce qu'elle faisait là, sans me montrer carrément impolie. Et vu qu'elle avait été la personne la plus sympa que j'avais rencontrée aujourd'hui, je n'avais pas envie de la braquer contre moi à ce stade.

Ses grands yeux noisette, avec des touches de vert aussi sombre qu'une forêt à minuit, m'étudièrent lentement.

— T'as une bonne tête, une fois nettoyée, la nouvelle, dit-elle en souriant dans ma direction.

« La nouvelle ». C'était toujours mieux que « l'orpheline ».

Sans attendre d'y être invitée, elle entra dans la chambre. Ses talons, deux fois plus hauts que ceux des bottes que j'avais choisies, ne firent aucun bruit en traversant la pièce.

Je me sentis immédiatement comme une pauvre ratée mal fagotée. Elle était époustouflante. Sa robe violette flattait ses courbes et s'arrêtait juste sous ses fesses. Le tissu était brillant et de belle qualité, comme s'il était fait de soie de contrebande, moucheté d'or. Les talons que j'admirais étaient dorés aussi. Ils remontaient le long de son pied fin jusqu'au mollet. Elle portait un manteau en peluche blanche, qui faisait ressortir ses cheveux roux. Si j'avais revêtu le même, j'aurais donné l'impression d'avoir enfilé un ours polaire. Mais pas Mattie. Elle ressemblait plus à un top model qu'à une étudiante.

Elle se laissa tomber sur le lit et se pencha en arrière, puis inclina la tête pour me regarder.

— J'ai entendu dire qu'Alex t'avait invitée ce soir, dit-elle sans préambule.

Je la fixai et me rendis compte qu'elle était juste du genre cash et honnête. J'aimais ça.

— Ouais. Je l'ai rencontré sur le terrain de foot. Enfin, c'est plutôt son ballon qui a tenté de rencontrer ma tête. On a parlé. Il a l'air sympa.

Sa bouche se contracta.

— Pour un prince, il est potable.

J'avais du mal à respirer. Je bafouillai en la fixant :

— Prince ?

Merde. Sérieux. C'était vraiment trop la merde.

Mattie secoua la tête et se redressa en croisant élégamment ses longues jambes.

— Ouais, prince Alex d'Australasies.

Génial. Non seulement c'était un prince, mais il était le rejeton de l'une des quatre plus grandes puissances du monde.

— À quoi il joue ? demandai-je dans un soupir, en me laissant tomber à côté d'elle.

Je me disais que le mieux était d'être aussi honnête qu'elle. Je n'avais pas peur d'Alex, s'il voulait se battre je pouvais le gérer, mais il pouvait être la source d'un tas d'autres problèmes.

— Ça n'a pas de sens. La gagnante d'une bourse d'une œuvre de charité n'a pas de raison de se trouver dans le collimateur d'un prince, pas vrai ?

La Loterie des Princesses. Cette saloperie méritait bien son nom.

Mattie s'éclaircit la gorge.

— Et prince héritier avec ça.

Génial. De mieux en mieux.

Elle enchaîna :

— Te prends pas la tête. On est de sang royal, ça veut pas forcément dire qu'on est monstrueux. Je suis peut-être une princesse d'une obscure nation, mais, grâce à mon frère jumeau héritier du trône, je ne suis à Arbon que pour m'amuser.

Elle esquissa un sourire et continua :

— Et pour une raison que j'ignore, la nouvelle, je suis sûre que je vais rigoler avec toi.

Ses yeux me caressèrent du regard, d'une manière pas totalement platonique.

— Je suis hétéro, dis-je.

Je n'étais pas choquée du tout et je lui rendis son demi-sourire.

Mattie jeta sa tête en arrière en rigolant.

— Je ne suis pas complètement hétéro, et mon frère non plus, mais ce n'est pas de ça que je parlais. Je veux dire que tu es authentique. Et après tout ce qui s'est passé l'année dernière, je crois que c'est de ça que j'ai besoin en ce moment.

Je n'avais aucune idée de ce qui s'était passé l'année précédente, mais je sentais qu'il faudrait attendre pour avoir des précisions à ce

sujet. Pour l'instant, je me disais que Mattie était sans doute l'amie dont j'avais tant besoin. Une princesse et tout. Elle devait connaître tous les ragots.

— Et Raf ? demandais-je.

Il fallait que je sache.

— C'est quoi, le truc entre Alex et lui ?

Le sourire de Mattie disparut et elle secoua la tête.

— Je te conseillerais de ne pas te mettre entre ces deux-là. Leur rivalité est au plus haut depuis l'année dernière, des trucs personnels entre eux deux que tu ne veux pas savoir. Ils sont dans leur quatrième et dernière année maintenant, et ma main à couper que leur but avant la fin de l'année c'est de faire en sorte que l'un d'entre eux soit mort et enterré.

J'avalai avec difficulté. Ça s'annonçait mal.

— Et Raf… C'est un prince ?

Mattie me lança un regard plein de sympathie.

— Tu aurais dû éviter de te faire remarquer.

— Par Raf ? Je n'ai rien fait à part attraper son maudit ballon !

Elle secoua la tête.

— Non… Tu aurais dû éviter de te faire remarquer par Alex. Raf veut le détruire et il ne laissera absolument rien ni personne se mettre en travers de son chemin. Raf est dangereux. Et pas seulement parce qu'en plus d'être un héritier au trône, il est l'avant-centre de la meilleure équipe universitaire de foot du monde. Il deviendrait professionnel s'il n'avait pas la couronne à porter.

J'écarquillai les yeux. Un prince héritier. C'était la grosse merde.

— Il est dangereux à plus d'un titre, continua Mattie. Et comme je suis certaine que nous allons être de très bonnes amies, je ferai en sorte que tu les évites tous les deux le plus possible.

Je voulais, plus que tout, savoir ce qui rendait Raf si redoutable. Je pensai la supplier de m'en dire plus ce soir, mais je me retins.

J'avais besoin de Mattie bien plus qu'elle n'avait besoin de moi. Chaque chose en son temps.

— Donc, Raf est le prince de…

Je laissai ma phrase en suspens et dans ma tête je priai pour qu'elle dise « Birmanie » ou n'importe quoi en bas de l'échelle du pouvoir.

Mais j'aurais dû m'y attendre. Les pièces se mettaient petit à petit en place dans ma tête et je me reprochais déjà ma propre stupidité.

— La province de Suisse, souffla-t-elle. Prince Rafaël est l'héritier le plus puissant au monde.

Eh merde.

Chapitre 5

Mattie me fit quelques raccords de maquillage. Elle était la personne la plus experte en ce domaine que j'aie jamais rencontrée. Elle pouvait identifier tous les trucs et les machins et comment on s'en servait. Elle surpassait Meredith et j'aurais voulu que mon amie soit là pour apprendre avec moi, même si elle était probablement plus en sécurité loin d'ici. Elle se montra extrêmement patiente et m'expliqua comment utiliser chaque chose.

— Ce sont nos peintures de guerre, dit Mattie. C'est vital pour cacher tes secrets et ton côté sombre.

Pas de quoi s'inquiéter, donc.

Toujours est-il qu'une fois terminé, je me reconnus à peine. Elle avait réalisé un maquillage sombre et mystérieux, avec des touches d'ombre à paupières verte et dorée, qui transformait le bleu de mes yeux en turquoise. Mes pommettes ressortaient avec son travail des ombres et la touche de rose sur l'os malaire, et mes lèvres étaient rouge sombre.

— Je crois qu'il va falloir changer de tenue, dis-je en montrant mon jean et mon tee-shirt. Je ne suis pas assez habillée par rapport à mon maquillage de fête.

Mattie s'exclama :

— Même pas en rêve. C'est tellement ton style, et c'est très glam rock. Tu es hyper sexy.

J'eus chaud aux joues, je n'étais pas très habituée aux compliments. De là d'où je venais, on était trop occupés à survivre pour penser à dire des gentillesses sur l'apparence. Si j'avais mis au point un objet qui pouvait s'échanger contre de la bouffe ou de l'argent, alors là oui, j'aurais eu droit à toutes sortes d'accolades. Mais qu'on me dise que j'étais sexy… ça jamais.

— Merci, dis-je finalement, la gorge un peu serrée. Je ne m'attendais vraiment pas à me faire des amis à Arbon.

Je me demandai si je ne me tirais pas une balle dans le pied en lui faisant ce genre d'aveu.

— Je m'attendais à ce que vous soyez tous de sombres connards pédants et à passer les quatre prochaines années à me cacher et à étudier. En espérant que personne ne me remarque.

Mattie rit.

— Meuf, tu n'étais là que depuis cinq minutes et déjà je pouvais dire que tu poserais problème.

Son expression devint plus sérieuse.

— Mais ta première impression sur Arbon était plutôt bonne. Il se passe des tas de choses que tu ignores, et j'espère que tu vas continuer de les ignorer. Ne fais confiance à personne sur la base de sa bonne mine.

Je baissai les yeux sur mes ongles, peints d'un violet sombre, et fis mine d'être fascinée.

— Même pas à toi ? demandai-je, l'air de rien.

Je ne pouvais pas voir son visage, mais j'étais sûre qu'elle me sondait du regard, aussi profondément que moi mes ongles brillants.

— Je te laisserai seule juge de ça, finit-elle par dire. Je suis un bon galop d'essai. Tu as besoin d'apprendre vite, ou tu seras piétinée.

Avant que j'aie pu répondre à cette charmante vérité, quelqu'un d'autre frappa à la porte. Ces coups-là furent plus forts et plus pressants que celui de Mattie. Mes yeux se levèrent vers elle pour rencontrer son regard plein de défi.

— Prête pour le grand saut, la nouvelle ? dit-elle, en penchant la tête sur le côté.

Elle ignora la seconde salve de coups sur la porte et attendit ma réponse.

— Que ça passe ou que ça casse, ça dépend uniquement de toi.

J'esquissai un sourire à ces mots de sagesse et hochai légèrement la tête. Malgré le stress de savoir Alex… le *prince* Alex… derrière la porte, j'avais un bon feeling avec Mattie. Et elle avait raison, je n'avais pas envie de frayer avec la royauté, en tous cas pas *de cette façon*. J'étais là pour obtenir un diplôme de l'Académie Arbon et me barrer vite fait de la province de Suisse. *Célibataire*.

On toqua à nouveau et Mattie se leva du lit.

— Je m'en occupe.

Avant que je puisse émettre une quelconque objection, elle ouvrit grand la porte et bloqua le passage, aussi fine fût-elle.

— Mattie, fit une voix profonde et surprise. Que fais-tu… ?

— Violet a changé d'avis, coupa-t-elle.

La panique me gagna. Qu'est-ce qu'elle racontait ? Je passais pour complètement impolie. Elle allait mettre de travers un prince héritier dès mon premier jour. Et Alex était si gentil, et si sexy, et si… Et si royal. Un prince héritier d'une des plus grandes puissances du monde.

— N'importe quoi. Est-ce qu'elle est là ? Laisse-moi lui parler.

Il n'avait pas marché. Mais Mattie posa une main manucurée en travers du chambranle de la porte pour faire clairement passer le message qu'il n'entrerait pas dans ma chambre.

— Pourquoi ? Pour que tu puisses battre des cils devant elle et laisser agir le charme ? N'oublie pas que je te connais très bien, Alex.

Il y avait une sorte de menace sous-jacente dans ses mots, quelque chose qui me mettait mal à l'aise. Mais sans doute que la fatigue et le

choc des cultures me rendaient paranoïaque.

Il y eut un blanc, comme s'ils se combattaient des yeux et Alex ricana.

— D'accord, Mattie. Tu gagnes cette manche. Mais tu ne pourras pas t'intercaler indéfiniment.

Depuis l'endroit où j'étais assise, Alex se dérobait à ma vue, mais pas le visage de Mattie. Je fus surprise de voir son regard se durcir d'une pointe de ce qui ressemblait beaucoup à de la haine. Ou de la peur.

— Choisis quelqu'un d'autre, Alex. Violet ne veut pas être mêlée au cirque des héritiers.

Alex rit de nouveau.

— Nous verrons bien.

Il y eut une courte pause.

— Tu es très chic, Mattie. Je suppose que je te verrai à la soirée de Drake.

Mattie ne répondit pas, recula dans la chambre et claqua la porte au nez d'Alex. Je le pensais en tous cas. À moins qu'il ne fût déjà parti.

— Il s'est passé quoi, exactement, là ? demandai-je.

Mattie s'était tournée vers moi, ses mains sur les hanches. Elle secoua la tête en fronçant légèrement les sourcils.

— Rien. J'ai juste une dent contre lui, depuis qu'il a coupé les cheveux de mes poupées quand j'avais sept ans.

Menteuse. Je lisais le mensonge sur son visage.

— D'accord, répondis-je sans insister.

C'était évident qu'il y avait plus que ça, mais je ne voulais pas faire de vagues si tôt. Quand elle me connaîtrait mieux, sans doute qu'elle se confierait.

— Donc… Tu vas toujours à la fête ?

Un large sourire effaça toutes traces du froncement de sourcils dû à Alex.

— Bien sûr qu'on y va. Tu ne crois pas que je t'ai fait un super maquillage pour que tu l'essuies sur ton oreiller ?

Elle émit un petit rire, avant de pointer du doigt mon manteau avec les gros boutons.

— Tu auras besoin de ça. Drake habite hors du campus.

***

Quand Mattie avait dit « hors du campus », ce qu'elle voulait vraiment dire, c'était qu'il avait un chalet dans le petit village tout en bas de la vallée. En temps normal, ça aurait fait vingt minutes de marche, mais avec toute cette neige sur les bas-côtés… Je fus soulagée de la voir s'arrêter à côté d'un gros pick-up noir et brillant, qui nous attendait à l'extérieur.

— Voici Nolan, dit Mattie, en m'indiquant le gars derrière le volant, pendant qu'elle m'ouvrait la porte.

— Nol, voici Violet.

— La nouvelle, commenta le gars, tandis que je montais dans le véhicule.

L'habitacle était en cuir sombre. Il était doux et sentait l'argent à plein nez. Le tableau de bord était couvert de cadrans et de boutons, qui étaient totalement incompréhensibles pour moi. Je m'assis, bouclai ma ceinture et lançai alors un regard à noir à ce Nolan.

— Je préfère Violet, merci.

Ces yeux verts me fixèrent dans le rétroviseur intérieur, puis il afficha un grand sourire.

— C'est de bonne guerre Violet. Prête pour ta première fête à Arbon ?

Sa façon de le dire était étrange et il avait l'air de sous-entendre quelque chose. Je lançai à Mattie un regard incertain.

— Est-ce que tu me caches quelque chose ?

Elle secoua la tête et mit un taquet derrière le crâne de Nolan. Elle se glissa à l'arrière avec moi, délaissant le siège passager avant.

— Il se moque de toi, Vi. C'est juste une fête universitaire normale, sauf que tout le monde a plus d'argent que certains petits pays et qu'ils se comportent en conséquence.

Je laissai échapper un rire cynique.

— Oh, ben si c'est que ça.

L'appréhension me noua l'estomac à l'idée de ce qu'ils avaient prévu de faire à la pauvre étudiante boursière. Jusqu'à présent, les choses ne s'étaient pas si mal déroulées, pourtant. Bien sûr, Brandon était un enfoiré de première et Raf…

Un frisson me parcourut en pensant au mauvais départ que mes relations avaient prise avec le prince de la province de Suisse. C'était tout moi ça, énerver un des plus puissants héritiers du monde, sans en avoir la moindre idée.

Mattie, pourtant, donnait l'impression d'être une personne plutôt gentille et Alex semblait s'intéresser à moi, malgré mon statut et mon manque d'argent.

— Est-ce qu'on attend quelqu'un ? demandai-je, en remarquant que nous ne bougions pas.

Mattie grimaça et Nolan acquiesça d'un signe de tête. Il avait les cheveux roux aussi, un peu plus sombres que ceux de Mattie toutefois, et le même nez. Étaient-ils liés ? Était-ce son frère jumeau ?

— Je m'excuse par avance des goûts pourris de mon frère en matière d'amis, murmura-t-elle discrètement.

La portière passager s'ouvrit et le connard brun aux épaules larges monta à bord.

— Merci de me déposer, Noles.

Sa voix profonde résonna dans la voiture et quand il n'y mettait pas du mépris, j'en adorais le timbre. Jusqu'à ce qu'il regarde par-dessus son épaule pour me voir.

— Pourquoi Cendrillon est dans la voiture ?

Il y avait mis tant de condescendance, qu'elle en était palpable et que je la reçus en plein visage. *Va mourir*. Peu importe qu'il soit le prince héritier d'une superpuissance ! Personne n'avait le droit de traiter les gens comme ça. Est-ce qu'il pouvait seulement être encore plus arrogant qu'il ne l'était déjà, en piochant ses références dans de vieux contes pour venir m'insulter.

Mes yeux se fendirent en un regard mortel et une remarque imbibée de venin me brûla la langue. Dommage que Mattie m'ait agrippé le bras suffisamment fort, plantant même ses ongles dans ma peau, pour me faire passer le message de me taire.

— Parce que c'est mon amie, Raf, et que c'est la voiture de mon frère. Tu n'as pas de droit de regard sur qui est à l'intérieur.

Son ton était à peine moins coupant que celui utilisé avec Alex tout à l'heure.

Prince Rafaël lui jeta un regard lourd d'ennui, puis tourna son attention méprisante sur ma personne.

— Ne me dis pas que ton rendez-vous t'a posé un lapin ? Peut-être qu'Alex s'est fait greffer de nouvelles cellules grises.

Mattie et Nolan ricanèrent tous les deux.

— Nous savons tous que ce n'est pas le cas, murmura Nolan en démarrant.

Il manœuvra avec précaution hors du terrain de l'académie.

C'est à ce moment que je réalisai que j'étais en voiture avec deux princes héritiers et une princesse. Tu parles d'un conte de fées…

Mattie avait toujours ses ongles plantés dans mon bras et je gardai le silence, malgré l'envie dévorante d'entrer dans l'arène.

— Bien que ce ne soit pas tes oignons, Raf, Violet et moi avons décidé de nous faire une soirée entre filles.

Mattie leva un sourcil à ma nouvelle némésis, mais il roula des yeux et se renfonça dans son siège. Libérée de son regard bleu perçant, la tension retomba un peu. Pas complètement, parce qu'il était encore là, mais l'arrière de sa tête était déjà plus facile à gérer.

— Depuis quand es-tu si amie avec l'œuvre de charité, Mattie ?

La question de Raf était posée d'un ton traînant chargé d'ennui, mais je sentis ma peau me picoter sous le regard de quelqu'un. Heureusement, c'était le regard vert de Nolan que je rencontrai dans le miroir.

Mattie se racla la gorge d'agacement.

— Encore une fois, ce ne sont pas tes oignons, Raf. Essaie juste de

te retenir d'être un enfoiré de première, pour au moins une soirée. Il me semble que Violet mérite au moins une soirée avant que les vautours ne se jettent sur sa carcasse. Tu ne crois pas ?

Mes lèvres s'entrouvrirent pour poser un flot de questions brûlantes, mais Mattie me jeta un autre regard d'avertissement.

— Pourquoi est-ce qu'elle le mériterait ? demanda-t-il.

Il semblait à la fois mort d'ennui et agacé.

— Au contraire. Être ici est probablement déjà bien plus qu'elle ne mérite.

À ces mots, je lui fis carrément un doigt. Il ne put le voir, mais Mattie oui, et elle laissa échapper un rire avant de se mettre à tousser. Raf se retourna sur son siège, m'évaluant du regard d'aussi près qu'il était possible de le faire de cet angle.

— Reste en dehors de mon chemin, Cendrillon. Et méfie-toi d'Alex : il n'est pas ce qu'il paraît.

Mon sourire était le plus grand et le plus faux que j'aie jamais fait.

— Oh, merci pour ces conseils si avisés, c'est très généreux de ta part. J'apprécie *tellement*.

Raf secoua la tête et, ne faisant déjà plus attention à moi, se retourna vers l'avant pour commencer à discuter avec Nolan. Il n'y avait qu'une légère ombre due à la contusion sur sa pommette. Alex n'avait vraiment pas frappé fort. Quel dommage.

Les mecs parlèrent de foot et je pus apprendre que le jumeau de Mattie était aussi dans l'équipe. Un buteur. Je ne l'avais pas repéré sur le terrain. Mais je n'avais pas vraiment remarqué qui que ce soit en dehors de Raf et Alex.

— C'est un expert des classiques, tu sais, me murmura Mattie à l'oreille.

Pendant une seconde, je ne compris pas de quoi elle parlait. J'avais été si absorbée par la conversation des garçons que j'en avais oublié le reste. J'aurais pu écouter la voix de Raf pendant des heures, tellement elle était apaisante et sexy, quand il ne se comportait pas comme un connard.

Mais c'en était un. Je décidai donc de ne pas y prêter attention plus longtemps.

— Les classiques ? murmurai-je à mon tour.

Elle hocha la tête, en esquissant un sourire.

— Oui, si tu veux entendre de vieux contes de fées ou de la littérature d'avant la Guerre monarchique, Raf est ton homme. Son petit frère et sa petite sœur sont accros. Et il les aime plus que tout au monde. Il leur raconte des histoires tout le temps.

Je m'enfonçai dans les sièges en cuir super doux, en soufflant. Je n'avais pas envie d'entendre quoi que ce soit de gentil sur Raf. C'était un pignouf, qui avait décidé qu'il me détestait au premier regard.

Qu'il aille se faire voir, lui et son amour de la littérature.

— Il ressemble à un loubard. C'est même surprenant qu'il sache lire, murmurai-je en fronçant les sourcils.

Je n'en pensais rien, évidemment, mais il avait le physique d'un athlète. Et quel physique… Non, je n'aurais jamais deviné qu'il aimait lire.

— Ma moyenne me place dans les 3 % des meilleures notes de l'académie, dit Raf avec un sourire moqueur.

Ses yeux me frôlèrent, provoquant une vague de chaleur.

— Je serai probablement major de promotion cette année, conclut-il.

Génial. Prince héritier. Star du sport. Super intelligent. Normal.

— Si tu penses que je vais te taper dans le dos comme le reste des flagorneurs dont tu t'entoures, tu te goures complètement. Moi aussi je sais lire et j'aime les classiques. Pour qui tu te prends ? Robinson Crusoé ?

La bouche de Raf se pinça.

— Touché, Cendrillon.

Heureusement, à ce moment la voiture ralentit. Nous devions être arrivés à la fête. Quand nous fûmes garés, Nolan se tourna sur son siège.

— Je ne sais pas toi, la nouvelle, mais j'apprécie la tension sexuelle dans cette voiture.

Mattie grogna et s'avança pour frapper son frère.

— Nol, sérieux.

Il ricana et je sursautai quand une portière claqua. Raf était d'ores et déjà sorti, s'éloignant à grands pas, dans le paysage enneigé, vers les lumières et les bruits de la fête.

— Est-ce que c'est quelque chose que j'ai dit ?

Les mots sortirent avant que j'aie pu les en empêcher, tout enrobés de fausse innocence. Mattie secoua la tête.

— Je savais qu'il y avait une bonne raison pour que je t'apprécie, la nouvelle.

Mon soupir fut long et exagéré.

— Ce truc avec « la nouvelle », ça ne va pas s'arrêter, en fait ?

— Nooooon, dit Mattie en faisant durer le « on ». Ça te va trop bien.

— Violet aussi, marmonnai-je en ouvrant la portière.

Mattie passa son bras dans le mien en me guidant rapidement entre les voitures.

Considérant que le monde comptait assez peu de voitures, on pouvait estimer que les moyens des étudiants de l'Académie Arbon étaient sans limites.

Chapitre 6

La fête était étonnamment normale, si vous faisiez abstraction des vêtements et des accessoires de couturier et du nombre de voitures hallucinant, garées dans l'allée. Je n'en avais jamais vu autant de ma vie.

— Qu'est-ce que tu prends ? demanda Mattie, avec un large sourire.

Elle me poussa près du bar, auquel officiait un personnel qualifié. Les lois sur l'âge légal de consommation d'alcool avaient été abrogées pendant la Guerre monarchique. Avec des enfants de treize ans enrôlés sous les drapeaux… Si vous étiez assez âgé pour manipuler des armes létales, la consommation de bière était une question absolument sans importance. L'alcool n'était ni simple à trouver ni bon marché, mais, pour sûr, l'âge n'était pas un problème.

— Euh…

J'hésitai, le regard perdu parmi la quantité hallucinante de bouteilles colorées sur le bar. Ma seule expérience avec l'alcool avait été la piquette de contrebande servie dans les bars souterrains illégaux.

— La même chose que toi.

Elle me fit un sourire en coin et commanda deux boissons qu'elle appela « illusion ardente ». Le barman commença à mélanger et secouer nos verres, et Mattie posa ses coudes sur le bar.

— Désolée pour Raf, dit-elle, fronçant le nez. J'aurais dû te prévenir que c'était un ami de Nolan.

Je levai les yeux au ciel.

— Oui, ça aurait été sympa, considérant ma première rencontre avec lui. Pourquoi tu ne l'as pas fait ?

Son sourire se fit coupable.

— Tu te demandes vraiment ? Je me suis dit que tu allais refuser de venir ce soir si tu savais qu'il serait dans la voiture avec nous. Toute l'école a entendu parler de votre altercation sur le terrain de foot.

Je grognai intérieurement. Super. Je n'avais pas encore passé un jour à l'Académie Arbon que la rumeur allait bon train.

— En effet, je ne serais probablement pas venue. Pourquoi est-ce que c'est si important ? Je suppose qu'une princesse qui maquille comme une pro n'a pas de problème pour se faire des amis.

Mattie haussa les épaules.

— Les vrais amis sont difficiles à trouver, la nouvelle. En particulier dans ce monde.

Elle haussa des épaules encore une fois.

— Je sens assez bien les gens, et je suis certaine qu'être ton amie va être extrêmement divertissant cette année.

Elle sourit en disant ces mots et ses yeux brillèrent d'une lueur de malice, qui me fit comprendre que ce n'était pas une insulte.

— De plus, les pétasses prêtes à te détester par principe, c'est pas ce qui va manquer. Tu as besoin d'une amie, et je suis disponible.

Je lui souris en retour.

— Eh bien, avec une telle offre, comment refuser ?

— Tu ne peux pas !

Elle prit des mains du barman deux verres remplis d'un liquide vert vif, littéralement en feu, et m'en tendit un.

— Santé, la nouvelle !

Je la regardai souffler sur la flamme en surface de son verre avant de boire une longue gorgée. Je fis de même. Le cocktail était fruité et sucré, rien à voir avec le tord-boyaux que je connaissais, et j'en repris une grande gorgée.

— Hé ! Doucement !

Mattie rigola en posant sa main sur mon bras pour ralentir ma descente.

— Ces bébés tabassent pas mal. La dernière chose que tu souhaites est d'être torchée et de danser sur la table avant que tout le monde soit au moins aussi bourré que toi pour faire pareil.

Je lui jetai un regard espiègle.

— Je ne sais pas… Je danse plutôt bien.

Elle rit de plus belle, mais m'éloigna du bar.

Partout où nous allions, elle saluait des gens avec enthousiasme et envoyait des baisers de la main, mais j'eus assez vite droit à des regards mauvais et des questions déplacées. Ma préférée étant « Est-ce que tous les gens pauvres doivent coucher pour manger ? », suivie automatiquement par « j'ai des barres chocolatées dans la voiture ».

Dans l'heure qui suivit notre arrivée, j'appris plusieurs choses importantes. La première : la majorité des élèves de l'Académie Arbon pensait que je valais moins que la poussière sous leurs chaussures. Deuxièmement : Raf était exceptionnellement doué pour m'éviter et je lui en étais extrêmement reconnaissante. Troisièmement : Mattie n'avait pas menti sur la force des cocktails.

Elle venait juste de me laisser sur un des nombreux balcons pour aller chercher à boire, et je sentais cette impression de flou du début d'ivresse me détendre les épaules et le sourire.

— Ah, tu es venue finalement, me lança joyeusement une voix à l'oreille.

Des picotements me parcoururent le corps.

Je me tournai pour faire face à Alex et un sentiment de culpabilité me noua le ventre, en voyant le pli qui barrait son front.

— Alex, hé ! Je suis désolée. Mattie…

Il roula un peu des yeux, son pli disparut et il afficha un demi-sourire.

— Crois-moi, je sais très bien comment Mattie peut être. Je suis juste content qu'elle t'ait laissée seule suffisamment longtemps pour que je puisse te parler.

Mes jambes flageolèrent et je me sentis toute drôle.

— Je ne savais pas qu'elle te gardait à distance.

Alex émit un son guttural, mais ne commenta pas. Il préféra changer de sujet.

— Est-ce que ta première fête à Arbon te plaît, Violet ?

Son regard était intense, dans le bon sens du terme, et je commençais à me noyer dans le bleu profond de ses yeux. Il m'avait appelée Violet. Pas « la nouvelle » ou « œuvre de charité » ou « Cendrillon ». Rien que ça aurait suffi à me faire craquer, si ce n'était pas déjà fait. Il avait quelque chose qui m'attirait irrésistiblement.

— Mmmm… Je suis juste surprise que ce soit un lundi soir, admis-je, dans un petit rire. Mais, je suppose que c'est compliqué d'imposer un couvre-feu, quand la moitié des élèves sont de sang royal.

Je voulais juste faire la conversation, mais à peine eus-je prononcé ces mots que je fis la grimace, embarrassée. Comment est-ce que j'avais pu déjà oublier qu'Alex était un prince ? Concernant mon plan de rester loin des familles royales, c'était mort, vu que j'étais en train de glousser et flirter avec le prince d'Australasies.

Il avait certainement deviné mes pensées, car il baissa la tête avec un air penaud.

— Ah. Je vois que Mattie t'a fourni mon pedigree, pas vrai ?

Je hochai la tête.

— Ouaip.

Mon sourire charmeur s'était envolé et les sourcils d'Alex se froncèrent légèrement. Il avait l'air déçu.

— Je suppose que tu n'es pas très emballée à l'idée de sortir avec un héritier.

— Il n'y a rien de personnel, répondis-je, en haussant les épaules. Je sais que ce sera suffisamment difficile pour moi ici. Je n'ai pas spécialement envie de me dessiner une cible dans le dos, tu vois ? Je veux juste obtenir un super diplôme de l'Académie Arbon et me construire une nouvelle vie.

Alex hocha la tête, compréhensif, mais son sourire disparut.

— La plupart des gagnants de la loterie font l'impossible pour attirer l'attention des membres de familles royales.

C'était un commentaire neutre, mais il me mit très mal à l'aise.

— Je ne suis pas « la plupart des gagnants », Alex, répondis-je gentiment.

J'avais utilisé son prénom à dessein. Nous étions sur un pied d'égalité en tant qu'étudiants à Arbon, en théorie, et l'usage des titres honorifiques n'était pas nécessaire.

Son regard rencontra le mien et, pendant un moment assez long et gênant, il me fixa sans rien dire.

Quand il cligna enfin des yeux, rompant le contact, il laissa échapper un lourd soupir de défaite.

— Je suppose que tu ne l'es pas.

Je me sentis comme la dernière des connasses. Ce type super sexy s'était montré gentil avec moi et je lui claquais la porte au nez, avant même d'avoir essayé de le connaître. Je commençais à me demander si je valais mieux que tous les autres abrutis de cette fête. Je le jugeais sur son titre et les on-dit et je ne me donnais même pas la peine d'en savoir plus ?

— Sans rancune ? demandai-je.

J'espérais que mon refus ne me créerait pas un nouvel ennemi mortel avant même le début des cours.

Son beau sourire illumina son visage, faisant disparaître la déception.

— Bien sûr que non, Violet. Je ne suis pas un enfoiré fini, comme certains princes ici.

Ses yeux obliquèrent à ces mots, et je ne pus m'empêcher de regarder la personne qu'il désignait ainsi.

Surprise, surprise ! Raf se tenait à l'autre bout de la pièce et nous toisait, comme s'il pouvait nous anéantir par la seule force de sa pensée.

— Tant mieux, je suis soulagée, murmurai-je.

Je pivotai afin de tourner le dos à Raf. Je n'avais aucune idée de ce qu'était son problème avec moi, mais je refusais de perdre une minute sur le sujet.

— Du coup, on se reverra ?

— Oh, tu m'as mal compris, Violet.

Les yeux d'Alex brillèrent, quand il me sourit.

— Ce n'est pas parce que je *comprends* tes préoccupations que je vais te laisser tranquille et baisser les bras. Je vais juste te prouver que ça vaut le coup de prendre le risque.

Je grinçai intérieurement, même si une petite (plutôt une grande) part de moi-même hurlait d'excitation. Apparemment, le prince Alex ne prenait pas du tout cette conversation comme un refus, mais comme un *défi*.

Merde.

— Alex, commençai-je.

Mais il me coupa en secouant la tête.

— Ne t'en fais pas, Violet. Je te protégerai des jaloux et des aigris.

Son sourire était confiant. À moins que ce ne soit de l'arrogance ? La frontière était mince pour les hommes beaux et puissants.

Je plissai les yeux, dans le doute.

— Pourquoi te donner ce mal, Alex ? Je suis sûre que plein d'autres filles réclament tes faveurs et tes attentions à corps et à cris.

Il laissa échapper un rire tonitruant, mais ne nia pas.

— Tu n'es pas au courant, Violet ? Tu es ma future femme. Il faut juste que j'arrive à te convaincre que c'est une bonne idée.

Son regard pétillant était plein de malice et de détermination tenace, mais Mattie revint avec nos verres, avant que notre échange ne puisse continuer. J'avais quand même eu le temps de me sentir bien mal à l'aise en l'entendant dire une deuxième fois qu'il comptait m'épouser. C'était certainement une blague, mais quand même… Est-ce qu'il disait ça à toutes les filles qu'il draguait ?

Sûrement. C'était sûrement ça, parce que je n'avais ni titre, ni argent, ni famille.

Je n'étais personne.

— Australasies, je croyais t'avoir dit de laisser mon amie tranquille, lança Mattie à Alex.

Ses lèvres se retroussèrent en une moue agacée. Elle me tendit un autre cocktail enflammé et je le soufflai prudemment.

Alex lui jeta un regard agacé, puis, la délaissant du regard, fixa à nouveau son attention sur moi.

— Amuse-toi bien ce soir. On se reverra, Violet.

À ces mots, il se fondit dans la foule et me laissa avec Mattie.

Ma nouvelle amie ne dit rien, sa bouche pincée pendant quelques minutes, avant qu'elle ne se détende enfin. Décidée à en apprendre plus sur elle et nous faire oublier Alex, je lui posai des questions sur sa famille et l'endroit d'où elle venait.

— Nous régnons sur un petit pays d'Amérique du Sud, dit-elle, en poussant une de ses mèches rousses en arrière. Tu connais les Guays ? Tu sais, ce qu'on appelait avant le Paraguay, l'Uruguay et une partie de l'Argentine ?

La géographie n'était pas mon point fort, mais je savais un minimum de choses.

— Ton pays a développé le système préventif d'alerte de futures attaques nucléaires et de cyberattaques, c'est ça ?

Aussi petits qu'il soit, ce pays était (de ce que j'en savais) assez riche et un acteur majeur dans le domaine des technologies militaires secrètes.

Le visage de Mattie s'éclaira.

— Oui ! Tu es au courant ?

Elle en était fière, c'était évident, même si elle ne mettait pas son rang en avant.

— Tout le monde en a entendu parler, dis-je en riant. J'aime me tenir un minimum informée. J'ai même réussi à trouver un organisme qui imprime des journaux à l'ancienne. Sur du papier.

À peine ces mots eurent-ils franchi mes lèvres, que je regrettai les avoir prononcés. Le papier était une ressource rare dans certaines parties du monde et on ne le gaspillait plus pour des choses pouvant être communiquées oralement ou numériquement. Y avoir accès de manière illégale était un délit gravement puni.

C'était le fondement même du monde dans lequel nous vivions : faire régner l'ordre et punir ceux qui franchissaient la ligne.

Mais Mattie ne cilla pas.

— Ouais, ils nous livrent le journal tous les matins. Les étudiants aiment avoir quelque chose à lire pendant leur petit déjeuner.

Oui. J'aurais dû savoir que des ressources limitées dans le monde ne sauraient empêcher les élèves d'Arbon de faire ce que bon leur semblaient. Je pris un dernier verre, me délectant du breuvage avant de déposer mon verre vide sur une table. Je remarquai que quelques personnes sur le grand balcon s'étaient rapprochées et se chuchotaient des choses les unes aux autres, mais Mattie me traîna à l'intérieur sur la piste de danse. Avec la chaleur et l'alcool me brouillant les sens, je laissai le rythme prendre possession de moi et je commençai à danser.

Je n'avais pas menti sur le sujet : danser était une des deux choses au monde que je pouvais me flatter de vraiment savoir faire. C'était aussi une des deux choses qui me permettaient de lâcher la pression et éviter de devenir folle dans ce monde de règles omniprésentes. Et, en particulier, quand on était pauvre.

Comme je ne pouvais pas me permettre de m'enfuir dans mon autre refuge, mental comme physique, danser ferait l'affaire, dans l'immédiat. Je ne perdis donc pas une seconde.

— La nouvelle sait bouger, fit une voix douce à côté de moi.

Je fis un doigt d'honneur à Nolan dans un réflexe, avant de me rappeler qu'il était un prince héritier, qui pouvait probablement demander ma tête pour laver l'offense.

Heureusement pour moi, il était aussi relax que sa sœur. Il rejeta la tête en arrière dans un grand rire.

— Je n'aurais rien contre une danse avec toi ce soir, dit-il.

Je me rappelai ce que Mattie m'avait dit sur le fait qu'ils n'étaient pas complètement hétéros. Est-ce que c'était ça qu'il voulait dire ?

Et… est-ce que j'allais pouvoir survivre à tous ces princes en chaleur ?

Je décidai qu'il était plus prudent de ne pas montrer que j'en avais marre et forçai un sourire.

— Donne tout, *Nol*. Je suis une danseuse de premier ordre. Je suis capable de reprendre tes mouvements.

Et je ne mentais pas. J'étais une bonne danseuse. Mais cela s'était limité à des *dancefloors* pourris donc, aussi bon qu'on puisse être, il n'y avait aucun espoir de professionnalisation.

Il y avait une loterie pour ça aussi, mais on pouvait dire que j'avais déjà gagné ma part.

Son regard me parcourut.

— Ouais, t'as ce look athlétique qui me plaît.

Mattie leva les yeux au ciel si fort, que l'entendis presque.

— Dégage, Nol. Sérieux. À chaque fois que je me trouve un ou une amie, tu couches avec et il ou elle se barre. Pas. Touche.

Le sourire de Nolan ne cilla pas.

— Ah, ma très chère jumelle. Tu me connais mieux que ça. Je ne touche pas à ce qui t'appartient. Plus depuis que tu as failli m'amputer d'un doigt, en tous cas.

Mattie haussa les épaules, mais ne nia pas.

— J'avais quatre ans, et tout ce que Nol touchait, il le cassait. Il n'a pas changé ses habitudes, d'ailleurs. Mais maintenant, il casse des choses qui sont bien plus difficiles à réparer. Comme les cœurs.

J'éventai mon visage en surchauffe.

— Je suis là depuis un jour à peine et j'ai déjà deux Don Juan à éviter.

Nolan se rapprocha et m'enveloppa d'un bras.

— Qui est l'autre ? Dis-le-moi maintenant que je le tue.

Mes éclats de rire s'échappèrent contre son torse puissant. Son étreinte était solide, mais je pus le pousser pour retrouver mon espace vital. Je savais exactement comment le faire reculer, même s'il était encore trop tôt pour jouer cette carte. Un peu trop tôt.

Heureusement, Mattie passa en mode rivalité fraternelle, en le frappant en pleine poitrine de son poing fermé. Il frotta l'endroit du coup porté par Mattie avec un grognement, puis me relâcha.

— Elle a tapé dans l'œil d'Alex.

À peine Mattie eut-elle prononcé ces mots, qu'une ombre passa sur le visage de Nolan. Pour la première fois depuis que je l'avais rencontré, je décelai quelque chose de sombre, dissimulé sous l'apparence joviale.

Je tentai de changer de sujet en me raclant la gorge.

— Donc, tu es le prince héritier ? Est-ce qu'il te tarde de régner ?

Mattie et Nolan semblaient continuer une conversation silencieuse, les yeux rivés l'un sur l'autre, mais Mattie répondit pour lui.

— Nolan n'est pas fan des responsabilités. Il essaie encore de trouver comment me passer le relais pour s'en débarrasser.

Nolan rit. Ses yeux ne reflétaient cependant aucune joie.

— Ce n'est pas très juste que Mattie ait tous les avantages de la royauté sans les inconvénients.

Mattie prononça les mêmes mots en écho à son frère, en parfait unisson.

— Les trucs de jumeaux comme ça, c'est flippant, avouai-je très honnêtement.

Tous deux me regardèrent avec, exactement, le même sourire et…

Merde.

— Oh mon Dieu. Vous vous entraînez, pas vrai ? lâchai-je.

J'avais parlé sans réfléchir, sous l'emprise de ces boissons vertes qui prenaient peu à peu possession de mon cerveau et de mon corps.

— Nol !

Le cri détourna notre attention de la conversation, et avant que quoi ce soit ne puisse être rajouté, Nolan se tourna vers Raf, qui se tenait là avec trois autres gars. Mon regard fut attiré par celui à droite de Raf, il était canon. Son regard était saisissant, sa peau dorée et ses yeux légèrement en amande évoquaient son héritage en partie asiatique. Il était presque aussi grand que Raf avec des épaules larges et des mèches auburn désordonnées, qui lui retombaient devant les yeux. Ainsi cachés, ils avaient l'air presque noirs et c'était difficile de déterminer leur véritable couleur à cette distance.

— C'est Jordan, chuchota Mattie à mon oreille. Le meilleur ami de Raf et l'héritier de Nouvelle Amérique.

Je clignai des yeux en réalisant qu'il s'agissait du prince héritier de *mon* pays. Un prince héritier qui allait probablement me détester, puisque Raf me détestait. Quelle qu'en soit la raison. Maintenant que je savais qui c'était, je voyais la ressemblance avec notre roi actuel, mais personne ne voyait jamais d'images des héritiers dans les médias, je n'aurais donc pu deviner.

Nolan s'avança, stoppant uniquement quand Mattie se mit en travers, lui attrapant le bras.

— N'y va pas, pour cette fois, murmura-t-elle très bas.

Je l'entendis tout de même. Nolan lui fit un petit sourire.

— Ça va aller, p'tite sœur.

Il se pencha pour la prendre dans ses bras rapidement, et l'embrassa sur la joue.

— Ne m'attends pas.

De là où je me tenais, Mattie semblait serrer les dents, les yeux jetant des éclairs de colère dans la direction de son frère, mais elle ne dit rien. Elle le regarda rejoindre le groupe et disparaître dans la foule.

J'aurais pu jurer que pendant tout ce temps Raf avait ses yeux bleus, plus sombres que jamais, rivés sur moi, jusqu'au dernier moment.

La crainte, mêlée à quelque chose d'indéterminé, me noua l'estomac. Cet héritier était un danger ambulant et je n'étais pas sûre de survivre aux retombées.

Chapitre 7

— C'était quoi, ça ? demandai-je à Mattie quand elle fut calmée.

Il avait fallu danser une bonne vingtaine de minutes, avant que son visage se décontracte un peu et que ses yeux passent de la pierre de jade à un vert plus paisible.

Heureusement, ce Drake ne regardait pas à la dépense concernant la fête et je profitai autant que possible des petits canapés, chaque fois qu'un serveur en uniforme passait à ma portée.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-elle.

Elle avait l'air d'avoir véritablement oublié l'événement.

— Où est allé Nolan ?

La tension revint.

— T'occupe pas de ça. Juste un truc débile que les mecs de sang royal font de temps en temps. J'ai essayé de dire à Nolan d'arrêter avant de se blesser, mais, comme toujours, son ego est plus gros que son cerveau.

Elle se faisait du souci pour lui. Vraiment. Comme elle ne disait rien de plus, je laissai tomber. Après tout, nous n'étions pas assez proches pour que je puisse la pousser dans ses retranchements comme je l'aurais fait avec ma meilleure pote. Mais je ne comptais pas oublier. Il y avait quelque chose. Quelque chose qu'Arbon n'aimerait sans doute pas, si j'en jugeais par tous ces petits secrets, et j'allais trouver ce que c'était.

Non ! Ma voix intérieure me hurlait de me contrôler. *Pas de drama*.

Mmmmm… Ce n'était pas trop mon genre de laisser des choses traîner, sans y mettre mon nez.

Si un fil dépassait quelque part, il fallait que je tire dessus, pour défaire tout l'ouvrage. Il y avait un secret, il fallait que je le découvre. Mais j'étais hors de ma zone de confort ici, vraiment en dehors. Peut-être que pour cette fois, cette seule et unique fois, je pouvais laisser tomber et m'occuper seulement de mes cours.

De ma seule et unique raison d'être ici.

***

Quand la lumière filtra au travers des carreaux brillants de ma chambre à l'Académie Arbon, je laissai échapper un grognement de mes lèvres sèches et parcheminées. Qu'est-ce que… Une toux épouvantable me prit. La douleur me déchira le cerveau, tandis que je prenais conscience de ma respiration sifflante et de mon haleine de rat mort.

Que s'était-il passé hier soir ? Est-ce que j'avais été attaquée en pleine face par un putois ?

Mes yeux étaient à moitié collés et encrottés. Au fur et à mesure que j'essayai de les entrouvrir pour au moins m'assurer que j'étais dans ma chambre, les souvenirs commencèrent à affluer dans mon cerveau douloureux et embrumé.

La fête. Mattie. L'alcool vert de la mort.

Bordel. Mon premier jour à Arbon et je m'étais bourré la gueule et avais dansé avec une princesse. Comment est-ce que ça pouvait seulement être ma vraie vie ?

Des coups à la porte me vrillèrent à nouveau la tête et si j'avais pu tuer cette personne sans faire un seul mouvement, je l'aurais fait.

— Violet Spencer, vous êtes demandée dans le bureau du doyen dans trente minutes pour votre rendez-vous de présentation. Ne soyez pas en retard.

J'étais certaine que la voix austère qui filtrait au travers de la porte appartenait à la bonne femme coincée d'hier. J'avais déjà oublié son nom, je n'étais pas très douée avec les noms. Je me rappelais bien mieux des visages.

Quoi ? Est-ce qu'elle avait dit trente minutes ?

Merde. Bordel de merde.

Je ne pouvais même pas soulever ma tête sans avoir envie de vomir, mais je ne pouvais pas rater ce rendez-vous. La première présentation officielle. Et avec le doyen, qui était le père de Brandon, le connard de l'année.

Connard que j'avais vu quelques fois à la soirée d'hier, mais heureusement, il léchouillait toujours une fille et ne m'avait pas remarquée. À chacun ses avantages.

Traînant mon fessier hors du lit, je déglutis de manière répétitive, à la fois pour tenter de trouver de la salive et éviter de vomir avant d'avoir atteint la salle de bains. J'étais habituée à des boissons bien moins faciles à boire que celles qu'on m'avait servies la veille. Je ne pensais pas me réveiller dans cet état.

Je traversai le tapis en titubant, gardant les yeux suffisamment ouverts pour ne rien heurter au passage, et glissai finalement sur le carrelage. Je réussis tant bien que mal à atteindre les toilettes, avant de me vider totalement. Par chance, je n'avais pas dîné et il n'y avait pas grand-chose à vomir. Les canapés, ceci dit, furent moins plaisants à passer dans ce sens.

Quand j'en eus fini avec cet agréable début de matinée, je rampai jusqu'à la douche et ouvris l'eau à fond, sans chercher à la laisser chauffer.

C'était la seule chose qui me venait à l'esprit, afin de me réveiller.

Vingt-six minutes plus tard, exactement, j'étais en uniforme : jupe

noire au genou, chemisier blanc boutonné, veste marron foncé, collants noirs et une paire de babies vraiment très stylée (enfin non, pas tant que ça). La seule chose qui sauvait ces chaussures, c'était le petit talon qui les faisait passer de vieux jeu à presque à la mode.

Pour parachever le look, j'avais mis le minimum de maquillage, juste assez pour cacher les traces de la soirée de la veille, et j'avais ramené mes cheveux en arrière, dressant mes boucles autant que possible dans un chignon bas.

C'est en me voyant dans le miroir que je réalisai ce que ma vie allait vraiment être à présent.

Je ne ressemblais plus du tout à la personne que j'étais il y a deux jours. Crotte. Mes amis me passeraient devant sans même me reconnaître.

Ce ressenti fut assez mal accueilli par mon estomac déjà fragile. Ma peau… me grattait. Comme si mon vrai moi se sentait à l'étroit dans mon costume de « faux riche » et que la vraie Violet Spencer allait en craquer les coutures et réapparaître d'un instant à l'autre.

Heureusement, je n'avais pas le temps de me focaliser davantage sur moi-même. J'avais un rendez-vous à honorer avec le très célèbre doyen de l'Académie Arbon.

Ma fidèle carte en main, je me dépêchai de sortir de ma chambre, mes affaires de cours sur l'épaule, dans ce que je pensais être la direction des bureaux de l'administration. Ils étaient près de l'entrée principale de l'école, celle que j'avais empruntée en arrivant. Malgré sa taille imposante, si j'en croyais la carte, j'avais apparemment réussi à rater le bâtiment.

Une fois passés le terrain de foot et le centre sportif couvert, digne des Jeux olympiques, je me retrouvai dans un hall que je n'avais jamais visité avant. Le froid à l'extérieur était mordant, même avec ma veste et mes collants, mais il faisait bon ici. C'était très étrange de découvrir à quel point les espaces intérieurs et extérieurs se succédaient dans cette école. Je n'avais vu ça nulle part ailleurs.

Mais j'aimais bien.

Le doyen Morgan fut, en réalité, assez facile à trouver, grâce aux panneaux fléchant mon chemin tout du long. Je rangeai la carte dans mon sac, que je repris sur l'épaule avant d'entrer dans le grand et lumineux bureau de la réception.

Deux femmes se tenaient derrière le comptoir et toutes deux avaient l'air d'avoir entre trente et quarante ans. La plus proche de moi avait des cheveux blond foncé, ramenés en chignon serré, et ses yeux noisette étaient inexpressifs, même lorsqu'elle afficha son sourire éblouissant et absolument parfait, mais très professionnel, lorsque je m'avançai. Je me demandai où était M. Wainwright, puisqu'il était l'assistant du doyen. Il était probablement sorti, faire des choses plus

importantes pour l'école.

— Bienvenue à l'Académie Arbon, fit la blonde avec un accent prononcé.

J'eus du mal à déchiffrer. À vue de nez, elle était certainement originaire des Russies. La plupart des pays avaient adopté l'anglais d'Oxford comme langue officielle.

— Le doyen vous attend.

Elle agita sa main en direction d'un couloir derrière le comptoir. J'étais un peu surprise qu'elle sache déjà qui j'étais, mais je ne m'attardai pas sur le sujet. Il n'y avait sûrement pas tant de nouveaux élèves que ça à l'école chaque année.

— Merci, dis-je.

J'essayai de me donner un air plus confiant que ce que j'étais intérieurement et espérai que mon visage ne trahirait pas le sentiment de totale angoisse que je ressentais.

S'il vous plaît, faites que ce soit à propos de l'école et pas d'hier soir, pitié. Bien qu'une part de moi aimait enfreindre les règles, j'aurais aimé pouvoir profiter un peu de l'école avant de risquer d'en être virée.

Le couloir était long et tortueux. La brique rouge et les pierres ocre de cette partie des murs de l'école avaient été laissées à découvert, vierges de tout placo. Elles racontaient tellement d'histoires dans leurs fissures et leurs coins ébréchés, dans la variation de leur couleur.

Je n'étais pas spécialement mordue d'histoire, ce n'était pas vraiment mon truc, mais, à ce moment-là, je voulais en savoir plus sur cette école.

Bientôt, la brique fut recouverte de grands portraits. Si j'avais trouvé mes contemplations dans le miroir narcissiques, ce n'était rien à côté des immenses photographies de tous les doyens ayant dirigé un jour l'académie.

Elles faisaient presque deux mètres de haut, recouvrant le mur presque du sol au plafond, et j'en dépassai beaucoup avant de trouver la dernière.

Doyen Morgan.

Doyen Winston Morgan pour être exacte, si je me fiais à la plaque en dessous du cadre. Il était le doyen depuis dix ans déjà.

En examinant l'image, je vis immédiatement la ressemblance avec Brandon. Le doyen était juste une version plus âgée et plus raffinée de son fils, mais il avait les mêmes traits durs et le même sourire charmant. Ce n'était pas facile à dire à partir d'une photo, mais ils avaient sans doute le même regard mort aussi.

Super.

J'avais flâné dans le couloir aussi longtemps que possible et je pris une dernière grande inspiration avant de me détourner du portrait,

pour me diriger vers la double porte en verre au bout du corridor. Elle s'ouvrit automatiquement à mon approche, et je reçus un jet d'air citronné pulvérisé en entrant.

Le doyen Morgan tentait probablement de nettoyer les effluves de pauvre que ma seule présence devait dégager. Ou alors il aimait vraiment le parfum de citron synthétique.

— Bienvenue, Violet.

La voix chaude et profonde me fit lever brusquement la tête, pour découvrir l'homme derrière un bureau en bois massif, au style assez prétentieux. La matière en était si sombre, que je la crus noire à première vue, avant d'apercevoir les touches d'acajou dans le fil du bois des pieds de l'imposant meuble.

— Merci, monsieur, répondis-je.

Je m'avançai en vitesse, afin de me présenter à lui et me glisser devant le fauteuil à oreilles face à son bureau.

— Je suis très enthousiaste d'être ici, ajoutai-je.

Il m'offrit un sourire quasiment identique à celui de son portrait, il avait dû le pratiquer souvent.

— Nous le sommes plus encore, dit-il, en m'indiquant de m'asseoir d'un mouvement du menton.

Au moment où je m'assis, il en fit autant. Son fauteuil était très impressionnant, avec une frise gravée dans le bois, juste au-dessus de sa tête. Il en cachait la plus grande partie, mais je pouvais voir des branchages aux motifs complexes, réalisés avec un considérable souci du détail.

Le silence s'étira encore quelques secondes, avant qu'il ne se penche en travers du bureau, les paumes à plat sur le plateau miroitant du meuble. Rien n'était posé dessus, malgré sa taille colossale.

— Comme vous le savez sans doute, Violet, l'Académie Arbon est depuis longtemps une des meilleures écoles au monde.

Il était modeste. C'était LA meilleure école, sans commune mesure. Mais j'acquiesçai d'un hochement de tête, histoire de jouer le jeu. Heureusement, le doyen n'avait pas besoin d'encouragement pour prendre la parole.

— Nous avons donc, en conséquence, quelques règles que nous aimerions examiner avec vous.

Nous y voilà. Je m'attendais à ça de la part de l'Académie Arbon et de son doyen. Il ne faudrait surtout pas que l'œuvre de charité de l'école vienne salir leurs précieux couloirs avec sa maladresse. Je devinais déjà ce que ces règles allaient être : *ne parlez pas aux familles royales. Ne touchez pas à un membre d'une famille royale. Ne respirez pas dans la direction d'un membre d'une famille royale. Montrez-vous, mais taisez-vous.*

— Avant tout, et c'est le plus important, vous représentez Arbon. Vous devez donc être en uniforme complet à tout moment, en dehors des rares événements, soirées et activités où le port de l'uniforme n'est pas nécessaire.

— Bien sûr, monsieur, aucun problème.

Et il n'y en avait vraiment aucun. L'uniforme nous mettait sur un certain pied d'égalité.

Les quelques règles qui suivirent furent assez banales. Ne pas boire à l'excès et embarrasser l'école. Oups. Couvre-feu à vingt-deux heures. Encore, oups. Et quelques autres choses à propos des notes, des heures de cours et des demandes d'autorisation de quitter le campus.

— Et c'est tout ce que nous attendons de vous, Violet, conclut-il.

J'avais conscience d'être bouche bée.

— Rien sur les distances de sécurité avec les héritiers ?

J'avais lâché ça sans réfléchir, mais honnêtement… comment c'était possible qu'il n'y ait pas de règle là-dessus ? Impossible de les approcher dans la vraie vie, ils étaient entourés d'un service de sécurité et autres dispositifs. Mais ici, c'était en libre-service ? Et même pour les élèves boursiers ?

Le sourire du doyen s'élargit et un sentiment désagréable me noua les entrailles. Quelque chose dans son expression me faisait totalement flipper. Tel père tel fils, apparemment.

— Nous encourageons activement l'intégration, dit-il, en appuyant ses mains l'une contre l'autre devant lui. En fait, j'ai même prévu qu'un étudiant vous accompagne pour vous aider à vous installer, trouver vos classes aujourd'hui et vous familiariser avec le fonctionnement de l'école.

Sa tête pivota vers la porte derrière moi et ma première pensée fut : « s'il vous plaît, pas Brandon ». Je serais probablement virée avant la fin de la journée, si je devais passer du temps avec sa sous-merde de fils.

Heureusement, un autre étudiant entra dans la pièce, en uniforme également, mais une version plus détendue, moins collet monté. Alex était comme un surfeur de rêve dans un paquet cadeau royal. Mon corps se raidit, de nervosité, mais aussi… enfin, bref. Il était trop séduisant dans sa tenue. Contrairement au mien, son uniforme avait été fait sur mesure et épousait à la perfection ses épaules larges et son corps parfait d'athlète. Ses cheveux blonds étaient tout ébouriffés, comme s'il avait passé les mains plusieurs fois dedans, mais, quoi qu'il fasse, ses mèches retombaient toujours parfaitement autour de son visage.

— Alex, dis-je, en manquant m'étouffer.

Je me retournai alors vers le doyen.

— C'est un prince héritier ! lâchai-je dans un murmure agacé.

J'essayai de comprendre ce qui se tramait. Les princes n'étaient pas là pour jouer les guides touristiques. C'était une mauvaise idée pour tellement de raisons, mais aussi parce qu'il était bien trop sexy. Je n'étais pas certaine de pouvoir me faire confiance, quand il était dans les parages.

Même si, de toute évidence, aucune règle n'interdisait les rapprochements avec le sexe opposé, sang royal inclus.

Avec un rire profond et grave, qui fit remonter des frissons le long de ma colonne vertébrale, Alex se pencha et m'embrassa sur la joue. Ses lèvres étaient tièdes contre ma peau rougie.

— Bonjour, Violet, murmura-t-il, en s'attardant plus longtemps que nécessaire.

Je reportai mon attention sur le doyen, tout sourire, qui ne semblait pas envisager de nous réprimander pour notre comportement inapproprié.

Il se tenait, bras grands ouverts, et je me méfiais de plus en plus de ce type. Personne, à ce niveau de pouvoir, n'était aussi chaleureux et sympathique. Le doyen Morgan cachait quelque chose d'important, et je me notais dans un coin de la tête de ne jamais baisser ma garde avec lui.

— Je savais que je pouvais compter sur vous, Alex, dit-il, avec cette voix à la fois chaude et flippante. Prenez bien soin de notre Violet. Je crois qu'elle va s'intégrer ici bien mieux que nous le pensions.

Mon cerveau réagit à ces mots, comme s'il y avait un sens plus profond qui m'échappait. Mais j'en comprenais assez pour saisir que quelque chose n'allait pas.

Je n'eus pas le temps de creuser le sujet, que je fus traînée hors de la pièce. Alex avait enroulé un bras autour de mes épaules en disant au revoir au doyen.

Je le laissai me tenir quelques minutes avant que mon indépendance naturelle ne reprenne le dessus. Quand on avait grandi orpheline dans le monde que j'avais connu, on apprenait à ne pas se fier à n'importe qui.

Ce n'était pas dans ma nature. Ça n'allait pas changer aujourd'hui, juste parce qu'un prince super sexy avait décidé de me prêter un peu d'attention.

Non.

Aussi doucement que possible, je me libérai de son étreinte. Ces yeux s'agrandirent et son sourire disparut.

— Mince, désolé. Est-ce que je t'ai fait mal ? demanda-t-il.

Je secouai la tête.

— Non, pas du tout. J'aime tout simplement… marcher toute seule.

Son petit sourire revint.

— C'est juste. Je suppose que je dois faire plus attention à ma

petite princesse américaine.

Je laissai échapper un bruit de fond de gorge tout sauf princier, si bien que nous éclatâmes de rire, tellement le timing était parfait. Alex avait l'air plus jeune quand il riait, et j'aimais le voir aussi détendu. Les quelques fois où nous avions discuté, sa compagnie semblait naturelle. Il faisait oublier qu'il était un prince, et même un prince héritier.

— Quel est ton premier cours ? demanda-t-il.

Il commença à remonter le couloir et me laissa le rattraper. Comme je l'avais demandé.

Changeant mon sac d'épaule, je farfouillai dedans jusqu'à trouver le papier avec mon emploi du temps. Alex me fixa un instant.

— Pas de PDA ? demanda-t-il.

Je secouai la tête.

— Non, ils ne sont pas vraiment abordables pour la majorité des gens. Mais ceci dit, le papier non plus.

Toute ma vie, j'avais utilisé un tableau effaçable, que je nettoyais quand j'avais fini de travailler mes leçons. J'en avais un pour chaque cours. Si j'écrivais suffisamment petit, je pouvais rentrer un mois de cours dessus. Et ça fonctionnait bien. Nous avions un test à la fin de chaque mois, je pouvais effacer le tableau et recommencer.

Un PDA était comme les smartphones d'avant-guerre, sauf qu'au lieu de le tenir dans la main, un fin bracelet autour du poignet d'Alex pouvait fournir des informations, comme le planning, les devoirs… ainsi qu'un outil de recherche qui prenait la forme d'un hologramme quand on ouvrait la paume de la main. C'était super cool, mais super cher. Et bien sûr, tous les étudiants ici en avaient un.

— Euh… Histoire, apparemment. Et toi ?

Malgré ma décision de garder mes distances avec tout sang royal, ou pire un prince héritier, je n'avais qu'une envie : en savoir plus sur ce beau prince blond.

— Sciences politiques, répondit-il, avec une moue triste.

Bien sûr qu'il étudiait les sciences politiques. Il allait être l'un des plus grands dirigeants mondiaux.

— Je suis en quatrième année, donc nous n'avons aucun cours en commun. Dommage.

— Oh.

Mon moral baissa d'un cran. Pour une raison quelconque, j'avais pensé que le fait qu'il soit mon guide impliquait que nous aurions des cours en commun. Mais à présent, je réalisais qu'il faisait plus âgé que moi.

— Pas de problème. J'avais prévu de prendre mes distances par rapport à toi, de toute façon.

J'avais dit ça avec un sourire moqueur, à ce stade, je ne me croyais

même plus moi-même. Putain de merde, j'étais vraiment dans la purée, si je ne pouvais pas me changer les idées et arrêter de penser à Alex. Rien de bon ne pourrait ressortir d'une telle relation.

— C'est bon, Violet, répondit-il, avec un sourire en coin. J'aime les défis. Allez, le cours d'histoire du professeur McDermott est par là.

Alors que nous longions le couloir, je me mordis l'intérieur de la lèvre afin d'éviter de lui lancer ce qui aurait été, à coup sûr, un sourire béat. Je ne connaissais pas ce type… pas vraiment. Mais il me draguait carrément, et j'adorais carrément ça.

— Dis-moi quelque chose sur toi, Violet, demanda Alex, quelques instants plus tard, avant de s'arrêter devant une porte fermée. La première chose qui te vient à l'esprit.

— Hein ? Quoi ? répondis-je, désarçonnée.

Il haussa un sourcil, appuyant une de ses larges épaules contre le mur. Il n'avait pas l'air pressé d'aller en cours.

— Eh bien, tout ce que je sais de toi, c'est que tu es boursière, que tu es américaine et que tu n'as pas l'intention de profiter de mon penchant pour toi, pour exploiter mon argent ou ma position. J'aimerais en savoir plus.

Je le fixai, surprise.

— Eh bien, ce n'est pas tout ce que tu sais.

Son autre sourcil se leva et sa tête se pencha légèrement, m'interrogeant silencieusement.

— Tu sais aussi que je danse quand je suis bourrée.

Je plissai le nez et il se mit à rire. Je l'avais surpris à nous observer avec Mattie sur la piste de danse et son regard était chargé de bien plus que de la simple curiosité.

— Je sais que tu danses *très bien* et je pense que tu n'as pas besoin de boire pour ça.

J'approuvai d'un hochement de tête.

— En effet. Est-ce que c'est ma salle ?

— Ça l'est. Je sais que toi et Mattie avez un arrangement… mais peut-être pourrais-tu considérer de déjeuner avec moi ? Je voudrais vraiment mieux te connaître, Violet.

Alex se pencha légèrement en me parlant, et il se rapprocha tellement, que nos vêtements se frôlèrent. Mon cœur s'emballa. Est-ce qu'il allait m'embrasser ? Ici, dans le couloir, devant ma classe ?

— Attention, Cendrillon, fit une voix cruelle, qui me fit sursauter. Se rapprocher d'Alex pourrait nuire gravement à ta santé.

Je jetais un regard noir à Raf, mais il nous dépassa comme s'il ne remarquait pas ma réaction. Pourtant, je savais que si. Pourquoi dire quelque chose, si ce n'était pour me provoquer ?

Ha. Prince Raf était en train de grimper dans le classement des gens que je détestais le plus sur cette planète. Et celui-ci comprenait la

directrice de mon foyer. Et ces pétasses qui se moquaient de mon nom.

Je me reconcentrai sur Alex, afin d'évacuer les pensées négatives provoquées par les menaces de Raf, mais m'aperçus qu'il avait entrepris de suivre Raf dans le couloir.

— Je dois y aller, dit-il, avant que j'aie pu parler.

Le ton dragueur avait disparu et sa voix semblait nerveuse.

— Je te vois au déjeuner, ajouta-t-il.

Et il disparut, me laissant seule devant la salle d'histoire, sans même attendre ma réaction. Il avait simplement supposé que ma réponse serait *oui* pour le déjeuner aussi.

Chapitre 8

Pendant les trois premiers cours de la journée, je ne parlai à personne. Pas une seule personne. Pas même à Alex, qui était supposé être mon référent pour la journée.

Même les professeurs firent comme si je n'étais pas là et ce n'était pas faute d'essayer d'attirer leur attention. Quand je fus ignorée pour la quatrième fois, je laissai tomber. Si ces connards arrogants voulaient se la jouer comme ça, grand bien leur fasse. Je ne leur donnerais pas la satisfaction de continuer à me ridiculiser, pendant qu'ils ricanaient sous cape.

De plus, d'un point de vue harcèlement, être méprisée faisait partie des brimades faciles à encaisser. Je pouvais gérer quatre ans à faire tapisserie à l'Académie Arbon, si c'était pour obtenir ce précieux diplôme à l'arrivée.

En quittant le cours magistral de socio-économie (qui se limitait à chanter les louanges des riches et minimiser l'état de pauvreté généralisé du monde), je m'étais déjà habituée à être invisible. À tel point que je fus totalement prise au dépourvu quand une fille me rentra dedans.

Le couloir était rempli d'étudiants en uniforme en route pour la cafétéria, mais ça ne m'empêcha pas de tomber comme un sac sur mon arrière-train sur le sol en marbre.

— Mais, ça va pas ? criai-je à la fille.

Ce fut sans effet. Elle avait déjà disparu dans la foule.

— Ouais, tu fais bien te carapater, Serafina ! cria un type.

Je tournai la tête pour découvrir Nolan au-dessus de moi, les mains sur les hanches et l'air très mécontent.

— Ça va, la nouvelle ? demanda-t-il, en reportant son attention sur moi, son expression adoucie.

— Oui, ça va, marmonnai-je.

J'attrapai la main qu'il me tendait pour me relever. Il me la tint un peu plus longtemps que nécessaire et la lâcha avec un sourire.

— C'est sûr ? Pas de bobo ?

— Ma dignité en a pris pour son grade, mais ça va, admis-je.

Je tirai un peu sur ma jupe, histoire d'être sûre que tout le monde ne voyait pas mes fesses.

— Merci de…

Je laissai traîner ma phrase, car je n'étais pas certaine de savoir pour quoi je devais le remercier. Peut-être pour ne pas avoir fait comme si je n'existais pas ?

Nolan afficha un grand sourire et jeta un bras sur mes épaules, alors que les chuchotements allaient bon train autour de nous.

— De ne pas être un petit con de snobinard à l'esprit étriqué comme quatre-vingt-dix pour cent des élèves de cette académie ? Je t'en prie. Mais je dois te prévenir que la rumeur court déjà vivement à ton sujet aujourd'hui. Tu as fait forte impression hier soir.

Je grimaçai.

— C'est la faute de ta sœur. Elle n'a pas arrêté de me faire boire ces trucs verts enflammés.

J'eus un frisson en y pensant et mon estomac se noua douloureusement. J'avais réussi à dissimuler ma gueule de bois une bonne partie de la journée, mais je n'en étais pas encore débarrassée.

Nolan rit, sans s'occuper des regards et des discussions.

— Elle est fantastique. Tu nous rejoins pour déjeuner, la nouvelle ?

J'allais accepter, puis me retint quand une pointe de doute s'insinua.

— Toi et Mattie ? Ou toi et…

Nolan leva les yeux au ciel, en passant sa main dans ses cheveux roux foncé.

— Raf n'est pas aussi mauvais que tu le penses. Juré.

Je laissai échapper un rire méprisant.

— Bien sûr. C'est pour ça que le premier jour il m'a traitée de frigide et qu'il a pris les paris que je ferais une gâterie à Alex le soir même. Et encore pour ça que, ce matin, il m'a menacée quand il a vu Alex me draguer avant d'aller en cours.

Mon nouvel ami serra les dents.

— Il a ses raisons.

J'ouvris la bouche pour dire à Nolan ce que je pensais de ses « raisons », quand une main ferme s'enroula autour de ma taille et me tira des bras de Nolan.

Alors que je glissais de l'autre côté du couloir, Nolan se pencha brusquement vers moi, ce qui fit sortir sa chemise de son pantalon, et je pus voir un bandage avec des traces rouges en dessous. Avant d'avoir pu m'attarder davantage sur ce point, j'étais dans les bras de quelqu'un de nouveau.

— Violet, tu étais là, dit Alex en me collant contre lui. Je t'attendais devant la cafétéria quand quelqu'un m'a dit que Nolan t'avait coincée entre deux portes. Est-ce que ça va ?

— Calme tes ardeurs, Alex, se moqua Nolan. Violet et moi sommes amis. Tu sais ce que sont des amis, pas vrai ? Ce sont ces gens qui ne te détestent *pas*. Oh, attends… Peut-être que tu ne sais pas, en fait.

L'expression d'Alex ne changea pas d'un pouce, mais une lueur s'alluma dans le bleu clair de ses yeux. Une ombre les traversa, des souvenirs bien sombres. Je reconnaissais ce regard. Je l'avais vu dans

mon reflet plus d'une fois, jusqu'à ce que je réussisse à canaliser cette part de ténèbres, pour en faire quelque chose d'utile. Quelque chose qui m'assure que je ne me retrouve plus jamais dans cette situation…

Le large sourire d'Alex parut forcé, quand il exposa ses belles dents blanches et dit :

— À un moment donné, nous devons tous grandir. Laisser l'enfance derrière nous et endosser les rôles auxquels nos naissances nous prédestinent. La vie n'est pas un putain conte de fées, Nol. Et tu le sais plus que n'importe qui.

Ces mots avaient plus de profondeur que je ne l'imaginais. Nolan ne répliqua pas et son visage s'affaissa. Il eut l'air… triste. Cela ne dura qu'un instant, avant qu'il ne reprenne le dessus.

— Est-ce que tu viens avec nous, la nouvelle ? demanda Nolan, en ignorant Alex. Mattie t'attend. Tu ne le sais peut-être pas encore, mais elle n'aura aucun complexe à t'arracher littéralement des bras d'Alex pour te garder loin de lui.

Le prince émit un grondement sourd de colère, en me retenant de façon très possessive. La dernière chose dont j'avais besoin était d'attirer l'attention sur moi de cette manière, et les élèves commençaient à jeter des coups d'œil insistants vers nous, leurs regards palpables. Ils n'étaient pas très discrets. Aussi doucement que possible, je dus m'extraire (une nouvelle fois) des bras du prince et reculer de quelques pas.

— Et si on se voyait après les cours ? dis-je à Alex.

Et même si Nolan me lançait le regard le plus noir qu'il puisse faire, je n'arrivais pas à m'en émouvoir.

J'aimais bien Alex. Je n'étais pas le genre de personne qui se mentait à elle-même, pas sur une chose si évidente que ça. Est-ce que j'avais confiance en Alex ? Alors ça, non. Même pas un tout petit peu. Mais l'attirance était là et je voulais creuser le sujet.

Il acquiesça, sans me lâcher du regard.

— D'accord. On se donne rendez-vous ?

Je n'arrivais pas à savoir ce qu'il ressentait.

— Pourquoi pas sur le terrain, à 16 h 30 ? renchérit-il. Tu pourras profiter de la fin de l'entraînement.

Entraînement. Foot. Raf.

Crotte.

— D'accord. Bonne idée, lâchai-je.

Je l'avais déjà débouté pour le déjeuner, je ne voulais pas réitérer. Raf était juste une contrariété. Je pouvais encaisser ses remarques sournoises et sa personnalité de trou de balle.

Alex lança à Nolan un autre regard méprisant et fit demi-tour avec un sourire et un clin d'œil à mon intention, avant de s'en aller.

La tension descendit d'un cran et je me surpris à respirer à fond.

— Eh bien, on peut dire que ça monte vite en pression, plaisantai-je sans réfléchir.

Nolan rit, en m'enveloppant à nouveau d'un bras afin de m'attirer contre son corps ferme et me traîner le long du couloir. Un ricanement m'échappa, mais je ne me débattis pas pour me libérer de son étreinte. Étrangement, je commençais à apprécier Nolan et Mattie. Ils étaient devenus, par un curieux concours de circonstances, ce que je pouvais considérer comme des amis. Même si je ne les connaissais que depuis deux jours.

J'avais toujours été fascinée par ces complicités quasi instantanées qui pouvaient se créer entre certaines personnes.

Je me demandais si le sentiment perdurerait en découvrant leur vraie nature. Mais dans l'immédiat, je ne souhaitais pas m'appesantir sur ce sujet, car j'allais vraiment avoir besoin d'alliés dans ce monde, à la fois nouveau et effrayant.

— Allez, viens, dit Nolan, en me portant presque en courant. Je meurs de faim et la bouffe est vraiment trop bonne ici.

À ces mots, mon pauvre estomac grogna, différemment cette fois-ci, suite à l'abus d'alcool de la veille.

— Je mangerais bien, admis-je.

J'étais surprise de découvrir que c'était vrai.

Quand nous fûmes arrivés au réfectoire, une salle immense à l'arrière de l'école, je stoppai net.

— Nom d'un…

Je laissai ma phrase en suspens, tandis que mon esprit tentait de faire une comparaison entre ce bâtiment et les cantines que j'avais connues dans les autres établissements durant ma scolarité. Je me tournai vers Nolan.

— À quel moment, ça, c'est une cafétéria ?

Il éclata de rire et je compris que je devais paraître à la fois impressionnée et stupéfaite.

— L'école ne veut pas nous infliger la vie des manants ! dit-il, d'un ton grandiloquent.

C'était un euphémisme. La cafétéria d'Arbon ressemblait à un restaurant mille étoiles. La salle immense était agrémentée de rideaux violet sombre, ornés de glands dorés et ouverts par endroits pour laisser le soleil traverser les vitraux des fenêtres.

Des tables rondes de huit personnes étaient réparties dans la pièce. Chacune d'entre elles avait une nappe blanche, de la verrerie et un énorme vase rempli de fleurs à grandes tiges, très certainement cultivées en serre.

— Allez, viens, la nouvelle, m'invita Nolan, tout en riant encore. Tu t'y feras vite.

J'en doutais, en réalité.

Un bon nombre de tables étaient pleines et beaucoup de têtes se tournèrent vers nous.

— Est-ce que tout le monde mange à la même heure ? demandai-je.

Cette école n'était pas si grande. Au final, il n'y avait que peu de personnes au monde à pouvoir prétendre non seulement remplir les conditions d'inscriptions, mais aussi payer les frais de scolarité.

— Ouais, confirma Nolan. Mêmes heures de cours, mêmes heures de repas. L'école vit au rythme des jours de travail du monde normal.

— Pour ceux d'entre nous qui auront un travail dans le monde normal, dis-je sèchement.

— En effet, ajouta-t-il en riant. Je travaillerai probablement vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais au moins j'aurai droit à des faveurs sexuelles en retour.

Sainte mère de Dieu. J'éclatai de rire à mon tour.

— Waouh. Les avantages en nature d'un prince héritier sont vraiment géniaux.

Il me fit un clin d'œil.

— Tu n'as pas idée, la nouvelle.

Entre-temps, nous étions arrivés à sa table, à l'autre bout de la pièce, près d'une fenêtre. Au-dehors, le monde était blanc, mais le soleil brillait et donnait une certaine magie à ce paysage d'hiver majestueux. Nolan ne me tint pas ma chaise, et je lui en fus reconnaissante. Je pouvais m'asseoir toute seule, merci beaucoup.

— Qui t'a appris ?

La question de Nolan me désarçonna.

Je faillis ruiner ma belle indépendance en étant à deux doigts de renverser la chaise à dossier recouverte de velours violet.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Son regard vert, si semblable à celui de sa jumelle, se fit sérieux en se fixant sur moi.

— Qui t'a appris à bouger comme ça ? À surveiller tout ce qui t'entoure ?

Je déglutis. J'avais peur de comprendre sa question. Il était très observateur. Avec son petit sourire arrogant, il était à deux doigts de découvrir des choses qui pourraient bien entraîner ma mort.

— Comment est-ce que tu t'es blessé ? contrai-je.

Ma poitrine s'était serrée et mon cœur battait si fort, que j'en ressentis les pulsations jusque dans les tempes.

Il se tut. L'heure n'était plus à la franchise. Il ajusta son verre de vin face à lui.

— Une blessure au sport, murmura-t-il.

Je me demandai quel genre de sport il faisait pour avoir ce genre de blessure. Le foot, par exemple, ne faisait pas partie de ceux auxquels on risquait une profonde estafilade. Le genre de blessure

qu'on se faisait avec une arme.

De manière générale, il n'était pas illégal de posséder une arme, et puis la royauté était au-dessus des lois… Mais ça soulevait la question de savoir comment il avait pu se voir infliger une blessure avec une arme blanche. Je doutais qu'il ait glissé en nettoyant ses épées décoratives.

De mon côté, si quelqu'un venait à trouver la lame en acier damassé cachée dans mon sac à l'étage, je serais exécutée sans autre forme de procès. Les lois anti-armes n'étaient un sujet de plaisanterie, pour *aucune* monarchie. Si le commun des mortels ne pouvait pas se battre, alors il ne pouvait pas se rebeller.

En faveur de la loi, des millions de vies auraient pu être sauvées pendant la Guerre monarchique, si les citoyens non entraînés ne s'étaient pas mêlés aux combattants. Le peuple s'était tiré une balle dans le pied, et c'était logique qu'à présent les monarchies conservent les lois anti-armes. Ça leur facilitait très largement la tâche. La démocratie avait subi le même sort que les dinosaures, et quiconque discutait la légitimité des monarchies était exécuté immédiatement.

Le monde était surpeuplé de toute façon.

— N'essaie même pas, dit Nolan doucement.

Sa voix interrompit mes pensées.

— De quoi ? répondis-je, en lui prenant le menu des mains.

Il y avait même une date dessus, ce qui impliquait qu'ils imprimaient un nouveau menu *tous les jours*. Pas étonnant que le papier soit aussi rare, quand l'Académie Arbon le gaspillait avec des broutilles comme le menu du déjeuner.

— N'essaie pas de creuser pour déterrer des informations. Tu as ce regard qui me fait dire que tu vas te retrouver dans les ennuis jusqu'au cou, très bientôt.

Son sourcil s'arqua en même temps qu'il secoua la tête.

Je lui fis un joli sourire, fabriqué à son intention, sur le modèle qu'Alex m'avait servi plus tôt.

— Pourquoi tu penses ça, Nol ? Tu ne me connais vraiment pas.

J'étais tout innocence et ça me noua l'estomac. Si ces fils de riches faisaient ce que je pensais qu'ils faisaient… C'était la merde.

— Pas encore, avoua-t-il. Mais tu ressembles tellement à Mattie, que je pourrais jurer que tu es notre triplée disparue. Sauf pour les cheveux, bien sûr.

Nolan attrapa une de mes mèches bouclées et l'écarta de mon visage en jouant avec. Ces sales boucles ne voulaient jamais rester tranquilles et j'avais complètement oublié d'utiliser le baume miracle de Mattie après ma douche.

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter, Nol, lui assurai-je. Je n'ai pas l'intention de te passer à la question concernant ta soi-disant «

blessure de sport » pendant le déjeuner.

Il grogna et se frotta le visage de ses deux mains.

— Sans déconner, la nouvelle. Parle plus fort…

Je commençai à rire, mais je fus coupée dans mon élan, quand la chaise à côté de moi disparut sous un corps si massif qu'il me dominait de toute sa hauteur.

Bordel de merde.

— Tu es à la mauvaise table, Cendrillon, railla Raf.

Il s'avachit sur la chaise, qui semblait avoir du mal à le contenir.

— Le Prince Charmant est là-bas, avec ses lèche-bottes, ajouta-t-il.

Il fit un signe de la main en direction de la table d'Alex, de l'autre côté de la pièce. Alex était entouré de belles nanas et d'élèves chics et snobs. Une brune avec un petit nez battait des cils à son intention et parlait avec excitation, mais le regard bleu d'Alex était rivé sur moi. Moi… Ou moi et Raf. Sa main droite était posée sur la table et même à cette distance je pouvais voir les jointures blanchies de son poing serré.

— La nouvelle s'assied avec nous, dit Nolan avec lenteur.

Il prêta peu d'attention au rire méprisant de Raf et son pied attrapa ma chaise pour la faire légèrement glisser vers lui, m'éloignant de Raf.

— Mattie l'a adoptée. Elle est notre triplée retrouvée. Même toi, tu as dû remarquer comment elles étaient inséparables hier soir.

Nolan avait dit cela d'un ton étrangement taquin et le regard de Raf devint noir. Ses yeux se plissèrent en une menace silencieuse.

— Je n'y ai pas spécialement prêté attention, répliqua sèchement le prince suisse.

Il attrapa le menu et l'inspecta.

Nolan rit sous cape et murmura :

— C'est ça.

Plusieurs personnes arrivèrent à ta table et je n'en connaissais aucune. Je jetai un regard interrogatif à Nolan. Que se passait-il exactement ? Y avait-il quelque chose entre Mattie et Raf ? Cette idée me glaça et j'espérai ne pas avoir commis d'impair. J'avais clairement partagé ma détestation de Raf avec Mattie, mais… et si elle avait secrètement craqué pour lui ?

— Salut, meuf ! chantonna la voix de la rousse en question.

Elle arriva à notre table et s'inséra dans l'espace entre ma chaise et celle de Raf.

— Je savais que Nol te trouverait. Raf, je peux me mettre là ? Claudette voudra être avec toi, de toute façon.

Mattie lança sa question avec une telle familiarité au prince Je-fais-la-gueule, que ça confirma mon intuition. Surtout quand il s'exécuta, en se levant pour s'installer de l'autre côté de la table où deux chaises étaient encore vacantes.

— Qui est Claudette ? lui demandai-je à voix basse, quand elle s'assit.

Elle avait rapproché sa chaise, afin que nous puissions discuter. Ça n'aurait pas dû m'intéresser. Rien de ce que faisait Raf avec son air arrogant et sexy n'aurait dû m'intéresser. Pas une seule seconde. Mais si Mattie et Nolan étaient déterminés à faire de moi une amie, il fallait bien que je sache qui était qui et faisait quoi, n'est-ce pas ?

Mattie roula des yeux et fronça le nez.

— Tu vas vite le savoir.

Une jolie fille au carré caramel arriva à la table, et, au lieu de prendre le siège libre à côté de Raf, elle s'enveloppa autour de lui et lui colla un baiser mouillé sur la joue qui me fit grincer des dents.

Nolan s'éclaircit la gorge, ce qui attira l'attention de la fille. Le rapide regard qu'elle lui jeta me fit dire que ce n'était pas le grand amour entre ces deux-là.

— Claudette Bixel, as-tu rencontré la nouvelle ? Voici Violet Spencer.

Le ton de Nolan était acerbe en me présentant et Claudette retroussa ses lèvres, comme si elle avait mangé quelque chose d'acide. Nolan enchaîna, sans attendre sa réponse.

— Voici Harriet, et à côté d'elle Luca, puis Théo.

Je souris et leur murmurai bonjour à chacun d'entre eux, mais n'eus que des regards froids et suspicieux en retour.

— Claudette est une princesse britannique, deuxième dans l'ordre de succession au trône, chuchota Mattie. Elle est persuadée d'être la créature la plus sexy de toute l'Angleterre depuis ce prince avec les cheveux roux, d'avant la guerre.

Ah. Les Britanniques. Ils avaient toujours eu une monarchie, même quand elle ne faisait que de la figuration avant la Guerre monarchique. Et puis, leur famille royale avait réussi à reprendre les choses en main.

L'arrogance émanant de la brune fatale prenait désormais tout son sens.

— C'est un plaisir de vous rencontrer tous, glissai-je, après avoir baissé les yeux vers le menu.

Je le connaissais par cœur à force de l'avoir fixé.

La conversation se limitait à certains sujets et je savais que c'était à cause de ma présence. Personne ne devait s'expliquer comment je m'étais débrouillée pour être assise avec des héritiers au trône. Mais ils étaient soit trop polis pour demander, soit n'en avaient rien à faire du tout.

Le serveur qui prit notre commande avait la quarantaine, les cheveux dégarnis et une fossette au menton vraiment très prononcée. Il parlait avec un fort accent et je n'arrivai pas à comprendre un mot

de tout son charabia sur le plat du jour. Heureusement, il y avait du poulet grillé et une salade au menu et au vu de l'état de mon estomac ce matin, ça me semblait l'option la plus sûre.

— Tu fais bien de restreindre ton apport calorique, me dit Claudette.

Elle était assise si près de Raf, qu'elle était presque sur ses genoux. Le grand gaillard ne semblait pas dévier de sa route pour entrer volontairement en contact avec elle, mais ne s'éloignait pas non plus. Je me demandais bien pourquoi il se comportait autant comme un con avec moi. Il n'avait pas l'air comme ça avec d'autres. Pour une raison que j'ignorais, j'étais sûre que c'était à cause de cette histoire de bourse.

— C'était vache, Claude, lança Mattie, avant que j'aie pu ouvrir la bouche. Violet n'a pas besoin de faire attention à ce qu'elle mange. On devrait plutôt la rembourrer, elle a clairement poussé le concept de minceur un peu loin.

Claudette fronça son petit nez parfait, au-dessus des lèvres les plus pleines et les plus roses qu'il m'ait été donné de voir. Si c'était naturel, ça valait le coup de la détester, rien que pour ça.

— Elle est anorexique, alors ? Ou les pauvres n'ont pas assez à manger ?

Je ricanai et secouai la tête. Elle avait l'art de m'insulter sur un ton absolument charmant. La poufiasse avait du talent.

Je préférai me taire, ce n'était pas très intelligent d'injurier une héritière aussi puissante et je le savais. J'espérais que ça me donnait un côté mystérieux aux yeux des autres. Mattie n'eut pas tant de scrupules. Elle lui fit un doigt d'honneur, avec un grand sourire.

— Tu n'es pas la bienvenue ici si tu parles à mon amie comme ça encore une fois, dit-elle.

Elle sonnait aussi douce et charmante que Claudette tout à l'heure. Ça devait être un truc de sang bleu.

La stupéfaction qui se lut sur le visage de la poufiasse fut à se tordre de rire. Elle n'avait pas pensé une seconde que quelqu'un puisse prendre mon parti au lieu du sien.

— Tu plaisantes ?

— Absolument pas, répondit Nolan. Donc, soit tu la fermes, soit tu dégages.

Quelqu'un devait définitivement veiller sur moi pour m'envoyer les jumeaux. *Merci, ange gardien.*

Claudette se tourna vers Raf, les yeux suppliants, implorant qu'il intervienne en sa faveur. Mais il ne lui jeta pas un regard, trop occupé à fixer son PDA. Soufflant, elle se leva, prit une pause dramatique et partit rejoindre une autre table.

La table d'Alex.

Je m'attendais à ce que Raf pète un câble, vu qu'il m'agressait chaque fois que j'étais aux côtés de l'héritier australasien. Mais rien. Il ne jeta pas même un regard à Claudette.

— Ils sont fiancés, dit Mattie, devant mon air ahuri. Mais ce n'est pas Raf qui l'a choisie.

Cette idée me mit mal à l'aise. Je ne savais pas trop pourquoi, parce qu'ils avaient l'air d'aller ensemble, ces deux-là. Aussi désagréables l'un que l'autre. Et pourtant… Je n'aimais pas ça. Personne ne devrait être contraint dans le mariage.

— Est-ce que c'est courant dans les familles royales ? demandai-je, en quête d'information.

Malgré la volonté de mon entourage à me maintenir dans l'ignorance, j'avais le sentiment que, dans cette école, la connaissance était la seule chose qui pourrait me sauver.

Mattie hocha la tête.

— Ouais. Se marier pour autre chose qu'avoir un héritier et nouer une alliance politique est assez rare. Tout le glamour et les paillettes, c'est pour mieux cacher tout un tas de vieilles traditions pourries.

— Mattie, dit Nolan sur le ton d'une mise en garde.

Elle leva les yeux au ciel, mais changea de sujet.

— Qu'est-ce que tu as pensé de tes premiers cours ? demanda-t-elle, alors que les serveurs apportaient du vin pour la tablée.

Ils déposèrent également des verres d'eau et amenèrent les entrées. C'était une sorte de salade avec des petites boules blanches et des bouts de viande rosée dedans. Je ne reconnaissais ni l'un ni l'autre et je préférais faire l'impasse.

— Intenses, considérant que c'est juste la première semaine, admis-je.

Je triturai ma salade dans l'assiette pour qu'on ne remarque pas trop que je ne mangeais pas.

— Je ne pensais pas qu'on rentrerait si vite dans le vif du sujet dans les différents cours.

Mattie opina.

— Oui. Les sangs royaux ont quelques passe-droits, mais pour le reste, c'est le genre de programme qui peut te bouffer, si tu le laisses faire. Ne te laisse pas dépasser. C'est le meilleur conseil que je puisse te donner.

Super. Tant pis pour mon temps libre. Je serais sans doute à la bibliothèque jusqu'à minuit tous les soirs à ce rythme. J'avais déjà quelques heures de devoirs de prévues et on n'en était qu'au déjeuner.

Les quelques tensions qui persistaient ne résistèrent pas à l'arrivée de la nourriture et les conversations s'engagèrent. Raf, qui n'avait sûrement pas remarqué l'absence de Claudette, était toujours sur son PDA. Il fronça les sourcils et je me demandai ce qui le contrariait.

Pas que je m'y intéresse, mais quelque chose semblait perturber véritablement l'héritier.

Pendant une seconde, ses yeux se levèrent pour rencontrer les miens, et le temps s'arrêta un instant.

Pour une fois, il n'avait pas l'air de vouloir me tuer dans mon sommeil. Il n'avait pas forcément l'air amical non plus, mais, quoi qu'il ait vu sur son PDA, ça avait endormi ses réflexes de connard avec moi.

Je détournai le regard quand le serveur prit mon assiette de salade presque intacte pour la remplacer par le poulet que j'avais commandé. La gorge sèche, j'attrapai mon verre et en pris une grande lampée pour réaliser, trop tard, que c'était un vin très sec.

Bon sang. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était de boire encore plus d'alcool. Surtout quand il me fallait suivre les cours de l'après-midi si je ne voulais pas me retrouver sur le banc de touche pour le reste de l'année. D'un autre côté, un verre pouvait rendre le repas plus facile à supporter.

Une autre gorgée et je regardai mon assiette. Je remarquai, avec soulagement, que tout était reconnaissable et avait l'air délicieux. Nolan termina le peu que j'avais laissé, mon estomac était encore un peu fragile. Son enthousiasme me fit rire.

— Tu ne plaisantais pas en disant que tu adorais le déjeuner, dis-je, en laissant échapper quelques gloussements.

Il arqua un sourcil en fausse indignation.

— Hé ! la nouvelle, on n'obtient pas un pareil physique en picorant des salades. Et puis, j'étais pressé ce matin et j'ai sauté le petit déjeuner.

— Oh oui, commenta Harriet, la brune timide à côté de Mattie. Je t'ai vu sortir du bureau de l'infirmière Reller, avant le cours de littérature de ce matin.

C'était une remarque factuelle, mais la question était implicite.

Le sourire de Nolan disparut et il se tamponna la bouche avec une des serviettes en lin amidonné.

— Oui, rien de sérieux. J'avais besoin de faire vérifier une blessure de sport.

Mattie tourna la tête si vite vers son jumeau, que je craignis qu'elle ne s'inflige le coup du lapin rien que par ce mouvement. Il lui lança un regard coupable.

— Oh non, enchaîna Harriet inquiète. Ça ne va pas t'empêcher de jouer le premier match de la saison la semaine prochaine, pas vrai ?

— Le premier match ? demandai-je.

Je regardai Mattie, mais elle était bien trop en colère pour me répondre.

— L'ouverture de la saison contre Oxford, répondit Raf.

Pour une fois, son mépris n'était pas tourné vers moi. Toute son attention était tournée vers Nolan et il lui demanda :

— Tu devrais aller suffisamment bien pour jouer, non ?

— Bien sûr, répondit Nolan, avec un léger haussement d'épaules. Je sais à quel point cette partie est importante.

Raf le fixa intensément pendant un moment, il hocha rapidement la tête et se recula de la table.

— On se voit à l'entraînement, dit-il à Nolan, Théo et Luca.

Il partit sans attendre leur réponse.

— Oxford ? L'université historique d'Angleterre ? intervins-je.

Je levai un sourcil en direction de Nolan et il hocha la tête. Aucun sang bleu n'avait la possibilité de jouer en professionnel, pour leur sécurité ou un truc du genre, mais ce genre de règles ne s'appliquait pas aux élèves d'Oxford. Même moi, j'avais entendu parler de leur équipe et je savais à quel point en faire partie était prestigieux.

Un nouveau visage apparu à la table. Un que je connaissais.

— Jordie ! cria Nolan, en tendant la main pour un check avec le beau prince.

Je me rappelai l'avoir vu à la fête, et sa beauté était encore davantage mise en valeur dans la pièce ensoleillée.

Jordan grogna et se passa une main dans les cheveux, révélant des touches de rouge et d'or dans ses mèches auburn foncé.

— Ouais, j'étais sur un projet d'arts plastiques avec M. Marshall, impossible de m'éclipser. Je vais devoir me prendre un casse-croûte à emporter.

Comme si le serveur avait entendu sa requête, il apparut aux côtés de l'héritier américain.

— Monsieur, dit l'homme poliment.

Jordan commanda vite fait. Ce n'était pas sur le menu, mais ça ne sembla gêner personne. Quand le serveur fut parti, ses yeux sombres me détaillèrent avec attention. À la fête, je les avais cru noirs, mais aujourd'hui je pouvais voir les touches de noisette dans ses iris.

— Que voilà un intéressant tournant aux événements, dit-il, l'esquisse d'un sourire aux lèvres. Quel est donc le nom de cette Cendrillon ?

Le surnom me donna envie de grincer. Quel gros con ce Raf. Il avait apparemment pris plaisir à parler de la pauvre étudiante boursière à tous ses amis.

— Violet, répondis-je. Violet Spencer.

J'espérai que Jordan était plus sympa que son pote.

Il leva un sourcil.

— Tu as un nom royal, le savais-tu ?

Je le fixai, en me demandant s'il plaisantait.

— C'est sûrement la seule chose royale dans ma vie, répondis-je

sèchement.

Le regard de Jordan passa brièvement sur Alex, et je me rendis compte que je n'avais pas prêté la moindre attention à sa table de tout le repas. Je me tournai un peu pour tomber sur le regard bleu profond.

— Je n'en suis pas si certain, murmura Jordan.

Une émotion que je ne compris pas lui assombrit les traits, pour disparaître presque aussitôt.

La commande de Jordan arriva juste quand la cloche sonna la fin du repas et je fus contente de pouvoir m'éclipser. Il n'était pas aussi troublant que Raf, mais il y avait quelque chose de magnétique chez cet héritier américain.

Mon héritier.

Je me demandais si c'était cela qui me donnait l'impression qu'une sorte de connexion existait entre nous.

Ou tout simplement que tous les princes héritiers que je rencontrais étaient trop attirants pour pouvoir résister quand on les approchait de trop près.

Si mon court séjour à Arbon m'avait au moins appris une chose, c'était à quel point nous ne jouions pas dans la même cour.

Et que les ennuis allaient pleuvoir.

Chapitre 9

— Tout va bien entre toi et Nolan ? demandai-je.

Mattie et moi marchions en direction de la classe de mon prochain cours : littérature du monde.

Même sans la connaître très bien, je pouvais voir qu'elle forçait son sourire en me répondant.

— Oh oui. C'est juste que Nol se croit invincible et qu'il m'ignore quand je lui dis qu'il joue avec le feu.

— La « blessure de sport », dis-je, en mimant les guillemets pour lui faire comprendre que je savais que c'était des conneries.

Mattie fit un bruit de dédain.

— Oui. Débile.

J'aurais voulu qu'elle m'en dise plus sur ce qui se passait, mais je sentais qu'elle n'était pas prête à lâcher le morceau. Je ne voulais pas gâcher notre amitié. Pas encore. Mais je serais vigilante. Tout ce qui concernait les armes… je devais savoir.

Mattie me laissa devant la porte de ma salle de classe et je me hâtai de rejoindre ma place. C'était un de mes sujets préférés et j'étais impatiente d'écouter les débats sur le texte de la semaine. La littérature du monde était une matière étudiée partout autour du globe, un choix des monarchies, pour tenter d'unifier les peuples autour de l'amour des textes. Tout le monde savait que ce n'était qu'un écran de fumée pour dissimuler leurs luttes intestines. Les monarchies ne s'intéressaient qu'à l'argent et au pouvoir, et à rien d'autre. Et le système était pourri, car il était héréditaire. Aucune possibilité pour nous de changer les choses. Pas de vote. Pas de liberté.

— Dépêchez-vous, s'il vous plaît, dit le professeur. Nous avons beaucoup à faire aujourd'hui.

Je commençais à entrevoir le point commun dans les devoirs : il y en avait beaucoup.

En m'installant au milieu de l'allée de droite, j'essayai d'ignorer les regards curieux qu'on me lançait. J'étais certaine qu'ils se demandaient tous comment une étudiante boursière s'était débrouillée pour déjeuner avec des héritiers.

Je ne le savais pas moi-même.

— Je suis le professeur Tulsa et je suis chargée du cours de littérature du monde de première année.

Je me forçai à prêter attention au cours et je remarquai que Mme Tulsa était particulièrement jeune pour une enseignante. Elle

devait avoir la grosse trentaine. Elle arborait un carré noir et sévère, qui lui arrivait au-dessus des épaules, des lunettes sombres et épaisses ; et elle avait grand besoin d'une épilation des sourcils. Ils étaient tellement épais et en bataille qu'ils faisaient comme une double monture à ses lunettes.

Elle se racla la gorge et prit une expression sérieuse, en montrant l'énorme pile de livres posée sur son bureau.

— Ceci est votre liste de lecture de l'année, dit-elle.

Je réprimai un grognement. Ce n'était pas que je n'aimais pas lire, mais je préférais les histoires de fantasy un peu légères. Je pouvais dire, sans aucun doute, que ce cours pencherait plus du côté des classiques que de la rigolade.

Les étudiants autour de moi commencèrent à noter la liste des livres en se basant sur les titres visibles au dos et je décidai d'en faire autant.

— Des fac-similés sont disponibles sur vos PDA, enchaîna-t-elle. Vous pouvez également vous procurer des exemplaires papier à la bibliothèque. Je sais que certains d'entre vous préfèrent lire à l'ancienne, même si c'est un peu archaïque.

Horribles sourcils et snob. Elle était déjà sur la liste des profs que je détestais officiellement. Ses prochaines actions allaient établir si elle était, ou non, en tête de classement.

— Et pour commencer, dit-elle, en esquissant enfin un sourire, nous allons faire un test pour déterminer vos connaissances. Ou plutôt votre manque de connaissances, sur les histoires les plus célèbres, celles qui ont marqué des générations entières.

OK, vendu. Cette chienne était en haut de ma liste.

Ma vie était pourrie.

Quand les cours furent terminés, j'étais essorée, je me traînais et me sentais à moitié morte. J'avais une heure avant de me rendre au terrain de foot pour retrouver Alex, et je ne souhaitais qu'une chose : prendre une douche et m'effondrer sur mon lit pour dormir plusieurs mois d'affilée.

Le conseil de Mattie, de ne pas me laisser dépasser, m'avait cependant convaincue de courir à la bibliothèque, où je réussis tout de même à faire une partie du travail, avant de devoir plier bagage et filer en vitesse pour être sur le terrain à l'heure.

En partant, je remarquai que les tables de travail de la bibliothèque étaient bondées et j'essayai de ne pas paniquer à l'idée de ce que ces quatre prochaines années allaient être. Peut-être que Mattie n'était pas tant un don du ciel que ça. Je n'avais vraiment pas le temps d'avoir une vie sociale.

Une chose positive, à propos de la Loterie des Princesses, était que je n'avais besoin que du score minimum pour pouvoir garder ma place

à Arbon. Je devais juste passer. Mais la compétitive que j'étais voulait prouver que j'étais aussi intelligente que les autres, malgré mon absence de titre et d'argent.

Le froid me figea, quand je m'élançai sur le chemin qui menait au centre sportif couvert. Tremblante, je remontai mon lourd sac sur mon dos, regrettant de ne pas avoir un PDA comme tous les autres étudiants. Ils pouvaient enregistrer les leçons dessus, faire leurs devoirs, les soumettre aux professeurs et conserver toutes leurs notes dans des fichiers bien rangés.

Peut-être que je devrais demander au doyen s'il n'y avait pas un moyen d'en obtenir un. Ça m'aiderait beaucoup à garder le rythme.

En entrant par la double porte, je frissonnai quelques secondes, avant de ressentir la chaleur de la pièce. Il n'y faisait pas chaud à proprement parler, ça achèverait probablement les gars sur le terrain, mais la climatisation avait adouci la température.

Le terrain de foot était cerné de gradins gigantesques. Il fallait au moins cinquante mille personnes pour remplir ce truc pendant les matchs. Les rangs du bas étaient envahis de filles toutes pomponnées et gloussantes, qui me jetèrent toutes des regards assassins, quand je grimpai pour m'asseoir sur un des bancs près du terrain.

Ça aurait dû m'inquiéter qu'elles me regardent comme ça, mais honnêtement, je ne voyais rien d'autre que les dieux vivants courant sur la pelouse.

J'adorais le sport. Tous les sports. Mais le football avait toujours été un jeu de riches ou de puissants, ce qui fait que je ne m'y étais pas particulièrement intéressée. *Nom d'un chien.*

Je ne pouvais dire exactement combien de joueurs étaient sur le terrain. Dix-neuf. Ou peut-être vingt. Un côté portait des tee-shirts blancs, qui moulaient leurs épaules larges, et leurs longues jambes jonglaient gracieusement avec le ballon entre les joueurs.

L'autre côté arborait également des tee-shirts blancs, mais avec des étiquettes orange sur le devant, pour identifier l'équipe adverse. Combien y avait-il de joueurs dans l'équipe d'Arbon pour qu'ils puissent ainsi faire une partie ?

— C'est la première et la deuxième division, dit Mattie en s'asseyant sur le fauteuil à côté de moi. C'est pour ça qu'il y a tellement de joueurs sur le terrain.

Je la regardai sans comprendre.

— Comment tu sais que je pensais à ça ?

Elle sourit.

— Tu les comptais. Je pouvais voir tes lèvres bouger.

Bien sûr.

Un des joueurs de l'équipe orange attrapa le ballon et je fus complètement fascinée par ses mouvements. Quelle habileté. Et c'était

le cas de tous les joueurs. Il intercepta la balle près de son but et l'amena jusqu'au centre, puis la passa à un buteur, qui marqua à la dernière seconde.

Je laissai échapper un long soupir, en appuyant mes mains l'une contre l'autre.

— Oh oui, confirma Mattie.

Je pouvais sentir son regard posé sur mon profil.

— Raf est assez impressionnant à regarder. C'est le meilleur joueur du siècle à ce qu'on dit. C'est triste qu'il ne puisse pas devenir professionnel.

Raf. Cet artiste qui avait intercepté et contrôlé le ballon comme s'il était né avec, c'était Raf ? Bien sûr que c'était lui.

Je le réalisais maintenant. Sa silhouette légèrement plus grande et plus large que les autres joueurs. C'était un putain de géant. Et puis cette façon que les autres avaient de se presser autour de lui, comme si c'était quelqu'un de plus important.

Je reconnus Jordan après l'accolade générale, quand il tapa dans le dos de son ami et qu'ils échangèrent des éclats de rire. Il fallait croire que j'étais la seule personne que Raf détestait, et je ne savais toujours pas pourquoi.

— Arrête de mater, poufiasse, fit une voix nasillarde dans mon dos. Tu n'es qu'une tocade qu'il oubliera vite.

Je me tournai sur mon siège pour découvrir Claudette assise juste derrière nous avec deux autres filles au même air snob.

— Je regarde juste le match, répondis-je sans m'abaisser à leur niveau. Rien de plus.

Peu intéressée par ce qu'elles pourraient répondre, je me retournai vers le terrain et les ignorai autant que possible.

L'entraînement sembla toucher à sa fin, quand l'entraîneur vint sur le terrain pour parler aux joueurs. Il tapa alors dans ses mains et les équipes se dispersèrent. Je trouvai enfin Alex du côté de l'équipe blanche, la tête baissée en arrivant près de son sac. Un autre gars, que je n'avais pas encore rencontré, était à côté de lui. Je donnai un petit coup de coude à Mattie.

— Qui est le gars qui marche à côté d'Alex ? demandai-je.

Mattie prit un moment pour localiser Alex dans la foule et s'éclaircit la gorge.

— C'est Drake. Le prince héritier du cercle danois. C'est lui qui organise des fêtes ici, et, bien qu'il soit un peu un con, il n'est pas dangereux.

Drake et Alex semblaient être bien à l'aise ensemble. Ils discutaient, leurs sacs en bandoulière. Mattie se leva, prête à descendre rejoindre son frère, et je la suivis. Je remarquai que la plupart des filles étaient debout à présent et je me demandai si elles allaient se ruer droit sur le

terrain pour revendiquer chacune un prince.

Le genre de jeu à la con auquel je m'étais promis de ne pas jouer. C'était tellement stupide. Et de toute façon, je savais que je n'épouserais pas un sang bleu. Je ne comprenais pas du tout pourquoi je cédais à Alex.

Mais c'était tellement difficile de dire non à ce visage d'ange et ces yeux bleus.

Apparemment, j'étais une pauvre gourde superficielle, moi aussi.

Au moment où j'allais descendre les dernières marches pour atteindre le bas des gradins, je sentis une forte poussée dans mon dos. Je ne dus qu'à mes très bons réflexes de me rattraper avant de dégringoler. Le poids de mon corps tira violemment sur mon épaule du côté du bras qui s'était accroché à la rambarde. Ce n'était cependant rien comparé à ce qui aurait pu arriver.

J'étais persuadée que c'était Claudette qui m'avait poussée, mais, quand je me relevai et me retournai, je contemplai avec surprise un visage connu.

Brandon.

— Oh ! Vraiment désolé, Vivian. Je ne t'avais pas vue, dit-il.

Il me déshabilla d'un regard froid. Je portais mon uniforme, comme tout le monde, mais sa façon de me regarder me donna l'impression d'être nue.

— Alors, il va falloir consulter un ophtalmo, Bertie, répondis-je sèchement. Je ne suis pas assez petite pour que tu aies pu ignorer qu'une personne était devant toi.

Il serra les dents et les découvrit dans une expression étrange.

— Mon nom est Brandon Morgan, futur doyen de cette école. Tu vas me montrer du respect.

Je ricanai et fis la seule qui, je le savais, le rendrait dingue : je lui tournai le dos et l'ignorai.

Aussi arrogant et taré qu'il soit, Brandon ne me faisait pas peur.

Il me suivit en bas, ses mains rappeuses attrapant mes bras et m'arrêtant avant que j'aie atteint Mattie. Mon amie n'avait encore rien remarqué, trop occupée à enquiquiner son frère sur la bordure du gazon parfait du terrain. Leur prise de bec du déjeuner arrivait à son point culminant.

— T'as intérêt à me lâcher, soufflai-je.

Si j'étais obligée de me libérer de son étreinte, je le ferais, je voulais néanmoins attirer l'attention le moins possible.

Sa prise était suffisamment serrée pour faire mal, mais j'avais une bonne résistance à la douleur.

— Je ne le demanderai pas deux fois, ajoutai-je, en luttant contre sa tentative de me tirer vers lui.

J'étais plus forte que je n'en avais l'air et Brandon était sur le point

de découvrir à quel point il m'avait sous-estimée. Quand ses doigts s'enfoncèrent douloureusement dans mes bras, j'agis aussi vite que possible.

En me rapprochant de lui, je lui attrapai les couilles et je serrai.

Ce fut tellement rapide et inattendu que Brandon n'eut pas le temps de crier. Seul un couinement aigu s'échappa de sa gorge et son corps se figea.

— J'ai dit, enlève tes sales pattes.

Je parlai lentement, car j'avais conscience de m'adresser à quelqu'un qui n'avait pas toutes ses facultés mentales.

— Tu as trois secondes, avant que j'arrache tout net ces pathétiques raisins et que je te les enfonce au fond de la gorge. Trois…

Brandon avala sa salive, suffisamment fort pour que je l'entende et je lui fis un sourire cruel.

— Tu ne ferais pas ça, couina-t-il.

Sa voix était serrée de douleur… et de peur.

— Et pourquoi pas ? répondis-je, en gardant la voix basse et le ton tranquille.

Personne ne nous regardait. Pas encore.

— Tu penses que j'ai pas les *couilles* de le faire ? Deux…

Je resserrai ma prise et tirai légèrement pour bien faire passer le message.

— D'accord ! D'accord !

Les mains de Brandon libérèrent mes bras, comme s'ils l'avaient brûlé.

— Putain de tarée !

Je lui tins encore un peu les bijoux de famille, histoire de lui faire comprendre que j'avais le contrôle. Puis je le relâchai et essuyai ma main sur ma jupe. À mon avis, et de ce que j'en avais « vu », Brandon n'allait pas emballer les filles avec ses attributs.

— Morgan ! lança Alex en courant vers nous.

Il était encore en sueur et sale de son entraînement, son sac posé sur l'épaule, et fronçait les sourcils l'air très inquiet. Pour moi.

Ça n'aurait pas dû me faire autant d'effet, je me flattais d'être une femme indépendante et autonome. Bon sang. Alex était vraiment le Prince Charmant.

Brandon, toujours derrière moi, s'éclaircit la gorge.

— Hé, Alex ! Bon jeu, mec.

— Ferme-la, grogna Alex en retour. Pourquoi tu touches ma copine ?

— Ta copine ? répéta Brandon, surpris. J'ai dû rater ce mémo. Désolé mon pote, ça n'arrivera plus.

Le regard d'Alex reflétait de la fureur.

— Je ne suis pas ton pote, jeta-t-il. Et ça n'aurait pas dû arriver une

première fois, pour commencer.

Je me rapprochai d'Alex et m'éloignai de Brandon, sentant le besoin de désamorcer la situation, avant que nous n'attirions tous les regards sur nous. Celui de Raf inclus.

— Ne t'en fais pas, Alex. J'ai les choses bien en main. N'est-ce pas, Brenton ? dis-je en lançant un petit sourire au fils lubrique du doyen, qui me fixa en retour.

— Tout à fait, Victoria.

Sa voix était froide, mais le sourire de mépris accompagnant sa remarque promettait un juste retour des choses.

Si j'étais satisfaite d'avoir mis les choses au point, Alex ne comptait néanmoins pas en rester là.

— Son nom est Violet.

Brandon se figea en nous dépassant dans les escaliers.

— Quoi ?

La main d'Alex trouva la mienne et il mêla ses doigts aux miens, comme si nous étions un couple assumé.

— J'ai dit : son nom est Violet. Tu l'as appelée Victoria.

Le regard de Brandon en disait long sur son incrédulité, mais il n'avait apparemment pas l'intention d'énerver Alex encore davantage.

— Au temps pour moi, mentit-il.

Il me fit un sourire glacial.

— À la prochaine, *Violet*. Avec un peu de chance, tu ne finiras pas comme la dernière copine d'Alex. Ce serait vraiment dommage.

La poigne d'Alex sur ma main se resserra au point d'en être douloureuse, mais Brandon s'éloigna en hâte, comme s'il craignait ce que pourrait faire le prince australasien par la suite.

Peut-être que j'avais parlé trop vite en pensant qu'il n'avait pas l'intention d'énerver Alex.

— C'était quoi ça ? demandai-je doucement, quand il ne restât plus que nous sur les marches.

Pratiquement tout le monde marchait en direction des vestiaires ou de la sortie, seuls Mattie et Nolan attendaient près de la rambarde, en nous jetant un regard inquiet.

Alex secoua la tête et, heureusement, desserra son étreinte sur ma main.

— Rien. Ce crétin pense qu'il est intouchable, mais un jour il comprendra à quel point il se trompe.

Je ricanai.

— Sans déconner. Qu'est-ce qui *t'a* pris ? Tu as sous-entendu que j'étais ta petite amie et Brandon est clairement du genre à faire tourner des ragots.

Alex eu la décence d'avoir l'air un minimum désolé et n'objecta pas quand je libérai ma main.

— Je suis désolé, Violet. Je l'ai vu te toucher et c'était évident que ça ne te plaisait pas.

Il haussa les épaules.

— C'est la première chose qui me soit venue à l'esprit. Si les gens pensent qu'on est ensemble, ils seront plus polis avec toi.

Je fronçai les sourcils. Son intention était louable, mais je trouvais le résultat extrêmement déplaisant.

— Je m'en fiche d'être traitée comme une moins que rien par toute l'école. Je ne veux pas qu'on me remarque du tout, tu te rappelles ? Passer mon diplôme et disparaître au loin dans le couchant. C'est mon seul et unique but.

Je commençai à descendre vers Mattie et Nolan, mais Alex me suivit.

— Et si je ne *veux* pas que tu disparaisses, Violet ?

Sa question était posée calmement, je lui rendis un regard dur.

Qu'est-ce qu'il en avait à faire ?

— Écoute, je sais que tu n'es pas vraiment ma copine, mais laisser Brandon le croire le maintiendra un peu à l'écart.

Je soupirai, admettant en silence que ce serait assez confortable de ne pas avoir un ennemi comme Brandon, pour m'épier à chaque coin de porte. Peut-être que Claudette me lâcherait aussi un peu, si elle pensait que j'étais prise et donc pas intéressée par Raf. Ce que je n'étais pas. Certaines filles poussaient assez loin la possessivité.

— D'accord. Je suppose que je dois te remercier, alors ?

Je fis un grand sourire à Alex et son visage s'éclaira.

— Pas besoin de me remercier, Violet. Je veux juste avoir l'occasion de mieux faire ta connaissance.

Son épaule frôla la mienne lorsqu'il descendit lentement les marches, mais le geste était amical.

— Et qui sait, peut-être que tu *voudras* être ma petite amie quand même ?

J'éclatai de rire, admirant sa ténacité.

— Un pas à la fois, Prince Charmant.

Alex rayonna. Il savait que j'étais sous son charme.

— Et si nous dînions ? proposa-t-il.

— Maintenant ?

Mon regard passa de Mattie à Nolan, avant de revenir à Alex.

Ses épaules s'affaissèrent. Il ne voyait que moi, comme s'il n'avait pas remarqué que mes nouveaux amis étaient là.

— Pas *forcément* maintenant, il est un peu tôt. Mais je pensais que nous pourrions passer un peu de temps ensemble et manger quelque chose en ville. Tu sais, loin des regards indiscrets.

Je me mordis la lèvre, indécise.

— Allez, Violet, insista Alex. Matisse et Nolan t'ont eu pour le

déjeuner.

La moue suppliante et les yeux de cocker humides eurent presque raison de moi. Presque.

— J'ai tellement de travail à faire, admis-je avec un grognement.

Le sourire d'Alex devint aveuglant et je me demandai ce qui pouvait bien le rendre si heureux dans ce que j'avais dit.

— Est-ce que je t'ai déjà dit que j'avais terminé major de ma première année ? entama-t-il.

Je compris alors sa bonne humeur.

— Que dirais-tu d'un arrangement ?

Je croisai mes bras sur la poitrine, dans une position inutilement protectrice, et tentai de ne pas laisser mon intérêt paraître.

— J'écoute.

Alex se rapprocha, son torse presque appuyé contre mes avant-bras.

— Je travaillerai avec toi et je t'aiderai à garder le rythme des cours, si tu m'accordes quatre rendez-vous par semaine.

Je restai bouche bée. Je n'étais pas certaine de ce que j'espérais qu'il dirait, mais… quatre rendez-vous par semaine…

Pourquoi était-il si intéressé ? Ça n'avait aucun sens. Et quand les choses n'avaient pas de sens, ça me rendait méfiante.

Pourtant… Avais-je vraiment la possibilité de décliner ? Mon premier jour à Arbon m'avait montré que j'étais déjà à la traîne. Ma scolarité ne m'ayant pas, jusqu'ici, préparée à une formation d'une telle intensité.

— Un rendez-vous par semaine, répondis-je.

J'étais incapable de le repousser tout net. Ce crétin était vraiment trop séduisant, et il le savait.

— Trois, tenta-t-il.

— Deux, et c'est ma dernière offre.

Son sourire aveuglant était sur le point de me brûler la rétine et, malgré les relents de sueur et d'herbe, il était absolument craquant. Son charme avait agi et j'étais ensorcelée.

— Un minimum de deux, dit finalement Alex en hochant la tête. Mais j'aurai le droit de tenter de te proposer plus.

Un grand éclat de rire m'échappa.

— D'accord, vendu.

Bonne chance, mon pote. J'allais être absolument inflexible dans mes résolutions. Il n'aurait pas plus que ça. Les deux rendez-vous par semaine seraient pour moi l'occasion rêvée de lui soutirer toutes les informations nécessaires sur cet endroit et mes camarades de classe.

La survie du plus intelligent, tout ça.

Alex tendit la main, et je l'observai un instant avant de la prendre dans la mienne. Il ne la secoua pas comme je m'y attendais. Il m'attira à lui et me posa un baiser sur la joue, comme si c'était la manière

habituelle de conclure une affaire.

Mon cœur s'emballa à la tiédeur de son corps, et cela me prit bien plus longtemps que prévu pour mettre ma main libre sur son torse pour tenter de le repousser.

Heureusement, il recula sans résister et quand je libérai ma main, j'essayai de ne pas trop m'attarder sur le fait que j'avais apprécié qu'il la tienne.

— Bon, on a des devoirs à faire, dit Alex. Et si on s'en débarrasse ce soir, peut-être que nous aurons notre premier rendez-vous cette semaine.

J'avais accepté le contrat et maintenant je devais m'y plier, je ne cherchai donc pas à discuter, quand il me poussa légèrement en avant.

— Je vais me débarbouiller d'abord et on se retrouve à la bibliothèque.

— D'accord, répondis-je.

J'aurais préféré que ma voix soit plus assurée. Qu'est-ce qu'il m'avait fait ? Ce n'était pas juste parce qu'il était prince, non ? Je n'avais jamais pensé être ce genre de fille. En plus le côté prince, ça aurait dû me rebuter plus qu'autre chose. Surtout un prince héritier.

Je ne voulais pas de cette vie d'obéissance et de règles. J'espérais au moins une impression de liberté, comme la plupart des gens normaux.

— À bientôt, Violet, dit Alex.

Je me fis violence pour lui faire un signe décontracté avant de sortir en trébuchant du centre sportif. Il ne restait presque personne maintenant, Alex et moi avions traîné plus longtemps que prévu, et je ne voyais Mattie et Nolan nulle part.

Heureusement, il n'y avait pas davantage trace de Raf, car, dans l'état d'esprit où j'étais à l'instant, j'aurais certainement fait quelque chose de stupide.

Comme le frapper.

Chapitre 10

La bibliothèque était bondée à présent. Quelques conversations à voix basse persistaient et je me fis la réflexion que la salle dans laquelle j'avais été auparavant n'était pas aussi stricte sur les obligations de silence. Je ne vis aucune table de libre et zigzaguai entre les étagères de six mètres de haut, afin de dénicher un endroit où travailler.

Alex me trouva avant que je ne repère une place.

— C'est blindé ici, murmurai-je.

Il regarda alentour, comme s'il n'avait pas remarqué.

— Oh, oui. Eh bien, ce sera vite réglé.

Il fit demi-tour et se planta devant une table occupée par un jeune garçon. Il avait l'air d'avoir à peine seize ans, donc soit c'était un petit surdoué, soit c'était un de ceux qui maudissaient leurs visages d'enfants jusqu'à leur quarantaine, pour y trouver leur compte sur le tard.

— Dégage, j'ai besoin de cette table, dit Alex sans ménagement.

Le teint marron foncé du garçon devint presque vert pendant une seconde, quand il réalisa qui se tenait à côté de lui. Sans un mot, il commença à ranger ses papiers, son PDA, et des instruments étranges dont il avait sûrement l'usage pour ses calculs avancés de maths ou de science.

— Attends une seconde, intervins-je, mon cerveau comprenant enfin ce qu'Alex était en train de faire. Non, mais sérieusement. On ne va virer personne de sa place.

La confusion se lisait sur les traits du petit prince.

— Mais, pourquoi ? Ça ne l'embête pas, pas vrai ?

Il se tourna vers le garçon, déjà debout.

— Non, pas du tout, prince Alex. J'avais terminé de toute façon, la table est à vous.

Putain de merde. C'était pour ça que je détestais les familles royales. C'était aussi pour ça que j'hésitais, malgré mon attirance pour Alex. Cette attitude me sortait par les yeux et Alex ne comprenait même pas pourquoi ce qu'il avait fait était abject.

— Je crois que je vais étudier dans ma chambre, ce soir, lâchai-je entre mes mâchoires serrées. Je ne me sens pas très bien. On fera ça une autre fois.

Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais j'avais fait demi-tour, suivant le même chemin que le jeune étudiant qui avait été éjecté de son siège sans ménagement.

— Violet, appela Alex.

Il s'en fichait que tout le monde se tourne vers nous pour regarder. Heureusement, j'étais déjà presque sortie de la salle à ce moment-là. Je me mis à courir et traversai l'académie à toute vitesse.

Mon visage était brûlant. Je fulminais en songeant à ma propre stupidité. Pourquoi avais-je songé qu'Alex serait différent ? Pourquoi n'avais-je pas suivi mon instinct ?

Pauvre dinde, me glissa mon subconscient. C'était en partie vrai, mais je pensais avoir décelé quelque chose de bon en lui.

J'avais tort, il fallait croire.

Dans ma colère aveugle, je n'avais pas regardé où j'allais et je faillis percuter Raf de plein fouet. Je m'arrêtai juste à temps. Mon cœur battait à tout rompre pour diverses raisons et je pris plusieurs inspirations profondes. Mes émotions partaient vraiment dans tous les sens et j'étais certaine de répondre quelque chose de très inapproprié à tout ce que ce connard mal embouché allait pouvoir me dire.

Il ne dit cependant rien. Il laissa juste son regard énigmatique se poser sur mon visage. Sans aucun doute voyait-il des choses que j'aurais préféré qu'il ignore, puis il se raidit et continua son chemin dans le hall.

C'est après son départ que je réalisai qu'il était vêtu tout de noir. Et, était-ce une cagoule de la même teinte qu'il tenait à la main ? Et cette expression sur son visage… Il était concentré et déterminé. Une expression que je connaissais bien, après des années de pratique auprès de Maître Shensei.

Mais qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire ? Est-ce que Raf pouvait être…

Pivotant sur mes talons, je lui courus après, avec la ferme intention de comprendre ce qui se passait dans cette école. Malgré une course à pleine vitesse, je ne trouvai aucun signe du prince. Considérant sa taille et la longueur moyenne des couloirs, je n'arrivais pas à saisir comment il avait pu disparaître aussi vite.

Frustrée, je fis demi-tour comme j'étais venue et atteignis finalement ma chambre, en un seul morceau.

J'arrivai tant bien que mal à terminer mes devoirs, et ce, en dépit de mes questionnements incessants. Je tournai tout ça dans ma tête au point de m'en rendre physiquement malade. Bien que le travail soit fait, ce n'était pas d'un niveau exceptionnel et je n'avais pas vraiment rattrapé mon retard dans tous les cours, mais ce serait suffisant pour tenir la journée de demain. Peut-être qu'à cette occasion Alex se montrerait moins arrogant et moins con et qu'il pourrait m'aider.

***

J'eus beaucoup de mal à m'endormir cette nuit-là, et quand je

m'écroulai enfin, ce fut pour sombrer dans un cauchemar où je poursuivais des géants sans visage, habillés de noir qui me glissaient sans cesse entre les doigts.

Maudit soit Raf. Non seulement cet abruti m'enquiquinait pendant la journée, mais il me harcelait aussi dans mes rêves. J'avais besoin de consulter, et vite, parce que ça n'allait pas du tout.

Une douche rapide m'aida à reprendre mes esprits et, vu que j'avais du temps devant moi, j'en profitai pour me raidir les cheveux. Leur longueur ne cessait de m'émerveiller. Maître Shensei m'avait maintes fois conseillé de les couper court pour dissimuler plus facilement mon genre, mais je n'arrivais pas à tirer un trait sur mes boucles blondes. *Violet, tu n'es que Vanité.*

Il fallait bien qu'il me reste quelque chose.

Un coup sur la porte survint, alors que j'étais habillée et sur le point de quitter ma chambre. J'ouvris grand la porte, prête à m'excuser devant Alex, mais c'était Mattie.

— Meuf, dit-elle.

Elle me détailla du regard, au point de presque me faire rougir.

— Tu es super canon aujourd'hui. C'est pour quelle occasion ?

Je ris.

— Disons, ne pas se réveiller bourrée avec dix minutes pour me pointer dans le bureau du doyen ?

Maggie haussa les épaules.

— C'est pas faux.

Elle recula pour me laisser la place de sortir et je m'assurai de fermer avant de partir.

— J'ai remarqué que tu te trimbalais ce gros sac partout, entama-t-elle. Il a l'air drôlement lourd.

Je le remontai sur mon dos. Elle avait raison, il était très lourd. Elle avança sa main et je fixai ébahie l'appareil familier qu'elle tenait.

— C'est purement égoïste, ajouta-t-elle en vitesse.

Elle avait parlé avant que j'aie pu prononcer le « non » qui se dessinait sur mon visage.

— Je déteste ne pas pouvoir t'envoyer des messages quand l'envie m'en prend, et ce serait une bonne chose pour nous de savoir où tu es, en particulier avec les vautours qui traînent dans cette école.

Ma gorge me parut extrêmement serrée. Je ne me rappelai pas qu'on m'ait jamais offert quoi que ce soit par souci pour ma personne.

— C'est trop, articulai-je avec difficulté. Je vais essayer de me trouver un boulot à temps partiel pour gagner de quoi m'acheter le mien.

Je n'ignorais pas le coût d'une telle chose et je savais qu'il me faudrait travailler probablement une quinzaine d'années à temps partiel, avant de pouvoir m'en payer un. Sans doute qu'une princesse

ne réalisait pas ça et que ça ne la gênait pas d'attendre.

S'arrêtant soudain, Mattie m'attrapa la main et m'attacha l'appareil sur le poignet. C'était pratiquement de la même taille qu'une montre normale, tant qu'on n'ouvrait pas tous les compartiments. Je gardai les yeux rivés dessus, probablement en état de choc.

— J'ai rentré mon numéro et celui de Nol, ainsi que celui de Jordan, parce que c'est toujours bon de l'avoir sous la main si tu as des problèmes.

Tout en la regardant avec incrédulité, je fis de mon mieux pour éviter de me laisser aller, alors que les yeux me picotaient. Je ne voulais pas me mettre à pleurer et faire dégouliner tout le maquillage que j'avais réussi à appliquer.

— Je ne sais pas comment te remercier, murmurai-je d'une voix rauque. Quand je trouverai un boulot, je te rembourserai.

Elle secoua la main.

— Oh, je t'en prie. Je t'ai dit que c'était égoïste. Tu nous fais une faveur en acceptant, à moi et à mon fessier fainéant.

Nous savions toutes deux que c'était un mensonge, mais je ne voulais pas me montrer ingrate et lui jeter son cadeau au visage. En fait si, je le souhaitais, mais je ne le fis pas.

— Tu as besoin d'aide pour le prendre en main ? demanda Mattie, pendant que nous nous dirigions vers la cafétéria pour le petit déjeuner.

J'acquiesçai d'un mouvement de tête en laissant échapper un rire.

— Oui, c'est sans doute une bonne idée. Je n'en ai jamais utilisé auparavant.

Nous étions dans les premiers arrivés pour manger et, avant que ses amis n'arrivent, Mattie me fit une démonstration rapide des fonctions de base du PDA. J'adorais la facilité avec laquelle je pouvais me connecter aux cours et consulter le programme. Je pouvais aussi envoyer des messages à mes amis, dès que j'avais quelque chose à leur demander, c'était si simple !

— Ça va me rendre la vie tellement plus facile, dis-je, les yeux rivés sur l'instrument. C'est trop beau pour être vrai.

Pendant une courte seconde, j'aurais voulu pouvoir retirer ce que je venais de dire. Je n'avais pas besoin de la pitié de Mattie. Ça me mettrait en rage qu'elle soit désolée pour moi, même si c'était vrai que la vie ne m'avait pas fait de cadeau jusque-là. À part mon arme, et encore, je l'avais payée le prix du sang. Bien payée même.

Sa main se posa sur mon bras, son sourire chaud et réconfortant ne contenait, heureusement, pas une once de pitié.

Le moment fut interrompu par l'arrivée de Nolan, qui posa un baiser sur la tête de sa sœur, avant de faire pareil sur moi. Je faillis sursauter devant la familiarité du geste, mais pour une raison que

j'ignorais, Nolan désarmait la plupart de mes mécanismes de défense. Cela ne me semblait jamais bizarre, même quand il m'embrassait.

— Comment vont mes filles préférées, ce matin ? demanda-t-il en s'affalant sur une chaise à côté de Mattie. Il est beaucoup trop tôt pour ne pas avoir un café.

Des serveurs apparurent, café à la main, et je devinais que c'était sans doute la routine matinale de Nolan et que le personnel connaissait bien ses habitudes.

Je commandai, intriguée par les jus de fruits proposés. Je n'avais jamais pris de « jus de fruits pressé à froid », c'était le moment ou jamais de découvrir ce que c'était.

— C'est la technique de pressage, dit Mattie, quand elle m'entendit rire à ce nom. Et c'est un délice. Tous les fruits et légumes sont cultivés sans pesticides dans les grandes serres à l'arrière de l'école. Est-ce que tu as des cours d'horticulture ?

Je secouai la tête.

— Non, j'ai grandi, pour l'essentiel, dans une jungle de béton et ce qu'on avait de plus proche, en termes de plantes, c'était la moisissure sur les murs humides.

Mattie et Nolan me fixèrent tous deux pendant un long moment, je savais qu'ils se demandaient si je plaisantais ou si j'étais sérieuse. Comme je ne souris ni ne ris, Mattie fronça son nez et secoua la tête.

— Je suis vraiment contente qu'on t'ait sortie de là.

Comme si c'était elle qui avait personnellement choisi le gagnant de la Loterie des Princesses.

Raf apparut à notre table en même temps que mon jus de fruits spécial, et malgré son uniforme, je ne pouvais oublier son habit noir. Déjà bien équipé pour se donner l'air sombre et dangereux, Raf était passé au stade supérieur la veille au soir. Quelle qu'ait été l'utilité de sa tenue, j'étais certaine que l'école n'aurait pas cautionné ce genre d'activité.

Et je voulais tout savoir de ces activités, surtout si Nolan, que je considérais déjà comme un ami, y prenait part. Sa blessure aurait pu lui être fatale, si elle avait été plus profonde et légèrement plus haute. Ça inquiétait Mattie, et ça m'inquiétait.

Si mes seuls amis mouraient à cause de Raf, je le détruirais.

— Tu as l'air fatigué, commentai-je en levant les yeux vers le séduisant héritier suisse.

Il était terriblement sexy. Il ne me rendit pas mon regard, mais je ne pus m'empêcher de continuer.

— Dure nuit ?

Il leva un sourcil et je remarquai une petite cicatrice blanchie à son extrémité. Je doutais qu'il l'ait eue en jouant au croquet ou à quelque autre loisir princier. Ah oui, le foot, c'est vrai… Mouais… j'aurai parié

que cette cicatrice était le fruit d'une blessure à l'arme blanche.

— Rien d'extraordinaire, répondit-il tranquillement.

Sa lèvre se releva en une expression de mépris. Plus je la voyais, plus je la considérai comme sa tête « proximité de Violet ».

— Mais c'est bien de savoir que tu t'inquiètes autant de mon apparence, Cendrillon. Tu veux une photo pour ton tout nouveau PDA ?

Sa réplique incisive m'avait laissée bouche bée. En toute honnêteté, je n'avais pas de but précis en le houspillant, mais je n'étais pas assez réveillée pour ce niveau de sarcasme.

Avant que j'aie pu formuler une réponse cinglante, Raf se pencha en travers de la table et prit ma main dans la sienne. Une faible protestation s'étrangla dans ma gorge. Il était drôlement *rapide*. Il avait déjà sorti l'appareil photo et prit un selfie sur mon PDA avant même que j'aie le réflexe de retirer mon bras de son étreinte.

— Voilà, maintenant tu pourras arrêter de me dévisager en public. Et ça te fera un support pour quand tu prendras du bon temps toute seule.

Son sourire n'était que cruauté et perfection.

Je rougis instantanément et bredouillai :

— Tu voudrais bien que je fantasme sur toi. Aussi dingue que ça paraisse, même dans mes rêves les plus fous, je préfère les hommes avec un meilleur caractère.

Nolan manqua de s'étrangler en buvant et Mattie lui tapa le dos en étouffant un ricanement.

— Bien sûr, petite sœur des pauvres, répliqua Raf.

Il avait toujours son sourire suffisant plaqué sur le visage en se laissant tomber sur sa chaise. Ses bras se croisèrent sur sa poitrine, bandant ainsi les muscles de ses avant-bras sous la peau bronzée qui dépassait des manches roulées de sa chemise.

Eh merde. C'était quoi, le truc avec les manches de chemise roulées ? C'était. Trop. Sexy.

Quel dommage que ces bras appartiennent à un si gros con.

J'affichai un sourire sarcastique.

— J'ai perdu l'appétit d'un seul coup. Je vous verrai plus tard.

Cette dernière remarque étant adressée directement à Mattie et Nolan. Je reculai ma chaise et posai mon sac sur l'épaule. Je ne jugeai pas utile de jeter un deuxième regard à Raf, mais je pouvais sentir son sourire satisfait, alors que je m'éloignais de la table. Sa table. Il avait été très clair sur le sujet.

En sortant de la cafétéria, j'étais tellement occupée à m'autoflageller que je ne remarquai pas la personne qui arrivait en sens inverse avant que nos épaules ne se tamponnent.

— Wouah ! Ça va ?

Les mains de Jordan agrippèrent mes épaules, ce qui m'évita de me casser la figure. Ce qui ne serait sûrement pas arrivé, étant donné mes réflexes et mon entraînement. Mais une autre que moi se serait retrouvée par terre.

— Mince, je suis désolée, répondis-je, en secouant la tête. J'étais ailleurs.

Il haussa les sourcils et m'étudia attentivement de ses yeux sombres.

— Je vois ça. Quelque chose ne va pas ?

Je secouai la tête, sans pouvoir réprimer un coup d'œil dans la salle. À Raf.

— Non, tout va bien. Juste une tonne de devoirs à rattraper. Vous ne plaisantez pas avec les études, ici.

Un petit sourire étira ses lèvres, en même temps que son regard se portait sur sa table, où ses amis étaient assis.

— L'Académie Arbon n'a pas hérité de sa réputation en donnant ses diplômes, commenta-t-il, d'un air qui semblait distrait.

J'émis un petit rire.

— Tu as raison. Et pardon pour t'être rentré dedans.

J'allais partir, quand son regard me fixa avec une telle intensité que mon cœur s'emballa.

— Eh, je sais que tout le monde ne se montre pas super accueillant…

Il laissa sa phrase en suspens et je compris où il voulait en venir. Raf. Raf se comportait comme un con et ses amis s'en rendaient compte. Eh ben, au moins ce n'était pas dans ma tête.

— Mais si ça va trop loin, si tu as besoin d'aide, viens me voir, OK ? Mattie m'a dit qu'elle t'avait déjà donné mon numéro.

Sous le choc, je hochai la tête.

— Euh, oui. Je crois.

Je levai mon poignet pour lui montrer mon nouveau PDA.

— Dès que je saurai comment m'en servir.

Il sourit et j'eus besoin de quelques secondes pour être sûre que mes jambes ne flageolaient plus. Si les gens savaient à quel point l'héritier de Nouvelle Amérique était beau… mais c'était certainement une des raisons pour lesquelles ils ne savaient *pas*. Plusieurs héritiers avaient déjà trouvé la mort en étant poursuivis par des paparazzi, tout ça parce que les gens voulaient tout savoir de leurs vies.

— Alors, quand tu sauras t'en servir, je serai joignable d'un simple clic. Nous autres Américains devons nous serrer les coudes.

Ses yeux pétillèrent d'amusement, et j'eus la forte impression qu'il avait une idée derrière la tête. Laquelle ? Aucune idée. Mais ce n'était pas par pure générosité. Surtout pas quand son meilleur ami me détestait autant et sans raison apparente.

— Mmh mmh, merci.

Mon regard se tourna vers le couloir et j'essayai de me souvenir où était mon premier cours de la journée.

— Je dois y aller, dis-je.

Jordan m'étudia du regard et me fit un sourire.

— Bien sûr. Désolé de t'avoir retardé.

Je fis un petit sourire gêné et me hâtais vers ma salle, avec l'impression très nette qu'il me suivait du regard. Je ne savais pas à quoi il jouait, mais il avait quelque chose en tête.

Chapitre 11

Les cours de la semaine me laissèrent étourdie et épuisée, mais… je crois que j'aimais ça. *J'apprenais*, et ça me donnait un sentiment d'espoir un peu fou et enivrant. Je n'avais jamais ressenti ça auparavant. La fac du coin m'aurait sans doute donné accès à différents emplois ouverts aux gens de mon statut social : assistant, technicien de laboratoire ou un quelconque poste dans la propreté pour maisons de maître.

Arbon m'ouvrait toutes les portes. Je n'arrivais toujours pas à croire que j'étais ici. Que j'avais gagné la loterie.

— Violet Spencer ?

Une femme m'appela, me sortant de mes pensées, alors que mes cours de la journée étaient terminés. Elle était vêtue d'une robe vert anis et avait un adorable petit chapeau sur la tête.

— Je suis l'infirmière Reller. Pourriez-vous me suivre, s'il vous plaît ?

— Euh, oui.

Je hochai la tête, remontai mon sac et fis ce qu'elle me demandait. J'avais rattrapé certaines des lectures imposées pour *tous* mes cours à la pause déjeuner, et comme je ne maîtrisais pas encore le PDA, mes livres me suivaient partout. J'avais compris les bases, mais c'était bien plus compliqué que ça.

L'infirmière me conduisit dans un couloir que je n'avais pas encore exploré et me pressa d'entrer dans l'infirmerie.

— Alors, Violet, comment s'est passée votre première semaine à l'Académie Arbon ? demanda-t-elle avec un grand sourire. Vous vous êtes bien installée ? Vous vous êtes fait des amis ?

Je marquai un temps, étonnée et un peu inquiète.

— Euh, c'est très agréable ici, répondis-je. Les étudiants ont tous été très accueillants.

Bien sûr, c'était un mensonge. Mais ils avaient été plus sympas que ce que j'avais craint… pour la plupart. Même si j'évitais Alex et Raf.

L'infirmière Reller sourit.

— Bien. Ça fait plaisir à entendre. Allez, enlevez vos vêtements et on commence.

— Euh, quoi ?

Je fronçai les sourcils, totalement perplexe. Elle m'avait demandé de me déshabiller ?

L'infirmière Reller imita mon geste, comme si j'étais complètement débile.

— Votre examen médical. Le doyen Morgan vous a bien dit que tous les étudiants devaient se soumettre à un examen médical trimestriel, n'est-ce pas ?

J'écarquillai les yeux et secouai la tête.

— Non, je pense qu'il a oublié d'en faire mention.

— Ah.

Elle me fixa en retour et son sourire amical disparut.

— Eh bien, ce sont les règles de l'école. Nous avons beaucoup d'élèves prestigieux et les héritiers ne peuvent prendre le risque d'une quelconque infection ou maladie. C'est mon travail de vérifier, tout au cours de l'année, que chaque étudiant est en parfaite santé et cela implique des examens physiologiques réguliers.

Elle fit une pause et retroussa ses lèvres, mais comme je n'enlevais toujours pas mes vêtements, elle laissa échapper un autre soupir.

— Mlle Spencer, c'est une condition *sine qua non* de votre admission à l'école, tout comme les autres étudiants. J'ai un emploi du temps extrêmement chargé et j'aimerais éviter de passer l'après-midi à vous expliquer la situation.

Le sous-entendu était clair, et ce n'était certainement que la première d'une longue liste de menaces implicites. *Fais ce qu'on te dit ou retourne à ta vie de pauvre toute pourrie.*

— D'accord, murmurai-je.

Je me levai de la chaise sur laquelle elle m'avait fait asseoir en arrivant.

— Juste, euh…

Je montrai mes vêtements, afin de savoir à quel point je devais me déshabiller.

— Enlevez tout, jeta-t-elle d'un ton cassant.

Elle me tendit une tunique bleue, qui aurait aussi bien pu être en papier.

— Mettez ça et grimpez sur la table. Je reviens dans un instant.

Elle sortit de la pièce, l'air concentré, et me laissa un minimum d'intimité pour enlever mon uniforme.

Je fis en sorte de me dépêcher, je n'avais aucune envie qu'elle débarque, alors que j'avais les fesses à l'air et que j'étais penchée en avant ou dans n'importe quelle autre position gênante. Je posai ensuite mes fesses sur le lit recouvert de plastique. En matière d'inconfort, ça se posait là. J'aurais encore préféré faire la causette à Raf *et* Claudette réunis, tous les jours, plutôt que ça.

Je fis la grimace, rien que d'y penser. En fait, aucun examen médical ne pouvait être aussi pénible.

— Prête ? demanda l'infirmière Reller.

Elle était réapparue dans la pièce, sans même frapper pour s'annoncer. Que je sois prête ou pas lui importait en réalité peu, elle

était apparemment très pressée.

Dans l'heure et les quarante-cinq minutes qui suivirent, elle vérifia chaque centimètre de mon corps. Elle testa ma vue, mon audition et mes réflexes. Elle examina chaque tache de rousseur, grain de beauté et cicatrice sur ma peau. Elle vérifia mes dents, ma respiration, mon rythme cardiaque, mes oreilles, ma gorge… Tout ça avait déjà été pénible, mais ce fut pire encore quand elle s'assit sur sa petite chaise en m'ordonnant de me coucher sur le dos en pliant les jambes.

— Euh, pour quoi faire ? demandai-je, trop consciente de ma nudité sous la tunique.

L'infirmière ne me jeta pas même un regard en attrapant un gros instrument en forme de bec de canard et en l'enduisant de… quelque chose comme du lubrifiant.

— Je comprends qu'un frottis ne soit pas un examen répandu dans les classes ouvrières de nos jours, mais ici à Arbon, nous prenons tous les possibles problèmes de santé de nos élèves très au sérieux. Allongez-vous.

Son ton était sec et détaché et je serrai les dents après avoir émis plusieurs protestations. J'aurais dû me réjouir que l'école procure d'aussi bons soins médicaux. Je connaissais les risques de cancer du col de l'utérus et les tests réguliers imposés aux femmes, fut un temps. Mais après la guerre, après la perte de technologie, seuls les dépistages « essentiels » avaient été conservés.

L'infirmière Reller fit ce qu'elle avait à faire, et je fixai le plafond en espérant être n'importe où ailleurs qu'ici. J'avais à peu près réussi à faire abstraction de ce qu'elle faisait, jusqu'à ce qu'elle demande :

— Êtes-vous active sexuellement ?

Ses mains étaient toujours entre mes jambes et sa tête faisait une tache sombre en transparence sous ma tunique bleue.

Je ris nerveusement.

— Peut-être aurait-il fallu me poser cette question avant de me mettre ce truc à l'intérieur, hein ?

Il y eut un long silence. Pas de réponse. Mmmm… le public était difficile.

— Euh, pas en ce moment, non. Mais je ne suis pas vierge.

L'infirmière Reller marmonna quelque chose que je ne compris pas, mais j'en devins rouge de honte tout de même. Pourquoi me jugeait-elle ainsi ? Ça m'étonnerait que les sangs bleus de l'Académie Arbon se préservent pour le mariage. À moins que ce ne soit le cas. Peut-être était-ce pour cela qu'ils se mariaient si jeunes.

— Je vous pose un D.I.U., dit-elle à voix haute.

Elle prit un instrument sur le plateau derrière elle.

— Cela vous évitera toute grossesse *non désirée*.

La panique m'envahit et je secouai la tête.

— Ouh la la ! Attendez ! Quoi ? Et si je ne veux pas de stérilet ?

Je savais que j'aurais dû être soulagée qu'on me donne accès à un moyen de contraception, surtout quand il était impossible de savoir véritablement de quels gènes j'avais hérité, et de qui. Si vous étiez quelqu'un d'assez prudent et avec de l'argent à perdre, vous achetiez des préservatifs. Sinon… Eh bien… le *coitus interruptus* était la meilleure option pour la majorité des gens.

L'infirmière Reller lâcha un grognement agacé, sans arrêter ce qu'elle avait entrepris dans ma partie basse.

— Ce n'est pas à la carte, Mlle Spencer, m'informa-t-elle.

Je ressentis une vive et profonde piqûre. Cela ne dura qu'un moment, mais ce fut suffisant pour me faire prendre une soudaine inspiration.

— Quand vous avez signé vos papiers d'inscription, vous avez accepté de totalement déléguer votre prise en charge de santé au doyen Morgan et à moi-même.

Elle finit ce qu'elle avait entamé, puis se releva et enleva ses gants de caoutchouc.

— C'est fini, dit-elle avec un sourire froid.

Je fronçai les sourcils, redescendis mes jambes et m'assis avec une grimace d'inconfort.

— L'école ne devrait-elle pas conseiller *d'éviter* les relations sexuelles plutôt que de fournir des contraceptifs ?

L'infirmière Reller haussa les épaules, un sourire ironique aux lèvres.

— Pourquoi donc voudrions-nous décourager cela ? Nous faisons en sorte que tous nos étudiants se mélangent, au mépris de leurs origines.

À la façon dont sa bouche se contracta et ses yeux me parcoururent, je suspectai que « mes origines » la dérangeaient en réalité bien plus qu'elle voulait l'admettre. Qu'importe.

— Je vous revois dans trois mois, Mlle Spencer, à moins d'une urgence médicale dans l'intervalle.

Elle partit avant que je puisse demander autre chose. Pas que j'aie eu beaucoup de questions, en dehors de *c'est quoi ce bordel ?*

Un sentiment de dégoût pesant m'envahit, alors que je me nettoyais et me rhabillais. Je me sentais violée. Mais je devais me dépêcher si je voulais faire mes devoirs avant le dîner. Je ne voulais pas décrocher, alors que le semestre commençait à peine.

Je jetai mon sac sur mon dos avec un gémissement et quittai l'infirmerie, une douleur à l'entrejambe.

Je n'avais fait que quelques pas dans le couloir quand j'entendis mon nom.

— Attends ! appela Alex.

Je m'arrêtai et il pressa le pas pour me rejoindre.

— Je t'ai cherché toute la semaine. T'étais où ?

Ses sourcils se froncèrent dans une expression proche de l'agacement.

— Les cours ? répondis-je sans comprendre. Et l'infirmière Reller m'a fait faire son… truc.

Je frissonnai et Alex hocha la tête d'un air entendu.

— L'examen trimestriel ? Ouais, c'est pourri. Désolé, je pensais que tu étais au courant, sinon je t'aurais prévenue.

Il mit ses mains dans les poches de son pantalon d'uniforme et me fit un sourire penaud.

— Mais j'essayais de te trouver pour m'excuser pour l'autre jour.

— D'accord…

J'entrouvris la bouche, en attente de son explication.

Il me fixa un moment et dut enfin comprendre ce que j'attendais.

— Du coup, voilà. Désolé. Ça n'arrivera plus.

Ses excuses, bien trop vagues, me firent plisser les yeux de suspicion.

— Alex, est-ce que tu sais au moins pourquoi tu t'excuses ?

— Euh… répondit-il, perdu.

Il passa une main dans ses cheveux blonds, délavés par le soleil. Qui pouvait bien avoir des cheveux comme ça quand il neigeait à l'extérieur et que le ciel était désespérément gris ?

— D'être… un connard ?

Wouah. Il ne savait même pas.

Inspirant à fond, je comptai jusqu'à cinq dans ma tête, pour m'éviter de le frapper dans les parties ou ailleurs.

— Alex, dis-je dans une longue expiration, tu as été affreusement impoli et arrogant. Tu t'es cru tout permis et tu as fichu une frousse bleue à ce pauvre gamin à la bibliothèque. Où est passé le beau discours sur l'égalité entre les étudiants ? À moins que ce ne soit juste de la poudre aux yeux pour les nouveaux venus ?

Alex écarquilla les yeux en m'écoutant et secoua la tête.

— Quoi ? Non ! Ce n'est pas…

Il ne termina pas sa phrase et fronça les sourcils avant de reprendre :

— Je crois que j'ai été assez impoli. Je ne voulais pas l'être, j'ai juste…

Il secoua sa main en grimaçant. Il venait de réaliser qu'il n'avait aucun bon argument pour sa défense.

Je décidai quand même de lui donner une chance.

— Tu as l'habitude de te conduire d'une certaine façon et que les gens te traitent de même.

Il hocha la tête, vaincu.

— Je suis vraiment désolé, Violet. Personne ne m'avait encore fait

remarquer ça avant. Est-ce que je… enfin… est-ce que tu voudrais bien me laisser me racheter ?

Il y avait tant d'espoir dans ses grands yeux bleus suppliants.

— Je peux vraiment t'aider à étudier, et je ne suis pas aussi pédant que tu le penses, promis.

Je me mordis l'intérieur de la joue pour ne pas pouffer. C'était un putain de *prince*, et un des plus riches, par-dessus le marché. Tu parles, j'étais sûre qu'il était bien plus pédant que je ne l'imaginais… Mais je voulais me faire ma propre idée.

Était-ce vraiment si terrible, si les questions indiscrètes de l'infirmière Reller sur ma vie sexuelle m'amenaient à imaginer ce que ça pourrait être avec Alex ? Sans compter le fait qu'elle m'avait imposé une contraception.

Mon regard tomba sur ses lèvres, et glissa plus bas, à l'endroit où sa cravate était desserrée. Sa peau bronzée disparaissait sous son col et…

— Violet ? coupa Alex.

Mon attention se reporta sur son visage.

Vilaine Violet. Arrête de mater le prince quand il te parle !

— Euh, oui ?

Je n'avais absolument pas entendu sa question et j'étais trop gênée pour admettre que je l'avais imaginé tout nu.

Son visage s'éclaira d'un large sourire.

— Vraiment ? C'est super ! Je pensais que Mattie t'aurait monopolisée pour tous les repas. Elle peut être vraiment envahissante quand une fille lui plaît.

— Hein ?

J'étais perdue. Les déjeuners ? Mattie ? Est-ce que j'avais accepté de dîner avec Alex ? Eh merde. C'était pour ça qu'il fallait écouter quand les gens posaient des questions. Maintenant j'allais devoir gérer le fait que Mattie et Nolan allaient faire la gueule, et Raf… Pffff. C'était quoi, leur problème avec Alex ? Ils ne pouvaient pas juste… s'entendre ?

— Tu sais que Mattie aime les filles, pas vrai ? demanda Alex.

Il devait penser que c'était le sujet de ma confusion.

— Elle craque carrément sur toi. Je ne peux pas l'en blâmer, vu que moi aussi.

Je m'arrêtai net au milieu du couloir.

— Quoi ?

Les joues d'Alex rosirent, comme s'il n'avait pas prévu de dire ça tout haut.

— De quoi ? Je croyais que c'était évident.

Je secouai la tête. Cette conversation déraillait complètement.

— Non, je veux dire, oui. Je savais que Mattie n'était pas complètement hétéro, dis-je en utilisant ses propres mots. Mais nous

sommes juste amies, rien de plus.

Alex haussa les épaules, comme s'il ne me croyait pas vraiment.

— D'accord.

Un sourire étira mes lèvres, alors qu'il dansait d'un pied sur l'autre.

— Et, disons que, oui, j'ai pensé que tu étais sans doute intéressé par être plus que des amis qui révisent.

Il sourit et baissa les yeux l'espace d'une seconde.

— Tu as bien pensé.

Alex me fixait à nouveau avec ce regard intense, que j'aurais apprécié si mon vagin n'avait pas autant protesté. Mais, bon sang ! Cette infirmière était sur ma liste et la prochaine fois que je croiserais sa sale tronche, je me planquerais dans un coin.

— Tu veux que je te raccompagne à ta chambre ? demanda Alex, en remarquant ma gêne. Tu pourras y laisser les livres dont tu n'as pas besoin et on pourra commencer tes devoirs. Je n'ai pas foot aujourd'hui. L'entraîneur a une réunion, donc c'est un de ces rares jours de repos.

— Je te retrouve à la bibliothèque dans trente minutes, répondis-je.

J'avais vraiment besoin d'un peu de temps seule. Il me fallait laver toute trace de cette intrusion médicale et, avec un peu de chance, trouver des antidouleurs.

Alex fronça les sourcils, mais n'insista pas, conscient de marcher encore sur des œufs avec moi.

— D'accord. Pas de souci. Je vais nous trouver une table. *Une table libre*, ajouta-t-il.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Il était adorable, parfois. Et un gros con à d'autres moments. Un énorme avantage sur Raf, qui était un gros con tout le temps.

— À tout à l'heure, dis-je.

Je lui fis signe en me dépêchant de partir et en essayant de ne pas trop grimacer en marchant.

Alex ne remarqua rien, ceci dit. Il se dirigeait déjà vers un groupe qui l'avait hélé en le voyant passer. Ce n'était pas difficile de comprendre d'où lui venait cette arrogance. Les héritiers naissaient en sachant qu'ils possédaient le monde.

Je ralentis en arrivant dans mon couloir. La douleur s'était un peu calmée. Elle était moins lancinante, mais je ressentais une certaine humidité et quelque chose me disait que j'avais dû saigner un peu.

Qu'est-ce qu'elle m'avait fait ? Elle avait découpé des morceaux, ou quoi ?

J'avais à peine trente minutes pour retourner voir Alex, je n'avais pas le temps de traîner dans le hall. Remontant mon sac, je remuai les épaules pour libérer un peu la tension et repartis.

— Violet !

Ce seul mot avait claqué comme un ordre. Ma mâchoire se crispa. L'univers me détestait aujourd'hui. Pas moyen de faire une pause.

Raf et Jordan me rejoignaient à grandes enjambées, j'avais dû les rater dans le couloir. J'étais vraiment distraite aujourd'hui.

Raf s'arrêta pile en face de moi, sa proximité était intimidante. Jordan était resté un peu en retrait.

— Qui t'a fait mal ? demanda Raf.

J'avalais avec difficulté. La confusion devait se lire sur mon visage. Je n'avais aucune idée de ce dont il parlait.

— Pardon ?

Sa main tressaillit, comme s'il voulait tendre le bras vers moi, et pendant un court instant de détresse, je me demandai ce qui se passerait s'il me touchait.

— Tu marches comme si tu avais mal, dit-il lentement, ses yeux dans les miens.

Il était tellement charismatique.

Mais qu'est-ce que…

Jordan se rapprocha soudain de moi, lui aussi, et me scanna entièrement du regard. Ce n'était pas sexuel. Ils étaient inquiets.

De mon côté, j'étais sur le point d'en avoir la tête qui tourne. Deux magnifiques princes m'avaient coincée dans le couloir et en cet instant j'étais incapable de me rappeler honnêtement pourquoi j'avais détesté Raf.

— Violet ! lança-t-il à nouveau.

J'avais côtoyé assez d'hommes dangereux pour savoir que le prince l'était, mortellement.

— Je vais bien, dis-je. Juste une infirmière un peu trop affectueuse. Quelques antalgiques et ça ira mieux.

Un muscle tressauta sur la mâchoire de Raf, mais ses yeux s'adoucirent un peu. Si Alex avait des yeux clairs et paisibles comme un ciel d'été, ceux de Raf étaient… sombres et orageux. D'un bleu comme le plus profond océan remué de violentes tempêtes.

Des yeux dans lesquels on pourrait se noyer si on s'aventurait trop près.

Raf recula et j'eus le sentiment de pouvoir respirer à nouveau. Comment est-ce qu'il faisait ça ? Sans prononcer un seul mot, il fit demi-tour et partit en donnant l'impression qu'il regrettait de s'être arrêté pour moi. Il me laissa là, avec Jordan.

— On n'arrête pas de se rencontrer, la nouvelle, fit-il remarquer.

Son sourire était moins marqué qu'à l'ordinaire.

— N'oublie pas ce que j'ai dit, ajouta-t-il.

Ses yeux tombèrent sur mon PDA et je hochai la tête.

Quand il fut parti, je me ruai dans ma chambre et me plaquai contre la porte en la refermant. Je ne perdis pas une seconde, enlevai

mon uniforme et me précipitai sous une douche aussi chaude que possible. Un peu plus chaud et j'aurais cuit.

Je me frottai sans que ça ait beaucoup d'effet : je me sentais sale en dedans, et c'était bien plus difficile à nettoyer. Mais quand j'en sortis, dix minutes plus tard, une partie du sentiment de souillure avait disparu.

Ce n'était qu'un examen médical. Et c'était utile pour le contrôle des naissances. Je ne voulais pas tomber enceinte, et même si je savais que les riches avaient des préservatifs, une double sécurité ne pouvait pas faire de mal.

Je n'avais juste pas l'habitude de ce genre d'examen. Plus personne n'allait voir de médecin de là où je venais. Sauf si on était mourant… et encore.

J'enfilai un nouvel uniforme, me recoiffai et me maquillai légèrement. Un rapide tour dans la pièce m'amena à la conclusion qu'il n'y avait aucun antidouleur disponible. Il me faudrait certainement aller voir l'infirmière pour en avoir, et il n'y avait aucune chance que ça arrive.

Quand j'ouvris la porte, un petit paquet posé devant m'arrêta. Je me baissai et ramassai la boîte pour y trouver deux cachets d'analgésique à l'intérieur.

Je regardai alentour, mais ne vis aucun étudiant. Les mains tremblantes, je reculai dans ma chambre, pour y prendre un peu d'eau tout en luttant contre les larmes qui me montaient aux yeux.

Je n'étais pas sûre de savoir quel prince m'avait fait ce cadeau. Cela pouvait être n'importe lequel des trois, quoiqu'Alex n'ait même pas remarqué que j'avais mal. Le fait qu'il soit anonyme me faisait pencher pour le connard royal suisse.

Raf me détestait pourtant. Souhaiterait-il vraiment soulager ma douleur ?

Pour le coup, Jordan faisait un meilleur suspect.

Qui que ce fût, je lui étais redevable. Ces cachets auraient valu une fortune chez moi. Et on me les avait laissés là, comme si ce n'était rien. Pour eux, sans doute que ce n'était pas grand-chose, mais pour moi… c'était beaucoup.

Mon PDA vibra et je sursautai. Je n'étais pas encore habituée.

Mattie : Hey, tu vas à la bibliothèque cet après-midi ? J'ai une table.

Je soupirai, époustouflée de la facilité avec laquelle je pouvais contacter mes amis à présent. Mes devoirs étaient plus faciles aussi et j'étais sûre qu'une fois que j'en maîtriserais toutes les fonctions, tout serait bien plus simple.

Oui, je suis sur le chemin.

Mes doigts maladroits mirent plus de temps à taper correctement

les mots que Mattie avait l'habitude de le faire :

Mais Alex veut que je travaille avec lui. Il va m'aider.

Il y eut une longue pause et comme mes trente minutes étaient écoulées, je quittai ma chambre. J'étais déjà à mi-chemin quand elle répondit :

Fais gaffe à toi, Vi. Alex est un connard très déterminé.

Autant l'avertissement était clair, autant son message semblait contenir quelque chose de plus profond que je peinai à comprendre. J'avais besoin d'en savoir plus sur leur monde. Je devais savoir ce qui les avait déchirés. Cette semaine m'avait ouvert les yeux sur des tas de choses, mais j'en ignorais encore beaucoup.

Quand j'entrai dans la bibliothèque, elle était noire de monde, comme la veille. Il fallait apparemment s'y ruer après les cours si l'on souhaitait y avoir une place. Considérant que presque plus personne ne se donnait la peine de consulter des livres, l'endroit était davantage comme un musée de reliques en papier, couplé à une pièce d'étude destinée aux utilisateurs de PDA.

Alex fut facile à trouver, ses cheveux blonds brillant sous l'éclairage. Il était en plein travail, la tête penchée, tapant sur une extension de son PDA. Il en avait beaucoup : un clavier, des écrans supplémentaires et un hologramme, qui lui permettait de faire des recherches et d'écrire en même temps.

— Wouah, m'exclamai-je. Est-ce que le mien fait tout ça ?

J'avais apparemment plus à apprendre que ce que je croyais.

Alex releva la tête et son sourire fut lumineux et sincère.

— Tu as eu un PDA ?

Il semblait ne pas l'avoir remarqué jusqu'à présent. Je l'avais porté toute la semaine, mais je suppose que c'était compréhensible, vu que je l'avais évité pendant tout ce temps.

Il n'avait définitivement pas le niveau de Raf en termes de pouvoir d'observation. Jusqu'ici rien n'avait échappé au prince suisse.

Et pourquoi étais-je en train de comparer Alex et Raf ? Ça commençait à devenir énervant, en tous cas dans ma tête.

Alex se rapprocha et me prit la main, d'une manière très familière, comme il l'avait fait dès notre première rencontre.

— Le tien fait absolument tout, dit-il après l'avoir examiné.

Il me tenait encore la main et tira doucement pour m'attirer sur le siège à côté de lui.

— Laisse-moi te montrer.

Alex me fit une démonstration des derniers modes et mon efficacité au travail fut décuplée.

— Merci, dis-je.

J'étais sincère. Il n'était pas obligé de prendre tout ce temps pour moi et de s'impliquer autant.

Mon cœur s'emballa en voyant le petit pli de sa bouche.

— Je suis sûr que je ferais n'importe quoi pour toi, Violet. Te montrer comment utiliser un PDA et en profiter pour ajouter mes informations, puis prendre secrètement les tiennes, ce n'est vraiment pas grand-chose.

Je laissai échapper un ricanement.

— D'accord. Sans doute que ce n'était pas complètement désintéressé.

Alex haussa les épaules.

— Je le suis rarement, mais je vois que je gagnerais à améliorer mon investissement émotionnel, si je veux pouvoir jouer dans la même cour que toi.

J'eus une envie irrépressible de lever les yeux au ciel. Il avait l'air sincère, mais il en faisait vraiment des caisses. Personne ne pouvait être aussi parfait.

— Reste toi-même, suggérai-je. Tout en évitant de l'être. Si toutefois ça veut dire quelque chose.

Alex rigola et nous nous concentrâmes à nouveau sur les cours. Je ne vis pas l'heure passer, focalisée sur mes nouveaux gadgets, et je fus surprise de voir déjà tout le monde ranger pour aller dîner. J'en fis de même, et remis en place les quelques livres que j'avais consultés pour un devoir sur la vie au lendemain de la Guerre monarchique.

— Prête pour aller manger ? demanda Alex.

Il avait l'air un peu nerveux et ça me surprit.

— Ouais, répondis-je sans hésitation.

J'avais accepté et je n'allais pas me dédire, même si ça devait me fâcher avec Mattie. D'ailleurs, à ce propos…

J'ai cédé à Alex pour dîner ce soir. Désolée de te laisser tomber, mais j'ai vraiment besoin d'aide pour les cours.

Je l'envoyai rapidement tout en espérant que mon amie ne m'en voudrait pas trop. Je n'aimais pas trop l'idée de devoir choisir entre deux groupes ennemis dans l'école. Ce n'était pas trop mon style.

Pas de problème, meuf. On se voit après. On se fera un film ou un truc du genre.

Le soulagement fut intense. Et l'excitation aussi. Un film ? Je n'en avais pas vu beaucoup dans ma vie, et penser que j'allais en voir un ce soir me donnait un coup de boost.

Alex me fit signe d'ouvrir la voie et je rejoignis le flux d'élèves quittant la bibliothèque.

— Merci d'avoir accepté de dîner avec moi, dit-il.

Il marchait si près de moi que nos corps se frôlaient.

— Ça compte comme un rendez-vous, balbutiai-je. Ça fait partie du contrat.

Alex se frappa la poitrine d'une main.

— Vous me tuez, Violet Spencer. Et dire que je pensais que vous commenciez à m'apprécier.

Une part de moi l'appréciait, en effet.

— Est-ce que ça va mieux maintenant ? Tu avais l'air un peu pâle quand je t'ai vue près de l'infirmerie, enchaîna-t-il.

L'antidouleur avait fait effet et je me sentais mieux. Ce fut donc facile de dire que tout allait très bien.

Alex hocha la tête, l'air satisfait.

Le silence se fit, alors que nous nous dirigions vers la cafétéria, mais ça ne me mit pas vraiment mal à l'aise. Alex ne me rendait pas nerveuse comme le faisaient les autres élèves. Comme s'il ne me jugeait pas. C'était une des choses que j'aimais le plus chez lui.

— Je suis vraiment content que ce soit ton nom qui ait été tiré au sort, dit-il, d'un air mélancolique. Je ne m'attendais pas à ce que tu sois si… adorable.

Euh, d'accord. Je n'étais pas sûre de savoir comment prendre ça. Je préférai ne pas m'appesantir sur le sujet.

— Je ne comprends toujours pas, dis-je.

Il me regarda en penchant la tête, attendant la suite.

— Pourquoi moi ? Pourquoi tu t'accroches à moi ?

Il fronça les sourcils et ralentit.

— J'ai besoin d'une raison pour m'accrocher à une jolie fille ?

Je haussai légèrement les épaules, je n'avais pas l'impression d'être particulièrement belle.

— Il y a des centaines de femmes extraordinairement belles, riches et avec de très bonnes relations, dans cette école. Je n'ai rien de tout ça et je sais que je ne suis pas spéciale, alors oui, je me dis que tu dois avoir une raison.

J'avais eu des doutes dès le début et ça ne faisait qu'empirer, parce que je ne comprenais pas. Je n'avais pas vu Alex avec d'autres filles. Je ne l'avais même pas vu s'intéresser à d'autres personnes. Et il ne me connaissait que depuis une semaine, durant laquelle il ne m'avait quasiment pas vue. C'était quoi, son problème ?

Son expression s'adoucit. Avant que je puisse reculer, il se rapprocha et prit mon visage en coupe. Il était si près que je le touchais presque des lèvres. J'étais paralysée. Je ne pouvais pas me retirer, et je n'étais pas sûre de le vouloir.

— Le moment où je t'ai vue pour la première fois, Violet, tu te découpais sur l'ouverture de mon endroit préféré au monde. L'entrée du stade de foot. La lumière dans ton dos avait transformé tes cheveux en pur argent et ton magnifique visage était baigné d'admiration en découvrant les installations.

Respire, Violet, respire.

— Et puis le ballon a filé en direction de ton visage et je me suis

mis à courir sans même y penser, chaque molécule de mon corps refusant qu'il vienne te frapper. L'instinct me guidait et je ne pouvais pas lutter contre cette pulsion, même si je l'avais voulu. Mais tu n'as pas eu besoin de moi. Tu as attrapé cette balle, comme un goal surentraîné, et c'est sûrement le truc le plus sexy que j'aie vu de ma vie. Aucune autre femme de cette école n'aurait pu faire ça. À ce moment j'ai su à quel point tu étais plus qu'une jolie frimousse. Et je voulais tout savoir de toi.

Son pouce caressa ma joue et je réalisai qu'il nous avait poussés dans un coin sombre et qu'il m'avait plaqué contre le mur. Je pouvais sentir toute sa carrure contre moi.

— C'est pour ça que je te cours après, ma princesse américaine. Parce que, dans ce monde de femmes blasées et pourries gâtées, tu es la personne la plus vraie que j'aie jamais rencontrée.

Une larme roula sur ma joue droite, coulant sur mon visage jusqu'à rejoindre la main qui me tenait.

Et il m'embrassa.

Chapitre 12

Dans les livres, les premiers baisers sont si intenses que le monde semble s'arrêter pour cet instant. Et pourtant ce n'était pas mon premier baiser. Avant, je m'étais demandé si un jour peut-être, avec le bon garçon, je ressentirais ça. Ce coup dans l'estomac qui vous vide tout l'air des poumons et vous laisse pantelant, réclamant plus et plus encore.

Embrasser Alex était très excitant et je ressentais tout ce qu'il fallait, mais principalement dans mon vagin. J'étais très attirée par Alex, il était tellement sexy que j'imaginais sans problème l'embrasser encore et en apprécier chaque seconde. Mais il n'y avait pas ce moment magique, où tout s'arrête de bouger autour de vous.

Les livres mentaient sûrement.

Alex entrouvrit sa bouche, sa langue rencontra la mienne, ses lèvres se pressèrent plus fort contre ma bouche, réclamant plus. J'arrêtai là mon analyse et profitai de ce baiser inattendu.

Quand il se recula, nos deux poitrines se soulevèrent pour aspirer l'air et je me léchai les lèvres, chaudes et gonflées. J'avais embrassé un prince. Un prince héritier. Un prince héritier qui m'avait montré autant par ses mots que ses actions, que je n'étais pas juste une nana comme toutes les autres. Qu'il y avait de vraies émotions derrière ce qu'il avait dit et fait. Peut-être devrais-je cesser de fuir et regarder la situation, et l'homme, en face. Dieu m'était témoin que l'avoir fui pendant une semaine n'avait pas fait disparaître mes sentiments. Alex avait été à l'affiche de tous mes rêves, et dans le rôle-titre.

— Prête pour le dîner ? dit-il.

Sa voix était grave et rauque et nos corps étaient toujours pressés l'un contre l'autre.

Je hochai la tête.

— Oui, j'ai faim.

Mon corps avait beaucoup de besoins en ce moment précis, et je sentais que c'était plus prudent de répondre à au moins l'un d'entre eux, histoire de faire taire les autres. J'avais un peu saigné lors de la pose du stérilet et il me paraissait sage d'éviter de penser au sexe, pendant un temps en tous cas.

Mais Alex ne m'aidait pas et mon regard s'attardait sur certaines parties de son anatomie, sans que mon cerveau ait son mot à dire… Oui, c'était vraiment très compliqué de faire abstraction de tout ça.

Quand nous entrâmes dans la cafétéria, les têtes se tournèrent vers nous et un étrange silence tomba sur les tables qui nous entouraient.

J'étais presque sûre que personne n'avait vu notre baiser. La silhouette d'Alex m'avait très facilement occultée, mais il fallait dire que j'avais été distraite et je n'avais pas fait bien attention.

Alex me conduisit à sa table, sans prêter attention aux regards. J'entendis plus d'un murmure à propos de « l'œuvre de charité » et des mots comme « salope », que je fis de mon mieux pour ignorer. Je n'étais pas surprise par les murmures et les rumeurs, j'avais été vue en compagnie de plusieurs princes ces derniers jours. Ça donnait sûrement l'impression que je mangeais à tous les râteliers, mais ça m'énervait quand même. Les mecs n'avaient jamais droit à ces remarques. J'avais lu pas mal de livres sur le monde avant la Guerre monarchique, et même à cette époque, les femmes subissaient déjà ce genre de comportement.

La table d'Alex était pleine, à l'exception de deux chaises, et quelque chose me disait qu'il avait fait en sorte que j'aie un siège de libre, afin d'éviter de renvoyer quelqu'un.

Beaucoup de regards curieux se posèrent sur moi quand je m'assis, mais, étrangement, personne ne dit rien. Quelques secondes suffirent pour que mon arrivée cesse de les intéresser et qu'ils retournent à leurs conversations. Le seul qui n'en fit pas de même était le grand type à la peau sombre à côté d'Alex. Il semblait familier.

— Salut, dit-il en se penchant en avant. Je suis Drake.

Je lui serrai brièvement la main, en me souvenant de lui à la fête. Sa fête.

— Violet. Enchantée.

Alex repoussa son ami d'un petit coup de coude et Drake lui renvoya un large sourire, toutes dents blanches dehors.

— Ça va, Alex. Pas la peine de marquer ton territoire. Je ne fais qu'être aimable.

Un grognement s'échappa de la poitrine d'Alex, mais il n'eut pas l'air trop fâché.

— Et je t'avertis cordialement, répondit-il à Drake.

Ils se checkèrent et je me sentis à nouveau complètement perdue face à mon incompréhension de la gent masculine. Je ne pigeais rien à leurs trucs.

— Tu veux que je commande pour toi ? demanda Alex.

Je penchai ma tête de son côté, prenant bien soin de laisser paraître sur mon visage mon opinion à ce sujet.

— Je peux m'en sortir, répondis-je doucement. J'ai l'habitude d'avoir une certaine indépendance.

Il n'avait aucune idée d'à quel point j'y étais accoutumée.

Ses joues rosirent et il baissa la tête.

— Bien sûr. Désolé. Je ne voulais pas…

Il se racla la gorge. Il jeta un œil rapide autour de la table, comme

s'il venait de remarquer les regards de ses amis, qui étaient tout sauf discrets.

— Je veux juste dire que le canard est délicieux. Si tu aimes le canard. Est-ce que tu aimes le canard ?

Il jetait des mots au hasard et au vu de la panique dans ses yeux écarquillés, il était perdu. Il avait apparemment improvisé, lui si habitué à prévoir et penser chacun de ses gestes.

Je lui fis un petit sourire, motivé par un élan de pitié.

— Je n'ai jamais goûté. Mais ça semble une bonne idée.

Alex hocha la tête avec soulagement et nous prîmes commande auprès du serveur, qui était apparu comme par magie. Je me disais que le canard devait être comme n'importe quel autre oiseau et que ça devait ressembler à du poulet, pas vrai ?

Faux.

Le canard était dégueu.

Les deux autres étudiants à la table l'ayant commandé semblaient l'apprécier grandement, ceci dit. J'avalai quelques bouchées et souriais poliment quand on me demanda ce que j'en pensais.

Une part de moi se demanda si ce n'était pas une sorte de bizutage pour les nouveaux, mais c'était sur le menu que tout le monde avait, donc… c'était sûrement une question d'habitude.

Quelque part entre le plat et le dessert, Alex prit ma main sous la table. Tout en discutant avec Drake à propos du prochain match contre Oxford, ses doigts se mêlèrent aux miens et une douce chaleur m'envahit.

— Alors, Violet, c'est ça ? me demanda la fille en face de moi en penchant sa tête d'un côté.

— Oui, c'est ça, répondis-je en hochant la tête. Désolée, je n'ai pas retenu ton nom.

Pour la bonne raison que personne n'avait jugé utile de se présenter, à part Drake.

Ses yeux s'élargirent légèrement, et elle masqua sa surprise derrière un sourire.

— Oh, pardon. Nous avons tellement peu l'habitude de rencontrer de nouveaux élèves, que nous oublions que tout le monde ne sait pas qui nous sommes. Je suis la princesse Victoria-Anne. Ma grande sœur va devenir la prochaine reine de Suisse.

Contre mon gré, et ce que la raison me dictait, mon regard se porta de l'autre côté de la salle où étaient assis mes nouveaux amis. Bien sûr, il y avait Claudette, assise sur les genoux de Raf, ses ongles acérés plantés dans sa poitrine. Mais elle était malade ? Elle se prenait pour quoi ? Un chat ?

J'essayai de détacher les yeux de la scène, mais je ne fus pas assez rapide. Le regard orageux de Raf me frappa de plein fouet comme une

balle, je tremblai devant toute la haine qu'il contenait.

Ce type avait de sérieux problèmes.

— Super, murmurai-je en répondant à Victoria-Anne.

Je fixai mon regard avec fermeté sur le bout de nappe devant moi, mais je pouvais toujours *sentir* les yeux de Raf sur moi. Ça calma mes ardeurs. Alex resserra son étreinte sur ma main et une vague de chaleur m'envahit à nouveau.

Pourquoi est-ce que je perdais mon temps à penser à Raf, alors qu'Alex craquait de toute évidence pour moi ? Il était gentil. Bien plus gentil que… enfin. Il était gentil. Stop, maintenant. Et oui, il était un peu un connard arrogant et pédant. Mais nous étions tous le produit de notre éducation, n'est-ce pas ? Peut-être que je me conduirais de la même manière si j'étais née avec une cuillère d'argent dans la bouche.

— Ça va ? murmura Alex dans mon oreille, alors que Victoria-Anne déblatérait sur je ne sais quoi.

Elle n'avait de toute évidence aucun besoin que je l'écoute : elle semblait apprécier de s'entendre parler.

Je fis un sourire à Alex et fronçai mon nez. J'étais touchée qu'il remarque que mon humeur s'était dégradée.

— En fait, je me disais que j'allais sauter le dessert. Tout ce travail m'a épuisée.

Un pli soucieux barra son front et il écarta quelques mèches de cheveux de mon visage avec sa main libre.

— OK, pas de souci.

Il ne lâcha pas ma main, mais s'écarta de la table et se leva, m'invitant à le suivre.

— Nous avons terminé, salut.

Il n'attendit même pas la réponse de ses amis et se dirigea vers la sortie. Je ne pus que le suivre, vu qu'il tenait encore ma main dans la sienne, puis libérai mes doigts quand nous fûmes sortis.

— Euh, Alex ?

Je fronçai les sourcils, en jetant un regard à la cafétéria derrière nous.

— Tu n'avais pas besoin de partir aussi. Je vais juste retourner dans ma chambre.

Il pencha sa tête sur le côté, désorienté.

— Violet, si ça compte comme un rendez-vous, alors je crois que je dois t'escorter jusqu'à ta porte. J'ai été bien élevé.

Son sourcil relevé impliquait une remarque silencieuse du genre : « pas comme les gars que tu fréquentes d'habitude ». Ça piquait.

Je secouai la tête.

— Tu n'es pas obligé. Sérieusement, retourne avec tes amis et apprécie la fin du repas. Ça ira très bien.

Alex se rapprocha de moi. Il me plaqua encore contre le mur où

une grande affiche annonçait le bal de l'école.

— Violet, dit-il d'une voix gentille, mais ferme. La seule place où je veux être en cet instant, c'est avec toi. Même si ça ne dure pas longtemps, je veux juste être à tes côtés, au moins le temps de te ramener à ta chambre. Est-ce que ça te va ?

Il approcha sa main et plaça sa paume contre ma joue. Je haletai et tout mon corps vibra dans l'attente d'un autre baiser. Mais… ici ? Et si un enseignant nous voyait ? Je me souvins que l'infirmière Reller favorisait la fraternisation entre étudiants. Au diable cette angoisse ! Les professeurs n'en avaient rien à faire.

— Hum, bon. Oui, d'accord.

Je répondis dans une respiration bruyante, sans pouvoir calmer les battements de mon cœur pour sauver les apparences. J'étais vraiment dans la merde.

Un sourire courba la bouche d'Alex alors qu'il s'approchait, ne laissant que quelques centimètres entre nos deux corps.

— Tu es si belle, Violet.

Aucun mot ne me vint, perdue dans le bleu transparent de ses yeux. Bordel. Alex mettait le paquet. J'étais certaine d'avoir complètement perdu de vue le plan initial de le repousser. Mon coup de cœur pour le prince australasien s'était transformé en quelque chose de bien trop violent pour l'ignorer. *Comment était-ce arrivé en une semaine ?*

Cette fois, ce fut moi qui l'embrassai. Je ne pus m'en empêcher. Il était là, ses lèvres affolantes si près, et cette façon de me regarder… C'était comme si j'étais une vraie princesse. Secrètement, toutes les filles voulaient qu'on les regarde comme ça. Même en étant résolument féministe.

Un petit grognement s'échappa de la gorge d'Alex quand mes lèvres touchèrent les siennes, et une grande satisfaction m'envahit. J'adorais voir que je lui faisais de l'effet.

Nos lèvres s'entrouvrirent en même temps, et nos langues se rencontrèrent en une lente exploration qui me réchauffa tout entière, jusqu'au bout de mes orteils. En réalité, ça me réchauffait un peu plus haut que les orteils.

Ce baiser. C'était le baiser affolant, entêtant et excitant que j'avais imaginé. Alex faisait disparaître mes défenses à une vitesse vertigineuse.

— Violet, grogna-t-il en se reculant légèrement.

Ses mains entourèrent mon visage, et ces hanches se pressèrent contre les miennes, révélant son excitation.

— Est-ce que je peux…

Quoi qu'il voulût demander, ça n'arriva pas.

— Il faut croire que les rumeurs disent vrai, fit la voix vile et cassante de Raf.

Je pris une soudaine inspiration. Alex ne fit aucun mouvement pour s'éloigner de moi, mais son visage devint froid et dur. Par-dessus son épaule, je pouvais voir que Raf et Jordan venaient de sortir de la cafétéria et nous, ou plutôt me, regardaient avec une hostilité affichée.

— Quelles rumeurs ? demandai-je, incapable de me retenir.

Alex avait certainement une idée de ce dont il parlait, car il laissa échapper un léger soupir et secoua la tête.

Un sourire cruel étira les lèvres de Raf.

— Que Cendrillon est vraiment prête à combler tous les désirs du Prince Charmant, pour avoir une couronne. Pathétique.

Ma mâchoire tomba.

— Va te faire foutre, Raf !

Ce n'était pas ma réplique la plus cinglante, mais, le voyant déjà repartir, j'avais besoin de dire *quelque chose*.

Il sourit par-dessus son épaule, ses yeux bleus orageux fixant les miens dans un regard plein de mépris.

— Désolé, je ne suis pas intéressé. Continue à supplier, surtout. Ça te va bien.

Argh. J'étais tombée droit dans son piège.

J'étais tellement outrée, que tout ce que j'aurais pu dire n'aurait fait qu'empirer la situation. Ainsi, me contentai-je de lui faire un doigt.

Jordan secoua la tête, incarnant la déception même en suivant son ami. Mais par qui était-il déçu ? Moi ? Ou Raf ?

— Ignore-les, murmura Alex.

Il tenta de recréer la magie du moment en me couvrant de petits baisers le long de ma mâchoire et de mon cou.

— Ils ont un lourd passif avec moi et c'est à toi qu'ils le font payer.

Je ricanai, puis le repoussai légèrement.

— Clairement. Et tu comptes me mettre au jus ?

Alex serra les lèvres et son regard évita le mien. Je prenais ça pour un non.

— D'accord, c'est donc le moment où je m'en vais.

Je glissai hors du recoin dans lequel il m'avait emmenée et fis à peine deux pas dans le couloir avant qu'il ne m'attrape la main.

— Violet, ne fais pas ça, supplia-t-il. Raf est juste un con. Ne le laisse pas ruiner notre soirée.

Je levai un sourcil.

— Je n'avais pas prévu davantage que ce qui vient de se passer, Alex. Je te connais depuis à peine une semaine, le sexe n'est absolument pas prévu au programme.

Mon vagin me traita de menteuse, mais je l'ignorai.

— Quoi ? Mais je…

Alex secoua la tête, un léger pli barrant son front.

— Violet… Est-ce qu'on peut revenir cinq minutes en arrière ? S'il te plaît ?

Revenir à la partie où on s'embrassait contre le mur, hein ? Ouais, non. Même si ça me faisait *très* envie de continuer ce genre de chose avec lui, j'étais trop contrariée. C'était quoi cette histoire entre lui et Raf, et pourquoi c'était moi qu'on punissait pour ça ?

— Écoute, j'ai juste besoin de savoir dans quoi je mets les pieds, dis-je.

Je croisai les bras sur ma poitrine dans un mouvement classique de défense.

Alex serra les dents et il était évident qu'il n'allait pas cracher ses petits secrets, maintenant, dans le couloir. Je pouvais comprendre. Comme je l'avais fait remarquer, nous nous connaissions à peine.

— Je vais te dire, commença-t-il.

Sa voix était calme et son regard fixé sur le sol.

— Mais pas encore. Est-ce qu'on peut juste… y aller doucement ?

Je laissai échapper un ricanement en pensant à quel point nous n'étions *pas* allés doucement jusqu'à présent.

— Ouais, si tu veux, admis-je.

Je lui pris la main pour lui montrer que je n'étais pas fâchée.

— Désolée d'insister. Apprenons à nous connaître, à ce moment-là, peut-être que tu me feras assez confiance pour me dire ce qu'a fait Raf. Je déteste être la seule à être en dehors du coup.

Alex hocha timidement la tête, m'attirant à nouveau à lui, nos mains jointes.

— Alors, est-ce que je peux te raccompagner à ta chambre ?

Son visage était si plein d'espoir innocent, que je ne pus y résister. Je me hissai sur mes pointes de pied et posai un bref baiser sur ses lèvres.

— Bien sûr. Mais que ce soit clair, tu n'entres pas.

Je voulais faire une blague, vu qu'il venait de demander à ralentir un peu, mais ses yeux brillèrent d'une lueur de défi.

Chapitre 13

Les plans d'Alex pour me séduire sur le chemin de ma chambre furent contrariés quand, à notre arrivée, des voix nous parvinrent depuis l'autre côté de ma porte fermée.

Inquiète, je m'immobilisai, la main sur la poignée. Alex dut les entendre au même moment, car il me poussa doucement sur le côté et ouvrit lui-même la porte. Le geste était tellement protecteur que ça me rendit toute chose. Je n'avais pas spécialement besoin d'un homme grand et fort pour prendre soin de moi, j'étais assez bien équipée pour affronter un intrus, mais ça me permettait de préserver mon secret un peu plus longtemps.

— Qu'est-ce que vous foutez là ? demanda Alex.

L'absence de panique dans sa voix m'assura qu'il ne s'agissait pas d'intrus masqués venus me chercher pour détention d'arme.

— Qu'est-ce que, toi, tu fais là ? lui répondit Nolan sur un ton sarcastique.

Je me glissai devant Alex pour lancer un regard furieux aux jumeaux qui s'étaient tranquillement installés sur mon grand lit, comme chez eux.

— Alex me ramenait après manger, expliquai-je.

Je mis mes mains sur les hanches.

— Comment est-ce que vous êtes arrivés avant nous ? Et pourquoi est-ce que vous êtes dans ma chambre ? Comment êtes-vous entrés ?

J'avais d'autres questions, mais celles-ci me semblaient plus importantes.

Mattie leva les yeux au ciel et s'affala sur les coussins.

— Soirée ciné, tu te rappelles ? Tu as promis.

Elle me jeta un regard éloquent, qui glissa ensuite sur Alex.

— Merci d'avoir veillé à ce que notre amie rentre chez elle saine et sauve, champion. Tu peux y aller, maintenant.

— Ouais, on va se débrouiller, Votre Altesse, ajouta Nolan avec un ricanement. Sois un chou et ferme la porte derrière toi.

Son regard noir appuyait la plaisanterie qui n'en était pas une. Nolan ne laissait planer aucun doute sur le fait qu'Alex n'était *pas* le bienvenu à cette soirée.

Alex voulut répondre, de toute évidence, mais j'en avais assez. J'en avais vraiment marre. Quel que soit le passif entre ces étudiants de l'Académie Arbon, ce n'était pas *mon* problème et j'étais réellement lasse de me trouver entre leurs tirs croisés.

— Alex, dis-je, en posant une main sur son bras.

Ça attira son attention et il se détourna de Nolan et Mattie.

— Merci. Cette soirée a été… instructive.

Je levai un sourcil taquin à son intention, afin de lui faire comprendre que je ne le renvoyais pas sèchement. Ce serait mentir que de dire que ça avait été *fabuleux*, mais j'avais passé un moment sympa et j'avais fait un peu plus connaissance avec le prince aux cheveux d'or.

Les baisers n'avaient pas été si mauvais non plus.

— Quand tu veux, Violet, répondit-il.

Son regard s'était fait sérieux, alors qu'il ramenait une mèche derrière mon oreille, puis il posa sa main sur ma nuque.

— Peut-être que je te verrai à la bibliothèque demain aussi ?

Mattie fit un son avec sa gorge que j'ignorai et Alex hocha la tête.

— Ça me paraît bien. Tu pourras me faire réviser mes leçons de codage.

Je grinçai des dents à la seule pensée de cet enseignement. Pas besoin de préciser que le codage n'était pas un sujet auquel j'avais été confrontée en tant que pauvre petite orpheline. Ce cours, c'était comme se jeter dans le grand bain sans bouée et sans avoir appris à nager.

Alex rayonna.

— Absolument. Bon film.

Il jeta un regard à mes amis assis sur mon lit.

— C'est prévu, si ces au revoir se terminent un jour, coupa Nolan.

Je roulai des yeux.

— À demain, Alex, murmurai-je.

Je tins la porte ouverte afin de lui faire comprendre qu'il fallait partir. Pas que je veuille qu'il s'en aille, mais il était clair que placer Alex, Mattie et Nolan dans la même pièce, c'était mettre le feu aux poudres.

Le beau prince entama sa sortie, puis se retourna et prit mon visage dans ses mains. Ses lèvres trouvèrent les miennes, dans un baiser rapide, mais dangereusement possessif qui me laissa le souffle coupé quand il partit.

Un bruit de gorge qu'on éclaircit me sortit de l'état de transe dans lequel j'étais et je devins toute rouge, tellement j'étais gênée en me tournant vers mes amis.

— Alors ça, c'est nouveau, commenta Mattie.

Elle me fixait d'un regard neutre.

— Qu'est-ce qui est arrivé à ton fameux plan « je reste loin des sangs bleus » ?

Je lui jetai un regard noir.

— Toi ! Tu es arrivée, princesse Mattie des Guays. En plus, il est particulièrement difficile de dire non à Alex. Même vous, les garçons,

devez apprécier sa plastique.

Nolan laissa échapper un autre soupir.

— Oui, il est très beau. Mais la beauté est en surface, la nouvelle.

Je fronçai les sourcils.

— Peut-être que tu devrais expliquer cette remarque. Dites-moi pourquoi vous détestez Alex à ce point. Il a été sympa avec moi, ce qui n'est définitivement pas le cas de la majorité des élèves de cette école.

Comme leur *autre* ami.

Nolan me fixa pendant un instant, semblant réfléchir à ma demande, puis secoua la tête et tapota le lit à côté de lui.

— Ça n'a pas d'importance. C'est vendredi soir et on doit s'amuser. Viens regarder un film avec nous.

— J'ai amené de quoi grignoter ! ajouta Mattie.

Elle s'installa sur un côté du lit, avec un énorme sac d'en-cas.

— Et regarde, on t'a installé un projecteur, vu que tu n'en avais pas.

Elle me montra le petit appareil cubique posé sur ma tête de lit. Il servait à projeter des images sur le mur opposé, pendant que nous regardions, confortablement installés sur les oreillers. Trop génial.

— Super, soupirai-je.

Je grimpai sur le lit et m'installai dans le vide laissé entre les jumeaux.

— Mais pas de mauvais coup, vous deux !

C'était une blague, mais seule Mattie rigola. Nolan me lança un regard protecteur, hocha la tête et s'installa si près que nous étions presque blottis l'un contre l'autre.

***

Mattie fut la première à s'endormir, après le début du second film. Je n'étais sûrement pas très loin derrière elle, car mes yeux se fermaient déjà tous seuls, quand je remarquai ses légers ronflements.

Ce fut quand le matelas bougea que je réalisai que je m'étais assoupie. Avoir passé toute ma vie à partager une chambre avec vingt autres filles faisait que je dormais mieux à plusieurs que toute seule.

Mes cils s'entrouvrirent, mais je m'immobilisai dans l'instant.

C'était Nolan qui, en se levant du lit, m'avait réveillée, mais il n'était pas le seul homme dans la pièce. Mattie était toujours roulée en boule à mon côté, ronflant discrètement, donc qui se tenait près de ma porte ? C'était un homme, assurément, d'après la taille et la carrure, mais il était tout en noir et, avec le projecteur éteint, il n'y avait aucune lumière pour lui éclairer le visage.

— Allez, siffla l'ombre masculine. On est déjà en retard.

Je connaissais cette voix. Je mis un moment à la reconnaître parce qu'il chuchotait, mais c'était définitivement Jordan. Pourquoi est-ce

que Jordan était dans ma chambre au milieu de la nuit ? Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien… Oh.

Oh, je savais ce qu'ils faisaient.

J'imposai à mon corps de se détendre, afin de simuler le sommeil et ne pas alerter les garçons et j'écoutai attentivement.

— Je sais, je sais, chuchota Nolan en retour, la voix encore ensuquée de sommeil.

Il avait dû s'endormir avec nous.

— Juste une seconde.

Dans le noir, il tâtonna sur le sol à la recherche de ses chaussures. Ce gars avait la furtivité d'un bébé rhinocéros. Pas étonnant qu'il se soit fait embrocher à leur dernier rendez-vous secret.

— C'est bon, je suis prêt. On y va.

Le chuchotis de Nolan avait l'air plus réveillé, je savais quoi faire.

À l'instant même où Nolan et Jordan glissèrent hors de ma chambre en fermant la porte avec un petit clic, je sortis du lit. J'enfilai un sweat à capuche noir par-dessus mes collants noirs ainsi qu'une paire de baskets. Si mes soupçons étaient fondés, Nol et Jordan étaient en route pour une quelconque compétition royale, qui impliquait des lames. Si je me trompais, ça ne nuirait à personne. Mais si j'avais raison… je voulais en être. Non. Je *devais* en être. Mon seul et unique regret par rapport à mon ancienne vie c'était l'idée que l'Académie Arbon ne me permettrait plus d'utiliser mes compétences si durement acquises.

J'hésitai quelques secondes à prendre mon arme, pour l'instant bien cachée, mais je préférai la laisser, au cas où je me trompais. Et puis, j'avais intérêt à me bouger le cul si je ne voulais pas les perdre définitivement de vue.

Ça faisait du bien d'être habillée comme je pouvais l'être dans mon ancienne vie, couleurs sombres et près du corps, on ne se trimbalait pas une cape pour un combat au couteau. Doucement, j'ouvris la porte et me glissai à l'extérieur, m'assurant de la refermer derrière moi, car Mattie était endormie et vulnérable.

Le couloir était sombre, à peine quelques points de lumière diffuse au plafond l'éclairaient. Ce fut suffisant pour me permettre de repérer le tee-shirt noir de Nolan quand il passa le coin. Il me fallut bouger vite, courir presque, pour les rattraper. J'étais déterminée à comprendre ce qui se passait au milieu de la nuit à l'Académie Arbon.

C'était quelque chose d'énorme, je le sentais dans mes tripes. Ça devait l'être, pour capter l'attention de ces héritiers.

Lorsque je passai le premier tournant, les garçons étaient à une bonne distance de moi et avançaient en direction de la bibliothèque. Quand ils s'arrêtèrent, à quelques mètres de son entrée, je stoppai également, espérant qu'ils ne m'aient pas entendue.

Mon cœur battait la chamade et je retins mon souffle, dans l'espoir

d'en limiter le bruit. Il n'y avait pas de lumière au-dessus de moi, ce qui faisait que la pénombre et mes vêtements me cachaient presque entièrement. Mais s'ils regardaient avec suffisamment d'attention, ils pourraient me voir.

Aucun ne se tourna vers moi, et j'avais de grandes difficultés à voir ce qu'ils faisaient.

D'un seul coup, ils disparurent.

Bordel de…

Je me mis à courir, mes pas silencieux et sûrs en avançant dans l'obscurité, je m'arrêtai pile à l'endroit où je les avais aperçus en dernier. Le mur n'avait pas l'air d'avoir quelque chose de spécial, lisse en hauteur, sa partie inférieure recouverte de panneaux de bois qui arrivaient à l'épaule. Pendant de longues minutes, je cherchai quelque chose, en essayant de ne pas paniquer à l'idée de les perdre à nouveau.

Je ralentis mes mouvements et commençai à toucher plaque par plaque pour sentir si une sorte de mécanisme pouvait cacher une entrée.

Ça me prit bien dix minutes, mais je finis par trouver une minuscule rainure sur le côté d'un des pans. Le bout de mon petit doigt la frôla au moment où j'allais justement baisser les bras. Je fis glisser mon ongle dessous, il y eut un petit clic et un grand panneau s'ouvrit. Je glissai ma tête doucement et poussai la planche, qui pivota vers l'intérieur. Ce faisant, il me permit de passer de l'autre côté, mais se referma derrière moi, me coinçant à l'intérieur du mur. Tout ça arriva si vite, que je n'eus pas le temps d'y glisser mon pied comme prévu.

Merde.

La panique monta à l'instant même où les ténèbres m'engloutirent.

Quand j'avais sept ans, une famille m'avait accueillie pendant trois mois. Au début, j'avais pensé qu'ils étaient la meilleure chose qui pouvait m'arriver. De vrais chrétiens, en apparence, qui souhaitaient construire leur route du paradis en aidant autant d'enfants que possible. Mais il n'y avait rien eu de bon ou de béni chez eux. C'était juste des connards diaboliques qui voulaient qu'on reconnaisse leurs bonnes actions, mais sans les faire, sans avoir à fournir les efforts pour être des gens bien.

Ils m'enfermaient dans le placard de leur chambre tous les jours, pendant des heures. Il y faisait sombre, humide et c'était tout petit. Je hurlais et je pleurais jusqu'à tomber endormie, les larmes roulant sur mes joues et les bras autour de mes jambes repliées.

La claustrophobie que j'avais développée, suite à cette expérience, avait duré plusieurs années, mais j'avais réussi à la surmonter, comme beaucoup d'autres épreuves dans ma vie. Cependant, à cet instant,

pendant quelques courtes secondes, cette vieille panique resurgit.

Peut-être était-ce l'odeur d'humidité qui m'avait envahie ou l'obscurité totale.

Comment pouvais-je bouger, quand tout était si noir ? C'était extrêmement dangereux, je pouvais tomber tout droit dans un trou.

Pousser sur la porte que je venais de passer ne donna rien. Je laissai tomber ma tête dans mes mains, désespérée, et je me cognai le front contre mon PDA.

De la lumière. Le PDA avait une lampe. Mattie m'avait montré où elle était, mais impossible de m'en rappeler. Mon cerveau était paralysé par la panique et j'étais épuisée par les cours et le drama ambiant.

Réfléchis, Violet. Utilise ton putain de cerveau.

J'entendis mentalement la voix d'Alex pendant un instant, me rappelant d'appuyer sur le troisième bouton trois fois.

La lumière s'alluma et je dus cligner des yeux, tellement elle était aveuglante après toute cette obscurité. Quand mes pupilles s'habituèrent, je fus étonnée de voir que j'étais dans un couloir exactement comme celui que je venais de quitter, juste un peu plus sombre et en pierre, plutôt qu'en brique et en panneaux de bois.

Je commençai à longer le corridor, trop curieuse de savoir où Nolan et Jordan étaient passés, et tombai sur un escalier assez raide. Je le descendis en vitesse, comptant les marches (il y en avait cent sept), et trouvai un autre couloir, plus court, et un autre escalier. Il y avait probablement tout un labyrinthe caché là, sous l'école. Quand j'arrivai finalement à un embranchement, je sus que je ne trouverais pas les garçons par mes propres moyens.

Je réfléchis à plusieurs options et les écartai une à une, jusqu'à me retrouver avec celle qui me semblait la meilleure. La meilleure option n'étant pas forcément la meilleure solution.

Tant pis.

Relevant le dispositif qui m'avait permis d'avoir de la lumière, je fis défiler jusqu'à trouver le numéro de Nolan.

Besoin de ton aide, tapai-je rapidement. Suis coincée dans le tunnel que vous avez pris et ne sait pas quel chemin prendre à l'embranchement.

Une goutte de sueur perla à mon sourcil, et ce n'était pas dû à la chaleur. Ma nervosité prenait le dessus. Et s'il n'y avait pas de réseau ici ? Et si j'étais perdue pour toujours ? Enfin, j'en avais au moins pour trois jours avant de mourir de déshydratation.

— Violet !

Sa voix basse me fit sursauter comme jamais, mais je réussis à ne pas crier.

— Nolan, haletai-je, posant une main sur ma poitrine. Tu aurais pu

prévenir.

Son regard était plus menaçant que d'habitude, avec les ombres cachant la moitié de son visage.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? siffla-t-il. Si jamais quelqu'un te voit…

Je ricanai.

— Ouais ben, tu es là et au vu de ta dernière blessure, tu es plus en danger que moi.

Nolan s'approcha et me tira à lui, la seconde qui suivit, un tissu noir me couvrait la tête, obscurcissant totalement ma vision avant que je ne trouve les trous pour les yeux.

— Quoi ? Mais qu'est-ce que c'est ? bredouillai-je, en faisant tourner le tissu jusqu'à aligner un autre trou avec ma bouche et pouvoir parler plus distinctement.

Une fois n'est pas coutume, Nolan avait l'air terriblement sérieux et me tenait fermement par les bras.

— Tu n'as absolument aucune idée de là où tu mets les pieds, la nouvelle, murmura-t-il. Et comme je ne te fais pas confiance pour arrêter de me suivre, tu vas rester à côté de moi. Ça t'évitera peut-être de tomber sur pire.

Enfilant un masque similaire à celui qu'il m'avait fait revêtir, Nolan se rapprocha et me prit la main.

— Reste à côté de moi et ne dis rien. Par chance, tu portes du noir. On ne te remarquera pas.

Bien sûr, au moment où on me disait de ne pas dire un mot, j'avais envie d'en prononcer mille. Et pour commencer « Pourquoi est-ce que tu as deux masques ? ». Peut-être en avait-il attrapé un après avoir reçu mon message. Ou alors il se préparait vraiment, vraiment bien.

Nolan me conduisit au travers d'un dédale de tunnels, et je secouai la tête en enchaînant les virages. Je n'aurais jamais trouvé toute seule.

— Comment retrouves-tu ton chemin ? murmurai-je enfin.

Je me collai contre son dos, mais, sentant ses muscles se raidir, je me reculai un peu, au cas où je l'aurais mis mal à l'aise.

Nolan tourna sur lui-même, prit mon visage dans ses mains et le leva si haut que je pus voir le plafond.

— Tu vois ces flèches blanches ? dit-il.

Sa voix juste dans le creux de mon oreille. Cela me prit un court instant, mais je les vis assez facilement.

— Tu suis les flèches blanches depuis Arbon. Les autres couleurs mènent à d'autres endroits.

Il recommença à avancer en se collant à moi dans mon dos, guidant mon chemin en me poussant doucement. Maintenant que j'avais vu les flèches, il était assez facile de les trouver et je n'eus plus besoin d'un guide.

Le bruit me sauta aux oreilles avant que je puisse voir et en passant

un autre virage il y eut une lumière vive qui me permit d'éteindre mon PDA. Nolan intervertit nos positions une dernière fois, me bouchant la vue.

— Souviens-toi de ce que j'ai dit, la nouvelle, murmura-t-il si doucement, que j'eus de la peine à l'entendre. Ne montre pas ton visage et ne parle à personne.

— Compris, répondis-je.

Je ne faisais déjà plus attention à lui, distraite par le bruit. Le bruit de l'acier contre l'acier, des armes se heurtant lame contre lame. Le son me procura un frisson d'excitation. Mes doigts me picotaient et se contractaient, alors que mon esprit se perdait en contemplation. Ça faisait si longtemps.

Vraiment trop longtemps.

Je m'étais dit que j'allais devenir dingue, sans la possibilité de combattre pour libérer les tensions. Mais il semblait que peut-être, avec un peu de chance, j'allais pouvoir pratiquer à Arbon également.

— Est-ce que tu te bats ce soir ? demandai-je à Nolan.

Même s'il portait un masque, je savais qu'il me jetait un regard noir en se retournant.

— Ça fait pas deux secondes que t'es là et tu n'en fais déjà qu'à ta tête, grogna-t-il.

Je haussai les épaules. Qu'y pouvais-je ? J'étais une rebelle.

— Est-ce que tu te bats ? insistai-je.

Nous n'étions pas encore arrivés dans la salle principale. Je n'avais que des lumières et des sons pour me donner une idée de ce qui se situait au bout de ces tunnels. Mais dans mon cœur, je savais déjà ce que j'allais y trouver.

Et je voulais y aller.

— Je ne me bats pas ce soir, dit Nolan. Tout le monde est anonyme ici, tu comprendras vite, et ce soir il y a six combats. Le clou du spectacle est l'affrontement d'Ange Déchu contre Demonica.

— Tu ne sais pas du tout qui ils sont ?

Je trouvai ça difficile à croire, vu qu'ils y allaient tous ensemble.

Nolan secoua la tête.

— Non. Nous portons tous des masques noirs et quand nous nous battons nous incarnons notre personnage. Je ne connais pas les personnages de mes amis. C'est la règle de cette arène de combat.

C'était parfait. Les sangs bleus ne pouvaient pas être inculpés de combat à main armée, mais moi, oui. Inculpée et condamnée à mort.

— Je veux y participer, lâchai-je.

Nolan pivota brusquement, comme si je l'avais frappé.

— Quoi ? Non ! Pas moyen. Si tu es blessée, Mattie me tuera.

Je ricanai. Si seulement il savait à quel point il n'avait pas besoin de s'inquiéter pour moi.

— C'est ma vie, mon pote, répondis-je avec fermeté. Et si tu ne m'y aides pas, je trouverai quelqu'un qui le fera.

Son grognement résonna dans sa poitrine et je l'entendis distinctement dire « quelle casse-couilles ».

— OK, je te montre le chemin, mais c'est trop tard pour t'inscrire pour ce soir, sauf s'il y a un forfait.

Mince.

— Bon d'accord. Mais la prochaine fois, je m'inscris, OK ?

Nolan hocha la tête, je sentais cependant qu'il n'était pas complètement sincère. Il allait faire de son mieux pour me tenir loin de tout ça, mais je connaissais le chemin maintenant. Je savais reconnaître les signes. Je ne savais juste pas comment m'inscrire. Peut-être que ça se faisait le soir même ou qu'il y avait une liste où il fallait s'inscrire.

— Tu auras besoin d'un personnage, chuchota-t-il à contrecœur.

— J'en ai déjà un, chuchotai-je à mon tour.

Je sentis un sentiment d'apaisement et de satisfaction me gagner. Mes deux mondes pouvaient se réunir à nouveau. Ma santé mentale en bénéficierait certainement, et j'y gagnerais en concentration pour les cours. Zéro inconvénient.

— Tu es un peu prétentieuse, dit Nolan, en me poussant du coude vers les lumières.

— Confiante, mon ami, répondis-je distraitement.

Mon esprit était déjà dans la pièce pleine de lumière et de bruit.

Nolan émit un son étrange, mais ne dit plus rien. Quand nous avançâmes finalement, dans cet endroit qui hantait mon esprit, je ne pus réprimer un cri de surprise.

Putain de merde.

Je ne m'attendais pas du tout à ça. La pièce avait dû être un jour une énorme cave de plusieurs centaines de mètres de diamètre. Avec les années, elle avait été aménagée en rings octogonaux et une lice sur pelouse. Comment avaient-ils réussi à faire pousser de la pelouse à cet endroit, je n'en avais aucune idée, mais c'était évident qu'elle n'était pas fausse.

Il y avait des douzaines de personnes dans la pièce, chacune d'entre elles vêtue de couleurs sombres et d'un masque sur la tête.

Je pouvais deviner quelques traits, comme de très grandes carrures ici et là, mais il m'était impossible de déterminer qui était sous les masques.

Ils étaient moulants, ne révélant néanmoins aucun détail.

— Est-ce qu'il y a d'autres femmes ici ? murmurai-je dans le dos de Nolan.

Ses muscles se tendirent.

— Oui.

Un mot et je savais que c'était tout ce que j'aurais.

— Mais elles ne combattent pas.

D'accord, peut-être pas tout à fait tout.

Aussi énervant que soit le cliché sur le genre, cela me facilitait la tâche pour dissimuler mes activités. Personne n'aurait imaginé une femme brandissant une épée.

Chapitre 14

— Allez, le combat va commencer, dit Nolan.

Il fendit la foule qui hurlait pour se diriger vers une zone carrée, clairement délimitée. Pas besoin de me le dire deux fois, le combat faisait vibrer mon âme et j'étais ici pour ça et rien d'autre.

Au centre du ring carré se tenait une personne tout en noir. Je l'observai une minute, tentant de trouver des traits reconnaissables. Je ne connaissais pas encore assez de gens dans cette école et je n'avais pas la moindre idée de qui se cachait sous ce masque noir.

— Cinq minutes, cria-t-il soudain.

Sa voix sonnait de manière artificielle, robotique, comme si elle était transformée.

La foule se rapprocha et Nolan me tint le bras pour éviter de me perdre.

— Demonica, trois fois champion à l'épée longue, vice-champion à l'épée courte et dans le top dix des finalistes du combat à mains nues, affrontera ce soir l'Ange Déchu.

Un murmure parcourut la salle et je me tendis vers l'avant, pour pouvoir apercevoir les combattants, et ces « personnages » dont Nolan parlait tout le temps.

Demonica se montra en premier et j'eus du mal à en croire mes yeux en l'apercevant. Par-dessus sa tenue noire, Demonica portait un costume rouge qui le recouvrait presque entièrement. Son masque de démon était grimaçant et monstrueux, des traînées de ce qui ressemblait à du sang dégoulinant sur les joues. Son costume rouge représentait à la perfection les muscles présents sous sa peau, comme si Demonica avait été écorché vif avant d'entrer en lice. Le costume était près du corps et j'étais presque certaine qu'il s'agissait d'un homme. Après tout, Nolan semblait sûr qu'aucune femme ne combattait, mais c'était difficile de se prononcer rien qu'en regardant.

— Ange Déchu est notre champion en titre, cria la voix robotique à nouveau. Invaincu lors de ses quarante derniers combats, expert dans au moins huit disciplines de combat et vingt armes différentes. Cela promet un combat épique ce soir ! Anonymes, sans visage.

Je tiquai à ces mots. C'était logique, mais ça me gênait à plein de niveaux. *Sans visage, sans utilité, sans valeur, sans domicile*. On m'avait dit ces mots si souvent, que je ne pouvais plus les supporter, même quand ils n'étaient pas censés être désobligeants. Mes questionnements existentiels furent interrompus par l'arrivée de l'Ange Déchu. Inconsciemment, je me penchai vers l'avant pour mieux voir le

combattant. Je n'en eus pas besoin cependant, Ange Déchu était bien plus grand que Demonica, qui eut l'air presque féminin en comparaison. À contrario de son adversaire en rouge, dont l'apparence était tout en démesure, le champion était entièrement en noir, d'immenses ailes argentées dessinées sur ses larges épaules.

— Demonica n'a aucune chance, murmura Nolan.

Il avait penché sa tête afin de pouvoir me parler sans être entendu des autres.

— Il est trop prétentieux et fait trop d'erreurs stupides.

— Ah ? répondis-je sans réfléchir.

Nolan me frappa dans les côtes.

— Je t'ai pas dit de te taire ?

Il laissa échapper un long soupir exaspéré et reprit :

— Tu peux peut-être passer pour un mec avec cette pénombre…

Je *sentis* son regard me parcourir.

— Un mec un peu efféminé, un petit gringalet. Mais quand même. Ça vaut mieux pour tout le monde que personne ne remarque que tu es une nana. Et *toi,* par-dessus le marché.

Je ricanai.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

Je n'étais pas complètement folle, je murmurai.

— Violet, grogna Nolan sur un ton qui indiquait qu'il était passé de l'exaspération à la colère.

Je levai les yeux au ciel et mimai d'un geste sur mes lèvres la promesse de me taire. Malgré cela, il laissa échapper un grondement contrarié.

Il y eut une longue pause, pendant laquelle le type en noir à la voix de robot balança davantage de statistiques sportives pour chauffer la salle. Ange Déchu étant clairement favori, le public n'avait pas spécialement besoin d'encouragements supplémentaires. La plupart des spectateurs criaient son nom. Certains portaient même des ailes similaires aux siennes sur le dos de leurs pulls à capuche noirs. *Qui étaient donc tous ces gens ?*

— Le réseau de tunnels court sur des kilomètres, chuchota Nolan en réponse à ma question silencieuse. Des gens viennent de toute la Suisse pour s'affronter ici. Du monde entier même, quand ils en ont les moyens. Ce ne sont pas tous des étudiants, si c'est ce que tu te demandes.

C'était exactement ce à quoi je pensais. Flippant.

— C'est aussi une des raisons pour lesquelles l'anonymat est vital. Si les gens savaient combien d'héritiers se baladent ici sans protection…

Nolan fit un léger haussement d'épaules, et je hochai la tête. Ça se tenait. Nolan et Jordan étaient tous les deux ici, ce qui voulait dire

que…

— Raf est quelque part dans le coin, pas vrai ?

Je ne pus garder la question pour moi, même sous la menace du regard noir de Nolan. Quand tout ce qu'on voyait de quelqu'un était ses yeux, ça intensifiait les regards.

— Quelque part, admit-il à contrecœur. Nous nous séparons en arrivant. Sinon nous saurions vite qui a quel personnage. La sécurité dépend de l'anonymat, la nouvelle.

Je haussai les épaules. Je m'en doutais, et ce n'était pas si différent des autres tournois auxquels j'avais assisté, et participé, chez moi. Dans un monde où violer la loi entraînait la mort, pas juste une amende ou un emprisonnement, c'était assez normal de limiter les risques en dissimulant son identité.

Les combattants dégainèrent leurs armes, et je pouvais déjà dire qui serait le vainqueur à leur façon de tenir leur katana, cette épée traditionnelle japonaise au tranchant redoutable. La poignée et la garde de l'arme de Demonica étaient rouges, celles d'Ange Déchu noires et ornées de motifs. Mes doigts brûlaient de toucher de telles beautés.

La foule hurla et, malgré ce qu'avait dit Nolan, le plus petit des combattants avait *beaucoup* de supporters.

Je voulais poser mille questions, mais j'avais l'impression que j'avais déjà un peu trop insisté auprès de Nolan. Du coup, je pris mon mal en patience et essayai d'intégrer le plus de choses possible. Lorsque je serais dans l'arène, tous ces petits détails pourraient me sauver la vie.

Le combat commença, et bientôt la salle vibra au son de l'acier qui s'entrechoque. C'était un son exaltant, grisant, et je dus réprimer un grognement d'excitation. Mon corps tout entier frémissait, fébrile. J'osais à peine respirer, de peur de rater un mouvement. Nolan nous avait bien placés et nous pouvions voir toute l'arène.

Demonica faisait une belle prestation. Je comprenais pourquoi il avait tant de prestige, mais Nolan avait raison. Il portait plus d'attention à son show qu'à son combat. Ange Déchu allait gagner, ce n'était qu'une question de minutes.

J'allais cependant profiter de chaque seconde de la fin de cette rencontre pour observer les mouvements d'Ange Déchu. Ce gars était comme un danseur de ballet mortel, tout en grâce et en fluidité, alors qu'il amenait inexorablement son adversaire dans son piège à l'aide de mouvements aussi rapides que fatals.

Ange Déchu ne ressemblait à aucun combattant que j'avais pu voir. Moi incluse. Bon sang… Il fallait que je l'affronte.

— Merde, siffla Nolan.

Son corps se raidit et son attention se porta de l'autre côté de la

pièce

— Il faut partir, la nouvelle. *Maintenant*.

J'hésitai, je ne voulais pas rater la fin du combat qui allait probablement arriver bientôt, mais mon regard se porta sur quelque chose qui n'aurait pas dû être là. Quelque chose qui avait surpris Nolan. Un groupe de personnes habillées en noir venaient d'émerger d'un tunnel sombre et lugubre. En soi, ce n'était pas ça qui était surprenant. Ce qui l'était en revanche, c'était qu'aucun *d'eux* ne portait de masques. Pourquoi l'auraient-ils fait ? Les gardes royaux suisses n'avaient aucun besoin de dissimuler leurs identités.

— Eh merde, soufflai-je.

Mes yeux avaient repéré le blason doré sur leurs poitrines.

— Nolan, putain !

— Sans déconner, lança-t-il.

Il attrapa ma main et me tira dans la foule, dans la direction par laquelle nous étions arrivés. L'attention du public était rivée sur le combat et les mouvements rapides des épées, et la panique ne s'était pas répandue. Pas encore. Ça n'allait pas tarder, cependant.

— Suis les symboles en forme de faucon, m'ordonna Nolan quand nous arrivâmes à l'entrée du tunnel. La porte de l'académie est marquée par un grand faucon sur le plafond juste au-dessus. Le loquet est en bas à gauche, soulève-le avec ton pied.

— Attends, quoi ? demandai-je en secouant la tête. Et, toi, tu vas où ?

— Je vais m'assurer que Jordan ne termine pas dans la prison du père de Raf.

Il laissa échapper un rire, comme s'il n'était pas vraiment inquiet. Peut-être qu'il ne l'était pas. Le pire qu'il puisse leur arriver c'était probablement une tape sur la main ou que leurs parents leur fassent la morale.

— Tu es bien plus en danger que nous, la nouvelle. Bouge ton cul et ne regarde pas en arrière.

Nolan me poussa dans le tunnel et me montra du doigt le mur au-dessus de nos têtes, en rappel, avant de disparaître dans la foule anonyme, toute de noir vêtue. Évidemment, il y avait des douzaines de symboles, débouchant chacun sur un tunnel différent. Trop cool. J'avais été tellement concentrée sur les flèches tout à l'heure, que je n'avais pas remarqué les autres dessins.

J'hésitai un instant, indécise, mais des cris de panique dans la pièce m'obligèrent à réagir. Qu'ils aillent se faire voir les héritiers ! Je devais m'occuper de moi.

Chapitre 15

Je n'étais pas la seule à sauver mes fesses, plus d'une personne en noir était avec moi dans le tunnel. Heureusement, personne ne faisait attention à moi, trop occupé à fuir en préservant ses arrières. Quelqu'un avait allumé son PDA, et je n'eus pas besoin du mien, mais, quand je fus percutée par un géant, je déviai de ma route, projetée dans un autre passage. Il me fallut un moment dans les ténèbres pour réaliser que je ne suivais plus le groupe. *Merde*.

Activant ma lumière, je pris un moment pour chercher des faucons et n'en trouvai… aucun. À la place : rien qu'une double flèche juste au-dessus de moi. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Je devais aller à gauche ou à droite ?

La décision fut vite prise, quand une silhouette noire arriva en vue : *un garde royal*.

J'arrêtai de penser pour courir, mais le garde était jeune, en forme et rapide, il me rattraperait en un rien de temps.

— Halte ! cria-t-il.

Il avait un très fort accent.

— Tu en répondras au roi ! Nous allons arrêter ces combats pour de bon.

Ouais, bien sûr. Comme si j'allais le laisser m'attraper. Je n'étais pas de la noblesse. Ne pas être *une combattante* pouvait me sauver la vie, ou pas. Ça dépendait.

Prenant de la vitesse, je restai hors de portée quelques secondes de plus, mais j'eus à peine le temps de regarder les symboles ou les flèches. Quand j'en eu enfin repéré une, je réalisai que les suivre allait me ramener droit à l'aire de combat.

C'était pas bon. J'allais déboucher quelque part où tous les gardes se trouvaient et, si échapper à un seul était déjà compliqué, échapper à tous serait sans doute impossible.

Je n'avais pas d'autres options pour le moment, mais à la seconde où je vis un autre chemin, je le pris. N'importe où ailleurs serait mieux que retourner au cœur du combat.

— Halte ! cria le garde à nouveau avec son accent.

Mon PDA révéla un tunnel sur un côté et j'essayai d'inspirer, pour amener de l'air à mes poumons en manque, en virant sur la gauche. Pendant un court instant, j'envisageai d'éteindre mon PDA et faire demi-tour, mais le garde avait une lumière aussi. Je n'étais même pas sûre que le tunnel soit assez large à cet endroit pour me faufiler derrière lui.

— Hilfe ! cria le garde dans une langue qui n'était pas la mienne.

Le son ricocha dans un écho et d'un seul coup il y eut deux gardes. L'un d'entre eux apparut droit devant moi et je lui fonçai dessus.

Je pouvais également voir le chemin éclairé par les lumières de l'arène juste derrière lui, je sus que j'étais perdue.

Si je voulais sortir de là, j'allais devoir me battre.

J'accélérai et chargeai le nouveau garde, faisant tomber son arme, son *traser*, sur le côté en un mouvement rapide. Les trasers étaient les armes préférées des nobles. Ces petits appareils noirs étaient mi-taser, mi-tranquillisant. Ils pouvaient se révéler mortels et leurs petites fléchettes partaient à la vitesse d'une balle, injectant à la victime une dose de benzodiazépine, suivi d'une décharge électrique qui rendait inconscient en quelques secondes. La presse mondiale avait fait ses choux gras de nombreuses vidéos de ces armes utilisées sur des « fauteurs de trouble », j'étais donc assez familiarisée avec ces choses.

C'était assez logique qu'ils en aient ce soir. Ils ne savaient pas qui était derrière les masques. Et s'ils tuaient un héritier ?

Le nouveau garde avait l'air un peu plus âgé que celui qui me poursuivait, plus enrobé aussi, les cheveux châtain clair et légèrement dégarni.

— Tu n'as pas besoin de te battre, dit-il avec un accent très français.

Pas le temps de discuter. Je le neutralisai en quatre mouvements, lui attrapant les deux bras, estropiant son genou gauche d'abord, avant de frapper dans le droit. Le laissant hurler sur le sol, je lui sautai par-dessus, mais je fus trop lente. L'autre garde, attrapant mon haut, me retint en arrière.

Utilisant ce mouvement contre lui, je poussai sur mes jambes et projetai tout mon poids sur lui, nous envoyant valser par terre. Roulant pour minimiser les dégâts, je fus vite debout et mon poing le frappa à la tempe pour le mettre K.O..

Mes poumons brûlaient et l'adrénaline coulait dans mes veines, mais pendant une seconde, je fus en sécurité et ça me permit de reprendre un peu mes esprits. J'allais repartir pour m'éloigner de la zone, quand quelque chose attira mon regard dans la lumière.

Je ne l'avais pas remarqué pendant que je me démenais pour me libérer, mais un autre affrontement était en cours : un combattant en noir contre cinq gardes.

Non, pas juste *un* combattant… C'était Ange Déchu.

Il avait laissé tomber ses armes et se battait à mains nues, leur tenant tête. Je fus fascinée, encore une fois, en le regardant. J'admirai et j'enviai tout à la fois sa dextérité. Je n'avais jamais vu de combattant comme lui, et pourtant j'en avais vu beaucoup.

Mais la situation était contre lui. Les gardes suisses étaient en

pleine forme et surentraînés, ils finiraient par l'avoir.

Mon corps entama un demi-tour, mais je ne pus partir. Et s'ils le tuaient ? Et que j'étais juste partie, trop occupée à sauver mes fesses ?

Je ne pouvais pas faire ça.

Lâchant un chapelet de jurons, je retrouvai un peu de courage et fonçai vers eux, prenant les gardes dos à moi par surprise. J'en eus un avec un coup de pied circulaire, et il tomba inconscient, suivi d'un uppercut du coude sur un autre, lui claquant la mâchoire et le jetant au sol. Je savais que le deuxième garde n'était pas K.O., mais je lui avais fait suffisamment mal pour qu'il ne se relève pas tout de suite.

Ange Déchu avait maintenant l'avantage qu'il attendait et il affronta deux gardes, portant des coups violents et puissants.

Ce qui m'en laissait un, et j'étais assez enthousiaste à l'idée de faire travailler un peu mes muscles. Les deux autres étaient tombés dans le feu de l'action, mais là c'était différent.

Le garde était plus grand d'au moins trente centimètres par rapport à moi, et il était bien plus carré. Ses cheveux roux étaient rasés à la militaire, comme tous les autres, et son regard était dur. Méchant. Celui-là aimait infliger de la douleur et abuser de son pouvoir. *Parfait.*

Il se jeta sur moi, en battant des bras et les poings fermés. Il devait penser que j'étais faible, parce que j'étais petite. J'esquivai ses deux premiers coups, mais un troisième toucha mon épaule. Il m'avait fait mal, mais j'étais entrée suffisamment dans sa garde pour lui asséner une rapide série de coups à l'abdomen et à la poitrine. Je visai les parties les plus molles, les plus en chair, histoire de ne pas me briser les mains. D'habitude, en combat au corps-à-corps, j'avais les paumes bandées, il me faudrait donc être prudente.

Le garde souffla. Je le frappai exactement au même endroit pour lui couper la respiration.

Je n'avais pas réalisé qu'Ange Déchu s'était débarrassé de ses adversaires et qu'il essayait de prendre part à mon combat.

— Non ! dis-je sèchement.

C'était mon combat.

L'ange et le garde se figèrent d'un coup et je maudis ma propre stupidité. J'avais parlé. Ils savaient maintenant que j'étais une fille. *Merde. Merde. Putain de merde*.

Bon, le mal était fait, à présent. Et ils ne savaient pas quelle fille, même si Ange Déchu me fixait avec attention. Je pouvais sentir son regard.

Dans un souffle d'agacement, je fonçai sur le garde. Fini de s'amuser. J'utilisai le mur pour me donner de l'élan, me poussant vers le haut afin de pouvoir lui porter un direct. Peut-être était-ce parce que j'étais une femme, ou que je l'avais pris par surprise, mais il ne leva même pas ses mains, encaissant le coup comme un pro et

tombant avec fracas.

Une main attrapa mon biceps et je pivotai, frappant avec le côté de mon avant-bras quiconque me tenait.

— Oulah… dit Ange Déchu en levant ses mains. Je ne suis pas l'ennemi.

Il y avait quelque chose de familier dans cette voix, le grondement rauque m'évoquait quelque chose.

— Jordan ? demandai-je à cause de la légère tonalité américaine.

Il y eut une pause, et l'ange hocha la tête.

— Qui es-tu ?

J'ouvris la bouche pour lui dire, mais… je décidai que ce n'était pas une très bonne idée.

— Mon personnage est Vengeance, répondis-je finalement.

J'avais toujours été Vengeance et habillée en violet. À la différence que je n'avais pas de masque, car, dans notre circuit, personne ne cachait son visage. Mais je pouvais bien renfiler ce costume sans problème.

— Eh bien, Vengeance, il faudrait peut-être qu'on sorte d'ici, dit Jordan en me tendant la main.

Je l'ignorai, car je ne voulais pas qu'il pense que j'étais une demoiselle en détresse, juste parce que maintenant il savait que j'étais une fille. Les hommes étaient tous les mêmes, même après m'avoir vue combattre, ils ne pouvaient pas lutter contre leur nature.

Je lui passai devant, afin d'être la première et plongeai dans le tunnel de droite. Je poussai un soupir de soulagement en voyant le petit faucon sur le mur. Jordan resta derrière moi pendant tout le chemin de retour à l'académie et nous ne croisâmes heureusement plus aucun garde.

Il me montra comment ouvrir le passage. Quand je sortis dans la lumière, je me tournai pour le remercier et restai paralysée par la vision que j'eus de lui. Il était tellement grand et large, tellement gigantesque…

Jordan était grand, mais Ange Déchu paraissait bien plus grand ce soir.

Puis il tourna son regard vers moi et je m'empêchai juste à temps de lui jeter un « espèce de connard ».

Ange Déchu n'était pas Jordan. J'aurais reconnu ces yeux n'importe où. C'était Raf. Ce bleu profond n'était pas commun et, malgré ce faux accent américain, je savais que j'avais raison.

Cet enfoiré avait fait semblant d'être Jordan. Savait-il qui j'étais ?

— À plus tard, Violet, dit-il, avant de tourner les talons.

Ça répondait à ma question.

Pendant un instant, le couloir se referma quasiment sur moi, alors que j'essayais de faire le point sur les événements de la nuit. J'avais

l'impression que c'était déjà dans une autre vie que je m'étais glissée hors de la chambre pour suivre Nolan.

Oh mon Dieu ! *Nolan* !

Est-ce qu'il allait bien ?

Courant dans les couloirs, je retournai à ma chambre, déverrouillai la porte et me glissai à l'intérieur en catimini au cas où Mattie serait encore endormie.

Elle l'était, mais son jumeau, visiblement furieux, se tenait dans mon fauteuil, les bras croisés sur sa poitrine, il m'attendait.

Il se leva et j'enlevai mon masque, soulagée de pouvoir à nouveau respirer en sentant mes cheveux retomber dans mon dos.

— Bordel, mais t'étais où ? siffla Nolan en s'avançant vers moi.

Il m'agrippa fermement, m'attirant contre sa poitrine.

— J'étais fou d'inquiétude.

La chute d'adrénaline aidant, un long souffle m'échappa quand je fus dans ses bras. Je me laissai tomber contre lui, liquéfiée, et profitai de son étreinte. J'avais besoin de réconfort et Nolan faisait ça très bien.

— Je suis désolée, murmurai-je, consciente que Mattie dormait encore. J'ai été poussée dans un autre tunnel et un garde m'a suivie. J'ai dû me battre, mais j'ai réussi à rentrer.

La poitrine de Nolan résonna et il y avait de la colère et de l'inquiétude dans son regard quand il se recula pour me regarder.

— Tu t'es battue contre un garde suisse ?

Je roulai des yeux et lâchai un ricanement.

— N'aie pas l'air si surpris, mec. Je ne suis pas incapable, juste parce que je suis une fille.

Un de ces mots que je détestais.

Nolan ne rit pas. Il avait l'air terriblement sérieux.

— Tu n'es pas inutile, loin de là. Et les gars de l'équipe vont probablement parler toute leur vie de la bombe qui a arrêté net un ballon lancé à pleine vitesse. Mais les gardes de Raf… Ils sont super, super entraînés. C'est pas de la rigolade en Suisse.

Ouais, je m'en étais aperçue, rien qu'à la façon dont le prince héritier se battait.

— C'est quoi, le personnage de Jordan ? demandai-je pour confirmation.

Nolan recula soudainement à mon changement de sujet et ses yeux se rétrécirent, méfiants.

— Je ne sais pas. On ne connaît pas nos personnages respectifs.

Je sentis qu'il mentait. Peut-être pas sur tout, mais j'avais la ferme impression qu'il avait une bonne idée de qui étaient les personnages de ses amis.

Je n'insistai pas cependant. J'étais trop fatiguée pour ça et j'étais

certaine qu'Ange Déchu était Raf. Je n'avais pas besoin de confirmation.

Mattie commença à bouger dans le lit et Nolan entra en action. Il jeta mon masque dans un tiroir, puis me poussa dans la salle de bains.

— Douche-toi ! dit-il. Je vais débarrasser ta chambre.

Je pénétrai définitivement dans la salle de bains en réalisant à quel point j'avais besoin d'une douche. À travers la porte ouverte, j'entendis murmurer et les jumeaux me dirent au revoir. Je répondis en entendant la porte de ma chambre se refermer.

Après m'être déshabillée, j'ouvris l'eau chaude et attendis que la vapeur ait envahi la pièce. En entrant dans la douche, je penchai la tête en arrière et laissai le jet me recouvrir d'eau chaude. Je pressai mes mains contre le mur, pour me maintenir, même si je n'étais pas choquée au point de ne plus tenir debout. Je ressentais surtout un sentiment de soulagement d'avoir combattu ce soir, j'étais détendue.

Mon Maître m'avait prévenue que je ne pouvais pas me laisser gagner par le combat, que j'avais besoin d'équilibre. J'avais essayé, mais aucune autre activité ne me procurait un tel sentiment de libération.

J'avais été faible et vulnérable à un moment de ma vie, un moment où on m'avait tout pris, un moment où je vivais dans la peur.

Apprendre à me battre, à me défendre… Ça m'avait tout rendu. Ça m'avait donné la conscience de moi-même, de ma valeur et un sentiment de sécurité dans ce monde déglingué.

Et je devais l'admettre : j'étais accro.

Chapitre 16

Le week-end disparu dans un tourbillon de révisions, entrecoupé de vaines tentatives de comprendre ce qui s'était passé vendredi soir. L'arène de combat… C'était la meilleure chose que je pouvais découvrir ici. Mais quid de son avenir, maintenant que les gardes suisses l'avaient découverte ? Je serai dévastée d'avoir perdu cette opportunité avant même d'avoir pu en profiter.

Il faudrait que j'en parle à Nolan, quand nous aurions un moment tous seuls.

Lundi matin, je tirai du lit ma carcasse épuisée et balançai de l'eau froide dans la douche. À moins d'un miracle, c'était ma meilleure chance de tenir la journée.

Une fois un uniforme propre revêtu, je rassemblai mes cheveux en une tresse haute approximative et attrapai mon sac à dos presque vide. Maintenant que je n'avais plus besoin de mes livres, mon dos était soulagé. Ce qui me rappela de faire un truc sympa pour Mattie.

En ouvrant la porte de ma chambre, je faillis entrer en contact avec le poing d'Alex.

— Euh, salut, lui dis-je en notant son air confus. On avait prévu de se voir au petit déjeuner ?

Il était tout à fait possible qu'il m'ait invitée vendredi, pendant que je souriais et hochais la tête sans l'écouter.

Alex sourit et baissa sa main. Il était clairement sur le point de frapper à ma porte quand je l'avais ouverte.

— Non, je ne t'ai juste pas vue du week-end et je me suis dit que je pouvais t'accompagner jusqu'à la cafétéria.

J'avais trouvé des excuses tout le week-end pour ne rien faire. Alex avait été tellement gentil dans ses messages, mais j'étais trop perdue dans mes pensées.

— Ça pourrait être sympa d'avoir quelques minutes à nous, avant que Mattie t'accapare à nouveau, termina-t-il.

Quelque chose dans sa voix me disait qu'il n'avait pas digéré la façon dont ça s'était passé la dernière fois.

Qu'importe, c'était leurs problèmes. À cet instant, j'étais trop occupée à essayer de comprendre pourquoi je l'avais ignoré tout le week-end. Ce type était super sexy et notre dernier baiser m'obsédait.

J'avançai vers lui.

— Eh bien, je suis contente que tu sois passé. Je n'ai pas très bien dormi et c'est une belle façon de commencer ma journée.

Agissant sur un coup de tête, je me hissai sur mes pointes et

déposai un bref baiser sur ses lèvres. Un baiser qui devint plus long, plus passionné, quand Alex y répondit avec enthousiasme et prit mon visage dans ses grandes mains bronzées.

Quand nous nous reculâmes, nous respirions tous deux bruyamment et le regard bleu océan d'Alex provoqua une vague de chaleur dans tout mon corps.

— Nous devrions sans doute aller prendre le petit déjeuner, murmura-t-il.

Son regard fixait ma bouche, comme s'il ne voulait plus s'arrêter de m'embrasser.

— Désolée, murmurai-je, sans vraiment le penser. Je voulais juste dire bonjour.

Il afficha un grand sourire.

— Si c'est comme ça que tu dis bonjour, je vais devoir t'accompagner à la cafétéria tous les matins.

Je ris, le laissant prendre ma main et m'entraîner dans le couloir en direction du petit déjeuner. C'était étrange, la rapidité avec laquelle nous avions engagé cette… chose. Relation ? Ça paraissait vraiment déplacé de dire que je sortais avec un prince héritier, mais Alex ne me traitait pas vraiment comme un secret honteux.

— Alors, comment était ta soirée film, vendredi ? demanda-t-il, alors que nous marchions main dans la main.

Mon esprit revint aux tunnels secrets en un éclair, le combat clandestin, les gardes suisses… Raf.

— Mattie aime les vieux films, enchaîna Alex.

Il n'avait pas remarqué que mon esprit était ailleurs.

— Elle t'a probablement fait regarder un de ces trucs avec ses acteurs hollywoodiens préférés, hein ?

Je ne me souvenais même pas quels films les jumeaux avaient apportés. Trop de choses s'étaient passées depuis. Mais du coup, je me demandai…

— Tu as l'air de savoir beaucoup de choses sur Mattie et Nolan, pour des gens qui se détestent autant.

C'était une observation, mais la question était implicite.

Alex fronça légèrement le nez et haussa doucement les épaules.

— Nous étions amis, fut un temps. Certainement que la plupart des familles royales, qui ont des enfants en même temps, les font grandir avec l'idée débile qu'ils vont s'amuser ensemble, faire des alliances et tout le bordel.

Cette idée était totalement choquante. Mais en y réfléchissant… Alex ami avec les jumeaux, ou Raf et Jordan… Oui, ce n'était *pas* impossible. Quelque chose de vraiment terrible avait dû arriver pour les séparer aussi définitivement.

— De toute façon, c'est une vieille histoire, conclut Alex. Tu as

cours de quoi, aujourd'hui ?

Il n'avait apparemment pas l'intention de me donner des explications.

Laissant le sujet de côté, je lâchai sa main pour afficher mon emploi du temps sur mon PDA.

— Bonjour, Violet, appela quelqu'un.

Je quittai brièvement mon écran des yeux pour voir Jordan déambuler dans le couloir à moitié endormi.

— Alex rôde encore autour de toi, telle une odeur tenace de vieille chaussette. Tu veux que je m'en occupe ?

Il avait parlé comme si le prince blond n'était pas là, juste à côté, c'était vraiment trop bizarre.

— Comme si tu *pouvais*, se moqua Alex. Mais pas la peine de prendre tes grands airs, Jordy. J'accompagnais juste Violet à la cafétéria. J'ai un TD avec le professeur Langley, de toute façon.

Tournant le dos délibérément à Jordan, il me fit face.

— Je te vois à la bibliothèque après les cours ?

Ses yeux étaient remplis d'espoir et d'anxiété et ça me fit chaud au ventre. Je hochai la tête.

— J'ai hâte, lui dis-je.

Après un autre baiser rapide, Alex partit vers les salles des travaux dirigés, me laissant avec le prince américain au regard courroucé.

— Quoi ? demandai-je devant le regard insistant de Jordan.

Il haussa un sourcil, ce qui effaça son regard noir.

— Qu'est-ce que tu trouves à cet abruti, Violet ?

Il commença à marcher et je me dépêchai pour le suivre, la bouche entrouverte sous l'effet de sa tirade.

— Euh, il est gentil, beau et drôle. Pourquoi je ne devrais pas l'aimer ?

Jordan toussota.

— Oh, je ne sais pas. Peut-être, parce qu'il a tué sa fiancée il y a presque trois ans ?

Quoi ?! Je m'arrêtai net.

— Ce n'était pas un meurtre, mon pote, intervint Nolan en nous rejoignant.

Nous étions presque arrivés à notre table habituelle.

— Jasmine est *tombée*, rappelle-toi.

Son niveau de sarcasme en disait long sur sa conviction.

— Mais tu sais que le doyen Morgan aura ta tête, si on t'attrape à parler de ça. Hey, la nouvelle. Comment ça va ?

Il me lança un regard lourd de beaucoup de sous-entendus d'un seul coup.

— Comment était ton week-end ? continua-t-il. Il faut qu'on se refasse une soirée cinéma, un de ces quatre.

J'étais quasiment sûre qu'il avait utilisé ces mots délibérément. Mais je ne savais pas si c'était un avertissement ou pour me dire qu'il y aurait un autre combat bientôt.

Lui rendant son regard, je pris mon temps pour m'asseoir et arranger ma jupe.

— Oh oui, tu as fait une soirée ciné avec les jumeaux ?

Jordan était l'innocence même.

Comme si de rien n'était. Oubliées les révélations fracassantes sur mon « genre de petit ami », oubliée son intrusion dans ma chambre pendant ladite « soirée cinéma » pour réveiller Nolan afin de s'éclipser pour leurs activités nocturnes super secrètes.

Je m'éclaircis la gorge et fis à Jordan un sourire forcé.

— Hu-hum, bien sûr. Et toi, qu'est-ce que tu as fait ce week-end ?

Jordan, pauvre chou, ne savait absolument pas que j'étais au courant de ce qu'il avait fait. De ce qu'ils avaient tous fait.

— J'ai juste étudié.

Le prince américain avait menti en jetant un œil à son ami suisse, toujours aussi sombre et de mauvaise humeur, au moment où celui-ci reculait la chaise à son côté.

Le regard de Raf se posa sur moi bien trop longtemps. Suffisamment pour que le silence devienne gênant. J'avais fait mon choix. Ras-le-bol de lui et ses tentatives d'anonymat, et encore plus ras-le-bol de son attitude merdique à mon égard. Ses amis me reconnaissaient une valeur suffisante pour m'accorder leur amitié, alors qu'il aille se faire voir.

— Hé, Jordan ?

Je posai ma main sur son avant-bras et baissai ma voix, l'invitant à se pencher vers moi comme si je voulais lui parler en privé. Et il le fit. Je n'étais pas la dernière en matière de flirt. Que je n'aie pas voulu me mêler aux sangs bleus ne voulait pas dire que je *ne pouvais pas* le faire.

Le regard brun sombre de Jordan brilla de curiosité en se penchant vers moi, sa question sans réponse à Raf déjà oubliée.

— Qu'est-ce qu'il y a, Violet ?

— Je voulais te dire merci, dis-je à voix basse.

Je ne parlai pas trop doucement, de sorte que Raf pouvait entendre. Jordan cligna des yeux, confus, et je me retins de rire.

— Pour vendredi soir, continuai-je. J'ai vraiment apprécié ton aide pour sortir de ces tunnels.

Nolan grogna, mais le prince américain écarquilla les yeux et il jeta un regard rapide à ses amis. Je fis comme si je n'avais rien remarqué, tout en me tordant de rire à l'intérieur. Du coin de l'œil, je pouvais voir les jointures de Raf blanchir, alors qu'il agrippait le bord de la table en écoutant notre conversation.

— Je dois dire que tu es vraiment super.

Je poussais tellement loin le bouchon, que j'avais envie de grincer des dents rien qu'à m'entendre.

— Peut-être que tu pourras m'apprendre des trucs ?

Jordan avait désormais les yeux comme des soucoupes et sa mâchoire tombait légèrement. Raf, quant à lui, tempêtait intérieurement. Nolan avait l'air résigné. Rien à faire, j'en avais marre et j'avais mérité de m'amuser un peu.

— Euh… oui ?

Jordan hocha lentement la tête et, quand Raf poussa un grognement indigné, je dus tousser pour dissimuler mon envie de rire.

— J'adorerais, euh, t'enseigner des trucs. Des tas de trucs.

Jordan n'avait pas la moindre idée de ce dont je parlais, mais jouait le jeu quand même. Quel champion.

Allez, assez joué, c'était le moment d'enfoncer le dernier clou.

— Fabuleux ! Tu es le meilleur, Jordan. Et puisqu'on peut se parler ouvertement maintenant, je voulais te dire que tu n'as pas à t'en faire.

Je baissai encore ma voix pour chuchoter, mais de manière à ce que Raf continue à nous entendre sans problème.

— Je ne dirai à personne que tu es Ange Déchu.

Nolan recracha son jus sur la nappe et quelque chose craqua.

Bordel, est-ce que Raf venait de casser la table ?

Jordan, cependant, et il fallait lui accorder ce mérite, conserva une expression impassible devant moi tout sourire et battant des cils.

— Bien, murmura-t-il. C'est mieux que ça… reste entre nous. Maintenant, dis-moi encore à quel point je suis super ?

— Jordan, aboya Raf.

Il envoya sa chaise en arrière.

— Un mot.

Le prince américain soupira et me fit un regard désolé.

— Pardon, Violet. Certaines personnes n'ont vraiment aucune éducation. On reprend tout à l'heure ?

Je lui souris à nouveau et battis encore des cils, alors que Raf le traînait presque hors de table.

— Euh…

La voix de Nolan me rappela qu'il était toujours là, même occupé à éponger son jus recraché.

— Tu sais que Jordan n'est pas Ange Déchu, pas vrai ?

Je laissai tomber mon rôle de pimbêche énamourée et le fixai d'un regard intense.

— Je croyais que vous ignoriez qui étaient vos personnages, Nol.

Il me fixa en retour.

— C'est le cas. Je… devine, c'est tout.

Menteur.

— Ouais, c'est ça.

Nous nous fixâmes un moment et les yeux de Nolan s'agrandirent, il avala une goulée d'air.

— Bordel. Tu joues avec eux.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, mentis-je en retour. Hé, est-ce que Raf vient vraiment de casser la table ? C'est quoi, son *problème* à ce type ?

Ouais, j'avais suffisamment élevé la voix en posant la question pour que les deux princes, qui revenaient à la table, m'entendent parfaitement.

— Raf a cassé notre table ? répéta Mattie, se laissant tomber sur une des chaises encore libres. Qu'est-ce qui te prend, mec ? Tu t'es réveillé du mauvais côté du lit, ou quoi ?

Elle fronça son nez, les yeux fixés sur le prince suisse sexy qui lui jetait un regard mortel. Elle n'en eut pas grand-chose à faire, le nez déjà penché sur son PDA pour envoyer un message.

Le serveur arriva pour prendre nos commandes du petit déjeuner, ce qui arrêta net la conversation jusqu'à ce qu'il reparte.

— Où est tout le monde ce matin ? demanda Mattie, en fronçant les sourcils devant les chaises vides.

Je ne me rappelais même pas qui leurs autres amis étaient en dehors de Princesse Claudette Connasse.

— Est-ce qu'il y avait une fête hier soir à laquelle je n'étais pas invitée ?

Ignorant Mattie, Jordan bougea dans son siège à côté de moi pour se reculer afin de me chuchoter dans l'oreille.

— Alors, à propos de ces leçons que tu voulais. Je suis libre cet après-midi, si ça te dit ?

Ses yeux brillèrent de malice et je supposai que le « mot » qu'ils avaient eu ne s'était pas passé comme prévu. *Prends ça, crétin.*

— Pour l'Ange Déchu ? murmurai-je. Je peux me libérer.

J'ajoutai quelques battements de cils et ravalai un éclat de rire devant l'expression coquine de Jordan. Selon toute vraisemblance, je n'étais pas la seule à aimer provoquer l'énervement de Raf.

— Fantastique, répondit Jordan. J'attends avec impatience d'en venir *à la pratique* avec toi, Vi.

Ouh, c'était de la drague, ça.

Le son du verre brisé me fit sursauter et tout le monde se tourna vers Raf. Son verre à eau était en pièces et sa main saignait.

— Bon sang, mon pote, t'es vraiment maladroit ce matin, reprocha Jordan à son ami.

Il lui tapa sur l'épaule, un sourire narquois sur le visage.

— Allons faire soigner ça.

Ils quittèrent tous les deux la table au moment même où le petit déjeuner arrivait, ce qui me fit me demander si le regard mécontent de

Raf était pour moi ou ses œufs Bénédicte.

Chapitre 17

Les cours de cette semaine furent aussi éreintants que ceux de la semaine précédente, le mélange étrange de sujets me laissa perplexe et fit me demander quel diplôme exactement je préparais. Quand ils m'avaient annoncé que j'avais gagné la loterie, j'avais fait part de mon intérêt pour la médecine sportive, mais mes cours et mon emploi du temps avaient été mis en place sans que j'aie été consultée.

Une charge de travail hallucinante me fit reporter mes « sessions d'entraînement » avec Jordan et conserver mes rendez-vous de travail à la bibliothèque avec Alex. C'était une bonne chose. Alex méritait tellement plus mon attention que Raf, même si c'était pour le faire suer. Et pendant tout ce temps passé ensemble, notre relation s'approfondit et nos liens se renforcèrent, dans l'ensemble je n'avais pas le moindre doute sur la personnalité du prince australasien.

Bien sûr, après les accusations ignobles de Jordan à propose d'Alex, j'avais pris le temps de me renseigner. J'avais fait des heures de recherches sur sa fiancée « assassinée », mais je ne trouvais pas l'ombre d'une preuve. On avait conclu à un accident. Et ça avait été confirmé par de nombreux témoins.

Je décidais donc de donner à Alex le bénéfice du doute.

Il le méritait.

***

Avec le temps, j'avais pris le rythme. Les repas avec Mattie et Nolan, en ignorant Raf et en flirtant ouvertement avec Jordan, puis les après-midis avec Alex à la bibliothèque après les entraînements de foot. Je rattrapais un tas de devoirs, mais j'en profitais aussi pour fricoter avec lui dans les recoins sombres de la section religion de la bibliothèque.

Avant que je ne m'en aperçoive, une autre semaine avait passé et un nouveau week-end commençait.

— Bien, dit Mattie.

Elle se glissa sur un siège à côté de moi pendant notre cours commun de travaux pratiques de biologie.

— Il y a une autre fête chez Drake ce soir, après le premier match de foot de la saison.

Je levai les yeux au ciel, mais souris.

— Oui… et ?

Elle fronça les sourcils.

— Et on y va, évidemment. Toi et moi. Pas de garçons.

Je me mordis la lèvre, tenaillée par le remords.

— Alex m'a déjà demandé d'y aller avec lui.

La mâchoire de Mattie se décrocha et ses yeux sortirent de leur orbite.

— Mais c'est quoi, le problème, la nouvelle ? Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

Je soupirai.

— Parce que vous avez tous été très clairs sur à quel point vous le détestiez, mais je… je ne sais pas. Je l'aime bien. Il est gentil avec moi.

Elle laissa échapper un rire.

— Gentil ? Tu ne veux pas un mec gentil, la nouvelle. Tu veux un mec viril avec des muscles et des tatouages qui te jettera par-dessus son épaule pour t'emmener dans sa chambre et te faire l'amour, jusqu'à ce que tu demandes grâce.

Mon visage devint cramoisi. Pas parce qu'elle se trompait, mais parce que je visualisais toujours Raf dans ce rôle.

— Et puis…

Mattie enchaîna sans remarquer que je m'étais perdue dans mes pensées.

— On ne parle pas *mal* d'Alex… pas en face de toi en tous cas.

Elle fit une pause et je levai un sourcil.

— D'accord. Pas très souvent.

— Mattie, l'autre jour Jordan m'a carrément dit qu'Alex avait tué sa fiancée. Si c'est uniquement de la calomnie, ça pousse le bouchon très loin.

Je fronçai les sourcils, elle leva les siens.

— Il a dit ça ?

— Oui, et avant que tu demandes, non je ne le crois pas. Alex n'est pas un meurtrier. Il n'y a aucune preuve.

— Elle est morte dans des circonstances très étranges, ajouta Mattie. Personne n'a été inculpé, mais Alex était la dernière personne vue en sa compagnie. Et il avait des griffures sur son torse. Je les ai vues.

Elle avait essayé de parler d'une voix égale, mais n'y était pas parvenue.

Quelque chose opéra dans ma poitrine, comme une pression discrète, mais pénible. Après tout, je ne connaissais pas très bien Alex par rapport à des amis de toute une vie. J'avais néanmoins creusé toutes les pistes possibles sur mon PDA. Rien ne le reliait à la mort de cette fille.

— Tu penses vraiment qu'Alex aurait pu la tuer ?

Je m'en remettais à Mattie, impatiente de connaître sa réponse.

Elle se força à avaler sa salive et je lui fus reconnaissante de ne pas

sauter sur l'excuse « Alex est le diable », que la plupart utilisaient.

— Je crois que non, soupira-t-elle enfin. L'Alex avec lequel j'ai grandi ne lui aurait jamais fait de mal. Mais il a changé. Sa famille… n'est pas un modèle, et il devenait chaque jour un peu plus comme son père. Avide de pouvoir. Tyrannique. Il traitait Jasmine comme si elle était un objet, pas une personne. Pourtant, je trouve ça trop dur de penser qu'il aurait pu franchir la ligne entre être un connard arrogant et gâté et un véritable meurtrier.

Elle poussa un long soupir en frottant ses yeux.

— Il était tellement bizarre à ce moment-là. Il n'avait pas l'air concerné *du tout* et puis ces griffures qu'il disait venir d'un chat, mais…

Elle ne termina pas sa phrase et ses joues rougirent.

— Oui, je sais, ce n'est pas grand-chose.

Jasmine. Je tournai et retournai ce nom dans mon cerveau, en essayant de m'imaginer à quoi elle avait pu ressembler. Probablement à la princesse du même nom.

— Peut-être que je devrais lui demander, dis-je doucement.

J'avais le cerveau en vrac.

Mattie me prit par surprise quand elle m'agrippa l'avant-bras pour me tirer à elle. Elle ne me faisait pas mal, mais il y avait un certain désespoir dans son expression.

— S'il te plaît, fais attention. J'aurais voulu que tu restes loin d'Alex, mais je vois que c'est déjà trop tard. Alors, s'il te plaît, s'il te plaît, ne prends pas de risque tant que tu ne sens pas que tu peux lui faire entièrement confiance. Jasmine était mon amie aussi, et je ne veux pas te perdre.

Des risques, comme s'embrasser dans le noir dans des lieux déserts ? Je décidai de garder ce détail pour moi et lui assurai que je me méfierais d'Alex, elle sembla se détendre un peu.

Nous étions en avance pour les cours, mais, comme les étudiants se dépêchaient d'arriver juste avant que la cloche ne sonne, nous changeâmes de sujet pour parler de choses moins controversées. Ce fut seulement quand la professeure entra dans la classe, fermant la porte derrière elle, que je voulus savoir une dernière chose.

— Qu'est-ce que Jasmine représentait pour Raf ?

Je chuchotai, parce que Claudette n'était qu'à deux tables de nous.

Mattie me jeta un regard que je ne sus interpréter et je me demandai si je n'avais pas dépassé une certaine limite. Penchant son corps de mon côté, elle bougea à peine les lèvres, mais j'entendis ce qu'elle dit.

— Sa meilleure amie. Sa plus ancienne amie. Et c'est pourquoi Raf détestera Alex jusqu'à son dernier souffle.

Ben merde.

— Bonjour, dit la professeure Crosse d'une voix enjouée. Aujourd'hui, nous allons étudier le sang de différents animaux au microscope. Au niveau cellulaire, vous allez pouvoir observer l'état de leur ADN et déterminer lequel d'entre eux souffrait d'une maladie.

Elle continua, expliquant que nous allions comparer les cellules saines et les cellules malades, puis termina sur :

— En particulier la babésiose, une affection due à la tique qui peut se révéler fatale si elle n'est pas soignée.

Pour une fois, j'étais vraiment intéressée par un cours. J'espérais pouvoir faire carrière dans l'aide aux personnes, pas forcément les animaux, mais au moins c'était d'ordre médical. C'était enfin un sujet qui allait dans le sens de mon diplôme.

— Prenez les échantillons ici, dit l'enseignante.

Elle fit un geste vers les tubes à essai et les béchers alignés sur un plan de travail à l'avant de la classe.

— Sains sur la droite, atteints sur la gauche.

Mattie était sur son PDA, les sourcils froncés. Nolan avait sans doute fait quelque chose de stupide, encore. Je contournai donc notre table pour aller prendre les échantillons. La moitié de la classe n'avait pas encore bougé, mais Claudette était dans la file devant moi, après quelques étudiants. J'essayai de réprimer une grimace en me rappelant la façon dont elle s'était enroulée autour de Raf la dernière fois que je l'avais vue. Je savais qu'il n'avait jamais montré aucun intérêt pour elle, à part ne pas la repousser, mais ça m'irritait quand même. C'était quoi leur arrangement, en fait ? Est-ce qu'elle savait qu'il était Ange Déchu ?

Est-ce qu'elle savait quoi que ce soit sur le méchant prince suisse ou est-ce que ça faisait juste partie des conditions de leur mariage arrangé ?

Est-ce que Jasmine était la même chose pour Alex ? Ça aurait pu être la raison de son désintéressement pour elle, en dehors d'être une jolie poupée à son bras. Tout ça lui avait sûrement été imposé, et à un très jeune âge étant donné qu'il n'avait que vingt-trois ou vingt-quatre ans aujourd'hui.

J'étais tellement perdue dans mes pensées sur les mésaventures royales, que je ne remarquai pas Claudette foncer droit sur moi avant de sentir mon uniforme s'imbiber de liquide.

— Regarde où tu vas, espèce d'empotée, siffla-t-elle.

Je réalisais à peine ce qu'il s'était passé, quand une vive odeur de cuivre m'agressa et je sus ce que j'allais voir quand j'allais baisser les yeux.

Du rouge. Ma chemise était en grande partie couverte de sang et le liquide se répandait en gouttelettes sur le sol. Je relevai la tête en approchant de Claudette.

— Tu as fait ça exprès, dis-je d'une voix pleine de rage.

Elle n'avait pas eu besoin de m'approcher plus tôt dans le cours, il n'y avait aucune raison pour elle de faire demi-tour et me foncer dedans. J'étais peut-être dans la lune, mais j'étais quasi certaine que cette salope m'était rentrée dedans exprès.

Ses lèvres se crispèrent en se penchant près de moi.

— Prouve-le, déchet de caniveau, murmura-t-elle, avant de faire demi-tour d'un pas tranquille, sans une goutte de sang sur elle.

Ce qui me conforta dans mon idée que son acte était délibéré. Seule sa main m'avait frappée, pas son corps, d'où la propreté de son uniforme.

— Allez vous changer, Mlle Spencer, et dépêchez-vous de revenir, dit la professeure Crosse.

Elle avait l'air stressée, mais elle semblait surtout vouloir que je sorte pour arrêter de distraire la classe.

Une part de moi voulait vraiment traverser la salle pour frapper Claudette en pleine face, mais avec autant de témoins, c'était sans doute une mauvaise idée. Je pris une grande inspiration pour tenter de me calmer avant de sortir de la pièce. Mon PDA vibra, sans doute Mattie pour savoir comment j'allais. J'étais cependant trop énervée pour lire le message.

En descendant le couloir, j'essayai de ne pas penser au sang qui imbibait ma chemise et mon soutien-gorge et qui commençait à coller. Et les avait probablement définitivement abîmés.

Claudette était une horrible personne et j'étais persuadée qu'elle et Raf se méritaient l'un l'autre. Ange Déchu avait beau être le combattant le plus fascinant que j'aie jamais vu, et j'en avais vu beaucoup dans ma vie, je ne pouvais pas faire abstraction du fait que Raf avait été le pire connard avec moi depuis mon arrivée. Et tout ça, juste parce qu'Alex s'intéressait à moi. Et qu'il détestait Alex.

Et ça n'avait rien avoir avec moi.

J'étais à mi-chemin de ma chambre, quand j'entendis un faible « à l'aide ». Je ralentis et regardai autour de moi pour voir d'où ça pouvait venir. Il n'y avait qu'une seule porte à cet endroit et, comme tout le monde était en cours, le couloir était désert.

J'entendis un autre murmure et me demandai si quelqu'un était dans la pièce. Avançant sur la pointe des pieds, je tournai la poignée et laissai la porte s'ouvrir pour me faire une idée de la situation. Seul un imbécile aurait foncé tête baissée dans une situation de potentiel danger. Je ne serais d'aucune « aide » à personne si je me blessais en me dépêchant bêtement.

La pièce était mal éclairée, je m'approchai doucement de la porte, guettant chaque détail et attendant que ma vision s'adapte à la faible luminosité.

Quand je ne vis aucun danger immédiat, je tâtonnai autour du chambranle et allumai les lumières. Une poigne ferme me saisit le bras et me tira dans la pièce en me frappant la tête sur l'encadrement dans le mouvement.

Un piège.

Chapitre 18

Je reconnaissais un piège quand je me jetais bêtement dedans, et aussitôt j'engageai le mode bagarre en libérant mon bras d'un mouvement brusque. Brandon se tenait devant la porte, son visage sombre, un sourire moqueur étirant ses lèvres.

— Eh bien, est-ce que ce ne serait pas la traînée qui se prend pour une princesse ? dit-il tranquillement, avant de fermer et verrouiller la porte derrière lui.

Pour le moment, je n'étais pas trop paniquée. Je pouvais m'occuper de ce crétin avec une main dans le dos.

Le regard de Brandon parcourut mon corps, j'aurais pu jurer qu'il regardait mes mains qui s'ouvraient et se refermaient pour y pomper du sang. Je me préparais au combat.

— Intéressant, dit-il en s'avançant. J'ai entendu dire qu'il y avait un nouveau combattant qui avait pris le dessus sur un garde suisse.

Mon cœur bondit dans ma poitrine et mon estomac se retourna quand je compris ses mots.

— Et comme nous n'avons pas beaucoup de nouveaux élèves, ça m'a fait réfléchir. Que se passerait-il si ce combattant était entraîné sans être de sang royal ?

Je détendis ma posture, je savais qu'il n'y avait plus grand-chose à faire désormais. Brandon m'avait amenée exactement là où il voulait que je sois, et si jamais je me défendais, si je lui en dévoilais davantage sur ce que je savais faire, je pouvais me retrouver devant un peloton d'exécution royal. Je lui en avais déjà montré assez en le prenant de vitesse quand il m'avait agrippée. Donc maintenant… maintenant j'allais devoir encaisser ce qu'il avait prévu de me faire.

Sauf d'être violée.

S'il ne faisait même qu'essayer de faire ça, je le tuerais et j'en subirais les conséquences. Mais un passage à tabac ? J'en avais déjà essuyé et je pouvais recommencer.

— Claudette est dans le coup, pas vrai ?

J'avais compris, trop tard bien sûr, mais au moins je savais qui détruire quand l'occasion se présenterait.

Brandon sourit de toutes ses dents, c'était vraiment terrifiant.

— Tu as besoin d'apprendre où est ta place, Victoria.

Je ne répondis pas. Rien de ce que j'aurais pu dire n'aurait fait la différence. Brandon avait attendu ce moment depuis l'instant où j'avais refusé « son offre ». Il n'aurait pas de répit avant d'avoir démontré son pouvoir sur moi, c'était comme ça que les hommes

comme lui fonctionnaient.

C'était le moment de lui donner ce qu'il voulait.

— Ça ne doit pas forcément se passer comme ça, dit-il sur le ton de la conversation.

Il fit quelques pas vers moi. Il était à ma portée et je dus me forcer à ne pas réagir. Parfois mes instincts de combattante surgissaient et, avant que je ne puisse réfléchir, mon adversaire était déjà à terre.

Ça ne pouvait cependant pas arriver aujourd'hui. Brandon n'était pas un sang bleu, mais il était de leur monde et il était assez revanchard pour faire en sorte de m'en chasser définitivement. Le peu que je savais de lui me disait qu'il était suffisamment intelligent pour enregistrer une vidéo de ce qui se passerait dans cette pièce, pour avoir des preuves contre moi.

Je ne pouvais pas me défendre.

— Soumets-toi, murmura-t-il.

Il s'approcha et fit rouler une mèche de mes cheveux entre ses doigts.

— Fais ce que je veux, quand je veux et reste loin de ces putains de membres de familles royales et j'arrête tout de suite.

— Je préférerais mourir, dis-je en souriant.

Le sourire de Brandon s'effaça et je me réfugiai mentalement quelque part où les choses n'étaient pas aussi rudes. J'avais dû m'enfuir souvent à cet endroit dans ma vie, alors quelle différence, une fois de plus ?

Le premier coup m'atteignit au visage. C'était plutôt une gifle, comme s'il voulait commencer doucement et gagner en intensité par étapes.

Ce fut assez violent pour m'envoyer la tête en arrière et je pus sentir le goût du sang. Mais je ne me recroquevillai pas sur le sol et ne laissai aucune douleur s'exprimer sur mes traits.

Le coup suivant fut un coup de poing, porté sur mes côtes. Je bougeai à peine, pour le prendre plus en travers, mais Brandon ne sembla pas le remarquer, perdu dans ce moment de puissance qu'il avait orchestré.

Et ça continua comme ça. Il me frappait et j'encaissais encore et encore. Le sang me coulait sur le visage, rejoignant le sang animal sur ma chemise et je sus que ma pommette était ouverte, suffisamment pour nécessiter quelques points.

J'étais aussi couverte de bleus sur les côtes, les clavicules et quelques coupures aux endroits où ses coups avaient déchiré la peau. Mais j'avais pu éviter pire, sachant comment bouger pour éviter des fractures.

Quand la cloche sonna, signalant la fin des cours, j'étais affalée sur le sol et ma tête me lançait, alors que je luttais pour ne pas sombrer

dans l'inconscience. Je ne pouvais pas m'évanouir. Je devais garder le contrôle et m'assurer qu'il ne fasse rien d'irréversible. Et qu'il ne commette pas un viol. Je ne voulais jamais plus avoir à faire face à ça, et je tuerais quiconque tenterait.

— Je crois que tu as eu ton compte aujourd'hui, dit Brandon. Tu n'es sûrement pas le nouveau combattant, il faut croire.

Il se mit à rire, comme le taré sociopathe qu'il était.

— Quel dommage. Ça aurait été drôle de vraiment se battre avec toi. Pas comme cette pâle copie de match.

Il me poussa violemment avec son pied et la rage qui m'animait fut si aveuglante que je saisis ma lame, avec l'idée de le poignarder en plein dans l'artère fémorale. Mais je revins à la raison quand l'acier glacé sanglé dans ma botte effleura mes doigts.

Non ! J'avais déjà encaissé la raclée, j'avais protégé mon secret. Maintenant il fallait qu'il s'en aille, et tout pourrait continuer tranquillement. Jusqu'à ce que j'aie planifié ma vengeance évidemment. Je ferais ça dans une ruelle sombre avec mon masque noir sur le visage. Je tuerais Brandon Morgan, mais je le ferais avec intelligence. Je ne le laisserais pas m'entraîner dans sa chute. J'avais trop de choses à vivre.

Certains pourraient penser que le meurtre prémédité était grave, mais je n'étais pas de ceux-là. De là où je venais, on faisait ce qu'il fallait pour survivre.

— Pathétique, grogna-t-il.

Puis j'entendis des pas et le bruit de la porte claquer.

Je m'abandonnai en me laissant tomber vers l'avant. Le sol froid sur ma joue en fit le seul endroit de mon corps qui ne brûlait ni ne hurlait de douleur. Mon PDA ne cessait de vibrer et vibrer encore, comme il l'avait fait ces dix dernières minutes, mais je ne pouvais me résoudre à bouger pour y jeter un œil.

Ça faisait longtemps qu'on ne m'avait pas botté les fesses comme ça, et je devais admettre que ce n'était pas drôle du tout. C'était bien pour ça que j'avais appris à me battre, afin que plus personne ne puisse me faire mal, et pourtant il avait encore fallu que j'encaisse toute cette merde.

J'avais envie de hurler. Merde. Putain de merde ! Le monde était tellement injuste, et j'en avais plein le dos de jouer avec ma vie, ma santé physique et mentale, pour juste survivre.

— Quoi ? aboyai-je, ne regardant même pas l'affichage quand mes doigts meurtris appuyèrent pour répondre à l'appel entrant.

Je savais que ça pouvait être Mattie.

Il y eut un silence, assez long pour que je baisse un regard curieux sur mon poignet, pensant que l'appel avait été coupé. Non, j'étais toujours en ligne.

— Où es-tu ? demanda Mattie, la voix nouée.

Je serrai mes lèvres, ravalant un grognement de douleur en me roulant sur le dos.

— Dans ma chambre, mentis-je. Pourquoi ?

— Non, tu n'y es pas, répondit sèchement Mattie.

Je ne l'avais jamais entendue aussi sérieuse.

— Tu n'es pas revenue en classe et tu n'es pas dans ta chambre. Alors *tu es où*, Violet ?

Je pouvais entendre des voix masculines dans le fond, mais je n'en avais pas grand-chose à faire à ce stade. Chaque centimètre de mon corps souffrait, ma fierté incluse. Je venais de laisser ce pathétique tas de fumier, Brandon connard Morgan, me passer à tabac. C'était la honte, pour ne pas dire autre chose.

Quoi qu'il en soit… au moins mon secret était gardé. Pour l'instant.

— Violet ? hurla la voix de Mattie dans mon PDA. Violet, bon sang, où es-tu ?

Le niveau de panique dans sa voix me fit penser qu'elle savait ce qui venait de se passer. Mais… elle m'aurait avertie, non ? Sauf si elle n'était pas mon amie en fin de compte. Peut-être que tout ça n'était rien d'autre qu'un plan alambiqué pour remettre la pauvre œuvre de charité à sa place.

— Pourquoi est-ce que ça t'intéresse ? grognai-je.

La douleur de toutes mes blessures réunies endommageait sévèrement ma capacité à nuancer mes propos.

Je l'entendis prendre une inspiration choquée et le martèlement de bruits de pas.

— Je n'arrive pas à croire que tu poses seulement la question, répondit-elle.

Elle avait l'air extrêmement blessée.

— Tu es mon amie, Violet. Quand j'ai vu Claudette appeler quelqu'un pour lui dire que tu avais quitté la classe, j'ai su qu'il se tramait quelque chose. Est-ce que c'est Alex ? Est-ce qu'il t'a fait du mal ?

Je me redressai, non sans un gémissement de douleur, agacée par sa suggestion que ce qui s'était passé avait quoi que ce soit à voir avec Alex. Ce con de Brandon n'avait aucune finesse ni aucun talent pour le combat, mais il ne fallait pas tellement de doigté, quand l'adversaire se laissait faire.

— Elle est blessée, entendis-je Mattie annoncer à quelqu'un, et des voix étouffées lui répondirent.

— Je vais bien, répondis-je d'un ton sec. Alex n'a rien à voir avec ça, posez donc vos fourches.

— Il n'a rien à voir avec *quoi*, Violet ? demanda Mattie, la voix tranchante comme un couteau. Que s'est-il passé ? Dis-moi !

— Lâche l'affaire, Mattie ! aboyai-je en retour.

J'avais trop mal, ma tête tambourinait et mon uniforme était couvert de sang. Mattie était juste à ma recherche, me semblait-il, mais elle allait sentir passer ma mauvaise humeur si elle ne laissait pas tomber.

— Je dois y aller, ajoutai-je.

Je serrai les dents en poussant pour me mettre debout. Ou tenter de le faire. J'eus besoin de me tenir contre le mur, alors que tout mon corps hurlait.

— Je te vois demain.

Mattie bafouilla quelque chose à propos de la fête de Drake, mais je raccrochai. L'enfer gèlerait-il qu'il n'y aurait pas moyen que je mette les pieds à la fête de Drake. Dans cet état, j'aurais de la chance d'atteindre ma chambre. Il vaudrait sûrement mieux que j'aille voir l'infirmière, mais je n'accordais aucune confiance à cette truie. Je trouverais bien le matériel pour me recoudre moi-même… d'une manière ou d'une autre.

Mon poignet ne cessait de vibrer, alors que j'ouvrais la porte et passais dans le couloir, qui était à nouveau vide. J'avais passé tellement de temps dans cette pièce que le cours suivant avait commencé.

Du sang coulait d'une coupure à la base de mes cheveux et ma colère était à son comble.

Une chose était plus que sûre, c'était que Brandon ne s'en tirerait pas comme ça. Pas moyen.

À peine eus-je remonté la moitié du couloir désert, que j'eus besoin de m'arrêter pour me reposer contre le mur. Mon poignet vibrait encore et je jetai un œil à l'écran.

— De quoi ? murmurai-je à voix haute, en voyant le visage souriant de Raf s'afficher.

Curieuse, j'acceptai l'appel.

— Comment t'as eu mon numéro ? demandai-je. Et pourquoi le tien est enregistré dans mon PDA ?

— Où es-tu, Violet ? lâcha-t-il d'un ton sec.

Pas de « Cendrillon », alors ? Ils devaient vraiment s'inquiéter. Ça, ou alors il voulait voir ma tête en sang pour se marrer un bon coup.

— Va te faire voir, Raf, répondis-je.

J'étais trop fatiguée pour jouer à ce petit jeu. Je raccrochai et me concentrai suffisamment pour avoir la volonté de repartir.

Mon poignet vibra pendant tout le chemin jusqu'à ma chambre et, quand je n'eus plus qu'un seul virage à prendre, je cédai et vérifiai l'affichage. Vingt-sept messages et dix-huit appels manqués de Mattie, à peu près autant de Nolan, neuf messages et six appels de Jordan et un ou deux messages d'Alex.

Il n'y avait qu'un seul message de Raf : Fais pas ta pimbêche, Vi.

Pardon ?

Va te faire. On n'est pas suffisamment intimes pour les surnoms. C'est Violet.

Raf : Vi c'est pour Violence. Ça te va mieux que Vengeance.

Oh, alors on ne jouait plus, hein ? Nolan avait dû me moucharder, le bâtard.

Tu crois ça ?

Je l'avais dit avec sarcasme et avec de la chance le ton serait compris. Je n'étais carrément pas d'humeur à taper la discussion en vocal juste pour échanger des piques avec ce connard exaspérant.

Raf : Tu verras.

Qu'est-ce que c'était censé vouloir dire au juste ? Rha.

Agacée par sa réponse cryptique, je me reposai lourdement contre le mur, pour chercher comment changer son nom dans mes contacts.

Ange : Réponds à Mattie. Elle est inquiète.

Je souris à ce surnom féminin et décidai de ne pas répondre. Je n'avais pas été très sympa avec elle et elle n'avait rien fait pour le mériter. Je l'appellerais plus tard… Après avoir fait un brin de toilette.

Je soupirai et poussai sur le mur pour continuer jusqu'à ma chambre. C'était un pur miracle que je n'aie croisé personne sur mon chemin en direction de l'aile des dortoirs.

— Violet ?

La voix puissante d'Alex me sortit de mon état second, dans lequel j'étais, afin de *mettre un pied devant l'autre*. Je m'immobilisai.

— Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Mon nouveau petit ami se tenait devant la porte de ma chambre, comme s'il m'attendait. C'était étonnant que ce soit lui qui fasse le pied de grue à ma porte, et pas les autres.

— Euh…

Je voulus me mordre la lèvre, mais *putain* ça faisait mal.

— Tu ne me croiras pas si je te dis « rien », hein ?

Les yeux d'Alex étaient tellement écarquillés qu'ils auraient pu lui sortir des orbites. Je soupirai.

— Entre. Je te raconterai après une douche.

Il avait l'air de vouloir s'engueuler avec quelqu'un ou frapper quelque chose. Ses poings étaient serrés sur ses côtés, mais il hocha brièvement la tête et attendit que je déverrouille la porte et que j'entre.

— Qui t'a fait ça, Violet ? demanda Alex.

Il me suivit dans la salle de bains et se planta dans l'encadrement de la porte, pendant que j'attrapais un gant de toilette dans le placard à linge.

Me tenant devant le miroir, je laissai échapper un chuintement en

découvrant ma tête. Pas étonnant qu'Alex ait l'air de vouloir tuer quelqu'un. J'avais véritablement le look de la fille qui s'était fait défoncer.

Ce qu'on m'avait fait, en fait.

— Je vais tuer cet enfoiré, grognai-je à mon reflet. Il est mort.

J'avais oublié pendant un instant que j'avais de la compagnie.

— Qui, Violet ? hurla presque Alex.

Il se rapprocha, mais arrêta ses mains à quelques centimètres de mon corps. Bien pensé. Il n'y avait pas un seul endroit de mon être qu'il puisse toucher sans risque. Je n'étais plus qu'un bleu géant.

— Qui t'a fait ça ? Qui as-tu prévu de tuer ?

— Brandon Morgan.

J'avais craché son nom comme s'il avait mauvais goût.

— Lui et cette tarée de Miss-centre-du-monde-Claudette.

Alex haussa soudainement les sourcils. Sans doute ne s'attendait-il pas à ce que je balance des noms, mais je ne devais rien à ces bâtards.

— Ils t'ont fait ça ? Au sein de l'académie ? Ils pourraient être condamnés à mort.

Sa voix était froide, dénuée d'émotion. Je n'avais jamais entendu le séduisant prince australasien parler sur ce ton, mais c'était assez excitant. D'une manière un peu dérangée.

Je croisai son regard dans le miroir, pendant que je mouillais le gant de toilette sous le robinet.

— Pour avoir battu la pauvre petite gagnante de la loterie ? L'œuvre de charité que personne ne veut voir ici de toute façon, mais avec laquelle c'est bien de s'afficher pour la bonne communication de l'école ?

J'étais lancée maintenant, tout ce qui m'avait gavée depuis mon arrivée ici sortait tout seul. Brandon avait fait plus que me blesser physiquement ce soir, il avait réveillé de vieux démons enfouis depuis longtemps, mon passé revenu pour me hanter.

Les bras d'Alex s'enroulèrent doucement autour de moi et me soulevèrent pour me porter comme une jeune mariée dans la douche. Je voulus me débattre. Je détestais tellement être portée comme ça, mais je peinais à tenir debout, alors je laissai Alex me cajoler.

Quelques petites minutes.

Je me promis à moi-même qu'après avoir profité de cet instant où je me laissai aller avec quelqu'un, je serais de retour. La douche fut ouverte, mais je ne voyais rien, car mon visage était enfoui contre sa poitrine. Quand ce fut à température, il y entra, avec ses chaussures et tout, et il me tint sous l'eau tiède. Le jet était doux, comme s'il avait ajusté la pression pour ne pas raviver mes blessures. Mes coupures me brûlaient horriblement, mais à part ça, la sensation était apaisante.

Un sanglot tenta de s'échapper, mais je le ravalai, priant pour

qu'Alex n'ait rien entendu. Ce n'était pas à cause de la douleur, j'étais habituée, c'était l'humiliation. Je m'étais soumise à ce gros con et ça me perturbait à un niveau difficile à faire comprendre à qui que ce soit.

Il n'y avait rien que je détestais plus qu'être faible.

Bordel, j'étais encore dans mon uniforme sanguinolent, trempé et complètement foutu. Où j'allais trouver l'argent pour mon nouvel uniforme, je n'en avais pas la moindre idée. Pour l'instant, de toute façon, la seule chose que je voulais, c'était *l'enlever*.

— Je peux prendre le relais, dis-je doucement.

Je fus surprise d'entendre la poitrine d'Alex gronder.

— Je ne veux pas te laisser seule.

Quelque chose sembla s'ouvrir dans ma poitrine et la couche de glace qui protégeait mes émotions fondit un peu.

— Ça va aller, lui dis-je.

Quelques respirations lentes m'aidèrent à reprendre le contrôle.

— Je ne suis pas étrangère à la douleur. J'ai juste besoin de rester un peu dans l'eau.

Les grondements de poitrine d'Alex augmentèrent, mais je n'étais pas certaine de savoir quelle partie de ce que j'avais dit le contrariait davantage, jusqu'à ce qu'il grogne :

— Pourquoi est-ce que tu n'es pas étrangère à la douleur ? Qui t'a fait du mal avant aujourd'hui ?

Mon rire fut grave.

— Tu as combien de temps devant toi ?

Alex me posa en position debout et je pris appui contre le mur, grimaçant sous l'effet de la douleur ignoble qui me transperçait de part en part.

— Est-ce que tu as des antidouleurs ? demanda Alex.

Je fus surprise de voir qu'il avait laissé la question « qui t'a fait du mal ? » en suspens.

— Un kit de premiers secours ? renchérit-il.

— Oui, dans le tiroir du haut, là.

Je le pointai du doigt avant de me laisser glisser sur le sol, berçant mon corps et laissant l'eau chaude me couler dessus. De là où j'étais, je ne pouvais manquer de remarquer que l'eau qui s'écoulait était rouge vif. Le sang dégoulinait de partout, éclaboussait les murs et se répandait sur le sol.

Putain. Il y en avait beaucoup et j'étais certaine que Claudette n'avait pas répandu autant de sang animal sur moi.

Brandon était mort.

Lentement, péniblement, je me débarrassai du tissu mouillé. À ce stade, je me moquais bien qu'Alex me voie nue. Après tout, il aurait fini par voir ce que je cachais sous mon uniforme tôt ou tard. J'aurais

préféré d'autres circonstances, ceci dit.

Alex repassa la tête dans la douche, une serviette autour des épaules pour se sécher, et me tendit un verre d'eau avec deux petites pilules.

— Je reviens, dit-il brièvement. Quelqu'un frappe.

Ma tête martelait si fort que je ne pus que hocher la tête avant d'avaler les antidouleurs. Je priai pour qu'ils agissent vite. C'était la première fois que je n'aurais pas à supporter douleur et insomnies pendant des jours après avoir été blessée. C'était un soulagement, au moins.

Je dus perdre connaissance une seconde ou deux. Ce furent les cris qui me ramenèrent à moi.

— Tu l'as laissée dans la douche comme ça ? demanda Raf. Elle pourrait se noyer.

— J'étais avec elle jusqu'à ce que tu frappes, tu peux pas la lâcher ? cria Alex en retour. Allez dégage, mec, tu n'es pas le bienvenu ici. Je peux prendre soin de Violet. C'est ma petite amie.

La voix de Raf se fit plus basse, mais j'aurais juré qu'il avait dit : « pas si je peux l'empêcher ».

Il y eut une bagarre et en temps normal je me serais traînée hors de la douche pour me couvrir avec une serviette ou n'importe quoi d'autre. Mais j'étais toujours couverte de sang, j'avais mal, et je n'étais pas sûre de pouvoir bouger. Raf apparut soudain à la porte de la douche, son visage tout entier était déformé de violence et de rage.

— Hé, dit-il doucement, quand je réouvris les yeux.

Alex se tenait derrière lui, il observait d'un air furieux sans s'avancer davantage.

— J'ai besoin que tu me dises tout ce qui s'est passé.

Il y avait un sous-entendu, et je pouvais voir Ange Déchu autant sur son visage que dans sa voix. Ange Déchu doublé du porteur de mort. Son regard ne se détacha pas de mon visage. Même pas pour jeter un bref coup d'œil à ma poitrine, comme j'avais vu Alex le faire du coin de l'œil.

Peut-être que j'étais trop cynique. Il aurait pu juste regarder mes blessures.

— Ce qui s'est passé, c'est que ton empaffée de copine a essayé de tuer la mienne, jeta rageusement Alex.

Raf ne bougea pas, son regard fixé sur moi… ou plus précisément sur le sang s'écoulant dans la douche autour de moi. Les profondeurs nocturnes de ses iris tournoyaient avec les volutes de sang.

— Claudette est mêlée à ça ? demanda-t-il.

Chaque mot semblait recouvert de glace. Je hochai la tête.

— Oui. Elle m'a jeté du sang dessus pour que je…

Une quinte de toux me prit et je me recouvris les côtes de mes bras,

tandis qu'elles protestaient douloureusement.

— Je retournais dans ma chambre quand Brandon m'a coincée.

— Comment il a pris le dessus ? demanda Raf.

Je fus surprise de la férocité dans sa voix. Je ne l'avais jamais vu comme ça.

— C'est impossible.

Ça me remonta un peu le moral, qu'il ait à ce point confiance en mes capacités de combat.

— Il savait pour vendredi dernier, dis-je à voix basse en espérant qu'Alex ne pouvait pas entendre. Je crois qu'il filmait pour tenter de me piéger.

D'après la crispation de sa mâchoire et la façon dont ses larges épaules se raidirent, la prise de conscience de Raf fut brutale.

— Il va disparaître de l'académie. Et de Suisse, grogna-t-il.

Je savais, sans l'ombre d'un doute, qu'il ferait ce qu'il disait.

— Son temps est révolu, et il aura de la chance s'il se trouve une ruelle pour y vivre. Je le détruirai.

Je me concentrai pour trouver la force que je n'avais pas quelques instants auparavant.

— Non, proclamai-je fortement.

Alex protesta dans l'instant.

— Quoi ? Violet, nous avons le pouvoir de le faire souffrir. Laisse-nous faire ça.

La tête de Raf tourna si vite que je fus surprise qu'il ne se rompe pas lui-même la nuque.

— Il n'y a pas de *nous*, Alex. Je ne prends part à aucune de tes actions. C'est à moi de faire ça. Je vais détruire Brandon.

— Non, répétai-je.

La rage de Raf débordait et emplissait la pièce d'une énergie qui faillit me terrasser. Mais je n'avais pas peur. Pas un instant.

— Brandon est à moi, dis-je froidement.

Je fixai Raf pour lui rappeler qui j'étais exactement. Ce que j'étais capable de faire.

— Il n'a pas la moindre idée de ce qu'il a provoqué, mais je peux te promettre que j'y mettrai le point final.

Alex eut un rire moqueur.

— Tu es minuscule. Comment comptes-tu le détruire toute seule ?

Je pouvais entendre les sous-entendus malsains dans sa voix. Tu es une fille. Tu es pauvre. Tu n'as aucun pouvoir. Bla bla bla.

Mais Raf ne dit rien de la sorte. Il me fixa de son regard obscurci par l'ombre, hocha la tête et disparut en un éclair.

Ça ne me dérangeait pas, de toute façon. Raf et moi nous comprenions quand il s'agissait de ce genre de choses. Alex, je le voyais, ne saisissait pas. Mais ce n'était pas grave. Il était là pour autre

chose.

Du réconfort. De l’attention.

Chapitre 19

Alex m'aida à me mettre au lit, soigna mes plus grosses coupures et appela Mattie, à contrecœur, afin qu'elle reste avec moi. Il avait son match pour une œuvre de charité contre Oxford ce soir.

— Je peux ne pas y aller, protesta-t-il, quand je lui fis signe de partir.

— Pas question, dis-je doucement. Je ne risque rien pour les heures qui viennent, Mattie sera avec moi.

J'allais sombrer dans un profond sommeil grâce aux antidouleurs, de toute façon.

Quand il partit enfin, Mattie se posa près de moi en gardant une certaine distance.

— Je suis tellement désolée, dit-elle.

Elle avait l'air au bord des larmes.

— J'aurais dû savoir. J'aurais dû venir avec toi.

Je me sentis encore plus mal de lui avoir dit ces horribles choses quand je pensais qu'elle avait participé à tout ça. Je me rapprochai d'elle et lui pris la main, serrant doucement.

— Je te suis très reconnaissante. Merci d'être une véritable amie.

Ses larmes coulèrent, roulant le long de ses joues.

— Et rien de tout ça n'est ta faute, lui assurai-je.

J'essayai de donner l'impression d'une personne rationnelle, et pas d'une imbécile sous l'effet des médicaments.

— Seuls Claudette et Brandon sont responsables, et je les ferai payer. Ne t'inquiète pas.

À ces mots, elle grimpa sur le lit et se lova contre moi. Je sombrai dans le sommeil avec un sentiment d'amour et de réconfort.

Quand je me réveillai, Alex était de retour pour me dire qu'ils s'étaient fait battre à plate couture. Apparemment, il avait particulièrement mal joué, et Raf aussi. Je me sentis un peu responsable de ça, j'avais largement provoqué leur état de distraction, mais au moins ce match ne comptait pas pour leur saison. Et ça ne remettait pas en cause leur obtention de la coupe à la fin de l'année. C'était le bon côté des choses.

Mattie était montée dans les tours quand Alex avait essayé de la chasser, mais céda quand je leur criai dessus, parce qu'ils me filaient la migraine. Et ce n'était pas un mensonge, ma tête allait éclater.

Alex cacha assez bien sa mauvaise humeur et me veilla toute la nuit, me donnant des calmants au besoin. Quand le matin arriva, je réalisai que j'avais eu un mec dans mon lit toute la nuit, sans faire

l'amour, et que je ne trouvais pas ça bizarre.

— Comment ça va aujourd'hui ? demanda-t-il en baissant les yeux.

Il fronça les sourcils en laissant courir son regard bleu ciel sur moi.

Bouger me foudroya de douleur, la sensation était légèrement atténuée par les cachets, mais elle devait bien atteindre un huit sur dix.

— Je ne vais pas mentir… Je me sens comme une merde molle.

Ses lèvres se contractèrent.

— C'est bon de voir que ton humour ne t'a pas quittée.

J'émis un autre grognement en roulant sur le côté.

— Il faudra que je meure pour ça.

S'il voulait sourire, cette expression disparut et son expression devint neutre.

— Ne plaisante jamais avec ça. Je ne comprends toujours pas pourquoi tu ne veux pas me laisser étriper Brandon et le livrer aux charognards.

Je secouai la tête, sachant qu'Alex ne comprendrait jamais. Il n'avait jamais été faible, il ne comprenait pas mon point de vue, ni à quel point Brandon, à ce moment précis, avait gagné. J'avais *besoin* d'être la main vengeresse.

— Ça va aller, assurai-je en lui tapotant le bras.

Je fis pivoter mes jambes sur le côté du lit, j'avais envie d'aller aux toilettes.

— Je suis plus forte que j'en ai l'air.

J'étais à deux doigts de tout lui dire sur mon entraînement et la raison qui m'avaient fait encaisser les coups hier soir, mais quelque chose me retint. Le fait que Raf sache faisait déjà un noble de trop au courant, mais au moins je savais qu'il avait à cœur de protéger ses propres secrets.

Alex resta avec moi pour le reste du week-end, des moments interrompus par les fréquentes visites de Mattie et Nolan. Jordan passa même une fois, et il vibrait de la même rage que Raf. C'était facile de comprendre pourquoi ils étaient de si bons amis, ils avaient beaucoup de points communs.

Mais la plupart du temps, nous étions juste Alex et moi. Et j'aimais vraiment ces moments passés avec lui. Nous nous rapprochions. Nous parlions de nos vies. J'appris qu'il était l'aîné de cinq enfants : trois sœurs et un frère de deux ans. Son père s'était remarié quand la mère d'Alex était morte d'un cancer, d'où le gros écart d'âge entre le dernier-né et le reste de la fratrie.

— Ta belle-mère est comment ? demandai-je.

J'étais couché sur le lit, la chambre dans le noir, et Alex me caressait les cheveux.

Son rire fut grave et sans joie.

— C'est la femme typique d'un roi. Guindée, très comme il faut, coincée du cul, pas une ride sur le visage ni une once de personnalité. Je ne l'ai jamais beaucoup côtoyée, et mon père n'est pas un homme très agréable à vivre non plus. J'ai ma propre propriété à New Sydney, à quelques mètres du palais royal. Si je vivais plus proche d'eux, je deviendrais fou.

Il y avait beaucoup de non-dits dans ses notes d'humour, plus sérieuses qu'il n'y paraissait. Je sentais qu'il y avait un lourd passif entre Alex et son père, mais il avait l'air d'adorer son frère et ses sœurs.

Dimanche en fin d'après-midi, alors que je déplorais de devoir retourner en cours (mais au moins je me sentais un peu mieux) ma porte s'ouvrit en coup de vent.

— Oh mon Dieu, dit Mattie. Tu ne croiras jamais ce qui vient de se passer.

Un éclat de rire m'échappa.

— Quoi ? Depuis que tu es partie il y a trente minutes ?

— Et deux heures avant ça, grinça Alex.

Il n'avait pas apprécié ces constantes interruptions.

— Je vais dans ma chambre, ajouta-t-il. Je te vois demain matin.

Je hochai la tête et mon estomac se crispa, quand Alex se pencha pour m'embrasser et fit durer l'instant, tant et si bien que Mattie grogna d'impatience.

Quand il partit, je secouai la tête, déjà victime d'un certain sentiment de manque. Je m'étais habituée à sa présence. Il ne s'était absenté qu'en de rares occasions : pour se doucher et se changer.

Je me sentais… seule sans lui.

Mattie se laissa tomber sur le lit à côté de moi et je grimaçai quand elle me donna un coup.

— Merde, désolée, se hâta-t-elle de dire. Tu dissimules tellement bien ta douleur que j'oublie.

Elle se rapprocha et me tapota l'épaule avec maladresse. J'attendais qu'elle me dise « ça va aller ». Mattie n'était pas la plus douée pour réconforter les gens, ça me faisait rire quand elle essayait.

— Ça va, donc, c'est quoi cette nouvelle ? dis-je, en me calant dans mes coussins.

Je me mis à l'aise.

— Claudette est partie.

Il y eut un silence.

— Comment ça « partie » ?

D'où je venais, ça pouvait vouloir dire n'importe quoi entre disparue et morte.

— Raf l'a fait renvoyer d'Arbon et l'a chassée de Suisse. En ce moment même, leurs deux familles se déchirent. Ça tourne à la crise

diplomatique.

Ben mince.

— Quoi ?

Je pris une respiration.

— Il… mais ils n'avaient pas un mariage de prévu par leurs familles ?

Mattie hocha la tête, elle respirait vite, ses yeux étaient écarquillés et ses pupilles dilatées.

— Terminé. Fini. À dégager. Ils sont séparés.

Elle secoua la tête.

— C'est complètement dingue. Le scandale du siècle. Je n'arrive pas à croire qu'il ait fait ça, et il l'a fait pour toi.

— Non, démentis-je. Il ne m'apprécie même pas. Faire quelque chose d'aussi énorme… ça n'a pas de sens.

L'expression de Mattie passa du choc à la colère en moins d'une seconde.

— Elle a été l'instrument d'un piège qui a failli te tuer. À mon sens, Raf a pris des pincettes. J'ai eu une discussion avec ma famille afin de voir si nous pouvions couper toute relation avec le Royaume-Uni nous aussi.

Un sentiment inhabituel de chaleur me noua les tripes, remonta dans ma poitrine et me brûla les yeux. Les larmes menaçaient de jaillir, mais je les retins. Ma réaction était… C'était de vraies émotions. Ces membres de familles royales se préoccupaient de moi, et je ressentais la même chose pour eux. Je n'étais pas à Arbon depuis très longtemps, mais c'était assez pour que j'aie développé de vrais sentiments pour eux.

Même Raf. Le connard. D'accord, la plupart du temps je voulais le frapper, mais parfois…

Peut-être que nous apprenions à nous respecter mutuellement ou un truc du genre.

— Tu ne peux pas faire ça, Mattie, lui dis-je doucement.

Après tout, j'appréciais vraiment qu'elle essaie de m'aider, mais nous savions toutes les deux qu'elle n'avait pas assez de pouvoir pour ça. Sans compter les conséquences terribles pour son royaume, s'il devait rompre des liens politiques aussi importants.

Elle fit la moue et son menton trembla un peu, comme s'il elle réfléchissait à pleurer ou non.

— Eh bien, je peux au moins essayer. Enfin, maintenant qu'Alex t'a, *finalement,* laissé un peu d'air, qu'est-ce que tu veux faire ? Est-ce que tu as faim ? On pourrait prendre de quoi manger à la cafétéria.

Malgré les grognements de mon estomac à l'idée de manger, je grinçai des dents en pensant à la réaction des gens en me voyant dans cet état.

— Peut-être plus tard, murmurai-je. Je suis terriblement fatiguée, pour être honnête.

Ce n'était pas un mensonge. J'avais encore mal partout, tout ce que je voulais faire c'était hiberner jusqu'à ma complète guérison.

Mattie grimaça, elle ne fut pas dupe.

— D'accord, nouvelle proposition. Je vais faire amener à manger et on pourra regarder un film ?

Je roulai des yeux avec un sourire timide.

— On pourrait croire que vous avez tous peur de me laisser seule.

Mattie me jeta un regard de reproche et je soupirai.

— D'accord, obtempérai-je. Mais je veux un film d'action cette fois. Et un steak.

Je hochai la tête, puis me rappelai les bases de la politesse :

— S'il te plaît.

Mattie rit et jeta ses cheveux cuivrés lustrés par-dessus son épaule, comme un top model.

— C'est comme si c'était fait, Vi.

Je poussai un gémissement.

— C'est quoi ce surnom, Mattie ?

Elle me fit un sourire en coin en mettant au point les détails du repas sur son PDA.

— Quoi ? C'est comme ça que Raf t'appelle et je trouve ça mignon.

Bien sûr qu'elle trouvait ça mignon, et je suppose qu'il n'avait pas expliqué que c'était un surnom pour *Violence,* et pas *Violet*. Trouduc.

— Ne saute pas d'un pont juste parce que Raf le fait, dis-je en boudant.

Même si je n'avais pas vu le prince suisse depuis qu'il avait fait irruption dans ma chambre vendredi soir, il avait été le sujet des conversations de mes amis à chacune de leurs visites. Il était sans doute une de ces personnes si magnétiques qu'elles attiraient inéluctablement les autres à elle.

Mattie rigola et passa la commande pour notre repas auprès des cuisines, puis s'installa confortablement sur mon lit.

— Un film d'action, donc, marmonna-t-elle en tapotant sur son PDA et lançant un fichier sur le boîtier de projection.

***

Le matin suivant, je trouvai une surprise agréable à ma sortie de la douche.

— Je me suis dit que tu aurais besoin d'aide, annonça Mattie en étalant de nombreux cosmétiques sur mon bureau

Elle m'indiqua de m'asseoir.

— Pas que je pense que tu es superficielle, évidemment. Mais que tu voudrais éviter que les gens jasent. Pas vrai ?

Je hochai à peine la tête, touchée par son geste.

— Vrai.

Elle commença en mélangeant des crèmes couleur peau avec des liquides et les tamponna tout doucement sur mes nombreuses ecchymoses, partout sur mon visage. La coupure fut plus difficile à dissimuler, mais je savais qu'elle réussirait au moins à la rendre moins visible.

— Je dois t'avertir cependant, murmura-t-elle en travaillant. Les gens *savent* qu'il s'est passé quelque chose entre toi, Claudette et Brandon.

Je tressaillis.

— Quoi ? Comment ?

Elle retroussa ses lèvres, démontrant son agacement.

— Eh bien, c'est simple. Claudette s'est apparemment vantée à ses pintades d'amies, Kara et Rose, qu'elle avait tout arrangé pour ton passage à tabac. C'était avant que Raf annule leurs fiançailles. Et puis…

Elle laissa sa phrase en suspens et soupira en me jetant un *regard*.

— Il y a une vidéo.

Une putain de *quoi* ?

— Pardon ?

— Je n'en suis pas sûre, je ne l'ai pas vue moi-même. Mais Nolan m'a dit que Luca lui avait dit que Brandon avait montré une vidéo à Keith où il te frappait. Enfin bref, les gars sont vraiment vénères, et je me disais qu'il valait mieux que tu sois au courant dès à présent.

Mattie fronça son parfait petit nez en me regardant.

— Mais est-ce que je peux te dire que tu as sérieusement besoin de cours de self-défense ? Je croyais que tu étais une dure à cuire, mais, à voir ton visage, tu n'as pas levé le petit doigt pour te défendre.

Je grimaçai en repensant à combien ça avait été difficile de ne pas me défendre. De ne pas rendre coup pour coup et frapper la face prétentieuse de Brandon sur le sol. Ce que Mattie disait confirmait cependant mes soupçons. Il avait filmé la pièce, si je m'étais défendue, si j'avais trahi mon secret et que tout le monde avait découvert que j'étais une combattante entraînée en possession d'une arme illégale, j'aurais été foutue pour de bon.

Une petite consolation pour la raclée que j'avais accepté de subir.

— Ouais, je vais y réfléchir, répondis-je. Jordan a proposé de m'apprendre quelques trucs.

Mattie émit un rire moqueur et leva les yeux au ciel.

— C'est pas surprenant. Allez, tu as une bonne tête. Prête pour le petit déj' ?

Je hochai la tête en jetant un œil à mon reflet.

— Impressionnant. Merci.

Elle se rengorgea au compliment, puis attendit que j'aie enfilé mes chaussures et attrapé mon sac de cours.

— Je ne pouvais pas laisser cette larve insignifiante penser qu'il t'avait véritablement fait mal, commenta-t-elle sur le chemin de la cafétéria. Et puis, je commençais à me sentir seule avec Alex monopolisant tout ton temps libre dans ta chambre. Qu'est-ce que vous avez fait tout le week-end d'ailleurs ?

Incapable de résister à l'envie de la taquiner, je souris et clignai de l'œil.

— Tu veux vraiment savoir ?

Mattie prit une inspiration choquée et stoppa net au milieu du hall.

— Arrête. Vous avez… ? Non, vous n'avez pas… Ou alors, vous avez… ?

Ses yeux étaient écarquillés, alors qu'elle tentait de déterminer si je me moquais d'elle ou pas.

— Si vous l'avez fait, je suis super impressionnée. Je parierais cher que ton corps est dans un état pire que ta tête.

Je ricanai et secouai la tête.

— Non, Mattie, je n'ai pas couché avec Alex alors qu'il soignait un bon milliard de blessures.

Je fis une pause en prenant une moue pensive.

— Pas que l'idée ne m'ait pas traversé l'esprit, ceci dit.

Mon amie rit et se remit en route, l'air vraiment soulagé.

— Bon, je ne peux pas te blâmer, commenta-t-elle. Il est vraiment canon, il faut lui accorder ça.

Je pris une inspiration profonde et un air volontairement dramatique.

— Est-ce que tu viens de dire un truc gentil sur mon petit copain ? Je suis sous le choc.

— Parle à ma main, grogna-t-elle. Il a pris bien soin de toi ce week-end et il avait l'air vraiment inquiet…

— Il n'est vraiment pas mal *du tout*, Mattie, lui répondis-je sérieusement. Je pense qu'il est possible que je craque pour lui. En quelque sorte. Un peu. Peut-être.

Elle haussa les sourcils et son expression s'assombrit.

— Fais juste attention, OK ? Je ne sais pas trop ce que je pense d'Alex, là, mais je ne voudrais pas qu'il te brise le cœur s'il se révèle être un sale traître, d'accord ? Ou encore qu'il te tue s'il finit par s'ennuyer avec toi.

Je laissai échapper un rire moqueur. Mais, au fond de moi, je savais que si Alex se révélait être, ne serait-ce que de loin, ce que mes amis pensaient qu'il était… Je serais dévastée. J'étais déjà trop attachée à lui. Ce week-end… avait permis de construire une vraie relation. Je pouvais presque le sentir vibrer dans l'air quand nous étions ensemble.

— Est-ce que tu lui as demandé finalement ? insista Mattie en fronçant les sourcils. À propos de la nuit où Jasmine est morte.

Je déglutis difficilement en repensant à ce moment un peu tendu où j'avais évoqué le sujet avec Alex. Je ne savais pas pourquoi j'avais fait ça… Je ne l'avais pas prévu, mais j'avais senti que c'était le bon moment. Nous étions en train d'échanger des secrets, de nous rapprocher. Peu importait ma conviction de son innocence, je devais lui poser la question.

— Oui, je lui ai demandé, dis-je doucement.

Mattie s'arrêta de marcher.

— Vraiment ?

Elle secoua la tête.

— Et il ne t'a pas tuée.

Je ris avant de lui donner un coup, sans trop le retenir.

— Ta gueule, connasse.

Mattie haussa les épaules, pas touchée le moins du monde par mon insulte.

— Il a expliqué ce qui s'était passé, continuai-je. Il avait l'air très secoué par tout ça.

Je poursuivis, car j'avais à cœur que ma meilleure amie arrête de détester mon petit copain.

— Il a dit qu'il avait eu une grosse dispute, et que Jasmine est partie en courant. Elle pleurait, elle a raté des marches et est tombée. Alex était deux marches derrière elle, Mattie. À deux marches de pouvoir la rattraper avant qu'elle ne tombe.

Je revoyais dans ma tête les yeux d'Alex quand il avait lâché ces mots, rouges et brillants. Son chagrin était évident. Il avait décrit les détails avec tellement de clarté, que je pouvais voir l'escalier en courbe à deux étages qui avait coûté la vie à sa fiancée. Ma poitrine se serra, tout comme hier soir.

— Ça recoupe mes recherches et les conclusions de la police, murmurai-je.

L'expression de Mattie était difficile à déchiffrer, mais ses yeux brillaient un peu aussi.

— Il avait des griffures…

Je hochai la tête.

— Oui, leur dispute a été assez épique, et ils venaient de rompre, c'est pour ça que Jasmine était si bouleversée. Alex m'a dit qu'ils avaient souvent rompu, mais cette fois était différente. Il n'y reviendrait pas et elle le savait.

— Jasmine n'aurait pas pris ça bien, dit Mattie en essayant de rire. Elle avait l'habitude d'obtenir ce qu'elle souhaitait.

Je ne jugeai pas utile de préciser que c'était le cas de toutes les familles royales.

Mattie ouvrit les portes de la cafétéria et mon chagrin, dû à l'histoire d'Alex, céda la place à une certaine angoisse en entrant dans la pièce. Est-ce que le maquillage suffirait à cacher les bleus sur mon visage ? Est-ce que les gens me fixaient ? Combien avaient vu la vidéo sur laquelle on me voyait me faire tabasser ? C'était on ne peut plus humiliant.

— Arrête de traîner des pieds, siffla Mattie. Tu as l'air fabuleuse, ils n'y voient que du feu. Ah, tiens, voilà qui est nouveau.

La surprise dans sa voix me fit lever les yeux, et je compris ce qu'elle voulait dire. C'était notre table habituelle, et tout le monde était présent de bonne heure pour une fois. Mais ce n'était pas le plus étrange… Non. C'était qu'Alex y était assis en compagnie de nos amis, l'air de rien.

Si on ignorait bien sûr sa mâchoire crispée, ses épaules tendues et ses poings serrés.

— Alex, hé ! bafouillai-je en arrivant à la table.

Les gens nous fixaient, pour sûr, maintenant.

— Qu'est-ce que… euh… qu'est-ce que tu fais là ?

Ses sourcils se levèrent, et je pus apercevoir du coin de l'œil les rictus méprisants de Nolan, Jordan et Raf.

— Je me suis dit que tu t'installerais ici pour déjeuner, et j'ai voulu t'accompagner, répondit Alex en ignorant les autres. Ça me faisait bizarre de m'asseoir loin de ma copine, comme si j'avais honte ou quoi.

Copine ? D'accord, bon, apparemment on rendait ça public maintenant. Je n'allais pas protester. Je n'aurais jamais pensé qu'un prince héritier pourrait afficher aussi ouvertement de sortir avec une orpheline sans titre de noblesse. Mais Alex ne tentait pas de me cacher aux yeux du monde un instant.

— D'accord, oui. Super.

Argh, pourquoi est-ce que je parlais d'un seul coup comme une imbécile ?

Tentant de dissimuler ma gêne, je m'assis sur la chaise libre à côté de lui et tentait de changer de sujet :

— Alors, Raf, j'ai entendu dire que tu avais arrêté les frais avec Claudette ?

Bordel. De. Merde.

Pourquoi est-ce que j'avais dit ça ? De tous les sujets que j'aurais pu lancer, c'était *celui-là* que je choisissais ? Peut-être que Brandon avait endommagé mon cerveau en me frappant au visage.

Toute la table sut instantanément que j'avais merdé, parce que tout le monde se figea, attendant la réaction de Raf.

— Tu n'as pas bien entendu, répondit-il enfin, d'une voix glaciale. Je suppose qu'il faut te pardonner certaines lacunes dans ton

éducation quand on sait où tu as grandi.

Je fronçai les sourcils. En dehors de l'insulte évidente, mentait-il vraiment ? Mattie avait dit que toute l'école ne parlait que de ça.

— Ah, d'accord. Donc tu n'as *pas* rompu tes fiançailles ni jeté Claudette hors du pays parce qu'elle avait essayé de me tuer ?

Je ne m'expliquais pas pourquoi ma bouche parlait toute seule, mais pour sûr ça ne se terminerait pas bien. Pour moi.

À l'autre bout de la table, Nolan tentait subtilement de secouer la tête dans ma direction et Alex entrelaça ses doigts aux miens sous la table.

— Mettons les choses au point, Cendrillon, railla Raf.

Ce fut comme une avalanche de neige lâchée sur ma tête. La potentielle évolution de notre relation et l'espoir d'un respect mutuel n'étaient plus qu'un lointain souvenir.

— Si jamais je venais à prendre une décision aussi irréfléchie pour l'avenir de mon pays, ce ne serait certainement pas pour défendre l'honneur d'une fille des rues que je peux à peine tolérer dans les meilleurs moments. Sans doute que tu ne comprends pas véritablement ce qui se joue, à voir comment Alex te manipule dans l'espoir de s'envoyer en l'air. Mais nous sommes les *héritiers* de nos royaumes. Nous ne nous marions pas par amour, ni même par affection. Nous nouons des alliances. Est-ce que tu penses sérieusement que je mettrais fin à une alliance avec le Royaume-Uni pour *toi* ?

Il éclata d'un rire méchant et se recula de la table.

— Tu rêves, l'orpheline.

Et il sortit de la cafétéria.

— Mais de quoi ? bafouillai-je, brisant un silence malaisant. Je croyais…

Nolan me coupa, secouant la tête.

— Nous aussi. Mais la version officielle est que toute l'histoire sur la rupture entre Claudette et Raf est partie d'une rumeur lancée par un étudiant d'ici, et que ça n'était que ça : une rumeur. Il y a même eu une déclaration officielle du palais suisse ce matin, affirmant au peuple que le gouvernement ne couperait pas ses liens avec la Grande-Bretagne. Claudette est apparemment allée voir sa grand-mère malade ou une connerie du genre.

Un peu perdue, je regardai Mattie levant ses mains, paumes en l'air, dans un geste d'incompréhension.

— Je suis aussi perdue que toi. Je n'étais pas du tout au courant.

Jordan s'éclaircit la gorge.

— On ne devrait pas discuter de ça ici. On ne sait pas qui peut nous écouter.

Ce commentaire mit fin à la discussion, mais il éveilla davantage de

questionnements pour moi. Toutefois, avant que je puisse en poser une seule, Alex me serra la main en guise d'avertissement.

— Au déjeuner, je pourrai peut-être t'éclairer sur le fonctionnement de certaines familles royales, ma beauté. Ça pourra sans doute t'aider de savoir qu'on attend de nous autres héritiers, un certain comportement. Pour certains, c'est compatible avec notre personnalité. Pour d'autres…

Il ne termina pas sa phrase et haussa les épaules.

— Pour les autres, chaque *demande* de leur conseiller personnel est une souffrance, murmura Jordan, le regard lointain. Je vais aller voir Raf. Je vous vois plus tard.

Je fixai Jordan sortant de la cafétéria, totalement perdue et sous le coup des mots blessants prononcés par Raf. Et lui aussi partait sans manger. J'espérais vraiment qu'Alex allait m'expliquer, parce que, ce que je déduisais de tout ça, c'était que je n'avais aucun avenir avec Alex. Et dans ce cas, pourquoi s'acharner à m'appeler « sa future femme » ? Est-ce que c'était parce que sa promise était morte ? Ou ils faisaient les choses différemment en Australasies ?

— Oublie-les, me murmura Alex à l'oreille.

Il attira mon attention en faisant glisser ma chaise près de la sienne.

— Tu es superbe ce matin. Il me tarde qu'on soit seuls tout à l'heure.

Un gloussement rauque m'échappa.

— Je suis on ne peut plus prête pour ça. Pas sûre que le corps tienne le coup, mais l'esprit est partant.

Je fis abstraction des commentaires stupides et jaloux de Raf à propos d'Alex cherchant à m'allonger. Le sexe était naturel et le pratiquer était sain, pourquoi est-ce que je n'en profiterais pas ?

Alex eut l'air inquiet et son sourire faiblit.

— Est-ce que tu es en état ? Est-ce que tu peux retourner en cours ?

Est-ce que tu es en état…

Euh…

Avait-il déjà oublié la myriade d'ecchymoses et de coupures qui recouvrait ma peau comme autant d'étoiles dans le ciel ? Ça faisait à peine deux jours et demi. J'allais bien, mais même moi, je ne pouvais pas guérir aussi vite.

— Je vais bien, dis-je doucement.

J'étais sûrement trop dure avec lui. Je voyais son inquiétude. Il ne pouvait pas ressentir ma douleur pour véritablement savoir.

Le petit déjeuner fut calme et plutôt tendu. La présence d'Alex à la table avait déclenché pas mal de chuchotements dans la salle, elle provoqua le départ prématuré de la plupart des membres habituels.

— Enfin seuls, dit Alex en souriant, quand Mattie s'éclipsa.

— Personne ne peut vider une pièce comme toi, bébé, le taquinai-je.

Les coins de sa bouche se relevèrent en un léger sourire moqueur.

— Bébé ?

Je levai les yeux au ciel pour cacher ma propre gêne.

— Tu m'as appelée « ma beauté », alors je me suis dit que j'allais faire un essai.

Il fit un large sourire, mais son regard était fixé sur mes lèvres.

— J'aime ça. J'aime tous les noms que tu voudras me donner.

Ses lèvres rencontrèrent les miennes dans un baiser suffisamment dur pour provoquer une exclamation. Pas seulement parce qu'il m'embrassait au milieu de la cafétéria, mais parce ma lèvre coupée n'était pas tout à fait guérie et ça faisait mal.

Cependant, rien au monde n'aurait pu m'empêcher d'embrasser Alex.

— Je te vois à l'entraînement aujourd'hui ? demanda-t-il quand nous nous écartâmes enfin.

Sa respiration était difficile et je pouvais voir la preuve de son excitation tendre le tissu de son pantalon d'uniforme. La façon dont il me regardait en même temps que son pouce caressait ma joue… C'était tout à fait comme si j'étais la seule fille au monde.

— Je ne voudrais rater ça pour rien au monde, murmurai-je en retour.

Ma voix dégoulinait de désir.

— Je suis presque sûre que les Arbon Royals sont ce que je préfère dans cette école.

Ah oui. L'équipe de l'académie s'appelait évidemment les Royals. L'arrogance était tenace dans ces familles.

Les sourcils d'Alex prirent une pente interrogative.

— Toute l'équipe ?

Mon esprit m'envoya des images de joueurs sexy, musclés et transpirants courant après la balle et je me mordis la lèvre. Ouais, carrément toute l'équipe. Mais c'était mes hormones en folie qui parlaient, je fis donc un sourire coquin à Alex et embrassai ses lèvres doucement.

— D'accord, un joueur en particulier.

Mensonges.

Le sourire de mon petit copain en valut la peine, toutefois.

— Je t'accompagne à ta salle de classe, dit-il fermement.

Nous prîmes nos sacs et marchâmes main dans la main vers la sortie de la cafétéria. Les chuchotis nous poursuivirent, tels des essaims d'abeilles, mais je n'en eus que faire.

Je souris. Ses attentions en public avaient reboosté ma confiance. Claudette et ses laquais avaient tenté de me briser, et ils avaient

lamentablement *échoué*. Ils pouvaient bien aller se faire foutre.

— Non, ça va aller, lui dis-je. Ta salle n'est pas du tout sur le chemin et je vais m'en sortir. Va et apprends, je serai à ma place habituelle cet après-midi.

Je n'avais assisté qu'à trois entraînements, mais j'aimais à penser que mon siège dans les gradins était *mon siège*. Oui, je m'attachais vite et bien.

Alex hésita, mais quelque chose sur mon visage dut le convaincre, car il céda.

— D'accord, mais envoie un message quand tu es installée à ta place.

J'acquiesçai, et il m'embrassa encore une fois, comme si personne ne nous regardait, puis il partit vers sa salle.

Je restai un instant sur place, posant mes doigts sur mes lèvres et savourant le feu qu'il avait ravivé en moi. Les murmures assombrirent cependant vite mon moral et je pris le chemin de ma salle de cours.

Chapitre 20

— Nom d'une portée de bébés chatons, soupira Mattie.

Avachie sur le siège à côté de moi, elle s'éventait.

— Est-ce que je t'ai déjà dit à quel point j'adore ce sport ?

Ses yeux étaient rivés sur le terrain, ses joues roses.

Je lâchai un petit rire en refermant mon vieux stylo à plume et le posais dans mon cahier d'exercices avant d'en rabattre les pages. L'accès aux ebooks sur mon PDA était une bénédiction pour mes épaules douloureuses, mais, maintenant que j'avais accès à du papier et des stylos, je prenais énormément de plaisir à écrire mes devoirs à la main.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi, répondis-je, le ton lourd de sarcasme. Mais tu sais que les chatons sont des bébés chats, pas vrai ? Ça n'existe pas un bébé chaton.

Mattie s'arracha de sa contemplation des joueurs suffisamment longtemps, pour me regarder sans comprendre.

— Quoi ?

Je soupirai.

— Rien. Pourquoi tu es là, au fait ? Je croyais que tu avais des débats le vendredi.

Ça faisait cinq jours qu'Alex m'avait embrassée à la cafétéria, et nous étions le sujet de conversation du moment dans les couloirs de l'académie depuis ce moment-là. Autant j'aimais le fait qu'il n'ait pas peur de s'afficher en ma présence et qu'il ne se cache pas dans les coins sombres avec l'élève boursière, comme si j'étais un secret honteux, autant ça me mettait légèrement mal à l'aise. J'avais l'impression que c'était davantage une décision calculée, qu'une expression spontanée de ses sentiments et qu'il marquait son territoire.

Mattie haussa les épaules.

— Ouais, j'avais pas envie d'y aller. Je me suis dit qu'un peu de compagnie te plairait.

Je ris et levai un sourcil, mais elle ne me regardait même pas. Ses yeux étaient à nouveau rivés sur le terrain, où les joueurs se répartissaient en deux équipes pour un match d'entraînement. Ils avaient un match important demain contre Tsinghua, une école rivale du royaume de Pékin.

Apparemment, les joueurs s'étaient suffisamment échauffés, le stade était maintenu à une température agréable, car au lieu de marquer les équipes avec des étiquettes, ils optèrent pour une méthode plus réjouissante pour les yeux. Maillots contre torses nus. Ouais. Il y avait

onze délicieux nobliaux en train de se déshabiller à juste vingt mètres de nous.

— La vache, murmurai-je.

Je me concentrai pour garder ma mâchoire en position bouche *fermée* et éviter qu'elle ne se décroche.

Mattie ricana.

— Tu vois, je savais que tu aimais les mauvais garçons.

Mes joues s'enflammèrent, parce qu'elle savait exactement ce que je regardais. Raf. Ou plus exactement la myriade de tatouages colorés de Raf, qui épousait chaque courbe de ses muscles d'une manière qu'on aurait clairement dû interdire. Il était tellement loin de l'image du prince raffiné, et j'adorais ça chez lui. Si seulement sa personnalité était plus sympathique…

— Oh, je ne dirais pas que Nolan est un *mauvais* garçon. Il est juste incompris.

Je l'avais dit très innocemment et avais détourné les yeux vers son jumeau suffisamment vite pour que je regarde dans la bonne direction quand elle se tourna pour me fixer.

Maintenant que j'y pensais, Nolan avait vraiment un corps épatant. Bordel, est-ce que c'était obligé, pour être riche, d'être super sexy et de pouvoir faire fondre les filles à plus de cent mètres ?

— Dégueu, objecta Mattie en fronçant le nez. Ne reluque pas mon jumeau, à moins de vouloir me reluquer aussi.

Elle me fit un clin d'œil moqueur, et je sus qu'elle plaisantait, au moins à moitié. Toutefois, Nolan était trop sexy.

— Qu'importe, je ne suis pas ici pour fantasmer sur les mecs, l'informai-je d'un ton supérieur. Je dois terminer ce devoir d'économie pour le rendre cet après-midi.

Mattie me retourna une grimace.

— Ce n'est pas à rendre avant lundi, lèche-bottes.

Je ris.

— Oui, je sais. Mais avec le match demain, Alex m'a demandé si je pouvais garder mon dimanche pour lui…

Je laissai ma phrase en suspens et haussai les épaules.

Mattie sembla dire quelque chose en toussant.

— Hum. Il t'a demandé de faire ça ? Pourquoi ?

Mes joues s'enflammèrent et j'évitai son regard scrutateur.

— Si tu veux vraiment le savoir… Il veut aller à l'hôtel.

Sa mâchoire tomba, alors qu'elle décryptait le sous-entendu peu subtil.

— Il a *planifié* un moment pour s'envoyer en l'air ?

Elle rit.

— Ça alors, c'est tellement Alex.

Je devais lui reconnaître ça : depuis qu'Alex avait passé tout ce

temps à s'occuper de moi, à soigner mes blessures, le week-end dernier… Elle avait beaucoup assoupli son discours sur « Alex est un meurtrier ». Personne d'autre ne l'avait fait, mais tant pis. L'opinion de Mattie était la seule qui comptait vraiment.

Mensonges.

Je soupirai, réprimant ce sentiment de malaise qui me nouait les tripes, en suivant Raf des yeux sur le terrain. La façon dont il appréhendait le ballon, dansait avec, était purement magnétique. Je n'aurais pas dû le regarder. Je n'aurais même pas dû faire cas de son existence, après la façon dont il m'avait traitée cette semaine, mais… Je ne pouvais pas résister.

— Il ne le pense pas vraiment, tu sais ?

Le ton de Mattie était sérieux, et je lui lançai un regard de travers.

— Raf.

Elle désigna le prince suisse d'un mouvement de tête, alors qu'il venait de marquer un but et savourait sa victoire au son des bravos de son équipe.

Je poussai un soupir moqueur et tentai de me concentrer sur l'autre équipe. Celle dont mon *gentil et attentionné petit ami* était capitaine et qui pestait contre ce but marqué par l'équipe torse nu.

— Si tu essaies de défendre le comportement agressif de Raf envers moi cette semaine, ne te fatigue pas. Il n'y a aucune excuse valable, à part un anévrisme cérébral. Mais même ça, j'y croirais pas.

J'essayai de conserver un ton calme et factuel, mais rien que d'en parler me retournait l'estomac.

Toute. La. Semaine. Raf avait sauté sur *toutes* les opportunités pour m'asséner ses piques et ses commentaires acerbes. Qu'est-ce que je pouvais bien lui avoir fait, pour qu'il s'acharne autant sur moi, alors que je pensais que notre relation allait mieux, je n'en avais aucune idée.

— C'est compliqué, murmura Mattie les lèvres serrées.

Elle avait cette expression frustrée et en colère, qui me disait tout ce que j'avais besoin de savoir. Il y avait autre chose, et c'était une affaire de sang bleu. Et, moi, comme l'avait fait remarquer Raf à de très nombreuses occasions cette semaine, j'étais tout, sauf noble.

Sale con.

— OK, bon. Dès qu'il voudra décomplexifier la situation, je serai disposée à passer l'éponge.

J'avais marmonné ça de façon très neutre et avais réouvert mon cahier d'économie.

— Vraiment ? demanda Mattie, comprenant de travers.

Je la regardai froidement pour la détromper.

— Carrément pas. La prochaine fois qu'il me balancera une de ses insultes, je pense que je le frapperai à la gorge.

— Oh.

Son visage s'affaissa et le silence tomba entre nous pendant un certain temps. Pour ma part, je fis en sorte de terminer mon devoir. J'avais beau apprécier le spectacle des mâles musclés, sexy et suants lancés à la poursuite du ballon, j'avais vraiment besoin de terminer ce travail. De cette manière, j'allais pouvoir passer du temps avec Alex pour le reste de la soirée et le laisser me vider la tête de tous ces insupportables princes bruns mal embouchés.

Alex était très, *très* doué pour faire en sorte que je ne pense à personne d'autre que lui.

Je grognai intérieurement et jetai un œil, juste le temps d'apercevoir mon petit copain aux cheveux d'or marquer un but pour son équipe. La façon dont ses jambes puissantes se mettaient en mouvement, dont sa poitrine se soulevait dans l'effort ou encore dont il soulevait son maillot pour s'essuyer le visage en révélant des abdos bronzés, que je connaissais déjà bien… ah. Dimanche n'arriverait jamais assez tôt.

— Tu es sûre d'être prête pour une journée entière de débauche ? demanda Mattie.

Les garçons avaient fini leur entraînement et se serraient la main. L'équipe de Raf, les torses nus, avait gagné avec un seul point d'avance. Aussi amical qu'il ait pu être, les joueurs avaient pris le jeu au sérieux, en témoignait la sueur qui les recouvrait.

Je fixai mon amie en rangeant mon cahier dans mon sac et le calant sur mon épaule.

— Je vais bien, lui dis-je. Encore quelques bleus, mais sinon, je vais parfaitement bien. Par ailleurs, j'ai connu pire.

J'avais laissé échapper cette remarque sans y penser, une façon de faire comprendre que j'étais familière d'une certaine forme de violence, et le froncement de sourcils de Mattie montra qu'elle avait saisi.

— Et puis, ajoutai-je, si je ne m'envoie pas en l'air très vite, mon hymen risque de se reformer.

J'essayai de rattraper ma bourde et alléger l'ambiance alors que nous étions toujours assises.

Mattie éclata de rire, mais ses yeux menacèrent de tomber de leurs orbites en regardant par-dessus mon épaule.

— C'est bien de savoir que tu es bien la salope que tout le monde pense que tu es, commenta une voix grave.

Je frissonnai. Putain. De bordel. De merde.

— Espionner n'est pas digne de toi, Prince Tête de nœud, répondis-je avec mépris.

Je me tournai pour faire face à Raf, absolument pas préparée à le voir si près de moi. Il avait un ballon de foot calé nonchalamment

sous le bras, et des gouttes de sueur perlaient et couraient le long de sa poitrine tatouée. Nom d'une portée de bébés chatons.

Raf ne sembla pas remarquer que mon cerveau avait déconnecté, il me renvoya un petit sourire et se pencha plus près. Suffisamment près pour sentir… suffisamment près pour toucher…

— Il y a un événement demain, Nolan a dit que tu voulais participer.

Il était aussi suffisamment près pour me chuchoter dans l'oreille sans que Mattie l'entende. Sans déconner. La chaleur de son souffle sur mon oreille me fit frissonner de partout, pour finir de me mettre complètement en chaleur.

Je toussotai et hochai la tête.

— En effet.

Raf recula juste assez pour pouvoir me regarder dans les yeux et m'étudia du regard comme pour juger de ma valeur ou de mon courage.

— Comme tu veux, Cendrillon. À tes risques et périls. Je vais m'occuper de toi.

Il fit demi-tour et eut le temps de faire quelque pas avant que je retrouve mes esprits.

— Attends, hélai-je en fronçant les sourcils. Tu n'as pas un match demain ?

Je doutais sérieusement qu'Ange Déchu rate leur premier match important.

Raf me regarda de ses yeux de saphir, comme si j'étais stupide.

— *Après* le match. Je te texterai les détails.

Après… oh non. J'étais supposée partir après le match, pour retrouver Alex pour notre week-end à l'hôtel.

— Ce n'est pas un problème, pas vrai, Cendrillon ? Tu ne vas pas te transformer en citrouille à minuit.

J'enrageai à son ton condescendant.

— C'était son carrosse, pas elle, pauvre con. Si tu dois utiliser les contes de fées pour m'insulter, au moins fais-le correctement.

La bouche de Raf esquissa un léger sourire, puis secoua la tête d'un air de dédain, avant de repartir prendre son sac sur la pelouse et se diriger vers les vestiaires.

Je lui fis un doigt d'honneur. Il ne le vit pas, mais je me sentis mieux.

— Euh, c'était quoi, ça ?

Merde. J'avais oublié que Mattie était là. Qu'avait-elle entendu exactement ?

— Qu'est-ce que c'était quoi ? répondis-je en jouant les abruties. Raf a dû décider qu'il ne m'avait pas assez humiliée au déjeuner.

Mes épaules s'avachirent, pliant sous le poids de mon mensonge.

— Ah-ha.

Mattie me fixa en plissant ses yeux, mais n'insista pas.

— Prends cette semaine comme un échauffement. Je viens d'avoir un message m'informant que Claudette sera là lundi. Brandon est toujours aux abonnés absents, mais je pense qu'il reviendra bientôt aussi. Le doyen a dit à Jordan que son fils était chez ses grands-parents, mais qu'il serait de retour en classe en milieu de semaine prochaine.

Brandon avait pris quelques jours après m'avoir fait ma fête, j'attendais son retour pour planifier ma vengeance. Cette nouvelle était donc à la fois frustrante et réjouissante. J'avais besoin de me débarrasser de ce poids et pour ça je devais éliminer Brandon.

— Je pense qu'il a fui pour être sûr que personne ne lui tombe dessus quand la vidéo est sortie, crachai-je. Alex veut sa tête.

Tout le monde savait à quel point Alex avait les nerfs à ce sujet, il avait passé son temps à éclater des téléphones depuis la sortie de la vidéo.

Mattie hocha la tête.

— Ouais. Pas juste Alex, ceci dit. Nolan et Jordan l'ont dans leur ligne de mire également. Ils pourraient le tuer.

Seul Raf comprenait pourquoi je devais faire ça moi-même, mais j'appréciais vraiment que les gars se sentent concernés. Ça voulait dire beaucoup pour moi.

— Et Claudette, lâchai-je dans un soupir. Son éviction d'Arbon n'est plus qu'un lointain souvenir.

Je ravalai mon anxiété et ma déception. Malgré les dénégations méprisantes de Raf au sujet de leur séparation, et ce à cause de qu'elle m'avait fait, elle n'avait pas montré le bout de son nez à l'académie de toute la semaine. Une petite part de moi voulait encore croire les rumeurs de départ et qu'il avait condamné son comportement… Mais il fallait croire que non.

Mattie me fit un regard compatissant.

— Je suis désolée. Les gens disent qu'elle est juste partie en vacances pour une semaine. Elle va probablement rentrer bronzée et fabuleuse, la chienne.

Je n'en avais rien à faire qu'elle soit bronzée ou pas. J'en avais à faire si elle prévoyait autre chose pour attenter à ma vie… Mais si c'était le cas, je l'attendais.

— Salut, beauté, cria Alex.

Il arriva vers nous en courant, tout en séchant ses cheveux avec une serviette. Il devait avoir pris la douche la plus rapide de toute l'histoire pour être déjà de retour.

— Prête pour dîner ? Je suis affamé. T'as vu mon but ?

Il était très fier. Mais il y avait quelque chose d'autre… Quelque

chose de plus sombre. Est-ce qu'il m'avait vu parler à Raf ? Et si c'était le cas, pourquoi est-ce que ça le touchait autant ?

Crotte, j'allais devoir trouver une excuse pour ne pas aller à l'hôtel demain soir. Maudit soit Raf pour foutre en l'air mes plans pour… euh… m'envoyer en l'air. Si j'avais été quelqu'un de plus méfiant, j'aurais pu penser que c'était complètement calculé.

Je fronçai les sourcils.

Est-ce qu'il… ?

— En fait, bébé, on pourrait peut-être sauter le dîner pour passer du temps dans la chambre ? proposai-je avec mon plus beau sourire.

Je tapotai la plaquette de sa chemise. Il n'y aurait pas de meilleure occasion pour avoir un peu d'intimité avec mon petit-ami super sexy. Son corps était encore chaud d'avoir couru, et je devais me retenir de le toucher juste sous les yeux de Mattie.

Il haussa les sourcils à ma suggestion et jeta un regard à mon amie.

— Ne me regarde pas, lança-t-elle. Vi pense par elle-même. Je te retrouve plus tard, meuf.

Elle ajusta son sac sur l'épaule et passa devant Alex avant de se retourner vers moi pour faire toutes sortes de gestes obscènes, qui évoquèrent exactement ce que je voulais pour le dîner de ce soir.

Du sexe. Je voulais du sexe au dîner.

Chapitre 21

À l'instant même où Alex ferma la porte de sa chambre derrière nous, il me prit dans ses bras. Mes côtes douloureuses s'en plaignirent, mais je les ignorai et me concentrai sur la bouche d'Alex posée sur la mienne. Nous préparions ce moment depuis des semaines et j'étais sur le point d'imploser, si je n'obtenais pas enfin ce que je voulais.

— Ah, Violet, grogna-t-il contre ma bouche. Est-ce que tu sais à quel point j'ai envie de toi ?

Ma poitrine se contracta, le désir dans sa voix me faisait de l'effet et je me sentais toute chose.

— J'ai envie de toi aussi, répondis-je le souffle court. Tellement, tellement envie.

Les lèvres d'Alex prirent plus violemment les miennes et je ne pus réprimer un sursaut en goûtant un peu de sang de ma coupure à la lèvre qu'il avait réouverte. Mais je ne m'en plaignais pas.

— Je ne m'attendais pas à ça, murmura-t-il.

Ses mains glissèrent le long de mes hanches, alors qu'il nous faisait reculer vers le lit. Ses lèvres descendirent sur mon cou en m'allongeant sur la couette, j'étais déjà trop dans l'action pour me demander ce qu'il attendait, en fait.

Je me glissai sous lui au rythme de ses baisers qui dévalaient mon corps et le laissai me déshabiller au fur et à mesure. Ses lèvres étaient chaudes et douces en frôlant mon ventre et le long de mes cuisses.

— Alex, grognai-je.

J'avais besoin qu'il passe au cran au-dessus.

Ses yeux bleus brillèrent en relevant le regard vers moi, il sourit en découvrant mon corps. Pour ma part le duvet blond sur le corps bronzé de mon héritier super sexy me fit presque perdre pied.

Alex glissa ses mains le long de mes cuisses et je fus enfin nue. Ses lèvres descendirent en suivant ses mains et sa langue caressa mon clitoris tendu. Il répéta ce mouvement encore et encore, jusqu'à ce que je n'en puisse plus, au bord de l'orgasme. Je ne pourrais jamais le dire à Alex, mais je préférais le sexe un peu… animal. Ses caresses étaient douces, et j'aimais ça, mais il allait devoir faire mieux pour que je grimpe aux rideaux.

Quand il releva la tête, ses lèvres roses et humides, je le tirai à moi.

— Maintenant, demandai-je.

J'en voulais plus, je voulais la délivrance, je voulais tout oublier pendant quelques heures. Et Alex était la distraction parfaite.

Il grimpa sur le lit et j'appréciai le spectacle. Une silhouette coupée à la serpe, une musculature idéale pour les sports de haut niveau, et une tignasse blonde dans laquelle mes doigts voulaient se perdre.

Je les laissai s'égarer un peu, avant de resserrer mon étreinte et de le tirer violemment sur moi.

— Maintenant, répétai-je.

Alex sourit, avant d'attraper un préservatif sur la table de chevet. Une fois mis, il me rejoignit et me pénétra jusqu'à la garde d'une seule poussée. Mon sexe se referma sur lui et je relevai mes hanches pour le faire entrer plus loin.

Il attendait, me laissait m'ajuster à lui, mais suivit mes mouvements quand je bougeai. Mon corps allait et venait avec le sien, des frissons remontèrent et je fermai les yeux pour laisser le plaisir monter. Une de mes mains était encore dans ses cheveux et l'autre griffait son dos. Ses lèvres rencontrèrent les miennes et j'ouvris la bouche pour l'explorer encore davantage.

J'en voulais plus. Je voulais tout.

— Plus fort, demandai-je.

Il se souleva et changea de position afin de pouvoir donner de grands coups de hanches. Le vertige de l'orgasme se rapprocha, et je grognai en descendant ma main pour caresser mon clitoris.

— Jouis, dit Alex. Jouis sur mon sexe, Violet.

Je voulus rire, mais j'étais trop proche du plaisir pour faire autre chose que grogner à nouveau.

Et j'obtempérai.

L'onde de plaisir se répandit dans tout mon corps, j'en chevauchai les vagues tout en me disant qu'il ne faudrait pas attendre aussi longtemps avant de recommencer. J'avais presque oublié à quel point c'était extraordinaire. Les yeux d'Alex me fixaient, alors qu'il continuait de plus belle ses allers-retours, ses mains glissant sous mes fesses pour me soulever et changer d'angle.

— Tu vas jouir encore, dit-il, très sûr de lui.

Dans la béatitude qui suivait l'orgasme, je ne pus que lui sourire et marmonner quelques mots. Je n'avais jamais joui deux fois à la suite pendant le même rapport, mais il y avait une première fois à tout.

— Essayons autre chose, proposa-t-il en me soulevant encore plus haut.

Il s'assit et me posa sur ses cuisses. Il se retira en bougeant, mais je le sentis re-rentrer aussitôt, plus profond encore.

Je roulai des hanches en rythme avec ses allées-venues et sentis une autre montée de plaisir.

Peut-être que j'allais jouir à nouveau…

Alex grogna et donna quelques coups de bassin, mon corps ondulant avec lui, alors qu'il me pénétrait toujours plus loin.

— Merde, merde, dit-il avant de ralentir, jouissant à son tour.

Eh bien, ce n'était pas passé loin. Peut-être que s'il avait tenu un peu plus longtemps, j'aurais trouvé cette perle rare qui m'aurait fait jouir deux fois d'affilée.

Heureusement, Alex allait avoir d'autres occasions de se rattraper.

Plein d'occasions.

— Ça va ? demanda-t-il.

Et je me rappelai que j'étais blessée. Le sexe était un excellent analgésique, mais, maintenant que mon corps se détendait, je pouvais sentir à nouveau la douleur.

— Oui, ça va, dis-je d'une voix rauque. Ça valait totalement le coup.

Il m'embrassa, doucement cette fois, et je me laissai aller contre lui. Il se retira et, pendant qu'il enlevait le préservatif et se nettoyait, je passai dans la salle de bains pour me laver aussi.

— Tu restes ici cette nuit, n'est-ce pas ? demanda Alex, quand je sortis de la pièce, nue et épuisée.

Je le fixai, étonnée.

— Tu veux que je reste toute la nuit ?

Il se leva du lit et traversa la pièce pour me rejoindre, puis m'enveloppa de ses bras en déposant de doux baisers sur mon visage et mes lèvres.

— Bien sûr, bébé. Je veux que tu sois avec moi tout le temps.

Je me reculai un peu pour mieux le voir, et il me rendit un regard étonnamment sérieux.

— Est-ce que je n'ai pas assez bien montré ce que je ressens ?

Je déglutis difficilement.

— Non, tu me l'as bien montré. C'est juste… Certains gars ne veulent pas trop d'une fille dans leurs pattes.

Alex rigola.

— J'ai su que tu étais ma future femme au moment où je t'ai vue. En ce qui me concerne, le mois qui vient de passer, sans toi dans mon lit, a été d'un ennui mortel.

Wouah. Il disait vraiment tout ce qu'il fallait, et j'aimais tout de lui, mais ça faisait quand même beaucoup. *Sa femme* ? C'était un prince héritier, mine de rien.

— Est-ce que tu peux au moins épouser une roturière ? demandai-je.

Ma question fut suivie d'un silence assourdissant. Alex m'avait dit qu'il m'expliquerait les différentes obligations des héritiers, mais nous n'avions jamais eu l'occasion d'en discuter.

Il me guida vers le lit et replaça l'épaisse couette bleu marine, pour que je puisse me glisser dessous.

— Je vais épouser qui je veux, bon sang, et j'emmerde toutes ces

conneries de mariage arrangé, déclara-t-il, en s'installant à mes côtés. Je te le dis, Violet Spencer, c'est toi que je choisis. Une fille qui attrape un ballon comme toi, aussi classe et aussi forte que tu l'es, même dans les pires situations, et sans oublier intelligente et belle… Tu as tout ce qu'il me faut. Je serais trop bête de ne pas le voir, et malgré toutes les remarques désobligeantes de mon père sur mon intelligence je ne suis pas un idiot.

Eh bien, cette nuit pouvait difficilement mieux se passer.

— Je suis heureuse de t'avoir rencontré, dis-je, en me blottissant contre lui.

Je laissai mes yeux se fermer en sentant la fatigue me gagner. Depuis que j'avais été blessée, mon corps tournait à plein régime pour guérir et me laissait épuisée quand je me couchais le soir.

Alex me tint près de lui jusqu'au matin, quand ses doigts se glissèrent dans mon intimité humide. Je terminai en levrette, agrippée à la tête de lit. C'était une de mes positions favorites, et je jouis rapidement, les ongles enfoncés dans le cadre du lit en essayant de tenir.

— Meilleur. Matin. Du. Monde, lâchai-je essoufflée.

J'essayai de maîtriser mon rythme cardiaque.

— J'aimerais qu'on puisse rester au lit toute la journée, murmura Alex contre ma peau.

Ses doigts descendaient le long de ma colonne vertébrale. Je ris.

— C'est ce qu'on vient de faire, d'une certaine manière.

Un coup d'œil à son réveil sur la table de nuit indiquait que la matinée était déjà à moitié entamée. Heureusement qu'il n'y avait pas cours aujourd'hui, à l'occasion de la venue de la prestigieuse équipe adverse.

— Mais n'oublie pas que tu as un match ce soir, bébé.

Son air sexy et songeur disparut et je vis cette détermination d'athlète extraordinaire durcir ses traits.

— Oui, et on va les détruire.

Ce serait pour moi l'occasion de voir un vrai match, j'étais surexcitée.

— Je serai dans les gradins pour te soutenir, dis-je.

Alex me claqua les fesses avant de sauter du lit.

— Tu as intérêt, mon amour. Je suis sûr que tu es mon nouveau porte-bonheur.

Mon amour ? Voilà qui était nouveau. Je le suivis dans la salle de bains, et nous nous douchâmes vite fait. Entre deux baisers, je lui appris que nous ne pourrions pas aller à l'hôtel pendant le week-end. Pour lui, j'allais aider Mattie sur un devoir de science environnementale. Il prit la nouvelle étonnamment bien. D'un autre côté, le but était d'y faire ce que nous venions de faire dans sa

chambre.

Je m'habillai enfin et allumai mon PDA. Je l'avais éteint la veille au soir afin de ne pas être dérangée.

Les messages ne cessèrent d'arriver en vibrant. Encore et encore.

En les parcourant, j'en vis une tonne de Mattie demandant où j'étais, un de Nolan proposant une autre soirée film et un de Jordan demandant où diable j'étais.

Quelque chose me disait qu'il ne venait pas forcément que de Jordan. C'était du Raf tout craché, ces deux-là n'étaient pas meilleurs amis pour rien.

— Je dois aller sur le terrain, l'entraîneur nous fait travailler la cohésion d'équipe avant les matchs importants, dit Alex.

Il m'enveloppa d'un bras et me tira vers sa porte.

— Tu veux que je t'accompagne à ta chambre ?

Je secouai la tête.

— Non, ça va bien. Vas-y et fais ce que tu dois faire, je te vois après le match.

Il ouvrit sa porte et en sortant je réalisai que le couloir était bondé. Les yeux se tournèrent vers moi, je luttai contre le rouge qui voulait me monter aux joues. Alex ne remarqua rien ou n'en eut rien à faire et se pencha pour m'embrasser avant de se tourner et partir, tout sourire et détendu. Quant à moi, j'étais sur le point de rejoindre ma chambre dans mes vêtements de la veille, devant la moitié de l'école.

Personne ne dit rien, mais ça ne les empêcha pas de regarder.

— Il n'y a rien à voir, aboyai-je finalement. Occupez-vous de vos affaires.

Il y eut quelques sourires moqueurs et les gens retournèrent à ce qui les occupait avant que je ne crée l'événement.

— Ils n'ont juste pas l'habitude de voir quelqu'un dans la chambre d'Alex, dit Nolan en m'emboîtant le pas.

Je ne l'avais même pas remarqué, et je n'étais pas sûre d'être soulagée qu'il ait pu assister à mon humiliation publique.

— Alex ne sort pas avec des filles ?

Nolan renifla de dédain.

— Il saute des filles et il les dégage. Tu es la première à rester jusqu'au matin.

Eh bien, c'était à la fois génial et dégueu.

— Tu es là pour vérifier comment je vais ? demandai-je.

Je me demandai si son apparition était ou non une coïncidence. La chambre de Nolan n'était absolument pas du côté de celle d'Alex, alors pourquoi était-il dans ce couloir ?

— Et tu ne devrais pas être sur le terrain ? renchéris-je.

Nolan me jaugea du regard.

— Mattie était inquiète pour toi. Nous l'étions tous. Tu ne devrais

pas juste éteindre ton PDA, en particulier après ce qu'il s'est passé avec Brandon.

Une bouffée de culpabilité me saisit et je me demandai comment j'étais devenue une si mauvaise amie.

— Je suis vraiment désolée, dis-je doucement. Je voulais juste être avec Alex sans avoir droit à vos remarques.

C'était bel et bien ma motivation. Je voulais éviter d'avoir droit à tout un plaidoyer contre ma décision de passer la nuit avec lui.

— Le fait que nous nous inquiétions à ton sujet, tout en te sachant avec lui, devrait te dire tout ce que tu as besoin de savoir à propos de lui, dit Nolan.

Je laissai échapper un soupir, parce que je savais que je ne pourrais pas les faire changer d'avis sur le prince australasien. La haine s'était enracinée profondément avec les années. Mattie avait fait un premier pas, mais… aucune chance que les garçons en fassent autant.

— De toute façon, je dois aller retrouver l'équipe, ajouta Nolan, avant de jeter un coup d'œil à mon PDA. Et tu devrais répondre à tous ces messages.

Je hochai la tête, et il se pencha pour m'embrasser sur la joue avant de partir. Ma poitrine se comprima, je ne sus pas trop pourquoi.

De retour dans ma chambre, je pris une autre douche et enfilai un jean déchiré, des bottines noires et un tee-shirt noir à manches longues. Il faisait très froid dehors, et je mis donc une veste de moto assortie aux bottines. Je pourrais toujours l'enlever dans le stade chauffé.

Un coup puissant à la porte me fit sursauter, alors que j'attrapais mon PDA.

— Bordel, espèce de conne ! dit Mattie, alors que j'ouvrais la porte.

Je ris.

— Bonjour à toi aussi. Je suis contente de voir que les classes de maintien princier portent leurs fruits.

Mattie secoua une main pour faire fi de ma tirade.

— Meuf, tu as de la chance que je ne sois pas venue défoncer la porte d'Alex pour t'éloigner de cette demie molle.

— Définitivement pas molle, dis-je, en repensant à nos ébats. C'était plutôt bien, en fait.

Mattie ricana.

— Plutôt bien. Il y a plein de choses plutôt bien… Les gaufres sont bien, et les pulls en cachemire aussi. Sans parler de ma Mercondor. Elle est très bien. Mais le sexe… ça devrait être carrément dément. Tu devrais avoir honte quand tu m'en parles, tellement, parce que ce que tu aurais fait avec lui t'aurait rendue toute rouge. Et je ne parle pas de tes joues.

J'écarquillai les yeux et pris une grande et longue inspiration.

— C'était gé… bien en général.

Non, mais ça avait été génial. Pourquoi je n'arrêtais pas de dire que c'était bien ?

Mattie éclata de rire en posant ses mains sur ses genoux.

— Alex a du travail à faire. Ne le laisse pas juste être bien. Pousse-le jusqu'à ce qu'il soit hallucinant.

— J'ai joui trois fois, dis-je pour ma défense.

— À la suite ? répondit-elle.

Je fermai la bouche. Elle eut un bref sourire.

— C'est ce que je pensais.

— Alex a du potentiel, protestai-je un peu plus fermement. Il a été très b…

— Bien, finit-elle à ma place.

— Tais-toi, lui lançai-je gentiment. Allons déjeuner.

N'importe quoi, pourvu qu'on change de sujet. Le fait que j'aie à nouveau une vie sexuelle était en soi un événement, et un bon, je n'allais pas commencer à me prendre la tête sur les détails. Alex et moi entamions à peine l'écriture de notre chanson et, jusqu'à présent, j'en aimais la mélodie.

Quand nous quittâmes la chambre, il y avait des étudiants partout, portant l'uniforme blanc et marron de l'équipe de foot des Arbon Royals.

— Il y a beaucoup de fans, constatai-je sèchement.

Mattie hocha la tête, ses longues mèches rousses tombant dans son dos.

— Pourquoi est-ce que tu crois que l'équipe s'isole pour manger ? Ils sont littéralement assaillis de fans les jours de match et ils ont besoin de se concentrer. C'est pour ça que les coachs les séparent des autres élèves.

— J'aimerais quand même les voir avant, dis-je, en la suivant dans les couloirs jusqu'à la cafétéria. J'aimerais leur souhaiter bonne chance encore une fois.

Mattie passa son bras dans le mien et me tira à sa table.

— Je nous aurai des super places et tu pourras crier depuis la touche.

Je hochai la tête et me dis que je pourrais envoyer un message avec mon PDA pour qu'ils sachent que je les soutenais.

— C'est un match important après leur défaite, dit Mattie en avançant toujours. Ils ne perdent jamais, donc je suis sûre qu'ils vont reprendre la situation en main.

Les serveurs prirent notre commande, mais j'étais si nerveuse que je ne commandai qu'un sandwich avec mon jus de fruits habituel. On s'habituait très vite aux jus pressés à froid. À un moment, il faudrait que je me sorte la tête du conte de fées que je vivais à Arbon, pour me

rappeler que je n'étais qu'une pauvre orpheline sans domicile. Être à Arbon, c'était comme être dans un univers alternatif, dans lequel je serais née noble et je pourrais sortir avec des princes et manger bio.

— Qu'est-ce tu prévois de faire l'année prochaine ? demandai-je.

Tous mes amis étaient en dernière année et l'année prochaine allait craindre, quand je me retrouverais toute seule.

— Nol et moi allons faire le programme long. On profite avant de rentrer à la maison, mais j'ai encore au moins deux ans avant d'avoir mon doctorat. Je ne vais nulle part.

J'essayai de ne pas trop montrer mon soulagement, mais elle dut le voir quand même et se rapprocha pour me prendre dans ses bras.

— Tu es la première vraie amie que j'ai, et je ne suis pas prête à perdre ça, me confia-t-elle.

La culpabilité m'étreignit la poitrine.

— Je suis désolée de ne pas avoir répondu à tes messages hier soir. Je me suis laissé aller…

— Et c'était bien, plaisanta-t-elle.

Je ris.

— Oui.

— Eh bien, eh bien, est-ce que ce ne serait pas Cendrillon-couche-toi-là ? fit une voix méprisante.

Un frisson me parcourut l'échine.

— Il paraît que tu t'es glissée hors de la chambre d'Alex ce matin.

Claudette baissa son parfait petit visage sur moi.

— Je me demande si son sexe est encore accroché au reste de son corps ou s'il est tombé, après avoir été en contact avec le concentré de maladies que tu dois trimbaler.

La colère me prit et, avant que je ne comprenne ce que je faisais, j'étais debout, fonçant sur elle. Des bras puissants m'attrapèrent et me tirèrent en arrière avant que je ne puisse porter un coup.

— Pas ici, rugit Raf.

Il me souleva d'un bras et me porta dans le couloir.

Mais d'où est-ce qu'il était sorti ? Est-ce qu'il était arrivé avec elle ?

— Comment peux-tu ? criai-je, en le repoussant violemment. Comment peux-tu être avec cette poufiasse ?

Le visage de Raf était insondable et ses yeux, plus sombres qu'une tempête orageuse.

— Tu as couché avec Alex ?

La rage qui m'animait baissa d'un cran et je déglutis avec difficulté.

— Ça ne te regarde pas, aboyai-je.

Il me fixait sans bouger, son visage neutre, ses yeux seuls trahissant ses émotions.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? insistai-je.

Son corps se détendit et tout son être exsudait de violence en se

rapprochant. Il se pencha au-dessus de moi.

— Tu peux t'envoyer la moitié de l'école si c'est ce que tu veux. Mais Alex… c'est interdit. Il n'y a aucune fin heureuse possible pour Alex d'Australasies. Pas après ce qu'il a fait à Jasmine.

Mes mains bougèrent si vite qu'en deux mouvements j'avais enroulé mes bras autour de Raf pour le pousser hors de mon chemin et me libérer du recoin où il m'avait acculée.

— Alors ça, c'est gonflé de la part du gars qui se tape Claudette. Elle a essayé de me tuer.

Je frappai sa poitrine du plat de ma main en essayant de ne pas penser à tous ses tatouages cachés sous les vêtements. Avant qu'il n'enlève son haut au foot, je n'avais pas remarqué que Raf était musclé et tatoué, mes deux choses préférées. Et j'aurais vraiment préféré ne pas savoir.

— Certains jours, dis-je, le souffle coupé, je te déteste vraiment.

Nous étions si proches l'un de l'autre, que je pouvais sentir ses cuisses puissantes me frôler et c'était en partie la raison de ma gêne respiratoire.

— Vraiment ? se moqua Raf.

Je remarquai qu'il regardait mes tétons. Ils étaient durs et se voyaient même sous mon tee-shirt noir. Merde, j'aurais dû prévoir que ce haut serait trop moulant.

— Il fait froid ici.

Raf laissa éclater un rire démoniaque.

— C'est ça. Et si je mets les doigts dans ta culotte, je ne te trouverai pas toute mouillée ?

Sa main était sur ma hanche à présent, sa prise se raffermit à la limite de la douleur. Un grognement étranglé m'échappa et je resserrai mes cuisses, car l'envie était là. Très présente.

Mais je n'étais pas du genre à tromper et, même si Raf était un véritable Apollon, Alex était celui qui comptait. Celui qui avait été à mes côtés pendant les moments difficiles à Arbon. Je ne le trahirais jamais.

Je devais me débarrasser de Raf d'abord, et je savais comment l'énerver très vite. Je me collai contre lui et j'aurais pu éclater de rire devant son expression choquée, si je n'avais pas dépassé ce stade depuis longtemps.

— Je suis mouillée, parce qu'Alex m'a fait l'amour toute la matinée, dis-je, en prenant mon temps.

Je laissai un petit sourire se former sur mes lèvres.

— On s'est envoyés en l'air et j'ai joui plus de fois que je ne peux compter.

Mensonges. Que des mensonges. Mais je voulais que Raf s'en aille. Maintenant. Avant que je fasse quelque chose que j'allais amèrement

regretter.

— Tu serais un pauvre substitut, ajoutai-je.

Je grinçai des dents intérieurement devant les nuances de noir se propageant dans ses iris habituellement bleus. J'étais peut-être allée un peu loin.

— On verra bien qui prend qui ce soir, dit Raf.

Et c'était évident qu'il ne parlait plus de sexe.

— Soit aux combats.

Puis il partit en trombe vers le terrain de foot. Pour la première fois depuis qu'il m'avait portée à l'extérieur de la cafétéria, je réalisai que Raf aurait dû être avec son équipe dans les vestiaires. Mais il s'était trouvé ici.

Pourquoi ?

Chapitre 22

Quand je revins dans la cafétéria, Claudette était partie. Mattie était la seule encore à notre table, et je me posai sur la chaise à côté d'elle.

— Où est passée la connasse british ? demandai-je.

Je picorai mon sandwich, qui ne me faisait plus trop envie.

Mattie fit un sourire mauvais.

— Elle n'est plus la bienvenue à cette table.

Je lui lançai un sourire plein de gratitude.

— Merci, mon amie. J'apprécie ton soutien.

La bouche de Mattie se crispa.

— Je l'ai menacée de la poignarder si elle s'asseyait ici, mais apparemment quelqu'un lui avait déjà donné des instructions à suivre. Elle ne partagera plus notre table.

— Qui ? demandai-je.

Je pris une grande rasade du plus délicieux et rafraîchissant jus de fruits que j'aie pu goûter jusqu'à présent. Pas étonnant que mes cheveux soient si épais et brillants maintenant. J'allais bientôt faire une overdose de vitamines.

— Un héritier.

Ce fut tout ce que Mattie voulut dire, je supposai qu'elle ne savait pas réellement qui. D'autres personnes nous rejoignirent à la table, mais l'ambiance était calme et je m'ennuyai presque sans la triple menace Raf, Nolan et Jordan. Je m'étais attachée à ces trois-là, même au connard du groupe. C'était stupide, je le savais.

Le seul souvenir de sa main agrippant ma hanche… S'il avait mis sa menace à exécution, pour sûr qu'il m'aurait trouvée prête à l'action. J'étais sur le fil entre plaisir et douleur… Raf était sans doute un expert en la matière.

— Allez ! dit Mattie, en poussant son assiette et en se levant. On devrait y aller avant que ça ne commence. Il ne faudrait rien rater.

Alex. J'étais impatiente de le revoir. Peu importait ce jeu du chat et de la souris avec Raf, mon histoire avec Alex… C'était vrai. Je ressentais ce tourbillon d'émotions qui me réchauffait le cœur et je n'étais pas du genre à étiqueter mes histoires avec un grand « A ». Mais je me disais que nous pourrions en prendre le chemin. Il était si facile à vivre, gentil et carrément sexy.

— Il me tarde de voir ce match, dis-je tout excitée. L'entraînement est fascinant, j'imagine que ça va être encore mieux.

Mattie secoua la tête, avant d'ouvrir la porte pour que nous

puissions partir.

— Tu n'as pas idée, la nouvelle. Prépare-toi et garde une culotte de rechange sous la main. C'est du foot de niveau national, ça va t'envoyer en orbite.

— Ouais, je vais peut-être avoir besoin d'une culotte propre, murmurai-je.

Mattie éclata de rire, au point de s'en tenir le ventre.

— Meuf, t'es barge. Je suis trop contente que tu aies débarqué dans nos vies.

Ouais, c'était tout moi. La Princesse Élue des barges. Toute colère mise à part, je ne changerais ça pour rien au monde.

Le stade était rempli quand nous arrivâmes. Tout notre côté était envahi de marron et blanc, le public présent avait mis le paquet pour soutenir l'équipe des Arbon Royals.

— Je devrais vraiment investir dans un maillot, dis-je, en baissant les yeux vers ma tenue majoritairement noire.

Mattie jeta un œil dans son sac et en sortit une casquette marron et blanche.

— J'ai ce qu'il te faut, meuf. Mets ça sur tes beaux cheveux et allons mater nos hommes.

Je n'étais pas sûre de quels hommes exactement elle parlait, mais, comme j'étais preneuse pour tous, ça m'allait.

Nos places étaient absolument parfaites, au final. Juste au bord du terrain, nous avions une vue idéale sur la magnifique pelouse verte, les filets blancs et les lignes blanches fraîchement peintes, sans la moindre imperfection, de ce que j'en voyais.

— Combien dure un match ?

J'avais été présente pour nombre d'entraînements sur les précédentes semaines, mais je n'avais pas prêté une extrême attention aux règles. J'avais passé plus de temps à étudier le physique de mon petit ami blond et sexy.

— Quatre-vingt-dix minutes, répondit Mattie.

Elle sautillait sur son siège. Elle sortit une autre casquette, la réplique exacte de la mienne, à part l'inversion des couleurs.

— Deux mi-temps de quarante-cinq minutes, précisa-t-elle.

— Et les garçons jouent pendant tout ce temps ?

Bon sang, ils devaient être dans une forme olympique. Ça expliquait les abdos impressionnants.

— Ça dépend, dit Mattie en se tournant vers moi. La plupart d'entre eux vont aller et venir sur le terrain à différents moments, mais Raf est rarement sorti. Pareil pour Alex. Ce sont les deux meilleurs joueurs sur le terrain. Ne dis pas à Nolan que je t'ai dit ça.

Je laissai échapper un ricanement.

— Pauvre Nol. Il déteste ne pas être numéro un.

— Il est le numéro quatre, derrière Jordan, ajouta Mattie, en haussant les épaules.

D'autres joueurs entrèrent sur le terrain. L'équipe adverse avait une tenue très identifiable aussi, un uniforme vert sapin que portaient tous leurs supporters. Autour de moi, les filles avaient des maillots de foot, dont la plupart affichaient le nom de Raf avec le numéro vingt-deux au dos. Il y en avait quelques-uns avec le nom d'Alex et le numéro quinze, mais le maillot le plus répandu était de loin celui de Raf.

— Est-ce que tout le monde ici adore le prince suisse ? enrageai-je. Je veux dire… sa personnalité est horrible. Qu'est-ce qu'ils voient en lui ?

Mattie s'éclaircit la gorge et je me tournai vers elle, abandonnant mon étude de la foule.

— Quoi ?

— Il est plutôt sympa en général. Distant, bien sûr, mais c'est prévisible de la part de l'héritier le plus puissant du monde. Il n'y a qu'avec toi, qu'il est comme ça.

Levant mes mains au ciel, j'eus envie de hurler.

— Pourquoi ? Ce n'est quand même pas juste à cause d'Alex. C'est stupide.

La foule lança des cris qui couvrirent sa réponse, et elle me tapota le bras. Nous nous tournâmes vers le terrain, juste à temps pour voir les joueurs sortir des vestiaires.

L'énergie des dizaines de milliers de spectateurs, massés dans le stade, résonna en moi et j'avançai sur le bord de mon siège. Les Arbon Royals avaient deux entraîneurs, tout comme leurs adversaires, et quelques assistants supplémentaires, des porteurs d'eau, des juges de touche, et un autre arbitre tout en blanc au milieu du terrain.

— Je suis tout excitée, murmurai-je, en équilibre sur le bord de mon siège.

Une fois que les entraîneurs eurent terminé leur petit discours de motivation, onze joueurs s'alignèrent sur le terrain.

Une musique familière fut lancée et tout le monde se leva pour honorer l'hymne suisse. Mon regard fixé sur Raf, je me rendis soudain compte que le type avec qui je m'étais engueulée ce matin allait être roi. Il formait les paroles de la chanson de ses lèvres, l'hymne de son peuple, et tout le stade chantait avec lui, toutes les voix se mêlant dans un élan de fierté. Quelque chose d'étrange me picota la gorge, et je me demandai pourquoi j'étais si émue.

Alex aussi allait être roi, mais les monarques suisses… étaient de loin les plus puissants. Raf ressemblait déjà à un roi, grand et fort.

Pfff… J'étais pas sortie d'affaire.

Heureusement, une fois la musique terminée, je repris le contrôle de mes émotions et me concentrai sur le terrain, alors que les joueurs

se mettaient en position.

— Jordan est le gardien de but ? demandai-je.

— Ouais, dit Mattie, en saluant son frère de la main.

Il ne regardait pas dans sa direction, mais tant pis.

— C'est le meilleur gardien de la ligue, mais ça lui arrive de jouer en défense. Il a envie de courir parfois.

Elle se tut et me fit un sourire moqueur, avant de reprendre :

— Tu n'as pas prêté beaucoup d'attention au jeu pendant les entraînements, hein ?

— Tais-toi, dis-je en riant. Et Alex est un buteur, à l'avant ?

Elle hocha la tête en se moquant de moi.

— Ouais, Alex et Nolan sont des buteurs, ce sont eux qui marquent le plus et font le plus les malins. Raf est avant-centre.

— Avant-centre, dis-je en réfléchissant aux positions sur le terrain. C'est un attaquant, pas vrai ?

— Oh, oui, dit Mattie. C'est pour ça que le jeu de pieds de Raf est si spectaculaire. Il est connu pour sa capacité à traverser tout le terrain balle aux pieds, à travers la défense et de marquer. Sa vitesse et sa technique sont inégalées.

Ça, je le savais, je l'avais vu aux entraînements, mais, quand le jeu commença, je réalisai que Raf se ménageait pendant ces moments-là. Sans doute parce qu'il jouait contre sa propre équipe et qu'ils ne s'impliquaient pas totalement.

— Wouah, m'exclamai-je, en voyant Raf traverser l'équipe adverse.

Il était gracieux, souple, super sexy et…

Ça suffit, Violet !

Je me mordis l'intérieur de la joue et arrachai mon regard des jambes puissantes et des fesses fermes de Raf pour contempler ce que j'aurais dû depuis le début : mon *petit ami*.

Alex courait sur le terrain parmi les joueurs adverses et son regard était pure détermination. Mattie m'avait dit, à mon arrivée, qu'Alex et Raf se tiraient la bourre sur tout, même en étant dans la même équipe. C'était peut-être pour ça que Raf était un sale con avec moi ? Parce qu'Alex avait gagné ? Mais ça aurait impliqué que Raf s'était intéressé à moi. Vu qu'il était fiancé et qu'il s'était montré le plus odieux connard dès notre rencontre, ça semblait peu probable.

Il n'avait vraiment aucune excuse d'avoir agi comme il l'avait fait.

— L'équipe de Tsinghua est bonne, commenta Mattie.

Son regard acéré suivait l'équipe adverse alors qu'elle reprenait le ballon.

— Je pense qu'on gagnera quand même, ceci dit. Les garçons jouent déjà beaucoup mieux que quand ils ont affronté Oxford, à ce qu'on m'a dit.

Je me crispai en y repensant. Le match contre Oxford. Celui que

j'avais manqué, parce que Brandon m'avait rouée de coups. Celui que les gars avaient joué comme des savates, parce qu'ils pensaient davantage à moi et l'état dans lequel j'étais. Enfin, c'était l'état d'esprit d'Alex en tous cas.

Pendant un moment, nous observâmes la balle aller et venir d'un bout à l'autre du terrain. Je criai quand Mattie criait, et fit de mon mieux pour hurler le numéro quinze en même temps que nombre d'autres filles. Quand la mi-temps arriva, les Arbon Royals menaient un à zéro. Leurs entraîneurs appelèrent les joueurs pour une mise au point tactique et mon cœur se serra quand Alex regarda les gradins, cherchant dans la foule. Lorsqu'il me trouva, il afficha un sourire aveuglant et pressa ses doigts sur ses lèvres en un baiser.

— Eh ben, murmura Mattie, pendant que je me pâmais en silence. Il en fait des caisses aujourd'hui. Tu peux être sûre que toutes les filles du stade se demandent à qui il a envoyé un baiser.

Elle me fit un sourire moqueur et me lança un regard plein de sous-entendus, alors que les garçons se tournaient vers les entraîneurs.

— Mais il est sûrement… *très bien*.

— Bon sang, grondai-je. Arrête avec ça. Il m'a quand même donné du plaisir à chaque fois, c'était pas nul.

Ma meilleure amie gloussa.

— Je n'ai jamais dit que c'était nul. J'ai dit que c'était *très bien*.

— T'es vraiment ignoble, grognai-je.

Je croisai les bras sur ma poitrine et m'enfonçai dans mon siège.

— Je te dirai plus jamais rien sur ma vie sexuelle.

Cette déclaration la fit rire encore davantage et elle me donna un petit coup dans les côtes.

— Bien sûr que tu vas me raconter. Tu *adores* que je te taquine.

Je levai les yeux au ciel sans nier. Je n'avais jamais eu d'amie comme Mattie avant et j'étais sûre que si la situation devait se présenter, je choisirais Mattie à n'importe quel mec. Et même si c'était le meilleur amant du monde.

— Tais-toi et regarde le match, lançai-je, avec un regard noir. Maintenant que j'y pense, je pourrais attraper quelque chose à grignoter avant que la deuxième mi-temps commence. Tu veux des nachos ?

J'avais vu quelqu'un passer avec une assiette de nachos absolument délicieux un peu plus tôt et depuis, mon estomac n'avait cessé de gargouiller.

— Bien sûr et tu le sais, répondit-elle avec un grand sourire. Tu veux que je vienne avec toi ?

Je secouai la tête.

— Non, reste là et garde nos places. Je ne veux pas me retrouver tout au fond.

Mattie me fit un petit salut et je me frayai un chemin jusqu'au bout du rang où nous étions assises, puis me dirigeai vers le stand de snacks juste en dessous de nous. Les étudiants payaient un tarif si exorbitant pour y assister, que nourriture et boissons étaient offertes pendant les matchs. Je n'allais pas m'en plaindre, au moins je n'aurais pas à faire la quête pour acheter des nachos et un soda.

Une fois mon plateau chargé de nourriture et de boissons, j'entamai prudemment le chemin du retour en naviguant dans la foule.

Une forte poussée au milieu du dos me fit trébucher et sans mes réflexes extrêmement développés, mon plateau aurait atterri par terre, ou pire, sur les gens devant moi. Heureusement, je me débrouillai pour le rattraper et je ne perdis pas plus de quelques gouttes du soda de Mattie.

— Regarde où tu vas, clocharde, jeta une fille avec mépris.

Je me tournai doucement pour lui faire face. Elle était mignonne… grâce à son argent. Il lui en fallait beaucoup pour entretenir son apparence. Mais je ne la connaissais pas.

— Pardon ? répondis-je, en levant un sourcil. C'est quoi, ton problème ?

Parce qu'il était évident que c'était elle qui m'avait poussée. Son regard se baissa brièvement sur mon plateau et son nez se fronça d'une manière assez peu séduisante, comme si elle était déçue que je ne l'aie pas lâché.

— C'est toi mon problème, poupée de caniveau.

Son rictus de mépris était *vraiment* repoussant, et je révisai mon jugement positif sur son apparence.

— Tu n'as pas le droit d'être ici. Tu n'as pas le droit de frayer avec les héritiers comme si tu étais une des nôtres. Tu ne l'es *pas*.

Mes deux sourcils étaient désormais levés et il n'était pas difficile de deviner que cette fille était sans doute une amie de Claudette.

— En fait, j'ai tous les droits d'être ici, comme tous les gagnants de la loterie de l'Académie Arbon. Donc, je vais me répéter : c'est quoi, ton problème ?

C'était sarcastique évidemment, parce qu'il était assez facile de comprendre son problème. C'était une élitiste qui pensait que la loterie venait compromettre la pureté des gênes des familles royales et autres nobles du club. C'était un point de vue assez répandu dans la haute aristocratie, mais rarement chez les familles royales, curieusement. Elles l'avaient prouvé en accueillant les précédents gagnants en leur sein par le biais du mariage. Je n'étais pas certaine que l'un d'eux ait épousé un prétendant à la couronne, toutefois. Ils avaient tendance à rester entre eux. La raison pour laquelle je m'étais méfiée d'Alex au début.

La fille afficha encore son rictus malsain.

— Tu penses que tu es tellement spéciale, car tu écartes les jambes pour Alex, mais attends de finir comme Jasmine, brisée au pied de son escalier, parce qu'il n'aura pas su contenir un accès de rage motivé par la jalousie.

Elle sourit et se pencha vers moi comme pour me dire un secret.

— Tu sais qu'elle était enceinte quand elle est morte ?

Elle paraissait tellement satisfaite d'elle-même que je ne pus m'en empêcher : je fis légèrement basculer mon plateau afin que la boisson de Mattie bascule et répande tout son soda couleur caramel foncé sur sa mini-jupe-ceinture noire et grise. Oups.

La fille hurla de fureur, mais j'avais déjà repris mon chemin. Si je discutais plus longtemps avec elle, j'allais l'étrangler.

Quand je fus de retour à ma place, mes mains tremblaient encore et ma mâchoire me faisait mal à force d'avoir serré les dents. Jasmine avait été *enceinte* ? Alex n'avait pas mentionné ce fait dans sa version.

Est-ce que c'était possible ?

Et qu'est-ce que cette fille voulait dire à propos de sa jalousie ? Je ne l'avais jamais vu comme ça…

— Hé, pourquoi t'as mis tout ce temps ? demanda Mattie, en même temps que je me laissais tomber sur mon siège. Oh… Tu ne m'as pas pris à boire ? Zut. J'aurais dû te le demander.

Je secouai la tête, encore sous le choc et incapable de parler.

— Ça va ? Tu as l'air… furax.

Elle fronça les sourcils, l'air soucieux, et je décidai de laisser de côté toute la négativité poisseuse qui me nouait le bide. Je ne pouvais pas lui répéter ce que cette truie m'avait dit, ils étaient encore tous trop prompts à juger Alex. Mattie avait à peine *commencé* à le tolérer, et elle le faisait pour moi.

— Ouais, répondis-je avec un sourire timide. Rien qu'une amie de Claudette qui harcèle la pauvre paysanne. Il se pourrait que j'aie fait tomber ta boisson sur sa chemise. Désolée. On peut partager la mienne.

Mattie ricana, puis hocha la tête et enfourna un nacho.

Sur le terrain, les joueurs semblaient se préparer à la reprise. Certains buvaient un peu d'eau, d'autres resserraient leurs lacets de chaussures et d'autres discutaient. Alex leva les yeux vers nous à nouveau, me fixa du regard et envoya un autre baiser avant de rentrer en courant sur le terrain. Ça suffit presque à chasser le sentiment désagréable qui me brûlait encore les entrailles. Presque.

Jusqu'à ce que je regarde Raf. Il me fixait avec une telle hostilité dans le regard, qu'un frisson d'appréhension me parcourut. Qu'est-ce qu'il avait encore ?

Jordan était en train de lui dire quelque chose, le visage fermé, et il parlait en faisant des gestes flous en direction d'Alex.

— J'aimerais qu'il admette qu'Alex n'a tué personne. Raf est toujours de mauvaise humeur sans aucune raison, grommelai-je.

Le regard de Raf dévia enfin et suivit Jordan sur le terrain. Je n'avais pas besoin de spécifier de quel « il » je parlai. Mattie savait.

— Compte pas trop là-dessus, répondit-elle sèchement. D'une certaine manière, ton arrivée a empiré les choses.

Je grimaçai.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— Bon sang, y a vraiment besoin de te le dire ? Raf rêve de te culbuter. Et depuis ton arrivée. Le fait que tu sois avec Alex a juste… attisé la flamme.

Elle haussa les épaules, comme si c'était évident. Je devins toute rouge.

— Quoi ? Mais, pas du tout !

Mais je repensai à la façon dont il s'était collé à moi ce matin et comment il m'avait menacé de mettre sa main dans…

— C'est complètement dingue.

Je n'avais pas l'air très convaincue.

Mattie rit et haussa les épaules à nouveau.

— Si tu le dis. T'es avec Alex et vous êtes si mignons ensemble, que ça me donne envie de vomir. Raf attrapera sûrement la première groupie au vol après le match pour la sauter et ne plus penser à toi. Au moins pour un jour ou deux, en tous cas. Jusqu'à ce que vous vous engueuliez à nouveau.

Elle semblait trouver tout ça très amusant.

— D'accord, murmurai-je.

Mais ses mots me donnèrent envie de hurler d'horreur et de frustration. Pourquoi est-ce que l'idée de Raf s'envoyant en l'air avec une autre fille me donnait de tels accès de… *violence* ?

Rha. Peut-être était-ce ce qu'il avait voulu dire en m'appelant Violence.

Chapitre 23

Les Arbon Royals gagnèrent le match trois à un et je découvris que j'aimais beaucoup le football. C'était excitant, rapide, et les *garçons*… pfiou. Comment avais-je pu passer tout ce temps sans apprécier la pure beauté masculine des joueurs de foot ?

Mattie sautait partout et hurlait avec la foule, alors que les deux équipes se serraient la main sur le terrain et je souriais tellement que j'en avais mal aux joues. À l'intérieur, je bouillonnais d'impatience.

Le match était fini, ce qui impliquait que mon combat allait bientôt commencer.

— Ah, merde ! souffla Mattie.

Mon attention se reporta sur les joueurs. Il y a une seconde, les Arbon Royals célébraient leur victoire et se félicitaient les uns les autres. Maintenant ? Maintenant, il y avait une mêlée sur le terrain.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? lui demandai-je.

J'espérais qu'elle avait vu ce que j'avais pu manquer.

— Je n'en ai aucune idée, répondit-elle.

Ses yeux écarquillés regardaient les joueurs en train de se battre.

— Mais je suis sûre que ça a commencé quand Alex a envoyé un coup de poing dans le visage de Raf.

Je grognai en frottant mon front. Il ne fallait pas être un génie pour deviner ce qu'il s'était passé, considérant les insultes que m'avait jetées Raf au petit déjeuner. J'espérais qu'Alex l'avait frappé suffisamment fort pour lui faire mal.

— Est-ce qu'on devrait… demandai-je, en montrant la mêlée du doigt.

Mêlée qui grossissait à vue d'œil. Mattie secoua la tête.

— Non, ils s'en sortiront très bien. Allez, viens. Tu pourras panser les blessures de ton petit copain *très bien* après qu'ils auront tous pris une douche et se seront changés.

Elle ricana à sa propre blague pourrie et je lui lançai un regard complice. Des agents de sécurité se précipitaient sur le terrain pour contenir la rixe, alors que nous suivions la foule pour sortir des gradins et du stade. Ils n'eurent pas besoin de beaucoup de temps pour arrêter la bagarre.

— Alors, tu veux aller à l'after chez Drake ? demanda Mattie, quand nous eûmes atteint les couloirs de l'académie.

Tous ces couloirs étaient vraiment très pratiques. On avait rarement à affronter les températures glaciales de l'hiver, grâce à leur réseau.

Je secouai la tête en pensant à l'engagement que j'avais pris pour

ce soir.

— Non, mon foie ne pourrait pas supporter un autre de ces Hallucinations enflammées.

Elle éclata de rire.

— Illusions ardentes. Peu importe, rabat-joie. Tu vas te tapir dans l'ombre pour couvrir les blessures d'Alex de baisers, n'est-ce pas ? Adieu l'idée d'attendre de quitter le campus pour s'envoyer en l'air…

Elle me taquinait et je lui claquai gentiment le bras pour la faire taire. Si jamais toute l'école n'était pas encore au courant que nous avions une vie sexuelle, je préférais éviter qu'elle en fasse la publicité. Mais tout le monde le savait déjà.

— Comme tu veux, se moqua-t-elle. Je vais me changer, histoire de me trouver un *très bon* coup ce soir, moi aussi. Dis à mon connard de jumeau que je le retrouve là-bas, d'accord ?

Je hochai la tête et agitai la main en guise d'au revoir.

— Je n'y manquerai pas.

Je n'avais pas jugé utile de nier sa prédiction moqueuse, parce qu'elle avait vu juste, en partie. Je voulais flâner un peu et voir si Alex allait bien… Mais j'avais un autre rendez-vous avec une lame d'acier de Damas illégale, une combinaison violette et un masque. Ce soir, Vengeance entrait en jeu.

La foule s'était déjà dispersée quand j'atteignis la porte des vestiaires, à l'écart du passage principal. Ainsi, je ne donnais pas trop l'impression de quelqu'un de louche rôdant dans les couloirs.

J'appuyai mon dos contre le mur, à côté d'une photo de l'équipe de l'année d'avant, quand les Arbon Royals avaient gagné la coupe de la ligue universitaire. Je me préparais à attendre le temps nécessaire pour qu'Alex ait son débrief, se douche et se change. Quelques minutes à peine s'écoulèrent cependant, avant que ne s'entendent des voix et que la porte des vestiaires s'ouvre en grand d'un seul coup.

— Toi, grogna Raf.

Il avança vers moi, comme un loup libéré de sa cage, sa joue et son œil gauche légèrement rouges à l'endroit où le poing d'Alex l'avait certainement frappé. C'était la preuve qu'il avait été pris par surprise. Ça n'aurait jamais pu arriver si Ange Déchu avait été sur ses gardes.

Je poussai un soupir et tentai d'ignorer sa proximité.

— J'attends Alex. Tu sais, mon *petit ami* ?

Je levai un regard noir vers le prince bourru.

— Sauf s'il est à l'hôpital à cause de toi.

C'était une remarque sous le coup de la colère, mais aussitôt dite, cette possibilité me fit frissonner d'appréhension.

— Tu n'as pas fait ça ?

Le sourire de Raf était de pure méchanceté.

— J'aurais dû.

Il fut sur le point de partir et j'aurais vraiment dû le laisser faire. Mais bien évidemment, moi et mon tempérament impulsif… il *fallait* que je joue avec le feu.

— Sérieusement, c'est quoi, ton problème ? Je commençais vraiment à penser que tu pouvais être humainement potable après le week-end dernier et paf !

Je claquai des doigts pour illustrer mon propos.

— Lundi pointe le bout de son nez et tu es à nouveau le même sombre connard pathétique. Non, pire. Est-ce que me faire battre presque à mort t'a offensé d'une quelconque manière ? Ou est-ce que c'est le fait que Brandon n'ait pas fini le boulot et n'ait pas débarrassé ta royale altesse de la présence de la pauvre petite orpheline ?

Raf s'immobilisa en plein mouvement et se retourna doucement pour me faire face. Ses yeux se plissèrent et ses épaules se contractèrent.

Aussitôt, je sus que j'avais dépassé la limite.

— Dis-moi quelque chose, Vi, ordonna-t-il.

Il fonça sur moi. Merde. J'essayai de reculer, mais j'étais déjà contre le mur. Quel. Sale. Con.

— Te dire quoi ? lançai-je.

Je relevai le menton, déterminée. Hors de question que ce trouduc me voit avoir peur.

Un petit sourire cruel lui étira les lèvres au moment où il me bloqua définitivement le passage, en frappant le mur de ses paumes de chaque côté de ma tête. Le choc fut si violent que je poussai un cri. Mentalement. À l'extérieur j'étais aussi expressive qu'une sculpture de glace.

— Est-ce que tu aurais voulu que je mette ma menace à exécution ce matin ?

Sa voix était profonde et sensuelle. Eh merde, j'étais coincée.

— Est-ce que tu aurais voulu que je mette la main dans ton jean pour voir à quel point tu mouillais ? Et à quel point l'es-tu maintenant ? C'est le danger qui t'excite, pas vrai, *Violence* ?

Une de ses mains bougea du mur et descendit le long de mon tee-shirt entre mes seins et jusqu'à atteindre la ceinture de mon jean. Je pris une inspiration et maudis intérieurement ma libido hyperactive. M'envoyer en l'air avec Alex n'avait fait qu'empirer les choses, au lieu de les calmer.

— Qu'est-ce que tu ferais, hein, si je mettais les doigts dans ton sexe maintenant ? Je parie que tu serais tout humide et que ça n'aurait *rien* à voir avec ton meurtrier de petit ami.

Ses doigts attrapèrent ma braguette, défirent le bouton et firent glisser la fermeture éclair à mi-chemin avant que mon cerveau ne réagisse.

— Arrête ça, sifflai-je en attrapant son poignet d'une main de fer. Tu veux savoir ce que je ferais ? Je te frapperai si fort dans les parties intimes, que tu recracherais des poils pubiens pour le mois qui suivrait. Tu veux tenter le coup ?

Le sourire prétentieux sur son visage me donnait envie de le faire quoi qu'il arrive.

— Aucun de nous n'y croit, princesse.

Serrant les dents, je concentrai ma force pour repousser son poignet, jusqu'à ce qu'il ne soit plus à portée de mon sexe un peu *trop* avide d'action.

— J'ai un petit copain, Raf. Peut-être que ça ne veut pas dire grand-chose pour les *sangs bleus*, mais sois sûr que ça veut dire beaucoup pour moi.

Je le fixai d'un œil noir, concentrant tout le dégoût et le fiel que j'avais en réserve dans ce regard.

— Je ne trompe pas les gens.

Il me fixa pendant un long moment. Un long moment d'extrême tension, pendant lequel je crus vraiment qu'il allait juste me coller au mur et prendre ce qu'il voulait, quelles qu'en soient les conséquences. Mais il recula et se mit à rire.

Il *riait*.

— Quel dommage que ton soi-disant petit-ami n'ait pas les mêmes valeurs morales.

Avec un autre sourire insupportable, il me tourna le dos et s'en alla en longeant le couloir.

— À ce soir, Vi. Il me tarde de voir de quel bois tu es faite.

Révoltée, furieuse, il me fallut quelques instants pour me rappeler que j'étais devant le vestiaire des mecs avec mon jean à moitié défait et la dentelle rouge de ma culotte bien en vue. Merde. Merde. *Merde*.

Les mains tremblantes, je réajustai mes vêtements et fonçai vers la porte des vestiaires pour tambouriner avec insistance. Les mots de Raf tournaient dans ma tête et il fallait que je demande à Alex ce qu'il avait bien voulu dire par là. Maintenant. Il fallait que je sache, maintenant.

— Wouah.

Le type qui avait ouvert la porte me regarda de haut en bas et tourna la tête pour crier par-dessus son épaule :

— Fille !

— Oui, de toute évidence, raillai-je.

Je croisai les bras sur ma poitrine pour cacher mon tremblement.

— J'ai besoin de voir Alex, vous pouvez lui dire que Violet est là ?

Le sourire du type était limite lubrique et je n'étais pas loin de lui coller une gifle.

— Désolée, beauté, il est déjà parti.

Je fronçai les sourcils.

— Quoi ? Quand ? J'étais là, j'attendais…

Je levai le pouce par-dessus mon épaule pour indiquer le couloir derrière moi. Comment Alex aurait-il pu partir sans que je le voie ?

Le type haussa les épaules.

— Après la scène avec Raf, l'entraîneur lui a dit d'aller se calmer. Il est probablement allé dans sa chambre.

Arf. Bien sûr.

— Je vois. Merci.

Je lui fis un sourire un peu pitoyable et entamai un demi-tour pour partir.

— Hé ! lança le type.

Je m'arrêtai.

— Écoute, je sais qu'on se connaît pas et tout, mais les gars ont l'air de penser que t'es une chouette fille.

Par « les gars », je supposais qu'il parlait de Nolan et Jordan. Personne d'autre dans l'équipe ne me connaissait vraiment.

— D'accord, et ?

Il avait l'air gêné et se grattait la nuque.

— Écoute… fais juste attention, d'accord ? Il a vraiment un très mauvais caractère.

Je laissai échapper un rire.

— Ouais, je sais. Raf a l'air de m'avoir en travers cent pour cent du temps.

Le gars fronça les sourcils.

— Euh… je parlais d'Alex. Bref. À plus.

Et sur ces mots il disparut dans les vestiaires, en laissant la porte se refermer derrière lui.

Allons bon, c'était quoi, ça encore ? Il n'était pas le premier à me parler du caractère d'Alex, mais je n'avais jamais vu cette facette de lui… Il était vrai qu'il avait lancé une bagarre avec Raf sur le terrain de foot et l'autre bagarre le jour de mon arrivée. Mais c'était des trucs absurdes de mecs et c'était tout.

Je me mis à courir en me mordant la lèvre. Je devais voir Alex face à face et mettre les choses à plat.

Mon poignet vibra et je tapotai mon PDA, tout en marchant pour ouvrir le message.

Ange : Les nouveaux passent en premier, ne sois pas en retard.

Le message était accompagné d'une photo de l'un des couloirs de l'académie. Une petite lampe sur une étagère était entourée de rouge et une heure était griffonnée à côté. Mince. C'était à peine dans vingt minutes !

Confronter Alex allait devoir attendre. Je ne pouvais pas rater le combat. Pour rien au monde.

Changeant de cap, je retournai en courant à ma chambre et sortis mon vieux sac du placard. Mon costume violet de Vengeance et mes bottes étaient cachés dans le double fond avec ma lame. Je les attrapai en vitesse et m'habillai.

Dans mon monde, ça ne gênait personne que les filles se battent, et mon costume ne permettait pas de dissimuler mon genre. C'était même plutôt l'inverse : j'en avais fait une arme. J'avais arrêté de compter les combats que j'avais gagnés, parce que mon adversaire avait vu des seins et des hanches et qu'il s'était dit que ce serait un jeu d'enfant.

Une fois habillée, je jetai une cape de laine noire sur mes épaules pour cacher mon costume et l'arme mortelle accrochée à ma taille. Un rapide coup d'œil au miroir me confirma que j'avais juste l'air de porter des bottes et un legging violet. Rien de suspect.

Je pris quelques respirations afin de me calmer avant de me maquiller. Une ombre à paupière noire avec un trait effilé d'eye-liner, une bonne dose de mascara et une touche de rouge à lèvre lilas pour aller avec ma tenue. Je n'avais jamais eu besoin de porter un masque pour mes précédents matchs, mais j'avais le noir, que Nolan m'avait laissé, dans la poche de mon manteau.

— Ça fait plaisir de te revoir, vieille amie, murmurai-je à mon reflet dans le miroir.

Je rendis un sourire espiègle à la lueur dans mes yeux. Excellent. Ça allait être un super moment.

Je courrai dans les couloirs de l'académie, après m'être glissée hors de ma chambre. La dernière fois, ça avait été bien plus facile, vu que tout le monde dormait. Quelle idée débile de commencer les combats si tôt ! Ils ne savaient pas que tout le monde était en train de faire la fête après le match ? Mais peut-être que c'était la couverture idéale.

La photo que Raf avait envoyée montrait le laboratoire de sciences, je pris donc un raccourci par le majestueux couloir de l'entrée et passait devant le bureau du doyen.

J'étais sur le point de tourner dans l'aile des sciences, quand des voix devant moi m'arrêtèrent net. J'aurais été bien en peine d'expliquer ce que je faisais dans cette partie de l'académie en pleine nuit et je ne voulais vraiment pas perdre de temps à tenter de trouver des excuses en bois aux questions qu'on me poserait. Je m'immobilisai contre le mur. Avec un peu de chance, ils ne viendraient pas de ce côté, sinon j'étais foutue. Je me doutais qu'aucun des profs n'avait laissé leur bureau ouvert pour que je puisse m'y cacher et je ne savais pas encore crocheter les serrures.

Des bouts de conversation me parvinrent grâce aux enceintes. Je n'y avais pas spécialement prêté attention, jusqu'à ce qu'ils disent mon nom.

Qu'est-ce que… ?

En me rapprochant un peu, je me concentrai pour pouvoir attraper davantage de mots.

Une femme parlait. Elle chuchotait et il me fallut un moment pour la reconnaître. Mais à présent…

— Tu m'avais promis ! Tu avais dit que cette salope ne se mettrait pas entre nous, chouina Claudette. Et maintenant, je suis une paria dans mon propre cercle, et à cause d'elle. La Cendrillon des bas-fonds a besoin d'être remise à sa place une bonne fois pour toutes.

Super. À tous les coups j'étais tombée sur une querelle d'amoureux entre elle et Raf. Je n'avais pas besoin de ça. Mais le point positif, c'était que Raf savait que les combats devaient commencer et abrégerait la discussion.

Il y eut nettement un bruit de bagarre, puis Claudette laissa échapper un couinement de frayeur, en même temps qu'un violent coup résonna. Est-ce que Raf venait de coller Claudette au mur ? Qu'est-ce qui se passait ?

Je détestais cette truie, mais j'allais lui faire sa fête à ce connard mal embouché s'il frappait sa copine. Doucement, je jetai un œil dans le couloir qui faisait le coin, pour me faire une idée de la situation.

Putain. De. Merde.

Claudette ne se disputait pas du tout avec Raf.

— Ne menace plus jamais Violet, siffla Alex.

Sa main était autour de sa gorge et leurs visages étaient à quelques centimètres d'écart.

— Tu peux t'estimer chanceuse de ne pas avoir été punie plus que tu ne l'as été pour la combine que tu as montée avec Brandon.

Le choc me cloua sur place. Je n'avais jamais vu ce regard meurtrier sur le visage d'Alex auparavant, et ça me fit frissonner. Pas le genre de frissons que j'aimais.

— Plus que ça ? cria Claudette.

Elle ne semblait pas gênée outre mesure par la main autour de sa gorge. Au contraire, elle semblait faire pression contre la main d'Alex.

— Raf a essayé de rompre nos fiançailles pour cette roulure ! Est-ce que tu as une idée de ce que m'ont fait subir mes parents pendant cette semaine, avant qu'ils n'obtiennent de faire respecter les accords pour cette union ?

Alex montra les dents dans ce qui était probablement supposé être un sourire. Il ressemblait à un loup se préparant à déchiqueter sa proie en lambeaux.

— Mais l'accord a été maintenu et te revoilà sur les rangs pour être reine de Suisse. Alors, *ne merde pas*, grogna-t-il.

Je vis son avant-bras se contracter, alors qu'il resserrait sa prise sur sa gorge. Pendant un instant horrifiant, Claudette manqua de

s'étouffer et chercha à aspirer de l'air. Puis Alex desserra son emprise et elle gémit si fort que je rougis presque. Est-ce qu'elle avait *joui* ?

— J'ai juste besoin de quelques semaines pour tout mettre en place. Violet est déjà à moitié amoureuse de moi, et avec la mort de Jasmine, Violet est ma dernière chance.

J'étais dans la plus grande confusion, je ne savais plus où j'en étais, et ma tête était sur le point d'exploser. *Sa dernière chance pour quoi ?*

Claudette toussa et sa voix fut rauque quand elle répondit :

— Peut-être que tu n'aurais pas dû la tuer, alors. J'ai entendu dire qu'elle était déjà enceinte.

La main d'Alex frappa le mur à côté de la tête de Claudette, suffisamment fort pour que le son résonne dans le couloir, et je tremblai de colère. Toutes ces révélations faisaient office de bombes qui explosaient les unes après les autres dans ma tête, je commençai sérieusement à voir rouge.

— De quelqu'un d'autre, cracha Alex. Je ne ferai pas la même erreur deux fois. L'infirmière Reller ne touchera pas à la contraception de Violet, tant que je ne me serai pas assuré sa totale loyauté. À ce moment-là, et à ce moment seulement.

Claudette émit un gémissement pathétique en caressant le tee-shirt d'Alex.

— Mais, bébé, l'idée que tu couches avec cette traînée me rend malade. Tu ne peux pas juste l'enfermer quelque part et utiliser l'insémination artificielle, comme les Sibériens ?

Je sentis une remontée acide et j'eus besoin d'appuyer fort sur ma bouche pour éviter de couvrir le sol de vomi. Qu'est-ce qui était en train de se passer exactement ? Est-ce qu'Alex était possédé ? C'était une répétition pour un spectacle ? Parce que ça ne pouvait pas être vrai. Non. Ce n'était pas en train d'arriver.

— Les Sibériens ne valent pas mieux que des animaux, lâcha Alex avec mépris. Nous sommes plus intelligents que ça, et la presse adore raconter les destins heureux des Princesses Élues. Pour une fois, la gagnante deviendra reine. Ma reine. Violet sera ma femme, n'oublie jamais ça, Claudette.

J'étais manipulée. *J'étais* manipulée. Tout ça, c'était du flan ? *Contraception* ? Est-ce qu'il parlait vraiment de me mettre enceinte ? Il avait déjà tout prévu pour que je devienne sa « reine », ou plutôt sa poule pondeuse ? Chier. Cette seule pensée suffit presque à me faire tourner de l'œil.

Comment. Je. Pouvais. Être. Aussi. Conne ?

Il y avait tous les signes. Tout le monde m'avait prévenue. Tout le monde. Et je les avais stupidement ignorés, parce que je voulais suivre mon cœur. Bon sang.

Claudette était lovée contre lui maintenant, sa main posée sur son

entrejambe, alors qu'elle lui caressait la braguette. Elle chuchota quelque chose à son oreille, mais je n'avais pas besoin de savoir quoi.

Mon poignet vibra et je reculai de quelques pas mal assurés pour vérifier le message.

Ange : tic tac, la nouvelle. Les combats vont commencer.

Merde. *Merde*.

J'essuyai mes joues du dos de la main et les trouvai mouillées. Apparemment mon cœur était déjà brisé et mes larmes avaient commencé à couler. Je ne l'avais même pas remarqué, tellement la trahison d'Alex m'avait tordu les boyaux à en avoir mal au ventre.

Alex et Claudette discutaient toujours, mais leurs voix paraissaient plus distantes. À mon grand soulagement, je les vis s'éloigner dans la direction opposée, quand je passai à nouveau la tête au coin du mur. Ils allaient probablement dans sa chambre pour s'envoyer en l'air.

Mon estomac faisait des nœuds et mon cœur m'oppressait au point de me faire mal.

Je ne pouvais pas croire que j'avais été si naïve.

Mon poignet vibra.

Ange : Apparemment tu aboies, mais ne mords pas. Quel dommage.

Non. Pas moyen. Ma nuit n'allait pas se terminer sur ça.

Un rapide coup d'œil à l'heure m'apprit qu'il me restait deux minutes avant le début des combats. Je pouvais y arriver si je me dépêchais.

J'essuyai mes joues encore une fois, en espérant que mon maquillage n'avait pas dégouliné partout, je courus dans les couloirs vides et trouvai la lampe que Raf avait entourée sur la photo. J'eus besoin d'une bonne dizaine de secondes pour trouver le levier qui ouvrait la porte secrète, et une autre minute pour suivre les flèches, toujours en courant, jusqu'à déboucher enfin dans la chambre principale.

— Merci mon Dieu, s'exclama une des figures masquées de noir me bloquant le passage.

Je ne pouvais pas faire plus de deux pas.

— Tiens, j'ai trouvé quelque chose pour toi.

C'était Nolan, et il me mit quelque chose de violet dans la main.

Encore sous le choc de la scène que j'avais observée quelques moments auparavant, je fronçai les sourcils en regardant le bout de tissu.

— Tu m'as trouvé un masque assorti à ma tenue ? Comment est-ce que tu savais à quoi elle ressemblait ?

Nolan haussa les épaules.

— J'ai un peu farfouillé dans ta chambre, quand tu étais dans les pommes le week-end dernier. Dépêche-toi et mets-le.

Je pris quelques respirations pour me calmer, je mis le masque et

fis un petit hochement de tête à Nolan en guise de remerciement.

— Hé, dit-il en attrapant mon bras, quand je tentai de repartir. Est-ce que ça va ? Tu as l'air… préoccupée. Je ne sais pas. Fâchée. Si je ne te connaissais pas aussi bien, je dirais que tu as pleuré.

Mon cœur saignait et je n'arrivais plus à penser, mais le tempérament chaleureux et attentif de Nolan me fit du bien.

— Je vais bien, répondis-je d'une voix rauque. Prête à tuer quelqu'un.

Nolan éclata de rire.

— J'en attendais pas moins de toi.

J'enlevai ma cape noire d'un mouvement d'épaule et la lui tendit. J'entendis son sifflet admiratif au moment où on m'annonçait. Je n'entendis pas qui j'affrontais, mais ça n'avait aucune importance. Qui que ce soit, j'allais le détruire en imaginant Alex à sa place tout du long.

— … nouveau venu dans notre circuit, commenta la voix robotique. Accueillez comme il se doit le sang frais de ce soir, *Violence*.

Raf. Espèce d'enfoiré. Il avait changé mon personnage.

D'accord. Qu'il en soit ainsi. J'allais lui en montrer de la violence. J'allais leur montrer à tous.

Personne ne se frottait à Violet Rose Spencer sans en payer le prix.

À suivre…